UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude lexicographique du dictionnaire français-kirundi de Van Der Burget : contribution à la confection scientifique d'un dictionnaire bilingue

Butoyi, Dieudonné; Sous la direction de : Prof Ferdinand Mberamihigo

2009
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1965

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

ETUDE LEXICOGRAPHIQUE DU *DICTIONNAIRE FRANÇAIS-KIRUNDI* DE VAN DER BURGT : CONTRIBUTION A LA CONFECTION SCIENTIFIQUE D'UN DICTIONNAIRE BILINGUE

Par :

Dieudonné BUTOYI

Sous la direction de :

Ferdinand MBERAMIHIGO

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, Novembre 2009

DEDICACE

-A notre regretté père pour les voies claires qu'il a tracées pour nous,

-A toi, chère mère qui, par ton amour, nous as fait connaître la sagesse du monde,

-A vous, chers grands frères et grandes sœurs qui, en suivant les voies tracées par notre père, nous avez guidés jusqu'ici ;

Je dédie ce mémoire.

AVANT-PROPOS

Au terme de ce travail, il nous est agréable d'exprimer notre sentiment de reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à son aboutissement.

Nos remerciements sincères et respectueux sont adressés tout d'abord à M. Ferdinand MBERAMIHIGO pour la direction du présent travail malgré ses nombreuses occupations, sans oublier d'innombrables conseils qu'il nous a prodigués et des facilités pratiques qu'il nous a offertes. La disponibilité dont il a fait preuve à notre égard et la richesse documentaire qu'il nous a offerte nous ont été d'une grande utilité.

Nos vifs remerciements sont aussi adressés à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, particulièrement ceux du Département de Langues et Littératures Africaines, qui se sont dévoués pour nous doter d'une formation tant humaine qu'intellectuelle.

Nous aimerions également profiter de cette occasion pour adresser notre vive reconnaissance à l'endroit d'Athanase BARAJINGITWA, Séverin SIMBANDUMWE et Laurent MBONIHANKUYE, ainsi que leurs familles, qui n'ont cessé de nous témoigner leur soutien et qui ont contribué à l'aboutissement de notre formation. Qu'ils trouvent l'expression de notre satisfaction à travers ces lignes.

Une mention particulière est réservée aux parents, aux frères et sœurs, mais aussi aux tantes. A leur endroit, nous témoignons notre profonde gratitude.

Que d'autres personnes qui nous ont si aimablement aidés mais qui ne se retrouvent pas citées dans ce mémoire, trouvent ici le couronnement de leurs efforts.

Dieudonné BUTOYI.

Abréviations et symboles

- *D.F.K.* : *Dictionnaire Français-Kirundi,* de J.M.M. Van der Burgt.

- *T.L.F.* : *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne,* de J. Nicot.

- T.A. : Traduction allemande.

- T.S. : Traduction swahili.

- >< : au lieu de...
  Ex. : kwitawira >< kwiitabiira.

- [ ] : C'est nous qui modifions.
  Ex. : iwigegene [ibigegéne]

- (_) : Le mot en position d'adresse.
  Ex. : - ivinure >< ibinúre (graisse)
  - kuseesaa icyukurya (abecquer)

-[?] : Ce signe signifie que l'unité devant laquelle il est placé n'est pas attesté dans le stock lexical du kiruúndi et par conséquent n'est pas compréhensible sous sa forme présente.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....i
AVANT-PROPOS.....ii
Abréviations et symboles.....iii
TABLE DES MATIERES.....iv

0. INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1 Cadre et définition du sujet.....1
0.2. Intérêt du sujet.....4
0.3. Historique de la recherche lexicographique.....5
0.3.1. Les dictionnaires oraux.....6
0.3.2. Les dictionnaires écrits.....8
0.3.2.1. En Asie.....8
0.3.2.2. En Europe.....8
0.4. Etat actuel de la recherche lexicographique à l'Université du Burundi....12
0.5. Hypothèse de travail.....16
0.6. Méthode de travail.....17
0.7. Plan.....18

PARTIE PREMIERE : CADRE THEORIQUE.....19

CHAPITRE PREMIER : LE DICTIONNAIRE, OBJET DE LA LEXICOGRAPHIE.....20

1.1. Lexicographie : spécificité, objet et méthode.....20
1.1.1. Spécificité et objet de la lexicographie.....20
1.1.2. Méthode de la lexicographie.....21

1.2. La lexicographie et les autres sciences linguistiques 23
1.2.1. Lexicographie et lexicologie 24
1.2.2. Lexicographie et morphologie 25
1.2.3 Lexicographie et terminologie 26
1.2.4. Lexicographie et syntaxe 28
1.2.5. Lexicographie et sémantique 29
1.3. Les différents types des dictionnaires 30
1.3.1. Les dictionnaires bilingues et les dictionnaires monolingues 30
1.3.2. Les dictionnaires généraux et les dictionnaires spéciaux 31
1.3.3. Les dictionnaires de mots et les dictionnaires de choses 32
Conclusion 32

CHAPITRE DEUXIEME : LA CONFECTION DU DICTONNAIRE ET SES EXIGENCES 33

2.1. Les caractéristiques générales du dictionnaire 34
2.1.1. La nomenclature 34
2.1.2. La macrostructure 35
2.1.3. La microstructure 36
2.2. Les éléments linguistiques du dictionnaire 37
2.2.1. L'entrée 37
2.2.1.1. La nature de l'entrée 37
2.2.1.2. Le classement des entrées 38
2.2.1.3. Le choix des entrées 39
2.2.1.4. La quantité des entrées à traiter 40
2.2.2. Les informations à fournir pour chaque entrée 40
2.2.2.1. La définition 40
2.2.2.2. La prononciation et l'étymologie 41
2.2.2.3. La catégorie grammaticale 41

2.2.2.4. Les indications socio-culturelles 42
2.2.2.5. Les synonymes et les antonymes 42
2.2.2.6. L'information encyclopédique 43
2.2.2.7. Les exemples 43
2.3. Les éléments non linguistiques du dictionnaire 44
2.3.1. La typographie 44
2.3.2. Le public cible 45
2.3.3. La tradition lexicographique et le secteur du marché 46
2.4. La conjonction des éléments linguistiques et non linguistiques du dictionnaire 48
Conclusion 49

PARTIE DEUXIEME : CADRE ANALYTIQUE 50

CHAPITRE TROISIEME : PRESENTATION DU DICTIONNAIRE (*D.F.K.*) 51

3.1. L'auteur du *D.F.K.* 51
3.1.1. L'œuvre apostolique de Van der Burgt 51
3.1.2. L'œuvre scientifique de Van der Burgt 52
3.2. Le contexte du *D.F.K.* 52
3.3. La constitution du D.F.K. 53
3.3.1. Le titre du dictionnaire de Van der Burgt 53
3.3.2. La préface 54
3.3.3. L'introduction « Africana » 54
3.3.4. Le corps du *D.F.K.* 55
3.3.5. Les suppléments 55
3.4. La présentation lexicographique des rubriques du *D.F.K.* 55
3.4.1. Le bloc-entrée 55

Commentaire 63
3.4.2. Les éléments de la microstructure du *D.F.K.* 63
Conclusion 99

CHAPITRE QUATRIEME : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES 100

4.1. Identification des imperfections repérées dans la microstructure du *D.F.K.* 100
4.1.1. Relevé des vocables mal orthographiés 100
4.1.2. Relevé des vocables dont la lexicalité paraît inexacte 102
4.1.3. Relevé des entrées présentant une incongruence sémantique par rapport aux équivalences 104
4.2. Les emprunts et les créations de l'auteur dans le *D.F.K.* 107
4.2.1. Les emprunts 107
Commentaire 110
4.2.2. Les créations de l'auteur 111
4.3. Les rubriques constituant le bloc-entrée du *D.F.K.* 111
4.3.1. Les entrées 111
4.3.1.1. La forme et la grandeur de la nomenclature du *D.F.K.* 112
4.3.1.2. Le classement des entrées du *D.F.K.* 113
4.3.2. Les équivalences swahili et allemandes 115
4.3.3. Les rubriques absentes du bloc-entrée 116
4.4. La situation générale de la microstructure du *D.F.K.* 117
4.4.1. La disposition de la rubrique «équivalent » 117
4.4.2. La typographie à travers les éléments de la microstructure du *D.F.K.* 119
4.5. Le contexte général de la traduction dans le *D.F.K.* 120
4.5.1. Le rapport lexico-sémantique entre les entrées et leurs équivalents 120
4.5.2. Les dispositions d'ordre orthographique à travers les équivalences 124

Tableau récapitulatif des correspondances entre l'orthographe du kirundi dans le D.F.K. et l'orthographe usuelle du kirundi 131
4.5.3. Les dispositions morpho-lexicales à travers les équivalences dans le *D.F.K.* 133
4.5.4. Les dispositions syntaxiques dans la microstructure du *D.F.K.* 143
4.6. Quelques articles du D.F.K. servant d'exemples pour la présentation d'un dictionnaire bilingue bien fait 147
4.7. Les mérites du *D.F.K.* 148
4.7.1. Le *D.F.K.* : une œuvre pionnière 148
4.7.2. Le *D.F.K.* : outil de base d'études linguistiques 149
Conclusion 151

CONCLUSION GENERALE 152

Bibliographie générale 155
Annexes 158

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1 Cadre et définition du sujet

Le monde est fait de diverses communautés éparpillées sur son étendue, et dont chacune conserve des caractères différentiels propres à elle. Ces aspects différentiels qui font en réalité la culture d'une communauté ne se laissent pas constater facilement par un étranger, sauf s'il se consacre d'abord à la compréhension, au moins de quelques traits spécifiques de la langue employée par les composantes de cette communauté. C'est donc par la langue qu'une communauté exprime son mode de vie et sa culture. C'est ce que WARTEBURG affirme en ces mots :

> *« La langue est l'esprit véritable de la communauté qui constitue un monde à lui tout seul, et se reconnaît comme tel; la communauté est le NOUS, qui prend conscience de lui - même dans la langue et se communique par elle. »*[1]

Ce produit social, la langue, n'est donc pas seulement un instrument de communication. C'est aussi un miroir reflétant une façon de voir le monde, un systeme de valeurs propre et exprimant une philosophie particulière, de façon que l'apprentissage d'une autre langue est une ouverture à une autre expérience. Cette propriété de la langue explique la nécessité, comprise par plus d'un, d'apprendre des langues autres que sa langue maternelle, et même d'en assurer la connaissance auprès d'autres personnes.

C'est dans cet esprit que se situe l'initiative de l'œuvre du R.P. Johannes M.M. Van der Burgt qui fait l'objet d'analyse dans le présent travail. Il apparaît en effet que cette œuvre, le *Dictionnaire Français-Kirundi*, que nous abrégeons

[1] WARTEBURG, W.V., *Problèmes et méthodes de la linguistique*, Paris, P.U.F., 1946, p. 235.

en *D.F.K.*, répondait au souci du missionnaire de faire connaissance de la langue parlée sur le territoire sur lequel il venait de s'installer pour l'évangélisation. Il s'agissait non seulement de fournir à ses confrères un instrument d'apprentissage de la langue, mais également d'offrir une étude sur la culture et les mœurs du peuple en question.

En effet, après avoir feuilleté le *D.F.K.*, nous avons eu le goût d'en analyser le contenu du point de vue lexicographique. Ce dictionnaire à caractère *bilingue* et confectionné en 1903 est l'un des premiers documents qui parlent des Baruúndi, de leur culture et, qui plus est, de leur langue. L'auteur lui-même dit de son ouvrage :

> *« Le dessein qui présida à la composition de cet ouvrage fut avant tout apostolique : faciliter à mes chers confrères l'œuvre de l'évangélisation au milieu du peuple si intéressant de l' Urundi.»*[2]

De par ce qui précède, nous remarquons d'un côté que l'objectif de la composition de cet ouvrage était de permettre aux missionnaires de répandre facilement la Bonne Nouvelle dans la communauté burundaise, tout en capitalisant, pour ce faire, des connaissances progressives en kiruúndi. A notre regard, l'objectif de ce document ne se limite pas seulement à l'évangélisation, mais plutôt à des fins scientifiques. Ce souci se laisse constater, somme toute, dans les « Instructions » à la première caravane (1878), données par le Cardinal LAVIGERIE à ses missionnaires. Ainsi, il leur demandait :

---

[2] VAN DER BURGT, J.M.M., *Dictionnaire Français-Kirundi,* Bois-le-DUC: Société « L'illustration catholique », 1903, p.VI

« Dans la mission, dont le dialecte n'aura pas encore été imprimé, j'ordonne que l'un des missionnaires soit appliqué, pendant une ou deux heures par jour, à la composition d'un dictionnaire au moyen de ses conversations avec les indigènes et des questions qu'il leur adressera sur la valeur des différents mots. »[3]

Van der Burgt, l'auteur du dictionnaire, lui-même, réitère les deux buts en affirmant ce qui suit :

« Faciliter l'apostolat de mes confrères, tel fut donc mon premier but, mais, si les travaux d'un missionnaire peuvent servir en même temps les intérêts de la science, spécialement de la science linguistique, ils ne doivent pas selon la recommandation expresse du grand Cardinal LAVIGERIE, être négligés. »[4]

Ce document ne peut plus aujourd'hui être considéré seulement comme un outil d'évangélisation, mais comme une œuvre pouvant servir à la science linguistique. Il figure comme œuvre pionnière parmi les travaux lexicographiques du kiruúndi et c'est à ce titre qu'il fait l'objet de la présente étude. Pourtant, comme toute autre œuvre lexicographique, il présente certaines lacunes. En effet, nous relevons dans ce dictionnaire entre autres l'absence de l'identité des catégories grammaticales des entrées, l'orthographe non conforme à l'orthographe usuelle du kiruúndi, les mots dont l'orthographe témoigne d'une compétence fort limitée en phonétique et en phonologie du kiruúndi. Il ne va pas sans parler des rubriques définitionnelles qui ne correspondent pas sémantiquement aux entrées expliquées. Déjà à ce niveau, on ressent combien le *D.F.K.* se prête à des critiques diverses.

[3] VAN DER BURGT, J.M.M., idem, p. VII.

[4] VAN DER BURGT, J.M.M., ibidem, p. VII.

Toutes ces lacunes observées dans le corps de cet ouvrage nous ont conduit à définir le sujet de notre travail ainsi : « ETUDE LEXICOGRAPHIQUE DU *DICTIONNAIRE FRANÇAIS-KIRUNDI* DE VAN DER BURGT : Contribution à la confection scientifique d'un dictionnaire bilingue ».

Notre travail se propose de montrer et de catégoriser les insuffisances d'ordre lexicographique observées au sein de ce document en mettant un accent particulier sur la formulation des rubriques définitionnelles (en kiruúndi), et sur la pertinence des informations dont elles rendent compte.

0.2. Intérêt du sujet

Il s'avère nécessaire de dire que ce travail se situe dans le domaine des recherches lexicographiques d'un côté et des recherches traductionnelles d'un autre, étant donné le caractère bilingue du *D.F.K.*, le document de base de ce travail. En effet, en tant que recherche lexicographique, notre travail est une analyse des contours formels. Le relevé des lacunes de différentes natures quelles qu'elles soient permettra à quiconque voudra se servir du dictionnaire de Van der Burgt, de se faire une image d'un ouvrage lexicographique bien fait.

En outre, ce travail qui se doit d'analyser sémantiquement les rubriques définitionnelles et la pertinence des informations en tenant en considération les entrées expliquées, veut mettre en lumière les limites traductionnelles. Cela revient à dire que l'analyse des équivalences permettra de rendre compte des correspondances de sens entre la langue de départ, le français, et la langue d'arrivée, le kiruúndi. Ainsi, nous sommes obligé de nous joindre à Thomas SZENDE qui dit que :

« L'article est construit de manière à orienter l'utilisateur vers le choix de la traduction exacte dans le contexte requis (...). »[5]

Or, une analyse minutieuse que nous allons porter au dictionnaire de Van der Burgt devra rendre compte des lacunes de différentes natures.

Cependant, loin de vouloir corriger le *D.F.K.*, notre travail se doit de relever les insuffisances observées dans le corps dudit document. Cela revient à dire que, au cours de ce travail, nous nous préoccupons de l'analyse des trois éléments caractéristiques du dictionnaire qui sont la nomenclature, la macrostructure et la microstructure. Ainsi, la conclusion de ce travail permettra d'avoir une idée claire sur un dictionnaire confectionné de manière convenable.

0.3. Historique de la recherche lexicographique

Il s'avère nécessaire de dire que l'expérience lexicographique remonte à très longtemps. En effet, grâce à notre documentation, nous remarquons que les recherches lexicographiques seraient à l'origine du souhait de transmettre les savoirs des anciennes générations aux jeunes générations et / ou de faciliter l'apprentissage des langues ou des dialectes des sociétés voisines et lointaines.

De ce qui précède, nous déduisons qu'il y a eu des dictionnaires oraux (avant l'écriture et dans les sociétés sans écriture) et des dictionnaires écrits d'une part ; et des dictionnaires monolingues et bilingues ou plurilingues d'autre part.

Loin d'en épuiser toute l'historique, nous allons passer sur les grandes lignes de l'itinéraire lexicographique depuis l'Antiquité jusqu'aux temps contemporains.

---

[5] SZENDE, T., « Problèmes d'équivalences dans les dictionnaires » in BENJOINT, H. & THOIRON, P. *Les dictionnaires bilingues,* Louvain-la-Neuve, AUPELF-UREF- Ed. Duculot, 1996, p. 119.

0.3.1. Les dictionnaires oraux

Comme le déclare Claude BOISSON,

> *« Parmi les témoignages les plus anciens de l'interrogation humaine sur le langage, que l'on pourrait appeler "pré-linguistique" (...) figurent les dictionnaires (...) que ce soient des monolingues ou des bilingues. »*[6]

Il y a donc eu toujours nécessité de transmettre les savoirs des générations aux autres. Dans ce même ordre d'idée, nous faisons savoir qu'il y a eu des sociétés qui ont cultivé la tradition lexicographique depuis très longtemps. C'est à Sumer, en Egypte et en Chine que nous constatons les signes les plus anciens de la tradition lexicographique bien avant l'écriture.

Ainsi, par exemple, même s'ils ont inventé l'écriture depuis très longtemps, les Sumériens de tradition orale ont attesté une tradition lexicographique orale. Comme nous le font savoir les ouvrages portant sur l'histoire des dictionnaires,

> *« il a pu exister des traditions orales de mémorisation de listes monolingues antérieures à l'apparition de l'écriture. »*[7]

Celles – ci favorisaient la mémorisation et l'apprentissage oral.

A côté de ces contraints ci-haut cités, nous constatons que de pareilles tâches sont remarquables chez les Peuls de Guinée et de Mali. Claude BOISSON le relève en ces mots :

---

[6] BOISSON, C., « L'Antiquité et la variété des dictionnaires bilingues » in BENJOINT, H. & THOIRON, P., idem, p. 17.

[7] WESTENHOLZ, A., « An Essay on the Sumarian "lexical" Texts of the Third Millenium », *Orientalia,* 54, 1985, p. 295.

« Les Peuls cultivent un genre poétique appelé "mergol". (...) certaines de ces productions peuvent contenir de listes monolingues de mots (...) ou même être constituées dans leur entier par une liste lexicale. »[8]

Sur base de ces lexiques monolingues, les Peuls en sont arrivés à constituer de véritables dictionnaires oraux bilingues dont deux exemples sont bien attestés aujourd'hui. C'est le lexique « arabe > peul ». Celui – ci avait des visées pédagogiques. Claude BOISSON le dit ainsi :

« (C' est un dictionnaire) à objectif didactique, visant à inscrire dans la mémoire des étudiants peuls un vocabulaire de base de 365 termes arabes de la vie courante, sous la forme d'un poème de 110 vers composé sur un modèle métrique arabe. »[9]

Le deuxième dictionnaire oral chez les peuls est un lexique « bambara > peul » qui constitue une portion d'un 'mergol' de 2200 vers. Claude BOISSON qui en fait l'analyse en dit ce qui suit :

« (Pour) ce dictionnaire bilingue (...) dénué de tout objectif pédagogique, le principe de regroupement des termes n'est plus sémantique, mais strictement formel. »[10]

C'est – à – dire du moins que c'est une combinaison d'une structure prosodique précise et de récurrences des sonorités initiales des mots.

Ces dictionnaires oraux ci-haut cités, et bien d'autres non mentionnés ici, ont marqué la tâche lexicographique et ont permis, sans doute et très facilement, la naissance des dictionnaires écrits depuis l'invention de l'écriture.

---

[8] BOISSON, C., Op. cit. pp.25-26.
[9] BOISSON, C., idem, pp. 25-26.

[10] BOISSON, C., ibidem, pp. 26.

0.3.2. Les dictionnaires écrits

Comme nous l'avons déjà dit, les activités lexicographiques qui existaient auparavant oralement et qui, par après, avec l'écriture, ont donné lieu à la lexicographie écrite, ont évolué différemment selon les lieux. C'est ce que nous allons essayer de montrer en parlant surtout des deux grandes communautés d'Asie et d'Europe où de telles activités se font remarquer plus que dans d'autres.

0.3.2.1. En Asie

Que ce soit au Proche-Orient, au Moyen-Orient, en Asie Orientale ou en Asie Centrale, la tâche lexicographique a été une préoccupation lointaine bien avant l'invention de l'écriture. Depuis l'apparition de cette dernière, la lexicographie a pris un autre élan, quittant la tradition lexicographique orale puis embrassant une nouvelle tradition ; celle de la lexicographie écrite.

A Sumer et Akkad, par exemple, les unes des premières sociétés à employer l'écriture, on l'inventait en même temps qu'on écrivait les premières listes lexicographiques sur base de celles dont on disposait déjà oralement. Nous remarquons aussi de telles listes en Egypte. Les ouvrages qui nous sont bien connus sont l'*Onomasticon* de Ramesseum et celui d'Aménopé, rédigés respectivement en -1750 et vers 1100 [11] . Les listes lexicographiques écrites sont aussi remarquables dans d'autres sociétés comme en Chine.

0.3.2.2. En Europe

Parlant de la lexicographie européenne et spécialement française, loin de tout épuiser, nous allons citer ceux qui ont remarquablement marqué le travail lexicographique.

---

[11] GAUDIN, F. & GUESPIN, L., *Initiation à la lexicologie française. De la néologie au dictionnaire,* Bruxelles, De Boeck, 2002, p. 59.

En effet, deux ouvrages de Robert Estienne marquent l'éclat de cette activité dès le XVI^{ème} siècle. C'est en 1531 que paraît un ouvrage bilingue intitulé *Thesaurus* de 940 pages d'une seule colonne. Celui-ci est suivi du *Dictionarium latino – Gallicum* (*D.L.G.*), (1543), publié pour la première fois en 1538. La lexicographie européenne redore son blason avec le XVII^{ème} siècle. Cela est marqué par la publication du dictionnaire intitulé *Thresor de la langue française tant ancienne que moderne* en 1606 de Jean Nicot et celui de César Oudin intitulé *Thresor de deux langues française et espagnole*, de 1607. Sur base de ce dernier, Jacques Crespin en a constitué le *Thresor des trois langues espagnole, française et italienne*. Au cours du même siècle paraît, en 1611, le *Dictinary of the French and English Tongues* de Randle Cotgrave, premier dictionnaire français à l'usage des Anglais.

C'est avec le milieu du XVII^{ème} siècle qu'apparaît une image lexicographique très importante en Europe. C'est pendant cette période qui s'étend de 1638 à 1728 que paraissent de grands ouvrages lexicographiques. On parle de la naissance de la lexicographie moderne. C'est le cas du *Dictionnaire de l'Académie française* rédigé par les membres de l'Académie française sous la demande du Cardinal de Richelieu. C'est aussi le *Dictionnaire françois* de Pierre Richelet qui paraît comme *« référence majeure de la lexicographie du XVII^{ème} siècle »*[12]. Le troisième dictionnaire qui marque cette époque dite de lexicographie moderne est le *Dictionnaire universel* de l'Abbé Antoine Furetière. Il ne va sans parler du *Dictionnaire universel françois et latin* appelé aussi *Dictionnaire de Trévoux*, (1704) de Trévoux ; du *Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée ou profane*, (1674) de Louis Moréri et du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle et qui paraît successivement en 1695 et en 1696.

[12] GAUDIN, F., & GUESPIN, L., Op. cit. , p. 44.

L'aventure encyclopédique surgit avec le XVIII[ème] siècle. En effet, en 1728 paraît le *Cyclopaedia, or an Universal Dictionary of Arts and Sciences* d'Ephraim Chambers. Epousant l'idée de Gaudin et Guespin, nous affirmons que cet ouvrage est d'une façon ou d'une autre thématique. Ils notent :

> *« La "Chambers" est une tentative pour présenter, sous une forme alphabétique et assez abrégée, l'essentiel des connaissances acquises et montrer les rapports qui existent entre elles ».*[13]

Il faut en plus citer l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert ; le *Dictionnaire de la marine*, (1703) d'Aubin ; *Dictionnaire de philosophie*, (1713) de Noël Chouwin, sans oublier le *Dictionnaire universel de commerce, d'histoire naturelle d'art et de métier*, (1723-1730) de Savary des Brûlons.

Le domaine encyclopédique s'est montré ouvert à tout le public étant donné que, l'encyclopédie, ayant fait irruption dans tous les domaines des savoirs, facilitait l'accès aux savoirs par tous ceux qui en souhaitaient l'accès. Ainsi, comme le confirment Gaudin et Guespin,

> *« Ces dictionnaires rompent avec ceux qui, au siècle précédent (XVII[ème]), étaient encore en latin et ne visaient qu'une élite lettrée. »*[14]

Le XIX[ème] siècle est marqué par les travaux remarquables d'Emile Littré (1801-1881) et Pierre Larousse (1817- 1875). Les deux auteurs sont restés célèbres dans la culture européenne en général et française en particulier. Ainsi Emile Littré publie entre 1863 et 1872 un dictionnaire de langue portant le titre de *Dictionnaire de la langue française* alors que Pierre Larousse publie en1856

---

[13] GAUDIN, F., & GUESPIN, L., Op. cit., p. 59.

[14] GAUDIN, F., & GUESPIN, L., Op. cit., p. 60.

le *Nouveau dictionnaire de la langue française*. Il y ajoute en 1860 le *Petit Larousse Illustré* contenant la partie des noms propres et le *Dictionnaire universel du XIX*^{ème} *siècle*, (1866-1876) en 15 volumes et ses deux suppléments parus en 1878 et 1888. C'est en 1878 qu'il publie le *Dictionnaire complet de la langue française.*

Avec la fin du XIX^{ème} siècle paraît le *Dictionnaire général de la langue française, du commencement du XVII*^{ème} *siècle jusqu'à nos jours*, de A. Hatzfeld, A. Darmesteter et A. Thomas. Cet ouvrage est publié en deux volumes en 1890 et 1900.

Plus tard, en 1951 survient une autre figure sur la scène lexicographique. C'est Paul Robert qui fonda la société du « Nouveau Littré » et qui publia le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, successivement en 1951, 1953 et 1964. Robert se veut un renouvelateur et défenseur de la tradition lexicographique d'Emile Littré. Ainsi, le Robert comme Larousse ne cesse pas de se faire de meilleures places sur le marché sous différentes formes. C'est aussi le même cas pour les productions de Bordas.

Une autre figure qui a marqué le XX^{ème} siècle est Jean Dubois. En effet, en 1966, lui et ses collaborateurs publient le *Dictionnaire du français contemporain*. Son caractère synchronique et structural de la langue le différencie des précédents.

Enfin, avec la lexicographie contemporaine, nous assistons en plus d'innovations importantes en matière lexicographique, aux dictionnaires informatiques. Ainsi, par exemple, la maison « Robert » a publié depuis 1998 un CD – ROM du *Robert junior*. Les ouvrages très volumineux comme le *Grand Robert*, le *T.L.F.* et même l' *Encyclopeadia universalis* sont disponibles sur le CD – ROM.

Considérant cette brève historique de la lexicographie, nous affirmons que, dans certaines sociétés, le dictionnaire bilingue précède le dictionnaire monolingue alors que, dans d'autres, ce serait le cas inverse. En effet, en Europe où les bilingues précèdent les monolingues, cette antériorité des bilingues sur les monolingues s'explique par le fait que les langues modernes parlées aujourd'hui dans ce continent sont le résultat d'une évolution pronfonde des langues anciennes de façon que les langues actuelles ont subi de profonds changements par rapport à celles dont elles sont issues. Par contre, dans les sociétés des langues classiques (le sanskrit, ancêtre du hindi pour les Indiens, l'arabe pour les Arabes, etc.) où l'on faisait souvent recours, dans l'activité lexicographique, aux textes fondateurs internes à leur culture, la lexicographie monolingue est antérieure à la lexicographie bilingue. C'est notamment chez les Indiens avec *les vedas*, les Grecs avec *Homère*, les Juifs avec *la Bible*, les Chinois avec *le canon confucéen* sans oublier les Arabes avec *le Coran*[15].

0.4. Etat actuel de la recherche lexicographique à l'Université du Burundi

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il nous est nécessaire d'analyser la situation actuelle de l'activité lexicographique à l'Université du Burundi.

En effet, c'est au début du XX^{ème} siècle que nous observons la parution du premier dictionnaire traitant sur le kirundi. C'est le *Dictionnaire Français-Kirundi* , (1903) de Johannes M.M. Van der Burgt, le dictionnaire bilingue qui fait d'ailleurs l'objet de ce travail. Comme nous l'avons signalé ci-haut, l'auteur l'a rédigé dans le but de permettre la bonne marche de l'évangélisation. On ne manquerait pas de signaler le but linguistique de l'auteur, celui d'analyser le kiruúndi en tant que langue exotique au sens ethnologique du terme.

De plus, l'activité lexicographique au Burundi a été marquée par les travaux de F. Ménard, F. M. Rodegem et H. Bonneau. En effet, Ménard publia en

[15] BOISSON, C., Op. cit. p. 26.

1909 un dictionnaire à caractère bidirectionnel intitulé *Dictionnaire Français – Kirundi et Kirundi – Français*. En 1961, Rodegem publia *Inyízamvúgo y'íkiruúndi, un essai de dictionnaire*, suivi en 1970, de la parution de son *Dictionnaire Rundi – Français*. Par les deux ouvrages, Rodegem se montre comme un lexicographe spécialisé des langues bantu. Ces deux ouvrages revêtent aussi un caractère encyclopédique de façon qu'on puisse les nommer des « dictionnaires encyclopédiques ». Un autre dictionnaire à caractère bidirectionnel est le *Dictionnaire français – kirundi, kirundi – français* de Bonneau, paru en 1966.

En outre, parmi les travaux de fin d'étude que les étudiants font à l'Université du Buruúndi figurent les travaux d'ordre lexicographique. Ce sont surtout les travaux dirigés par le Professeur Pierre NKANIRA, le Docteur Denis BUKURU et Monsieur Ferdinand MBERAMIHIGO. Ce sont des mémoires revêtant un caractère thématique, chacun traitant un domaine propre.

En effet, depuis 2004, nous assistons à des recherches lexicographiques remarquables. Ce sont notamment *Kaziinduuzi y'ámajaambo yeerékeye ubugeni,* (2004), « Dictionnaire des mots relatifs au mariage » (Traduit par nous, BUTOYI D.) de Jérôme NIYONZIMA ; *Insíguuro y'ámajaambo yeerékeye urupfú rw'ábaantu n'ímigirwá bijaánye* , (2005), « Le vocabulaire relatif à la mort des personnes et aux pratiques y relatives » (Traduit par nous, BUTOYI D.) de Raphaël MANIRATANGA ; *Kaziinduuzi y'ámajaambo yeerékeye ubuvuúmbi* ,(2006), « Dictionnaire des mots apicoles » (Traduit par nous, BUTOYI D.) de Richard NTAHUNGA ; *Kaziinduuzi k'ámajaambo yeerékeye inká n'úkuzóoroora. Itoohooza ryaábeereye murí Zoóne Rokeco, Komiíne Busiiga*, (2006), « Dictionnaire des mots portant sur l'élevage des vaches. Une enquête menée en Zone Rokeco, Commune Busiga » (Traduit par nous, BUTOYI D.) de Marie-Louise NZOHABONIMANA ; *Kaziinduuzi k'ámajaambo yeerékeye amasaká n'úkuyarima*, (2007), « Dictionnaire des mots

portant sur la culture du sorgho » (Traduit par nous, BUTOYI D.) de Juvénal NYANZIRIYE ; et en fin *Amajaambo yeerékeye inyubákwa y'aáho haambere*, (2007) de Albéric HAKIZIMANA. Tous ces dictionnaires présentent en commun le caractère des dictionnaires de langues, si nous nous en tenons du moins au traitement de la nomenclature.

En plus de ces mémoires, nous pouvons aussi citer *Le vocabulaire disponible du kiruúndi chez les enfants des classes primaires*, (1978), une thèse présentée par C. Léonet ; *Lexique thématique d'Afrique Centrale (LETAC), Burundi – Kirundi*, (1983), publié sous la direction de l'Abbé Professeur J.B. NTAHOKAJA dans le cadre du projet LETAC, et le *Lexique bilingue français–kirundi à l'usage des écoles primaires* publié par le Bureau d'Education Rurale.

A côté de ces mémoires et travaux revêtant le caractère lexicographique évident, il y a deux travaux présentant à la fois un rapport lexicographique et un rapport avec notre travail. En effet, en 1989, Willy NKUNDABANYANKA présenta un mémoire intitulé *Les critères sous – jacents l'option pour l'homonymie dans le traitement lexicographique du Dictionnaire Rundi – Français de F.M. Rodegem*. Il part de l'hypothèse selon laquelle les choix lexicographiques de présentation en doublets ou triplets homonymiques reposent sur les critères définis préalablement dans le *Dictionnaire Rundi – Français* de F.M. Rodegem. Il finit par découvrir que les critères qui sous – tendent l'option pour l'homonymie dans le dictionnaire de F.M. Rodegem tiennent compte du signifiant (sa segmentation en monèmes, sa capacité de s'adjoindre des dérivatifs et son état de mots empruntés, mots non empruntés) et du signifié en unités ou traits sémantiques ultimes.

De plus, en 1998, dans un colloque international portant sur la démocratie, la bonne gouvernance et le développement pour une paix durable dans la région des Grands Lacs, le Professeur Lothaire NIYONKURU présente un article

intitulé « Pseudo – linguistique, propagande raciste et idéologie du génocide au Burundi et au Rwanda ». C'est une critique portée sur le *Dictionnaire Français – Kirundi* de Van der Burgt. Le Professeur Lothaire NIYONKURU conçoit ce dictionnaire comme

> *« (une) œuvre d'érudition et véhicule de l'idéologie coloniale élaborée pour diviser et dominer les peuples colonisés. »*[16]

En parlant de l'œuvre scientifique de Van der Burgt en général et en présentant la perception générale de la société burundaise de la fin du XIX^{ème} siècle par l'auteur, NIYONKURU finit par identifier, analyser et rectifier quelques erreurs de forme et d'interprétation parsemées dans le dictionnaire de Van der Burgt. Signalons que cette étude se limite aux effets néfastes et divisionnistes propagés par le dictionnaire eu égard à son contenu.

Considérant les deux derniers travaux par rapport à notre travail, nous constatons à la fois une certaine différence et une certaine complémentarité. En effet, au moment où NKUNDABANYANKA se limite aux critères de présentation d'homonymies dans le dictionnaire de Rodegem et que NIYONKURU vise le caractère divisionniste du dictionnaire de Van der Burgt, notre travail est plutôt une analyse du *Dictionnaire Français – Kirundi* de Van der Burgt qui porte sur les traits lexicographiques en général plutôt que sur un certain élément visé. De plus, au moment où l'étude faite par NIYONKURU vise à démontrer le caractère divisionniste du dictionnaire de Van der Burgt, notre travail se veut une analyse proprement linguistique qui, pour catégoriser les lacunes observées au sein de ce document, partira de la théorie lexicographique et des exigences d'un dictionnaire.

---

[16] NIYONKURU, L., « Pseudo-linguistique, propagande raciste et idéologie du génocide au Burúndi et au Rwaanda », Communication présentée au Colloque international, « Démocratie, bonne gouvenance et développement pour une paix durable dans la région des Grands-Lacs Contribution des Universités et des Universitaires », Bujuumbura, le 18, 22 mai 1998.

Enfin, nous signalons en passant les travaux lexicographiques en cours de préparation. Ce sont notamment *Kaziinduuzi k' ámajaambo yeerékeye ibó n'úkuririma*, « Dictionnaire des mots portant sur le palmier à l'huile et sa culture » (Traduit par nous, BUTOYI D.) ; et *Kaziinduuzi k'ámajaambo yeerékeye kubaaza mu Buruúndi*, « Dictionnaire des mots portant sur la menuiserie au Burundi » (Traduit par nous, BUTOYI D.), respectivement de Josiane NTAKIRUTIMANA et MANIRABONA Emmanuel.

0.5. Hypothèse de travail

Partant de la définition du dictionnaire bilingue que nous propose Carla MARELLO, il s'avère nécessaire de dire que le dictionnaire bilingue met en parallèle deux langues différentes où des éléments d'une langue sont traduits dans une autre. Ainsi, Carla MARELLO libelle cette définition comme suit :

> *« Le dictionnaire bilingue est un dictionnaire dans lequel les expressions dans une langue (dite langue source ou de départ) sont traduites dans une autre (dite langue cible ou langue d'arrivée). »*[17]

Etant donné que le dictionnaire bilingue implique le travail de traduction, le lexicographe doit considérer l'établissement des équivalences surtout que le mot ne peut pas en constituer l'unité de base universelle et certaines catégories grammaticales sont présentes à travers des formes lexicalisées dans une langue et absentes dans une autre.

Déjà à ce niveau et en considérant le *D.F.K.*, nous constatons que, quoique bilingue, il ne permet pas toujours de bien saisir le contenu sémantique de la définition rundi qu'il propose. De même, nous constatons une certaine limite dans l'organisation générale de ce dictionnaire. Pour cela, une question surgit :

---

[17] MARELLO, C., « Les différents types de dictionnaires bilingues », in BENJOINT, H., & THOIRON, P. Op. cit., p. 31.

que peuvent être des imperfections que peut présenter un dictionnaire bilingue ? Cette interrogation nous porte à croire que le dictionnaire de Van der Burgt présente des imperfections formelles en même temps qu'il ne rend pas exactement compte des sens et des emplois des mots de la langue de départ (le français) et des traductions possibles et exactes pour chaque sens et emploi dans la langue d'arrivée (le kirundi). Ainsi, nous posons l'hypothèse selon laquelle les lacunes observées dans le dictionnaire de Van der Burgt, qui sont d'ordre linguistique d'une part, et qui sont liées à la technique lexicographique d'autre part, présentent un apparentement avec le profil de l'auteur.

Pour démontrer cette hypothèse, nous allons interroger les normes et les exigences du dictionnaire ainsi que les mécanismes de la traduction. Ainsi, le lexicographe, en mettant sur pied les mécanismes de rédaction de son dictionnaire bilingue, doit considérer les techniques de confection des dictionnaires et les mécanismes internes de chacune des langues qu'il met en parallèle.

0.6. Méthode de travail

Comme le document de base de notre travail est le dictionnaire de Van der Burgt, il s'agira de faire une analyse lexicographique de ce dernier d'une part, et d'en relever les lacunes ayant des retombées sur l'organisation lexicographique d'autre part.

En effet, la méthodologie que nous nous proposons de suivre pour mener à bien notre travail est de partir de la théorie générale de la lexicographie pour présenter les normes et les exigences d'un dictionnaire. C'est par rapport à tout cet ensemble théorique que nous allons analyser le *D.F.K.*. Ainsi, notre travail privilégiera l'analyse des caractéristiques de ce dictionnaire (la nomenclature, la macrostructure et la microstructure). Etant donné le caractère bilingue de ce dictionnaire, nous allons aussi nous adonner à l'analyse des équivalences afin de

constater les lacunes sémantiques et définitionnelles contenues dans le dictionnaire de Van der Burgt. Pour y parvenir, nous allons, pour une grande partie de ce travail, nous contenter des documents en rapport avec la traduction, la lexicologie et la lexicographie. Notre jugement porté à ce dictionnaire nous amènera aussi à mettre en évidence notre contribution de lexicographie.

Le travail évoluera donc du recueil et du rassemblement des données de base à partir des documents en rapport avec notre sujet ; puis du constat général à la contribution et enfin à la conclusion du travail.

0.7. Plan

La structure de notre travail s'étend sur deux parties subdivisées, à leur tour, en chapitres. La première partie est un cadre théorique constitué de deux chapitres, le premier portant sur le dictionnaire en tant qu'objet de la lexicographie, alors que le second analyse les exigences liées à la confection d'un dictionnaire.

La deuxième partie est, quant à elle, un cadre analytique. C'est là que nous entrerons alors dans une analyse approfondie du document lexicographique que nous nous sommes proposé d'étudier. En effet, cette partie est constituée par le troisième et le quatrième chapitres ; le troisième étant une présentation des éléments représentatifs de la constitution du dictionnaire de Van der Burgt, tandis que le quatrième est une analyse de ces éléments.

Le travail se clôture par une conclusion générale qui montre en peu de mots que l'hypothèse poursuivie est finalement vérifiée.

PARTIE PREMIERE : CADRE THEORIQUE

CHAPITRE PREMIER : LE DICTIONNAIRE, OBJET DE LA LEXICOGRAPHIE

1.1. Lexicographie : spécificité, objet et méthode

1.1.1. Spécificité et objet de la lexicographie

Nous ne saurions pas mener une analyse spécifique bien faite de la lexicographie sans partir de sa définition. En effet, beaucoup de linguistes convergent sur la plupart des aspects définitionnels de la lexicographie. En ce qui nous concerne, nous nous proposons de nous baser sur la définition que nous proposent Jean DUBOIS et ses collaborateurs et celle de Igor A. MEL'ČUK et ses collaborateurs. Jean DUBOIS et ses collaborateurs définissent la lexicographie ainsi :

> *« La lexicographie est la technique de confection des dictionnaires et l'analyse linguistique de cette technique. »*[18]

Plus spécifiquement, Mel'čuk et ses collaborateurs définissent la lexicographie comme suit :

> *« La lexicographie est une discipline appliquée qui a pour objet l'élaboration de dictionnaire. »* [19]

Analysant les deux définitions, nous en déduisons que la lexicographie est automatiquement liée à la théorie mais aussi à la pratique des dictionnaires.
Pour cela, la lexicographie se veut un moyen de fabrication des dictionnaires d'une part, et une méthode d'analyse des éléments constituant le dictionnaire d'autre part. Elle se subdivise en la pratique lexicographique et en la science de lexicographie. En effet, la lexicographie rassemble les unités linguistiques qu'elle

---

[18] DUBOIS, J. , & Alii , *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002 , p. 278.

[19] MEL'ČUK, I.A., & Alii , *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Ducuot, 1995, p. 26.

traite selon la typologie du dictionnaire visée. D'où elle fait recours à la lexicologie qui rassemble et analyse théoriquement les lexies. Elle côtoie aussi la sémantique qui analyse le sens de chaque élément lexical proposé dans le dictionnaire. Elle fait aussi siennes d'autres sciences linguistiques comme la morphologie, la syntaxe, la terminologie, etc. Nous allons y revenir dans le sous chapitre suivant.

La spécificité et l'objet de la lexicographie vont de paire en ceci que la première donne lieu au second. Les deux faces inséparables caractérisent donc la lexicographie et aboutissent à une même issue : un travail lexicographique complet. Voilà comment l'expriment Mel'čuk et ses collaborateurs :

> *« La lexicographie (...) a, elle aussi, sa théorie – l'étude spécifique du lexique d'une langue donnée, au niveau substantiel et concret. C'est une théorie de production des dictionnaires pratiques (...). En même temps, la lexicographie a un côté pratique évident : la production effective de dictionnaires destinés à l'usage de divers publics.»* [20]

En faisant recours à la description du lexique d'une langue et en rassemblant les résultats de cette description, le lexicographe arrive à la constitution du dictionnaire. Ainsi, il convient de souligner, enfin, que la lexicographie aboutit inévitablement à l'élaboration des dictionnaires.

1.1.2. Méthode de la lexicographie

De par la définition de la lexicographie telle que proposée par Jean DUBOIS et ses collaborateurs, cette science présente deux aspects inséparables constituant sa méthode, le premier étant théorique et le second pratique.

---

[20] MEL'ČUK, I.A. , & Alii, Op. cit., p.27.

En effet, la lexicographie rassemble les éléments de base dans la constitution du dictionnaire, les analyse et en décrit les sens. Le lexicographe est donc porté à connaître au moins l'essentiel de la langue ou des langues dont il va se servir au cours de son travail. Etant donné que la langue implique la culture d'une communauté qui emploie cette langue, la lexicographie ne met pas de côté les aspects culturels de la communauté qui emploie cette langue pour atteindre son objectif. Ainsi, si nous épousons l'idée de Gaudin et Guespin, le dictionnaire, en tant qu'instrument culturel, reflète un usage sociolinguistique, normatif et cognitif d'une langue dans une communauté. Voilà comment ils l'énoncent :

> *« Culturellement, le dictionnaire devient un objet d'une "mission" : par le truchement des mots, l'usager, le lecteur, doit pouvoir référer à un usage sociolinguistique ou normatif et cognitif. »*[21]

Les mots du dictionnaire doivent refléter la culture de la société qui emploie la langue du dictionnaire ; d'où la lexicographie doit tenir compte des aspects culturels. Dans sa méthode théorique, la lexicographie puise aussi les éléments de base dans d'autres sciences linguistiques telles la sémantique, la morphologie, la syntaxe, la terminologie, et qui plus est, la lexicologie.

Comme nous l'avons déjà signalé ci-haut, la théorie lexicographique va de paire avec la pratique lexicographique. Après avoir rassemblé et analysé les éléments de travail, la lexicographie passe à la constitution effective du dictionnaire. En effet, la lexicographie doit tenir compte des perspectives diverses déterminant ainsi la typologie du dictionnaire. Ainsi, pour les dictionnaires de langue, la lexicographie se réfère toujours à la fixation d'une norme lexicale. Pour le dictionnaire technique, la lexicographie ne tient pas compte des mots du vocabulaire général, mais des termes de la science ou de la technique dont le dictionnaire est l'objet. Concernant le dictionnaire

[21] GAUDIN, F. , & GUESPIN, L. , Op. cit. , pp. 40-41.

encyclopédique, il vise un rapport entre le signifié et l'expérience du monde. En mettant en parallèle deux ou plusieurs langues, la lexicographie arrive à l'élaboration des dictionnaires bilingues d'un côté et plurilingues d'un autre.

Enfin de compte, la méthode lexicographique, se constituant en partie théorique et en partie pratique, nous conduit à distinguer la science de la lexicographie qui analyse les éléments tenus en considération dans l'activité lexicographique et la pratique lexicographique qui, elle, aboutit à l'élaboration du dictionnaire sur base des éléments revus et analysés par la science lexicographique.

1.2. La lexicographie et les autres sciences linguistiques

Considérant la lexicographie comme ayant pour objet l'élaboration des dictionnaires, nous affirmons qu'elle a des parentés plus ou moins étroites avec beaucoup d'autres sciences linguistiques. En effet, comme nous l'avons effleuré précédemment, la lexicographie côtoie la lexicologie, la morphologie, la syntaxe, la terminologie et la sémantique. A côté de ces cinq sciences linguistiques citées, la lexicographie se crée aussi des liens avec la phonologie et la phonétique par laquelle elle dresse la transcription physique des unités linguistiques proposées en entrée.

Pour être précis, nous allons mener une comparaison entre la lexicographie et les cinq sciences ci - haut citées. La motivation en est qu'on ne peut en aucune façon les soustraire de la théorie et de la pratique lexicographique quel que soit le type de dictionnaire.

1.2.1. Lexicographie et lexicologie

La lexicographie et la lexicologie ont été depuis longtemps des disciplines qui paraissent semblables. En effet, il y a eu pendant longtemps confusion entre simples compilations des mots du lexique d'une langue et des travaux pratiques à caractère lexicographique qui ont jalonné le travail lexicographique. Cependant, en s'y adonnant davantage, nous constatons une différence nette entre les deux disciplines. Voilà ce qu'en pensent Gaudin et Guespin :

> *« La lexicologie et la lexicographie constituent deux disciplines sœurs, donc difficiles à distinguer. La première désigne l'étude du lexique d'une langue tandis que la seconde renvoie à la confection de dictionnaire (...). »* [22]

La lexicologie se veut donc une discipline théorique qui analyse généralement le lexique d'une langue, alors que la lexicographie, discipline appliquée et qui a pour objet l'élaboration des dictionnaires, doit partir du lexique, objet d'analyse de la lexicologie, pour arriver à sa fin. Cela revient à en déduire une relation de dépendance entre les deux disciplines. Mel'čuk et ses coéquipiers le disent ainsi :

> *« La lexicographie doit faire siens et utiliser en pratique les résultats théoriques dégagés par la lexicologie. »*[23]

L'activité lexicographique dépend donc très largement des résultats relevés par la lexicologie, et le dictionnaire s'avère donc la cible et le produit final de cette activité.

---

[22] GAUDIN, F. , & GUESPIN, L. , Op. cit. , p. 15.
[23] MEL'ČUK, I.A. & Alii, Op. cit. , p. 26.

Il va sans dire que certains concepts fondamentaux de la lexicologie ont trait à la lexicographie ; ils trouvent une place non moins importante en lexicologie et en lexicographie. Ce sont notamment les concepts de « lexique » et de « vocabulaire », le premier signifiant l'ensemble de toutes les lexies d'une langue et le second, un sous-ensemble du premier. Ainsi une lexie ou unité lexicale sert la lexicographie même si elle relève en premier lieu de la lexicologie. Enfin, le concept « dictionnaire » lui-même est perçu comme une description du lexique d'une langue sous une forme d'énumération des lexies où chacune est accompagnée des explications de différents ordres.

1.2.2. Lexicographie et morphologie

La lexicographie, dans toutes ses applications, crée des liens très étroits avec la morphologie. En effet, la morphologie est l'étude de la structure interne des mots d'une langue, le mot étant une unité linguistique de référence dont chaque locuteur d'une langue a une intuition naturelle. La morphologie doit donc rendre compte de la constitution de chaque unité linguistique, celle-ci étant, à son tour constituée de petites unités signifiantes : ce sont des morphèmes. Ainsi, il existe des mots simples qui sont des mots constitués par un seul morphème indépendant et des mots complexes qui sont des mots composés de plusieurs morphèmes.

Or, le travail lexicographique se base sur des mots simples d'une part, et des mots complexes d'autre part. En effet, le lexicographe doit s'assurer de la constitution de chaque mot qu'il range dans la nomenclature de son dictionnaire. Cela nous conduit à parler de la flexion surtout que la lexicographie doit trouver un traitement des unités linguistiques issues de la dérivation. A ce niveau, la lexicographie doit prendre en considération les éléments dégagés par la morphologie. Dans les choix rédactionnels opérés par le lexicographe, il peut procéder à des groupements morphologiques. Dans certains ouvrages tel le *Lexis*,

U. B.

les dérivés réguliers ou prévisibles sont traités dans l'article du mot-base, et ne font pas l'objet des entrées indépendantes. Ainsi, les mots « perversement », « perversion », «perversibilité », « pervertir » sont traités sous le mot-vedette PERVERS [24] . Cela produit le phénomène des « entrées cachées ».

A côté des dictionnaires qui rassemblent les mots par famille, il y a ceux dont les entées correspondent aux mots. Dans de tels dictionnaires, la relation entre la lexicographie et la morphologie n'est pas facilement perceptible, surtout que chaque mot, même les dérivés sont traités, chacun, en entrées indépendantes. Cependant, cette relation reste remarquable. Le lexicographe range les mots en considérant les caractères dérivationnels. Ainsi, les mots « abêtir », « abêtissant » et « abêtissement » sont rangés en entrées indépendantes dans le *Petit Larousse Illustré, 1989* alors que les deux derniers sont dérivés du premier mot.

La relation de dépendance que nous avons révélée entre la lexicographie et la lexicologie se laisse aussi constater pour la lexicographie et la morphologie en ceci que la lexicographie doit prendre en considération les éléments de la morphologie dans sa théorie et dans sa pratique.

1.2.3 Lexicographie et terminologie

Nous ne saurions pas parler concrètement de la terminologie en la rapprochant de la lexicographie sans partir du concept « terme » lui-même. En effet, le « terme » est employé généralement comme synonyme du mot « mot », ce qui revient à impliquer la notion de « terme » dans les problèmes soulevés par le mot « mot », celui-ci étant une notion vague. Or, en terminologie, la notion de « terme » est plutôt précise. Voilà comment l'Office de la langue française du Québec l'énonce :

---

[24] *Lexis*, Paris, Larousse, 1988 , pp. 1384-1385.

« En terminologie, le "terme" ou "unité terminologique" est l'unité signifiante constituée d'un mot (terme simple) ou de plusieurs mots (terme complexe), qui désigne une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine. »[25]

Cette définition nous amène à dire que chaque science doit avoir un ensemble de termes bien définis et propres à elle par lesquels elle désigne les notions qui lui sont essentielles. Or, c'est cet ensemble de termes qui forme la terminologie de cette science. Ainsi, nous pouvons affirmer sans faille qu'il n'y a pas de science sans terminologie.

En effet, la lexicographie, en tant que science linguistique, rassemble, elle aussi, des termes propres à son activité. Cela est d'autant plus vrai que les notions comme « dictionnaire », « encyclopédie » et bien d'autres font partie de la terminologie lexicographique. D'un autre côté, si nous considérons la terminologie comme étant une étude systématique de la dénomination des notions spécifiques des domaines spécialisés des connaissances ou des techniques, la pratique lexicographique devient alors mieux indiquée.
Les produits lexicographiques qui traitent les domaines précis des connaissances sont des dictionnaires terminologiques et ils présentent une terminologie d'un où plusieurs domaines. On les nomme, aussi, généralement, des « dictionnaires techniques » parce que traitant un domaine déterminé de la technique ou l'univers socio-technique particulier. Il faut, enfin, ajouter que la terminologie inclut l'activité d'établissement des fiches terminologiques qui comprend la définition d'une nomenclature et surtout l'activité de définition.

En somme, la terminologie est à considérer à plus forte raison comme une parenté proche de la lexicographie en ce sens qu'elle prend une place considérable dans l'activité lexicographique.

---

[25] DUBOIS, J. , & Alii , Op. cit. , p. 480.

1.2.4. Lexicographie et syntaxe

La syntaxe est une discipline linguistique dont la lexicographie ne peut se passer. Elle est une discipline qui se charge d'organiser la combinaison d'éléments lexicaux dans un syntagme, ou à plus forte raison, dans une phrase. Voilà comment DUBOIS en trace les contours par cette définition :

> *« On appelle syntaxe la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles se combinent en phrases les unités significatives. »*[26]

Or, la lexicographie doit montrer comment les unités lexicales proposées dans la nomenclature d'un dictionnaire peuvent s'allier aux autres ou entre elles pour la constitution des phrases. C'est pour cela que dans beaucoup de dictionnaires, les entrées sont accompagnées des phrases qui rendent compte de leur emploi.

La syntaxe est aussi source de renseignements concernant le sens. En effet, on change de sens aussitôt que l'on ajoute un autre élément dans la phrase. Ainsi, par exemple, au niveau de l'adresse « joindre », la syntaxe propose trois exemples qui indiquent le changement immédiat du sens du verbe :

> *«- joindre les mains.*
> *-joindre quelqu'un par téléphone.*
> *-joindre les deux bouts. »*[27]

La lexicographie ne saurait en aucune façon laisser de côté la syntaxe. Sinon elle ne parviendrait pas à définir ses fins en ceci que la syntaxe s'adonne à montrer le comportement de chaque entrée selon qu'elle est employée dans telle ou telle autre situation. Dans un produit lexicographique, la syntaxe est non

---

[26] DUBOIS, J. , Op. cit. , p. 468.
[27] *Dictionnaire du français au collège*, Paris, Larousse, 1999 , p. 352.

seulement l'organisateur des unités signifiantes en une phrase, mais elle rend compte de la différence du sens d'un mot employé dans des moments différents.

1.2.5. Lexicographie et sémantique

Il existe une autre discipline linguistique dont la lexicologie a besoin pour que ses assises puissent tenir ; c'est la sémantique. Elle est un moyen de représentation du sens des énoncés. Autrement dit, c'est une étude du sens ou contenu des mots ou des énoncés. Comme le disent DUBOIS et ses collaborateurs,

> *« La théorie sémantique doit rendre compte des règles générales conditionnant l'interprétation sémantique des énoncés, (...). »*[28]

Or, la lexicographie vise entre autres objectifs l'explication des sens des mots constituant la nomenclature d'un ouvrage lexicographique. La première chose qui pousse le lecteur à la consultation d'un dictionnaire, c'est la volonté de comprendre ou de comparer les différentes significations du mot ou des mots jugés peu compris par lui. Cela laisse comprendre que le lexicographe, dans la conception des définitions équivalentes aux mots proposés en entrées, doit suivre les techniques lui inspirées par la sémantique. De même, les énoncés donnés en exemple pour expliciter le sens des mots-vedettes sont dans l'objectif principal de la lexicographie et doivent être conçus selon les techniques relevant de la sémantique.

En définitive, la lexicographie et la sémantique vont de paire en ceci que la pratique lexicographique exige les techniques et les moyens relevant de la sémantique qui, par sa qualité d'être étude des sens, organise les significations des mots.

---

[28] DUBOIS. J. , & Alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, p. 427.

1.3. Les différents types des dictionnaires

Si nous partons de la définition du dictionnaire telle nous proposée par Gaudin et Guespin,

> *« (Le dictionnaire) est un ouvrage que l'on consulte principalement pour découvrir les mots inconnus, des sens nouveaux, mais aussi pour connaître le bon usage, les orthographes exactes et les significations précises des mots. »*[29]

En effet, le dictionnaire revêt à la fois la fonction descriptive et prescriptive. Il présente, de ce fait, la particularité d'être un ouvrage, par excellence d'apprentissage et d'être pris comme norme. Ainsi, les usagers pensent souvent que de tels ouvrages reflètent une norme unique, d'où ils y font recours pour trancher sur l'existence ou la non-existence d'un mot, son orthographe, sa ponctuation voire son contenu sémantique. Pourtant, même si les dictionnaires présentent en commun le caractère didactique et normatif, ils sont de type variés. Ainsi, nous allons grouper les différents types de dictionnaires selon les critères suivants :

1.3.1. Les dictionnaires bilingues et les dictionnaires monolingues

Le caractère « bilingue » ou « monolingue » du dictionnaire dépend du traitement de la nomenclature en une langue ou en deux langues parallèles. D'une part, un dictionnaire est dit monolingue lorsque le canal par lequel est communiqué le savoir est la langue dans laquelle est donnée l'entrée. Dans ce cas, l'on suppose que le vocabulaire employé, de même que le savoir élémentaire servant à faire comprendre le mot-entrée sont connus de tous. D'autre part, on peut donner l'équivalent dans une langue autre que celle dans

[29] GAUDIN, F., & GUESPIN, L., Op. cit., p. 99.

laquelle est donnée l'entrée ; l'on parlera de dictionnaire bilingue. Pour le cas présent,

> « *l'article est construit de manière à orienter l'utilisateur vers le choix de la traduction exacte dans le contexte requis.* »[30]

Il est à signaler que c'est à ce niveau que l'on constate le caractère plus ou moins monodirectionnel ou bidirectionnel des dictionnaires bilingues. En effet, un dictionnaire bilingue a un caractère monodirectionnel lorsqu'il comprend une seule partie constituée par la langue de départ et la langue d'arrivée (L1>L2). Par contre, un dictionnaire bilingue à caractère bidirectionnel a deux parties dans lesquelles la langue de départ de la première partie devient la langue d'arrivée dans la deuxième ; en même temps, la langue d'arrivée dans la première partie devient la langue de départ dans la deuxième (L1>L2 ; L2>L1).

1.3.2. Les dictionnaires généraux et les dictionnaires spéciaux

Le caractère général ou spécial des dictionnaires est déterminé par le choix de la nomenclature. En effet, le dictionnaire général vise à traiter de façon globale tous les mots d'une langue, d'une part, ou un ensemble lexical complet lié à une pratique professionnelle ou un univers socio-technique particulier. De tels dictionnaires prennent aussi le nom de « dictionnaires extensifs ».

Quant au dictionnaire spécial, il traite un sous-ensemble d'un domaine linguistique donné. Ainsi, l'on peut avoir de dictionnaires de langue spécialisés (dictionnaire de rimes, de synonymes, etc.)[31] comme on peut avoir des dictionnaires spéciaux pour tel ou tel autre domaine scientifique ou technique.

---

[30] SZENDE, T., Op. cit., p. 119.
[31] GAUDIN, F., & GUESPIN, L., Op. cit., p.

1.3.3. Les dictionnaires de mots et les dictionnaires de choses

La distinction entre les dictionnaires de mots dits aussi dictionnaires de langue et les dictionnaires de choses dits aussi dictionnaires encyclopédiques porte sur la nature des informations données. En effet, lorsqu'un dictionnaire touche au sens exact des unités lexicales et qu'il comprend également certains renseignements d'ordre grammatical, il est nommé « dictionnaire de langue ou de mots ». Pour celui-ci, les mots sont étudiés pour eux-mêmes à travers les significations qui leur sont attachées, les tournures dans lesquelles ils entrent, les emplois qu'ils permettent mais aussi leurs fonctionnements dans le discours. Les dictionnaires de ce type proposent généralement les données d'ordre linguistique.

Par contre, si le dictionnaire s'attache à communiquer le contenu d'une science et de décrire la réalité, on parlera de « dictionnaire encyclopédique ou de choses ». Le dictionnaire de ce type étend les explications aux informations encyclopédiques. Autrement dit, il rassemble à la fois la visée linguistique et encyclopédique dans le même ouvrage.

Conclusion

Le but de l'étude portant sur la lexicographie était de mettre en évidence sa spécificité, son objet et sa méthode afin de découvrir sa finalité. La lexicographie, en tant que science linguistique visant à la fois l'analyse et la pratique des dictionnaires, côtoie les autres disciplines linguistiques avec lesquelles elle crée des liaisons étroites et sans lesquelles elle ne saurait atteindre son objectif. Ainsi, le comportement de la lexicographie par rapport aux autres sciences linguistiques conduit à la production diversifiée des dictionnaires.

CHAPITRE DEUXIEME : LA CONFECTION DU DICTONNAIRE ET SES EXIGENCES

Partant de la définition selon laquelle la lexicographie est la technique de confection des dictonnaires, Il va de soi que nous affirmons que le produit final des recherches lexicographiques est un dictionnaire. Ce dernier est un répertoire des mots dont le nombre est considérable et dont chaque mot est accompagné d'un ensemble d'informations plus ou moins suffisantes. Ainsi, voilà comment Mel'čuk et ses collaborateurs parlent de la notion de dictionnaire :

> *« (Un) dictionnaire de L (est) une description du lexique de L – sous la forme d'une énumération (d'une partie relativement importante) de lexies de L, dans laquelle chaque lexie est munie d'informations pertinentes »*[32]

De cette définition, nous pouvons relever deux éléments pour lesquels une brève approche est nécessaire. En effet, parler d'une partie relativement importante de lexies confirme que le dictionnaire doit être formé d'une liste considérable d'entrées. Ainsi, une liste d'une centaine de lexies ne saurait pas prendre le nom de dictionnaire quel que soit leur traitement. Par contre, à un ouvrage lexicographique d'une liste contenant plusieurs milliers de lexies, on n'hésitera pas de donner le nom de dictionnaire.

De plus, dire qu'une entrée doit être munie d'informations importantes, revient à considérer le dictionnaire comme une référence pour la connaissance d'une langue. Ainsi, le dictionnaire peut donner des informations de différentes natures entre autres étymologie, prononciation, traduction, fréquence, données grammaticales, explications sémantiques, synonymes et bien d'autres. Comme

[32] MEL'ČUK, I.A., & Alii, Op. cit., p. 19.

déjà signalé dans le chapitre précédent, un dictionnaire qui rassemble toutes ces informations, et bien d'autres prend le nom de dictionnaire de langue.

De ce qui précède, la confection d'un dictionnaire s'avère une tâche fort difficile tant sur le plan théorique que sur le plan pratique. En effet, au cours de cette analyse, partant des caractéristiques générales du dictionnaire, nous allons recenser les éléments linguistiques et non linguistiques mis en jeux dans la constitution du dictionnaire. Nous allons enfin voir comment ces éléments se réunissent pour constituer un seul ouvrage.

2.1. Les caractéristiques générales du dictionnaire

2.1.1. La nomenclature

La nomenclature d'un dictionnaire se montre comme étant la liste des entrées que contient un dictionnaire. C'est donc un élément évident qui en détermine le volume. En effet, pour parler de la grandeur d'un ouvrage lexicographique, il faut considérer l'effectif des entrées. On dira par exemple que la nomenclature de tel dictionnaire ou de tel autre est plus vaste ou moins vaste. De plus, elle sert d'argument publicitaire. Par exemple, dans la note « Au lecteur » du *Petit Larousse*, édition de 1998, une phrase à caractère publicitaire a été insérée :

> *« La nomenclature du Petit Larousse, 1998 a été entièrement réexaminée. »*[33]

Ainsi, le lecteur aura le goût d'acheter ce dictionnaire pour s'assurer des modifications apportées.

Concernant l'organisation de la nomenclature, elle dépend des choix rédactionnels et on peut opérer ces choix en matière de lemmatisation ou de nombre des formes que l'on peut trouver sous un même article. En effet, il y a

[33] *Le Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1998, p. 3.

des ouvrages dans lesquels chaque entrée correspond à un mot et d'autres qui opèrent un rassemblement des mots par famille, ce qui a comme conséquence le phénomène de la double structure ou celui des entrées cachées ; et comme le disent Gaudin et Guespin,

> *« la nomenclature réelle d'un dictionnaire dépasse la liste des entrées, car un certain nombre d'unités lexicales, phraséologismes ou dérivés notamment, peuvent être traités sous une entrée. »*[34]

Nous pouvons dire enfin que cela dépend aussi du traitement homonymique ou polysémique. En effet, l'organisation de la nomenclature doit tenir compte des distinctions fondamentales qui constituent des différences de sens. Par exemple, il n'y a pas de raison de traiter sous une seule entrée « assise » qui signifie « base qui donne la solidité à un ensemble » et « assises » signifiant « tribunal qui juge les crimes » ; ces deux sens doivent être distingués et traités séparément. Le traitement homonymique serait dans ce cas justifiable parce que les sens de ces deux unités n'ont rien en commun. Mais, comme déjà dit ci-haut, les ouvrages choisissent de procéder soit par traitement homonymique, soit par traitement polysémique.

2.1.2. La macrostructure

Si la nomenclature est comprise comme étant une concrétisation de l'ensemble de l'extrait lexical sélectionné et ses compléments non lexicaux, du moins si nous reprenons les mots de Jean-Claude Boulanger[35], la macrostructure désigne la nomenclature générale. Pour mener à bien cette approche concernant l'organisation de la macrostructure, il convient de nous poser quelques questions : Dans la structuration de la macrostructure, procède-t-on par ordre

---

[34] GAUDIN , F., & GUESPIN, L., Op. cit., p. 113.

[35] BOULANGER, J. C., *Des mots du lexique aux entrées des dictionnaires de langue,* Conférence à l'Uinersité de Rouen, 4 mars 1998, p. 3.

alphabétique ou non ? Procède-t-on par regroupement ? Procède-t-on par entrées indépendantes ou sous-entrées ?

Les réponses à ces questions risquent de nous porter à des discussions intenses. En effet, dans l'ensemble, il y a des ouvrages qui procèdent par regroupement des mots de même famille sous une même entrée. On dira qu'un tel ouvrage a une macrostructure double. Ainsi, un dictionnaire comme le *Lexis* dans lequel les dérivés et les composés sont placés en sous-entrée et ne figurent pas en adresse, la macrostructure est double. Par contre, d'autres ouvrages proposent chaque mot en adresse ; ils ont une macrostructure simple. Comme nous l'avons déjà montré, nous trouvons un tel cas dans le *Petit Larousse Illustré, 1989*. Pour ce dernier, chaque entrée fait l'objet d'une adresse même pour les mots d'une même famille dérivationnelle.

Enfin, nous signalons que les dictionnaires d'aujourd'hui rangent les éléments de la macrostructure dans l'ordre alphabétique, de A à Z, sauf qu'il peut y avoir quelques unités lexicales qui ne respectent pas cet ordre lorsqu'elles sont placées en sous-entrées ; c'en est le cas notamment pour les abréviations.

2.1.3. La microstructure

Par microstructure, nous comprenons tout ce que l'on peut dire de chaque entrée. C'est l'ensemble des rubriques relatives à l'entrée. Faisant recours à la définition que nous proposent Gaudin et Guespin,

> *« on appelle rubrique, chaque élément d'information consigné à propos de l'unité étudiée »*[36]

La microstructure est donc un organisateur des informations que contient un article. Pour cela, nous sommes obligé de dire que tous les articles ne sont pas

[36] GAUDIN, F., & GUESPIN, L., Op. cit., p. 112.

accompagnés d'informations identiques dans tous les dictionnaires. Le lexicographe trouvera un programme de microstructure qui organise les différents types d'informations à consigner sur chaque élément de la macrostructure. Ainsi, le nombre des rubriques dans un dictionnaire dépendra de leur nature. Certaines sont obligatoires tandis que d'autres sont facultatives et seront présentes ou non dans tel ou dans tel autre ouvrage.

A titre d'exemple, le *Petit Robert des Enfants* (P.R.E.) agrandit le nombre de rubriques, ce qui n'est pas le cas pour le *Petit Larousse Illustré* (P.L.I.) qui s'intéresse peu à l'histoire du mot-vedette. Les traitements faits par les deux ouvrages montrent ainsi qu'ils ne sont conçus pour le même programme.

2.2. Les éléments linguistiques du dictionnaire

2.2.1. L'entrée

2.2.1.1. La nature de l'entrée

Par définition, une entrée est une unité lexicale faisant l'objet d'un article de dictionnaire[37]. Autrement dit, c'est le mot à définir lequel mot permet la compréhension des informations contenues dans un dictionnaire. Graphiquement, une entrée est présentée de façon à être facilement visible ; elle est écrite soit en caractère gras, soit en majuscule ou en une couleur permettant de la différencier des autres rubriques. C'est donc un repère manifeste permettant la consultation d'un dictionnaire.

Linguistiquement, l'entrée est un mot simple ou complexe. Suite à des mouvements lexicaux que subissent les mots au cours du temps, l'entrée peut être un emprunt intégré dans la langue ou un mot nouveau créé par la langue à partir d'une racine existante. Concernant le sens et la signification, l'entrée est censée avoir un équivalent propre à elle ; or les mots sont souvent pris dans des

[37] *Lexis*, Paris, Larousse, 1988, pp. 650-651.

acceptions différentes, d'où le traitement homonymique ou polysémique observé dans tel ou tel autre ouvrage.

Le lexicographe rencontre donc dans sa pratique le problème difficile des rapports entre la liste des formes et la liste de leur sens.

2.2.1.2. Le classement des entrées

L'entrée est un élément de base de classement ; l'ordre classificatoire le plus privilégié des unités lexicales (les entrées) dans un dictionnaire est l'ordre alphabétique. Celui-ci permet de trouver facilement et rapidement les adresses. Même si ce classement reste privilégié dans la tradition lexicographique, il pose des redites et des difficultés de présenter les rapports entre les mots. Ainsi, traiter les mots « homme » à H, « femme » à F et « personne » à P ne permet pas facilement de trouver les rapports entre ces trois mots. L'on doit donc recourir au classement étymologique qui évite ces inconvénients. C'est ce qui est observé dans le traitement des entrées dans le *Lexis* qui traite par exemple « abattre », « abattable », « abattement », « abat-jour », « abattis », « rabattre », « se rabattre » et « rabattage » sous ABATTRE.[38]

Cependant, ce procédé si intéressant surtout lorsqu'on veut s'en tenir à l'histoire des mots présente lui aussi des incertitudes et des lacunes de consultation lorsqu'on doit chercher par exemple « abeille » sous « apiculture » ou vice versa.

Le lexicographe peut aussi procéder par classement notionnel ou par classement analogique, le premier regroupant les mots par champs sémantiques d'après les concepts auxquels ils correspondent, tandis que pour le second, les mots sont attachés aux entrées par les relations de cause, de moyen, d'effet, etc.

---

[38] *Lexis*, Paris, Larousse, 1988, pp. 2-3.

C'en est le cas pour le *Dictionnaire analogique de la langue française* (1862) de P. Boissière.[39]

2.2.1.3. Le choix des entrées

Le choix des entrées constitue une affaire complexe. Le lexicographe est tenu de choisir les entrées en tenant compte de l'objectif du dictionnaire qu'il veut confectionner. Ainsi, comme le disent les auteurs de l'*Encyclopédie Française*,

> *« Le choix des entrées peut aboutir à des ouvrages soit sélectifs, qui n'enregistrent que le vocabulaire d'un certain type, soit extensifs dont la fin est de fournir la totalité des mots existants. »*[40]

De cette assertion, l'on comprend combien le choix des entrées est une tâche difficile. Ainsi par exemple, si l'on opte pour une entrée par association « forme-sens », l'on risque de faire une division à l'infini surtout pour des homographes, et il sera difficile de dire quelle est l'unité de sens. Pourtant, le lexicographe peut s'en tenir à l'unité de forme et mettra ainsi sous une même entrée ŒIL : « organe de vue » et « boucle ou ganse servant à divers usages ».

Il y a aussi lieu de constater une autre lacune dans le choix de l'entrée. En effet, la tradition lexicographique suppose que le mot graphique est la base de l'examen de signification. Or, le mot peut se décomposer en morphèmes, eux aussi ayant un sens mais n'ayant pas le même statut qu'un mot. Ailleurs, c'est assez souvent une suite de formes séparée par des blancs qui correspond à l'unité de sens. C'est le cas des mots comme « chemin de fer ». Ainsi, c'est dans peu de cas où le mot graphique se confond tout à fait à l'unité sémantique, d'où la complexité dans le choix des entrées.

---

[39] *Encyclopédie Française*, V. 7, Paris, Larousse, 1986, p. 3846.

[40] Idem, p. 3847.

2.2.1.4. La quantité des entrées à traiter

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, l'effectif des entrées détermine la nomenclature d'un ouvrage lexicographique et ainsi sa grandeur. Ainsi, pour qu'un ouvrage puisse être nommé dictionnaire, c'est que le nombre des entrées est relativement considérable. Le dictionnaire n'est pas donc un simple répertoire de quelques mots ; malgré l'insaisissabilité du lexique d'une langue dans son entièreté, il est supposé représenter et contenir tout le stock lexical d'une langue.

En définitive, un ouvrage lexicographique prend l'étiquette de dictionnaire lorsqu'il renferme une partie importante du lexique de la langue, d'où la quantité des entrées doit être considérable.

2.2.2. Les informations à fournir pour chaque entrée

Si nous partons de l'hypothèse selon laquelle un dictionnaire doit fournir à l'usager, pour chaque entrée, toutes les informations dont celui-ci peut avoir besoin dans n'importe quel contexte, nous constatons que la quantité d'informations présentée par ce dictionnaire est grande.

2.2.2.1. La définition

Chaque entrée est accompagnée par une définition, c'est-à-dire sa présentation sémantique. C'est un élément central donné par le dictionnaire et elle est supposée être synonyme du mot défini. La définition peut se présenter sous trois formes.

En effet, il y a des définitions par équivalences (pieuvre = poulpe). Elles sont les moins prisées et présentent le grand inconvénient de supposer connu le sens d'un terme aussi difficile que l'entrée. On peut aussi poser la définition en intégrant l'unité dans un champ sémantique en indiquant les rapports qu'elle entretient avec des mots supposés connus. Les rapports peuvent être

d'opposition ou de négation (anticonstitutionnel = qui est contre la constitution), et de parenté (marâtre = femme du père). Le lexicographe peut aussi procéder par des définitons logiques. Elles ont le privilège d'être formées par un définisseur générique et d'un ou plusieurs définisseurs spécifiques qui caractérisent plus ou moins bien l'entrée par rapport aux autres éléments de l'ensemble.

La définition paraît souvent complexe en ce sens qu'une entrée peut présenter plusieurs acceptions. Souvent, le lexicographe procède par ordre chronologique d'apparition des sens.

2.2.2.2. La prononciation et l'étymologie

La prononciation est mise pour montrer comment le mot-vedette est articulé. Souvent, le mot est transcrit suivant les consignes de l'Alphabet phonétique International (A.P.I.).

Quant à l'étymologie, elle est indiquée pour des mots d'origine étrangère (sexe : lat. : sexus) ou pour des dérivés. Ainsi, l'étymologie permet de se rendre compte des repères sémantiques pour une entrée qui aurait peut-être subi des modifications sémantiques voire orthographiques au cours du temps.

2.2.2.3. La catégorie grammaticale

Les dictionnaires de langue, étant essentiellement soit normatifs, soit descriptifs, donnent immédiatement, après l'entrée, la catégorie grammaticale dans laquelle le mot peut être rangé. Il peut suivre certains traits combinatoires comme le genre et le nombre pour les noms et la construction pour les verbes. Nous pouvons dire autrement que la catégorie grammaticale sert à préciser la partie du discours dans laquelle appartient le mot faisant l'objet de l'entrée, et comme le dit NIKLAS- SALMINEN,

« L'indication de la catégorie grammaticale se choisit parmi une liste établie à l'avance par un principe grammatical élaboré préalablement à l'intention des lecteurs du dictionnaire »[41]

L'on constate donc que la catégorie grammaticale, comme d'ailleurs pour quelques autres informations, peut ne pas être présente dans tel ou tel autre ouvrage lexicographique. Cela dépendra surtout du programme de cet ouvrage et du public cible.

2.2.2.4. Les indications socio-culturelles

Le lexicographe doit faire remarquer les conditions d'usage de chaque entrée. Ainsi, comme le disent Mel'čuk et ses collaborateurs,

« Il faut (pour chaque entrée) les spécifications (...) pragmatico-culturelles et même encyclopédiques »[42]

Pour cela, les indications socio-culturelles indiquent donc au lecteur, le niveau de langue, les variantes régionales ou techniques ; elles lui fournissent aussi des indications fréquentielles. Cela est d'autant plus nécessaire que le lecteur comprend aussi le sens fonctionnel de chaque entrée dans un contexte restreint ou particulier.

2.2.2.5. Les synonymes et les antonymes

Le dictionnaire est censé offrir des facilités de compréhension à l'usager. C'est ainsi que les renseignements donnés à travers la définition de chaque entrée doivent être complétés par l'ajout d'un ou des mots présentant le même sens ou le sens proche de celui du mot proposé en entrée, ou, dans le cas du possible, l'ajout d'un mot présentant un sens opposé à celui de l'entrée.

---

[41] NIKLAS-SALMINEN, A., *Le lexique. Image et modèle*, Paris, Armand Colin, 1980, p. 97.
[42] MEL'ČUK, I.A., & Alii, Op. cit. p. 23.

Les synonymes et les antonymes permettent donc un approfondissement des connaissances au lecteur du dictionnaire et, par conséquent, les termes pris pour synonymes ou antonymes doivent figurer comme entrées indépendantes dans le même dictionnaire.

2.2.2.6. L'information encyclopédique

Comme déjà dit ci-haut, suite à la nature des traitements que subissent les entrées, l'on distingue des dictionnaires de langue qui visent le code linguistique et des dictionnaires encyclopédiques ou encyclopédies qui sont des ouvrages à visée exhaustive et dont l'objectif est de présenter un tableau ordonné et complet des connaissances.

Les informations encyclopédiques sont des commentaires sémantiques des considérations sur l'objet désigné par l'entrée lexicale. Ce sont des renseignements pertinents situés dans le champ sémantique conceptuel de l'objet. Signalons enfin, et comme le disent Gaudin et Guespin, que

> *« même les dictionnaires dits de langue contiennent des informations de type encyclopédique. »*[43]

Le cas le plus évident est celui de l'entrée BANQUE ou SEXE dans le *Lexis*

2.2.2.7. Les exemples

Pour approfondir la compréhension du mot en entrée, l'auteur du dictionnaire peut accompagner par des exemples consignés dans des phrases ou syntagmes. Les exemples illustrent chaque définition en présentant les entrées dans une situation. Leur importance en est qu'ils fournissent des informations d'ordre syntaxique ou sémantique ; et comme le réitèrent les auteurs de *l'Encyclopédie Française,*

---

[43] GAUDIN, F., & GUESPIN, L., Op. cit ; p.103.

« l'utilisation dans le corps de l'article (des exemples) (...) pallie l'insuffisance des indications grammaticales ou de la définition.» [44]

Ainsi, les exemples font comprendre la cooccurrence lexicale restreinte de chaque entrée d'une façon spécifiée. Ils sont donc un moyen efficace permettant la distinction de l'homonymie ou la polysémie des entrées et sont appréciés pour leur multifonctionnalité d'offrir des renseignements précieux sur toutes les facettes du mot-vedette.

En définitive, les éléments linguistiques constitutifs du dictionnaire relèvent de la nature même de la langue. Cela revient à affirmer que la confection des dictionnaires implique une certaine théorie du langage mais aussi de la grammaire. Néanmoins, les éléments linguistiques ne sont pas les seuls à s'impliquer dans la pratique des dictionnaires ; il existe des éléments situés en réalité en dehors de la langue mais qui conditionnent la nature de tel ou tel autre dictionnaire.

2.3. Les éléments non linguistiques du dictionnaire

2.3.1. La typographie

Le dictionnaire, comme déjà dit plus haut, est pris en tant que référence. En effet, il doit présenter des facilités de compréhension qui découlent de la manière dont son contenu est écrit. Le public visé par le dictionnaire en exige donc une lisibilité parfaite et une disposition des éléments qui permet aux lecteurs une consultation facile de cet ouvrage. Un ouvrage lexicographique doit donc satisfaire un large éventail d'usagers, ce qui n'est pas tout à fait possible, étant donné les exigences scientifiques qui présupposent la rigueur et la cohérence absolue dans le traitement des entrées.

---

[44] *Encyclopédie Française*, Paris, Larousse, 1986, p. 3847.

Cependant, malgré la difficulté de satisfaire à la fois les exigences scientifiques et la volonté du lectorat, le lexicographe doit concilier les nécessités scientifiques et les réalités sociales. Ainsi, la typographie lexicographique exige qu'il y ait une distinction nette entre les éléments ; les entrées sont souvent mentionnées de façon remarquable par rapport aux autres éléments contenus dans le corps de l'article. Elles sont souvent écrites dans une couleur noire renforcée ou en une couleur autre que celle du reste de l'article. Le fait d'écrire les entrées en caractères gras ou en majuscule fait, lui aussi, partie de la typographie lexicographique.

Il va sans dire que la typographie lexicographique recourt aux abréviations ; quelques éléments du dictionnaire sont souvent abrégés dans la quasi-totalité des ouvrages lexicographiques ; c'est le cas de la catégorie grammaticale. L'on assiste aussi à la présence des signes marquant les rapports entre les mots ; par exemple une flèche pour des renvois éventuels. De même, l'usage des chiffres fait partie de la typographie lexicographique surtout s'il s'agit de la présentation des homographes.

Ainsi, les dictionnaires présentent un caractère typographique particulier qui les différencie des autres textes ordinaires et qui en facilite l'usage. Notons enfin que la typographie lexicographique est l'un des facteurs permettant à se rendre compte du public auquel est destiné le dictionnaire.

2.3.2. Le public cible

Le public auquel est destiné un dictionnaire constitue un facteur déterminant de la nature de celui-là. Cela revient à dire que chaque dictionnaire vise un public cible propre. Celui-ci influe sur le programme et la composition générale du dictionnaire

En effet, le programme d'un dictionnaire comme *Maxi débutants* (1986) destiné au public scolaire, et plus largement aux apprenants de la langue française est différent de celui du *Lexis*, dictionnaire de la langue française destiné au large public de l'enseignement à l'instar des étudiants de l'enseignement supérieur. De même, un dictionnaire destiné à la jeunesse doit comporter des illustrations iconiques permettant la visualisation de l'image de l'élément dont il est question alors que ce n'est pas le cas pour un dictionnaire fait pour les adultes qui maîtrisent bien la langue du dictionnaire et les éléments socio-culturels. Aussi, les auteurs d'un dictionnaire bilingue visent spécialement les apprenants d'une langue autre que celle qu'ils connaissent déjà. Ainsi, comme le connfirment Gaudin et Guespin,

> *« le dictionnaire (...) vise un public cible et, en fonction de celui-ci, les choix de macrostructure, l'organisation de celui-ci, les techniques de rédaction varieront. »*[45]

Les auteurs d'un dictionnaire doivent donc expliciter les choix qu'ils ont opérés et le public auquel ils destinent leur ouvrage.

2.3.3. La tradition lexicographique et le secteur du marché

Comme déjà mentionné ci-haut, la pratique lexicographique implique la multiplicité typologique des ouvrages lexicographiques. Si l'on s'en tient à ce niveau, l'on croirait que chaque auteur peut confectionner un dictionnaire selon les modes et les techniques posés par lui-même. Pourtant,

> *« les dictionnaires s'inscrivent dans une tradition relativement fixée, qui conditionne aussi bien les ententes du lecteur que ses habitudes de consultation. »*[46]

[45] GAUDIN, F., & GUESPIN, L., Op. cit., p. 102.
[46] GAUDIN, F., & GUESPIN, F., idem, p.106.

Il y a donc une tradition qui détermine la pratique lexicographique. En effet, le lexicographe ne peut pas se payer le luxe de modifier l'ordre alphabétique ou de jouer avec la présence des définitions. De plus, il ne peut ni supprimer les titres courants mis sur les bords des pages et permettant de trouver facilement un mot dans un dictionnaire, ni négliger les indications grammaticales ou déconsidérer le format ou la taille des ouvrages lexicographiques habituels.

Cette tradition détermine un cadre culturel d'autant plus respecté que l'achat même des dictionnaires en dépend. En effet, au moment où la confection des dictionnaires exige des investissements énormes, ces derniers se situent sur un marché hautement concurrentiel. Pour cela, les auteurs des dictionnaires doivent arrêter des dispositions nécessaires pour que leur travail ne se réduise pas au néant à travers une mévente éventuelle. Ils doivent donc chercher à satisfaire les attentes des lecteurs, surtout que les publics sont de plus en plus découpés ; d'où la production et l'augmentation rapides des ouvrages à mettre sur le marché dans les différents circuits commerciaux.

Les effets du marché et de la tradition semblent contraindre les auteurs des ouvrages lexicographiques. Ainsi, la conception d'un dictionnaire suppose des choix préalables relatifs au public visé, à la nomenclature sélectionnée, à la part de l'encyclopédisme, au nombre des volumes qui constituent un dictionnaire mais aussi aux communautés de lecteurs envisagées.

2.4. La conjonction des éléments linguistiques et non linguistiques du dictionnaire

La confection du dictionnaire étant une tâche difficile, elle exige le rassemblement et surtout la considération des éléments propres à la langue et ceux qui dépendent du lectorat voire de la culture. Ce sont donc des éléments inhérents à la pratique des dictionnaires en dépit desquels le lexicographe ne pourrait déterminer ni la forme ni le contenu de son travail.

En effet, les éléments linguistiques que comporte le dictionnaire sont multiples et relèvent de la nature de la langue. Ce sont des éléments concrets sur lesquels est basée l'activité du lexicographe. La quantité relativement énorme de ces éléments et leur complexité au cours du traitement imposent une tâche non moins importante au lexicographe. De plus, les éléments non linguistiques considérés dans la confection d'un dictionnaire constituent, eux aussi, une autre tâche pour le lexicographe.

Le lexicographe est donc confronté à une double tâche ; celle de réconcilier les deux types d'éléments indispensables à la pratique des dictionnaires. En effet, cette double tâche rend l'élaboration du dictionnaire hasardeuse et ingrate, d'où Mel'čuk et ses collaborateurs confirment que

> *« le dictionnaire s'avère (...) – de par sa nature – comme un instrument incomplet et imparfait. »*[47]

Néanmoins, la production des dictionnaires est de nos jours une nécessité et l'union des deux facteurs a nécessairement des effets sur la typologie des dictionnaires. En effet, les différents types de dictionnaires dont nous avons parlé plus haut dépendent des facteurs liés à la langue et des facteurs non linguistiques

[47] MEL'ČUK, I.A., & Alii , Op. cit. p.22.

en même temps. Ainsi, un lexicographe qui élabore un dictionnaire technique doit choisir des mots-vedettes relevant de la technique envisagée comme il doit traiter les entrées en tenant compte du public déterminé. De même, un dictionnaire destiné aux apprenants contiendra des explications appropriées, comme les techniques de définition pour lesquels opte le lexicographe dépendront du public cible. Aussi, les coûts extrêmement élevés de la préparation et de la fabrication d'un dictionnaire exigent un type de dictionnaire qui répond aux ententes du lectorat.

Le lexicographe est donc en face d'un conflit entre les exigences scientifiques et celles du public, lequel conflit est accentué par le contexte éditorial et surtout commercial ; et il doit chercher un compromis qui est de nature difficile entre les nécessités scientifiques relevant de la langue et de la réalité sociale. Ainsi, ce compromis détermine la nature du dictionnaire, la taille de sa nomenclature mais aussi la structure de sa microstructure. En conséquence, les dictionnaires se présentent différemment en nature et en grandeur.

Conclusion

La confection d'un dictionnaire est une activité fort difficile qui exige une attention particulière de la part du lexicographe. Celui-ci est confronté à deux types de facteurs de nature différente mais qui déterminent et dont dépend la nature d'un ouvrage lexicographique. Le compromis posé par le lexicographe, ne portant jamais à des solutions entièrement satisfaisantes dans la pratique du dictionnaire, confirme que celui-ci est un type d'ouvrage incomplet et à revoir constamment.

CHAPITRE TROISIEME : PRESENTATION DU DICTIONNAIRE (*D.F.K.*)

3.1. L'auteur du *D.F K.*

Dès le début du XIX^{ème} siècle, les prêtres européens faisant partie de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères blancs) dont le fondateur fut le Cardinal LAVIGERIE, tentaient de pénétrer l'Afrique pour l'évangélisation dans les pays de ce continent y compris le Burundi.

> *« Janvier 1879, les pères blancs se trouvaient aux portes du Burundi, à moins de cent kilomètres de la frontière »*[48]

Parmi les Pères blancs qui ont séjourné activement au Burundi, il y avait le prêtre hollandais, Père Johannes M.M. Van der Burgt, l'auteur du *D.F.K.*.

3.1.1. L'œuvre apostolique de Van der Burgt

Après le drame de Rumonge où certains des premiers pères blancs périrent en 1881, de nouveaux essais de pénétration au Burundi furent tentés dès 1882. Le Père Van der Burgt arriva au Burundi tardivement, en 1896. Il contribua à la création de plusieurs missions catholiques ; il fonda avec son confrère Jos Van den Biesen la mission de Buzige. Le 11 février 1899, Van der Burgt avec les pères Désoignies et Van der Wee fondèrent la mission de Mugera (Saint-Antoine de Padoue)[49] sous l'ordre de Mgr Gerboin. C'est en 1904 que Van der Burgt, désigné par Mgr Gerboin, devint le supérieur de la mission de Kanyínya qui venait d'être créée.[50] C'est en cette même année qu'il fut reçu en audience par Sa Majesté le Roi Mwezi Gisabo, le 16 décemdre.[51]

---

[48] PERRAUDIN, J. , *Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien*, Usumbura, Presses Lavigerie, 1963, p. 27.
[49] MUKURI, M., *Dictionnaire chronologique du Burundi*, V. 1, Bujuumbura, U.B., 2001, p. 31.
[50] PERRAUDIN, J., Op. cit., p. 47.
[51] MWOROHA, E., *Peuples et rois des lacs*, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 1977, pp. 314.

3.1.2. L'œuvre scientifique de Van der Burgt

Arrivé au Burundi, Van der Burgt s'adonna activement à l'apprentissage du kirundi. Le résultat en fut la publication de ses trois ouvrages.

En effet, il publia en 1902 à Berlin ses *Eléments de la grammaire kirundi* suivis en1903 par le *Dictionnaire Français-Kirundi (D.F.K.)* publié au Bois-le-Duc (Hollande). Après la publication du *D.F.K.*, il publia ses *Eléments d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi* contenant les 197 articles lexicographiques relatifs à l'ethnologie burundaise ; ces articles sont relevés du corps du *D.F.K.* Il faut aussi parler de la collecte des objets ethnographiques que le Père Van der Burgt effectua. *« Il en fait don au Musée Ethnologique de Berlin. »*[52]

Signalons que ces recherches se situaient dans la ligne de la recommandation faite par le Cardinal LAVIGERIE à l'endroit des prêtres qui faisaient partie de la Société des Missionnaires d'Afrique.

3.2. Le contexte du *D.F.K.*

Comme nous en avons déjà parlé au cours du chapitre de l'introduction, le *D.F.K.* est le résultat des recherches menées par le prêtre hollandais Johannes M.M. Van der Burgt.

Comme tout dictionnaire paraît comme un instrument de référence pédagogique, c'est dans cette même ligne que le Père Van der Burgt a constitué le *D.F.K.* pour servir ses confrères en leur offrant des facilités de mener à bien leur mission d'évangélisation dans une communauté linguistique qu'ils étaient appelés à évangéliser. L'on comprend, en effet, la double mission qu'avait le

[52] NIYONKURU, L., Op. cit., p.2.

D.F.K., en ce sens qu'il se situait au service apostolique d'une part, et à celui de la science linguistique d'autre part.

Néanmoins, si nous considérons les propos du Professeur Lothaire NIYONKURU par rapport au *D.F.K.*,

> *« (c'est une) œuvre d'érudition et véhicule de l'idéologie coloniale élaborée pour diviser et dominer les peuples colonisés. »*[53]

Cela est remarquable à travers l'exploitation de certains mots en rapport avec l'ethnologie burundaise.

3.3. La constitution du *D.F.K.*

Comme déjà signalé dans l'introduction de ce travail, l'ouvrage dont il est question est le *Dictionnaire Français-Kirundi (D.F.K.)* de Van der Burgt, publié en 1903 aux éditions Bois-le-Duc, en Hollande. Le *D.F.K.* est subdivisé, à part le titre, en plusieurs parties dont quatre sont les plus importantes : la préface, l'introduction « Africana », le corps du dictionnaire et les supléments.

3.3.1. Le titre du dictionnaire de Van der Burgt

Le titre de l'ouvrage qui nous sert de base pour notre travail est, comme déjà dit, *Dictionnaire Français-kirundi.* A travers ce titre, nous constatons que l'auteur met un accent particulier sur le français d'une part, et le kiruúndi d'autre part, bien qu'il réserve des indications succinctes de la langue swahili et allemande au sein du même ouvrage. Cela fait comprendre que, pour le swahili et l'allemand, le *D.F.K.* ne fait pas beaucoup de commentaires. En effet, ce dictionnaire propose en même temps un seul mot swahili et un seul mot allemand (tous les deux mis entre parenthèses) dont le contenu sémantique est

[53] NIYONKURU, L., Op. cit., 1.

celui du mot français mis en adresse. Jusqu'à ce niveau, le titre ci-haut mentionné est légitime.

Néanmoins, si nous considérons qu'il y a des dictionnaires qui recourent à des définitions par équivalences du type « gamin = garçon », comme le fait le *D.F.K.* pour le swahili et l'allemand (Aboyer = kulia, Bellen), la juxtaposition des quatre langues : le français, le swahili, l'allemand et le kiruúndi, attribuerait au *D.F.K.* le caractère multilingue ; et par conséquent, le caractère bilingue qu'affiche le titre du dictionnaire de Van der Burgt pourrait être remplacé par celui qui expliciterait son caractère multilingue. Dans ce cas, le titre de cet ouvrage serait, par exemple, « *Dictionnaire multilingue français-swahili-allemand-kirundi* ».

3.3.2. La préface

La préface du *D.F.K.* s'étend sur trois pages (VII-IX) qui suivent le titre et la dédicace. Elle constitue une réelle mise en évidence du dessein qui présida à la composition de ce dictionnaire : faciliter l'apostolat et mener des recherches sur le kirundi. On remarquera également, à travers cette préface, les raisons pour lesquelles l'auteur a intercalé dans le corps du *D.F.K.* les 197 notices ethnologiques et la carte présentant la partie de l'Afrique où l'on parle le kiruúndi.

3.3.3. L'introduction « Africana »

Les 101 pages (XIII-CXIV) constituent une introduction sous le titre de « Africana ». A travers cette introduction, l'auteur a mentionné un certain nombre de sujets portant sur l'histoire générale de l'Afrique et sur son peuple. C'est une comparaison des peuples africains par rapport aux autres peuples qui leur étaient proches ou lointains à titre d'exemple : les monuments égyptiens et les nègres, les Phéniciens et l'Afrique, les Sabéens et l'Afrique, les classiques grecs et latins et l'Afrique, etc.

3.3.4. Le corps du *D.F.K.*

Le *D.F.K.* proprement dit s'étend sur 596 pages. Chaque page est subdivisée en deux colonnes et comporte une série d'entrées en français dont chacune est suivie par son équivalent swahili et allemand (entre parenthèses), et des traductions en kirundi suivant les cooccurrences proposées par l'auteur.

3.3.5. Les suppléments

Les 39 pages qui suivent le corps du *D.F.K.* constituent des réflexions se rapportant à la religion ancienne des Baruúndi, aux arbres sacrés du Burundi et sur l'histoire du Burundi. Concernant l'histoire du Burundi, c'est une analyse et une vision personnelles du mode de vie et des origines des trois composantes de la société burundaise, les Bahutú, les Batuutsi, les Batwá.

3.4. La présentation lexicographique des rubriques du *D.F.K.*

3.4.1. Le bloc-entrée

Le tableau ci-dessous sert à rendre compte des rubriques mises et omises pour chaque entrée. Il comporte l'entrée, la traduction en swahili (T.S.), et en allemand (T.A.) et montre les rubriques omises pourtant nécessaires pour un dictionnaire bilingue ; ce sont souvent la prononciation ou la transcription phonétique, la catégorie grammaticale et le genre, et quelque fois l'étymologie et la datation.

Pour être exhaustif, nous allons prendre (choisir) au hasard, pour chaque lettre de l'aphabet, trois ou quatre entrées servant d'échantillons.

No.	Entrée	T.S.	T.A.	Prononciation	Catégorie grammaticale	Etymologie	Datation
1	aguets	zamu	Hinterhalt	-	-	-	-
2	affection	mapendo	Zuneigungu	,,	,,	,,	,,
3	attrister	masikitisho	Bertüben	,,	,,	,,	,,
4	ahurir	kusangaza	Bortürzt machen	,,	,,	,,	,,
5	baigner	koga	Baden	,,	,,	,,	,,
6	bailleur	kukodisha	Vermieter	,,	,,	,,	,,
7	besoin	ukosefu	Bedürfnis, Not	,,	,,	,,	,,
8	borgne	chango	Einäugingi	,,	,,	,,	,,
9	commencement	mwanzo	Anfang	,,	,,	,,	,,
10	commerçant	tadyiri	Handel, Handler	,,	,,	,,	,,
11	complice	mshirika	Mitschuldig	,,	,,	,,	,,
12	conflit	mpambano	Zusammenstoss	,,	,,	,,	,,
13	consolable, être	kufaridyika	Tröstbon	,,	,,	,,	,,

No.	Entrée	T.S.	T.A.	Prononciation	Catégorie grammaticale	Etymologie	Datation
14	consigne	amzi	Instruktion	-	-	-	-
15	dénuder	kuambua	Entblössen	,,	,,	,,	,,
16	départ	safari	Abreise	,,	,,	,,	,,
17	dérangement	uzia	Störung	,,	,,	,,	,,
18	déprécier	kutungua	Entwerten	,,	,,	,,	,,
19	émolument	faida	Vorteil Nutsen	,,	,,	,,	,,
20	émouvoir	kukaramusha	Lustig machen	,,	,,	,,	,,
21	emphase	kuziada	Hochtrabend	,,	,,	,,	,,
22	emprisonner	kufunga	Gefangen halten	,,	,,	,,	,,
23	finesse	wepesi	Scharfsinn	,,	,,	,,	,,
24	flacon	chupa	Fläschchen	,,	,,	,,	,,
25	flagrant	wazi	Offenbar	,,	,,	,,	,,
26	flaccidité	uteke	Schlaffheit	,,	,,	,,	,,

No.	Entrée	T.S.	T.A.	Prononciation	Catégorie grammaticale	Etymologie	Datation
27	guérir	kuponya	Heilen, herstellen	-	-	-	-
28	guet	zamu	Lauer,erspähen	,,	,,	,,	,,
29	graisse	mafuta	Fett, etc.	,,	,,	,,	,,
30	hache	shoka	Beil, axt	,,	,,	,,	,,
31	hanche	unyonga	Hüfte	,,	,,	,,	,,
32	héler	kwita	Aufhissen	,,	,,	,,	,,
33	ici	hapa / hapo	Hier, hierher	,,	,,	,,	,,
34	illicite	mwiko	unerlaubt	,,	,,	,,	,,
35	image	sanamu	Bild	,,	,,	,,	,,
36	inciser	kupasua	Einschneiden	,,	,,	,,	,,
37	jouissance	furaha	Besitz	,,	,,	,,	,,
38	jet	mtupo	Wurf, Guss	,,	,,	,,	,,
39	jugement	maamzi	Urteil, erkenntnis	,,	,,	,,	,,

No.	Entrée	T.S.	T.A.	Prononciation	Catégorie grammaticale	Etymologie	Datation
40	justifier	kuhakikisha	Rechtfertigen	-	-	-	-
41	labourer	kulima	Ein feld bestellen	,,	,,	,,	,,
42	langage	maneno	Dedweise/Sprache	,,	,,	,,	,,
43	location	kupangisha	Vermietung	,,	,,	,,	,,
44	loger	kukaa	Unterbringen	,,	,,	,,	,,
45	morcerer	kudyisumbua	Einweichen/lasteien	,,	,,	,,	,,
46	magasin	inla	Lager /magazin	,,	,,	,,	,,
47	maigre	mgofu	Mager, dürr	,,	,,	,,	,,
48	malade	mgondjwa	Krank / siech	,,	,,	,,	,,
49	naissance	uzazi	Geburt	,,	,,	,,	,,
50	nécessaire	lazima	Notwendig	,,	,,	,,	,,
51	nécessité	lazima	Notwendigkeit	,,	,,	,,	,,
52	obstacle	kizuizo	Hindernis	,,	,,	,,	,,

No.	Entrée	T.S.	T.A.	Prononciation	Catégorie grammaticale	Etymologie	Datation
53	offrir	kutolea	Bieten / anbieten	-	-	-	-
54	opiniâtre	mshupavu	Halsstarrig	,,	,,	,,	,,
55	pâteux	mporodya	Teigig / Eleberig	,,	,,	,,	,,
56	pitié	huluma	Mitleid / Erbarmen	,,	,,	,,	,,
57	prestation	shokoa	Leistung	,,	,,	,,	,,
58	ptrésumer	kuzani	Mutmassen	,,	,,	,,	,,
59	qualifier	kuainisha	Bezeichnen	,,	,,	,,	,,
60	qualité	dyinsi	Eigenschaft	,,	,,	,,	,,
61	quantité	kadiri	Menge /anzahl	,,	,,	,,	,,
62	quitter	kuacha	Varlasser	,,	,,	,,	,,
63	répartir	kugawanyisha	Verteilen	,,	,,	,,	,,
64	repas	chakula	Mahlezeit	,,	,,	,,	,,
65	sacrifice	sadaka	Opfer / opferung	,,	,,	,,	,,

No.	Entrée	T.S.	T.A.	Prononciation	Catégorie grammaticale	Etymologie	Datation
66	saluer	kuamkia	Grüssen	-	-	-	-
67	sanction	kusubutisha	Genehmigung	,,	,,	,,	,,
68	sécurité	amani	Sicherheit	,,	,,	,,	,,
69	taire	amani	Sicherheit	,,	,,	,,	,,
70	tantôt	punde	Bald	,,	,,	,,	,,
71	tempête	zarba	Sturm /ungewitter	,,	,,	,,	,,
72	temple	kanisa	Temple	,,	,,	,,	,,
73	union	muungo	Verbindung	,,	,,	,,	,,
74	urbanité	adabu ngema	Höflichkeit	,,	,,	,,	,,
75	ubiquité	kuwa pote	Allgegenwart	,,	,,	,,	,,
76	vacance	kituwo	Leer Stehend / effen	,,	,,	,,	,,
77	vaillance	shudyaa	Tapfukeit	,,	,,	,,	,,
78	venin	sumu	Gift	,,	,,	,,	,,

No.	Entrée	T.S.	T.A.	Prononciation	Catégorie grammaticale	Etymologie	Datation
79	vendre	kuuza	Verkaufen	-	-	-	-
80	vierge	bikira	Jungfrau	,,	,,	,,	,,
81	y	hapo / huko	Da / dort	,,	,,	,,	,,
82	yeux	macho	Augen	,,	,,	,,	,,
83	zébu	ngombe	Zebu-ochse	,,	,,	,,	,,
84	zèle	dyuhudi	Eifer	,,	,,	,,	,,
85	zizanie	gugu	Unkraut	,,	,,	,,	,,

Commentaire

Tenant compte du tableau ci-dessus, nous constatons que chaque entrée est accompagnée de la traduction en swahili et en allemand. Il est donc légitime, à ce niveau, de considérer le *D.F.K.*, non seulement comme un dictionnaire français-kirundi, mais comme celui qui rassemble le français, le swahili, l'allemand et le kiruúndi.

Il est aussi curieux de constater que le bloc-entrée ne comporte aucune autre indication permettant de bien déceler la nature du mot proposé en entrée ; ce qui peut dérouter un apprenant de l'une ou l'autre des deux langues du *D.F.K.*. Ainsi par exemple, l'absence de la transcription phonétique de l'entrée et des indications grammaticales se rapportant au mot traité en entrée est déjà un facteur déroutant pour quelqu'un qui ne connaît qu'une seule des deux langues ; le français et le kirundi.

Il est aussi à remarquer que la traduction et l'orthographe des mots swahili suscitent des doutes dans certains cas. Nous allons y revenir au niveau de nos analyses.

3.4.2. Les éléments de la microstructure du *D.F.K.*

Le tableau ci-dessous rend compte des éléments de la microstructure. Il est subdivisé en sept colonnes : la première colonne est celle de l'entrée de laquelle découlent les éléments de la microstructure ; la seconde est celle qui montre le sens du mot selon les cooccurrences proposées ; la quatrième est celle de l'équivalent. Les sous-entrées sont dans la cinquième colonne et leurs équivalents dans la sixième colonne ; tandis que la septième indique la colonne sur laquelle sont l'entrée et tous les éléments y relatifs.

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence3	p/pp
1	acheter :	kusakka, kuyanga, kuyangura, kusuma	-	-	-	-	11
2	aguets	-	-être,se trouver aux a. -être aux aguets	-kuwunda mu'nzira -kukanura amaso	-	-	21
3	air	-	-manière, façon -de l'air dont il se comporte, il n'arrivera pas	-urushushu -nyawa agenda utyo,ntashika	-	-	23
4	attrister	kuriza	-être très triste -ennuyer	-kwijirwa,kuzjumaraza -kuzjumaraza,kuzju-marika	s'attrister	kuworoga, kurira, kurakka	56

No	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 4	p/pp
5	affection	-	-attachement -prédilection -amitié -affection mutuelle	-uwukunzi, amakunzi -uwukundanyi -uwunyiwanyi, uwugenzi -uwukundanyi, kukundana	-	-	15
6	baigner	-	-b. quelqu'un	kwiyuhagira,kwoga,kwoza	-	-	62
7	bailleur	umutizi, kutira, kuraza, umurazi	-b. de fonds	-umuwarizi w'ukuhemba	-	-	63
8	besoin	-	-manque de, indigence -nécessité -avoir b. de	-ubworo, uwuwere -ubworo -kushaka	-	-	71

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p/pp
9	borgne	afuye idzjicyo, umurazi, umunoko	crever l'œil	kutawagara idzjicyo	borgne-resse	Umugore w'umurazi	79
10	commencement	-	-le premier moment de l'existence -ce par quoi une chose commence -petit c. -principe, cause premier	-umuwanzirizo, umuwanzo -ikiwanzo,umuwanzo -ikiwanzo -umuwanzirizo, ingingo	-	-	110
11	commerçant	w'uwuguzi, umuguzi, umusatsi, umuhanzjudzji, umusumyi, umutazi, umuyanguzi, umuyunzi, umudadazi	Ville commerçante	Igisagara c'uwuguzi	commerce	uwuguzi, uwuhanzji, uwusumyi	110

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p/ pp
12	complice	umugenzi	-être c. dans	-kuwamo, hagati ;	complicité	uwugenzi w'amabi	113
			-se rendre c. de, approuver	-kwitawira, kukunda			
			-c. de vol	-kwiwana, uwiwanyi			
1 3	consolable, être	kuhozeka, kuhozwa	-	-	-consolant	-w'uwuhozi, ikihozo	119
					-consolateur	-uhozi	
					-consolation	-uwuhozi, ikihozo	
					-consoler	-kuhoza	
					-se consoler	-kuhora, kwihora	

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p/ pp
14	conflit	-	-choc, rencontre -lutte, contestion -procès	uwuhwanyi, kuhwana ; -uwuhwanyi, kuhwana ; uwurwanyi, uwuharirizi -uwutonganyi, uwuwuranyi : kuwurana, ikiwuranyi	-	-	117
15	consigne	-	-ordre, -défence de sortir	-idzjambo -uwuwuzi kujayo	-	-	119

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
16	dénuder	-	-d. un os	-kuharura inyamma kw'igufa	-	-	155
			-d. un arbre	-kuharura, kwamburambura, kwomora			
			-Se déshabiller	-kwambura, kukura impuzu			
			-dénué	-uwuwuzi, ntagira			
			-perssonne dénuée	-kuwura, umucyi			
			-de tout	-umworo, uwuwuzi			
			-dénuer	-kuwura, kwambura			
			-dénument	-uwuwure, ubworo			

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
17	départ	urugendo, umuwanzo, uwutanguzi w'urugendo	-préparer le d. -à demain le départ -le moment de se lever pour partir	-kwitegurira urugendo -edzjo n'urugendo -uwuvyukiro	-	-	155
18	dérangement	-	-désordre, pêle-mêle -dégât -changement -bouleversement -désordre moral -importuné	-umwandawanda -uwononyi -ikihinduzo -amahinduzi -uwononyi -amagorwa	-	-	157

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
19	déprécier	kutuka, kugawanya uwukunzi, urushushu, kuvumbura, kururutsa, gugayira			dépréciation	ikitutsi	157
20	dépêcher	-	-d. quelqu'un -en toue hâte -d. un bésogne	-kutuma, -kutewukisha, kwihutisha -kutewutsa, kutewukisha, kumarisha, kugirisha n'ingoga	se dépêcher	kwihuta	155

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
21	émolument	-	-profit -appointement -gai éventuel	-uronko, uwunguko -impembo -ironko	-	-	194
22	émouvoir	-	-movoir, mettre en mouvement, pousser -tirer, entrainer (voiture) -ébranler -é. le cœur, l'âme,	-kusunika -kukwega -kuzungagiza, kunyiganiza -kutangaza, kusunika, kuriza, kushavuza, kutera ikigongwe, kugoresha	-	-	194

No.	Entrée	Equivalence1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ PP.
23	emphase	uwongezi	avec em.	cyane	-	-	194
24	emprisonner	kuwohera, kuhambira	-état de plusonnier -retenir -cerner	-kuwohera, ikiwohero -kuzibira -kuzunguruza	-	-	195
25	flacon	intenderi			-	-	245
26	flagrant	kwera	prendre en fl. délit	kucyikiriza mu kugira nabi	-	-	245
27	flaccidité	uworohe	des mamelles	amawere araguye, aroroshe,imishambara	-	-	245

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
28	fille	-	-f. par rapport à son père ou à sa mère -terme d'amitié -f. d'un tel -enfant du sexe féminin -personne du sexe féminin -elle fille	-umukobwa, umwana mukobwa -umwana wanzje, -umukobwa w'intuze -umwana w'umukobwa -inkumi,umwamvvu, ikisongamawere, umukomehare,intumbwe, umutonyi. -ntarendwa, umutonyi	-fille-mère -fille d'honneur -fille esclave -fillette -petite fille	-ishussu -inzoreke -umukodzi -akakobwa, umwana w'akakobwa -akakobwa	244

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
26	fils	-	-par rapport à son père ou à sa mère, terme d'amitié, descendant qui est issu de -f. d'un tel -enfant du sexe masculin	-umwana, umwene -umwana w'intuze -umwana w'umuhungu, umuhungu, umusore, Umutara, umushunguke, ingimbi.	-	-	244
30	graisse	amafuta, amavuta, ivinure	souiller avec de la graisse	kwirawuza n'amafuta	graisse (oindre)	kusiga'mavuta	

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
31	guérir	kukiza, kukira, kuvuza : aravuye	-en parlant de la maladie -g. par remède	-kukira -kuhembura, kurokora Kufumura, kuragura (umufumu)	-se g. -être guerissable -guérisseur	-kukira :arakize -kukirwa -umukidzi, kukiza, umufumu.	272-275
32	guet	umutego	-faire le g. -avoir l'œil au guet	-kurintira, kugenza, kuhishira -kugir'amaso	-guet-apens -guetter, g. quelqu'un, l'épier -guetteur	-umutego, umuhishi -kuraba, kugenza, kubira -umugenzi, umuwizi	277
33	héler	kuhamagara, kwita	-	-	-	-	

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
34	hache	ishenyo, imaramiti	-petite herminette -manche de h.	-imbazo (de kuwaza), inkasakuzo -ikirindi	hacher	kukeba, kukegena, kucya, kutema, Ivigegenege-gene	281
35	hanche	ikiwuno, itako, amafinya, hari uwambarira	-	-	-	-	282
36	ici	ingaha, aha	-ici-même -ici prés, ici (à l'endroit dont il est)	-ingaho nyene, nyeneho, -aho, humo	-	-	294

No.	Entrée	Equivalent 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
37	illicite	umuziro: kuzira, kirazira (il est défendu), ntikizira (licite).	-	-	illicitement	ku'muziro, cya'wuzidzjwe.	295
38	image	-	-estampe, statue -reflet d'un objet dans l'eau, dans un miroir. -ressemblance -cet enfant est l'i. de son père. -Dieu a créé l'homme à son i.	-isanamu -ikiwoneranyi -urushushu, uwusse, -uy'umwana arassa na se wiwe. -Murungu akarema umuntu nk'urushushu rwiwe.	-	-	295

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
39	inciser	kusatura	mordant	-karra, kurya'menyo	-incisif(dent incisive) -incision, inc. Légère -incisive	-iryinyo ry'imbere -kucy'indasago (soigner), indasago, -irinyo ry'imbere	301
40	intimider	kutinyisha, kutera uwoga, uwutinyi.	-	-	-intimida-tion -s'intimider	-uwutinyishi -kutinya	314
41	jouissance	-	-plaisir, joie -contentement -volupté	-uuwiharazi -uwushimye -uwiharazi, kunyoherwa	-	-	323

No.	Entrée	Equivalence 2	Sens de:	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
42	jet	-	-action de jetter -j. d'un liquide -j. de lumière -foudre, couler un objet d'un seul jeu. -d'un seul j., du premier j.	-kuta, uwutazi -uwusururuko, kusururuka, kunyaka : aranyatse ; kusuka : irasutse. -umucyo, umutaga ; -kusuka rimwe -rimwe, ku'murindi umwe	-	-	318
43	joug	umudzja, umuhutu	-mettre sous le joug	-kugir'umudzja, kucyinda, kushira mu'wuhutu, mu'wu-dzja	-	-	322

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
44	juge	umucyi w'uruwanza, umutware, kucya'madzjambo	prendre pour juge	kushaka umucyi w'uruwanza.	-	-	324
45	jabourer	kurima, kuhinga	l. la terre, la creuser (boulet)	kufurira, kwimba	-laboureur -labourage	-umiurimi, umuhinzi -uwurimi, amarimo, umurimo	326

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
46	langage	-	-expression des pensées et des sentiments au moyen de la parole -manière de l'expression, style -l. des oiseaux -des bêtes l. des yeux, du geste. -idiome d'une nation	-amajambo -uwuwuzi, amawuzo -kuziyogora, uwuziyogozi -kwabira, uwabizi -ururimi	-	-	329
47	loger	-	-demeurer -prendre loyer, dresser sa tente -passer la nuit -l. à la belle étoile	-kwicyara -kuwa kw'indaro, kutura -kuryama -kuryama hanze	-loger (demeurer) -logeur	-kwicyara, kwicyarira -umwicyazi, umurazi w'abashitsi.	342

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
48	magasin	-ikiteka, ikiwikiro	-	-	-	-	346
49	maigre	-	-qui a très peu de graisse -être m. , décharné -personne, animal très m.	-nttagir'amafuta, kunanuka : arananutse -kwonda, kunanuka -umwonda	-	-	346
50	morcérer	-	-m. dans l'eau -m. son corps -tremper dans -être imbibé	-kuwombeka -kwigoresha, kwiwawaza -kwombeka -kuzjoba : impuzu zirazjovye	-	-	

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
51	naissance	-	-venu au monde	-uwuvyarwa, kuvyara (donner n.)	-	-	
			-être de n.	-kuvyarwa			
			-aveugle de n.	-impumyi kuva ku'kuvyarwa			
			-extraction	-inda, umuryango, uwuvyarwa			
			-une illustre n.	-umufansoni			
			-il n'a point de n.	-arvyawe n'Awantu watoyi, n'Awahutu			
			-basse n.	-uwuhutu			
			-n. illegitime	-umwana w'uwusha-kanwa, umusamba-nwa.			

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
52	nécessaire	le mot nécessaire manque.Selon que le sens est affir-matif ou négatif, on le rend par les verbes kuwariwa, kucyindwa, kuna-nirwa, kuwera, kuwererwa, kuwa : yuba, yoba, etc.	-	-	-	-	391
53	nécessité	-	-chose nécessaaire -indigence -n. naturelle, besoin naturel	-ikintu kirawereye -uworo, uwuwure -kunya, kunyara, kusoba	-	-	391

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
54	obstacle	-	-o. matériel -écarter un obst. Du chemin, une branche d'arbre. -o. qui barre le chemin -opposition, défense faite par quelqu'un	-ikiwuzo, ikizibiro, Kuwuza : hari nabi -kukuwita'muti mu' nzira, kukuwita ishashwa -ishashwa -amawuzo	-	-	399
55	offrir	-	-présenter une chose pour qu'on l'accepte - vouloir donner -o. un présent à son proche	-kutorera, kuha, kugabira -kushaka kuha -kugemura	-	-	401

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
56	opiniâtre	-	-personne o. -en parlant des actions	-umukari, akaze, agumye,umucyi-ndanyi -vikaze, y'ukukarra	-opiniâtreté -opiniâtre-ment -s'opiniâtrer	-uwukare, uwukari -ku'wukare -kugir'uwukare kuguma, kucyindana	403
57	pet	ikizuro, ikizuzo, ikizurisho	-éclater -crever avec détonation	-kuturagara -kuzurika	-pétard -péter -péteur	-imiriro -kuzura: arazuze intotera -umuzuzi	433

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
58	partager	-	-division d'une chose en plusieurs portions -p. du manger, de portion, quelque chose à distribuer -portion de la chose partagée	-uwugawanyi, ikigawo -uwugawuzi, uwugawuze -ikisate, ikigawano, ikirundo, ikigawuzo, utuhimbahimba	-	-	416
59	pateux	kutota, umutotsi, mbishi, ntahiye	-fruit p. -sirop p. -il a la bouche pateuse -ce chemin est p.	-kuhoma, kufata'munwa -uwuki wuhomye -arumye'mate -iy'inzira irafata h'amaguru, hara-shaya.	-	-	424

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence3	p./ pp.
60	pitié	ikikongwe, ikissa	-avoir p. -de quelqu'un -un homme misericordieux -ayez p.	-kukir'ikikongwe -kumugirir'ikikongwe -umuntu w'ikissa -ungirir'ikikongwe	-	-	337
61	qualifier	-	-spécifier -donner un nom, une épithète	-kuvuga iriki, kumwita, kwita -kwita izina	-Se qualifier -qualification (attribution d'un titre, une épithète	-kwivuga -kwita	

No.	Entrée	Equivalence1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence3	p./ pp.
62	qualité	-	-ce qui fat qu'une est chose est telle ou telle. -q. inférieure -q. défectueuse -de première quantité	-urushushu,uwuwere -uwutoyi -uwubi, si nziza -ubwiza	-réparteur -répartition	-	473
63	répartir	-	-partager -entre plusieurs	-kugawanya, kuga-wurira, kugawa -kugawurira wishi	-	-umugawuzi -uwugawuzi, ikigawuzo	505
64	repas	-	-nourriture que l'on prend à certaines heures -r. du matin -r. du midi -r. du soir -r. de noces	-icyukurya -ikizinduro -ubwiriro -uwurariro -inzimano, izimano	-	-	505

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
65	sacrifice	« sadaka », uwutekerezi	-faire un s. -immoler -faire obnégation de, renoncer à : -s. aux préjugés, à la mode	-kutekera -kuwagira imizimu -kwanka, kuta -kukwirikira urumenyero	-sacrifice (offrir un sacrifice) -se sacrifier : (employer à)	-kuhezagira (imizimu), kugawurira, kutekera -kwiha, kukorera, kukoresha	526
66	saluer	-kuramutsa, kukoma amashi, kutanga ou kumuha mwaramutse, bwakeye, kuramukanya, kuhana'masho.	-procramer (aller s. le chef) -aller s. le roi	-kuserura, kukumbura umutware:ndamukumbuye. -kushengera umwami	-	-	528

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
67	sanction	-	-action de sanctionner -approbation -approuver	-kugumya, kugumisha, -uwitabirizi, uwutunzi -kukunda, kwitabira	sanctionner (conformer)	kugumya,kuvuga nk'ukuri	531
68	sécurité	umutekero (paix), har'amahoro	-	-	-	-	535
69	taire	kuhora, kwohorera, kuhisha, kunuma: munume, muhore; kucyereza	-	-	se taire	kunuma, kwihorera (se calmer), kucyereza(se tenir tranquille)	558

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence 3	p./ pp.
70	temple	« kanissa », akasengiro, « akasariro »	-	-	-	-	562 - 565
71	transgresser	kwonona, kuvuna.	-	-	-transgresseur -transgression	-umwononyi -uwononyi, uwuvunyi w'idzjambo	575
72	union	-	-jonction -concorde -mariage -société	-uwufatanyi, uwunga -uwukundanyi -uwenzi : kwenda -urusangi, uwuku-ndanyi	-	-	
73	urbanité	uwukunzo,uwite-kerezi, uwukunzi	-	-	-	-	580

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence3	p./ pp.
74	ubiquité	kuwa hose	-	-	-	-	579
75	vacance	-	-v. du trone -v, congé -envoyer en vacances	-umwami ntariho -uwuruhuko -kugotora	vacant : la place est vacant	ntariho we-nyene.	580
76	vaillance	Inkubwa	-pour l'homme -pour la femme	-uwugabo -uwugore	vaillant	w'inkubwa, w'inkuba, arinda : kurinda ; w'umutima	581
77	venin	uwurozi, uwuruzi, uwurure	-	-	-	-	582

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence3	p./ pp.
78	vendre	-	-aliéner quoi que soit pour un certain prix -v. des hommes, des esclaves -v. bien sa vie -v. quelqu'un, le trahir	-kugura -kuwunza -kuwa'mugabo, kwicya awansi -kugenza, kugura	-se vendre, être vendu -être vendable -vendeur	-kugurika, kugurwa -kugurika, kugurwa -umuguzi, umuwunzi	582
79	vierge	« bikira », mwiza -era : kwera	-en parlant des personnes -réputation v. -forêt v.	- -iza, -eza, -era -izina riza -ikibira kitar'inzira, intatemwa	(virginité) : il n'existe pas de mot propre et exact pour exprimer la virginité.	-	586

No.	Entrée	Equivalence 1	Sens de :	Equivalence 2	Sous-entrée	Equivalence3	p./ pp.
80	visage	amaso, uruhanga	à visage découvert	ku'kwera : hera	-	-	587
81	virginité	« uwuwikira », ubwiza, ntawizi uwuswezi.	-	-	virginal	mwiza	587
82	yeux	Amaso	-	-	-	-	591
83	zébu	inka n'ifufu	-	-	-	-	591
84	zèle	uwitekerezi, uwukunzi w'ikikorwa	-	-	-	-	591
85	zizanie	-	-ivraie,mauvaise herbe -discorde. (fig.)	-urwamfu -urwimo, uwankanyi	-	-	591

3.4.3. La macrostructure du *D.F.K.* par rapport au lexique du kirundi

En présentant la macrostructure du *D.F.K.*,il convient d'analyser le rapport qu'il présente par rapport aux unités lexicales de la langue cible, le kiruúndi.

En effet, le *D.F.K.* présente en grande partie une macrostructure simple ; cela veut dire que les sous-entrées ne sont pas remarquables sauf pour certaines unités. Cependant, le fait de proposer chaque fois des unités lexicales ou des syntagmes ayant le même sens ou le sens proche de celui en entrée débouche à une structure particulière de la macrostructure par rapport à celle des unités lexicales du kiruúndi. Il y a donc lieu de remarquer le recours incessant à la synonymisation donnant lieu à un système de champs sémantiques privilégiant la mise ensemble des unités de sens supposé proche.

Partons du traitement des trois entrées BUTIN, CADEAU et CAILLE :

- butin (=mateka, Beute.) = inkumbi, isahu, amasahu ; profit = ironko, uwunguko, kungura ; petits profits = ndunguye uwuguzi, ndungutse nku'wuguzi wanje ; (...).
- cadeau (zawadi, Geschenk.) = inzimano, ingawano, ingawuro ; c. de naissance = indeshi ; c. de "sponsa" = ivyero ; c. à la naissanca des jumeaux = uwureshi ; c. tributaire = ituro : kutura ; c. au "umufumu" : ingemu ; donner un c. en signe d'affection = kwereka uwusuti, kuzimana, kugabira, (...) ; c. à un guide = uwutanguzi ; à un introducteur = uwuhanzi ; c. de bienvenu, de bon voyage, de bon retour = uwuhoro ; (...).
- caillé (=mabivu, Dicke Milch.) Lait c. = urubu, imbogoto, kuvurish'amata ; sang c. = ikiremve, kuvura, uwuvuze, amarasso yavuze.

A ce niveau, le constat est double. D'un côté, le D.F.K. propose chaque fois des unités lexicales (en français) dont le sens est plus ou moins proche et qui font partie, par conséquent, d'un même champ sémantique :

Butin : - profit = ironko [amaroonko], uwunguko [inyungú],
Kunguka [kwuunguka].
- petits profits = ndunguye uwuguzi [...ubuguzi],
ndungutse ku'wuguzi wanzje [...ku buguzi bwaanje].

Dans le même ordre d'idée, le D.F.K. propose des syntagmes construits autour du mot en adresse et ainsi particularise les différentes significations du mot en adresse :

Cadeau : - cadeau de naissance = indéshi.
- cadeau de "sponsa" = ivyéero.
- cadeau tributaire = itúuro.
- cadeau au "umufumu" = ingemú.

D'un autre côté, le traitement de ces expressions françaises donne lieu à des équivalences rundi supposées faire partie du même champ sémantique. Néanmoins, Il est à constater l'incongruence sémantique voire la contradiction entre les unités ou syntagmes supposés faire partie du même champ sémantique. L'on ne peut pas par exemple comprendre la relation exacte entre inkuúmbi et *isahu, *amasahu [ivyaásahuwe].

Conclusion

La présentation du *D.F.K.* en général et de sa microstructure en particulier à travers le présent chapitre étale la structure de ce dictionnaire. En effet, les éléments précédents permettent de se rendre compte de la structure du *D.F.K.* ; et ce sont les mêmes éléments qui constituent les assises de ce travail. Ainsi, le chapitre suivant est consacré à l'analyse lexicographique du *D.F.K.* à partir de ces éléments, la microstructure en particulier, et il constitue la base de la vérification de notre hypothèse de départ.

CHAPITRE QUATRIEME : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

4.1. Identification des imperfections repérées dans la microstructure du *D.F.K.*

4.1.1. Relevé des vocables mal orthographiés

Dans cette rubrique, nous allons relever des vocables dont l'orthographe compte des incertitudes par rapport à l'orthographe usuelle du kiruúndi et à son système phonologique. Jusqu'à la neuvième lettre de l'alphabet (I), nous allons chaque fois proposer trois ou quatre vocables (quelquefois des syntagmes), et le mot entre parenthèse est l'entrée sous laquelle on peut trouver le vocable proposé et sa traduction (son équivalent) en français.

-kusakka : acheter (acheter).
-kuwunda mu'nzira : être, se trouver aux a. (aguets).
-kuworoga, kurakka : s'attrister (attrister).
-kuzjumarara, kuzjumarika : ennuyer (attrister).
-uwukunzi, uwugenzi : attachement, amitié (affection).
-umuwarizi w'ukuhemba : bailleur (bailleur).
-uwuwure : indigence (besoin).
-apfuye idzjicyo : borgne (borgne).
-kutawagarra idzjicyo : crever l'œil (borgne).
-uwuwanzirizo: principe, cause premier (commencement).
-umuwanzirizo, umuwanzo : le premier moment de l'existence d'une chose (commencement).
- w'uwuguzi, umuhanzjudzji, umuyanguzi : commerçant (commerçant).
-kuwamo : être c. dans (complice).
-kwitawira : se rendre c. de (complice).

-kutera uwussa : examiner les rapport, marquer les rapports de ressemblance, égaler (comparer).

-kussa : asanirwe n'intare : c. à un lion (comparer).

-uwuwanyi : choc, rencontre (conflit).

-uwurwanyi : lutte, contestation (conflit).

-idzjambo : ordre (consigne).

-uwuwuzi kuvvaho : défense de sortir (consigne).

- kuharura inyamma kw'igufa : d. un os (dénuder).

-kwomora : d. un arbre (dénuder).

-uwutanguzi, umuwanzo : départ (départ).

-edzjo n'urugendo : à demain le d. (départ).

-kugira uwusse : dépeindre (dépeindre).

-kusanzaza ivvinonko : émotter (émotter).

-kuvvira, kuvvisha, kuzana idzjambo : é. une question, la soulever (émouvoir).

-kurakkisha, kumutera ishavvu : é. la colère, de quelqu'un (émouvoir).

-kusassa n'ubwatsi : empailler une chaise (empailler).

-kurabba : em. Une marque, un figure, un caractère (empreindre).

-ishussu : fille-mère (fille).

-inzoreke : f. d'honneur (fille).

-ukufa : mort (fin).

-imihero inne y'umuntu : le quatre f. du monde (fin).

-kwima, amankiro : f. de non recevoir (fin).

-uworohe : flaccidité (flaccidité).

-uwunebwe : flanerie (flaner).

-umuwarami : qui se promène (flaner).

-amafuta, ivinure : graisse (graisse).

-kukira, kukiza : guérir (guérir).

-kugir'amaso : avoir œil au g. (guet).

-kucya ivigegenegegene : hacher (hache).

-inyamma rikebwe ibigegene : hachis (hache).

-ikiwuno: hanche (hanche).

-kuhamagarra: héler (héler).

-ingaha : ici (ici).

-cya'wuzidzjwe : illicitement (illicite).

-uwusse : ressemblance (image).

-ivisarure : incision plus profonde (inciser).

4.1.2. Relevé des vocables dont la lexicalité paraît inexacte

Concernant cette rubrique, nous allons relever dans le corps du *D.F.K.* certains équivalents rundi qui ne font pas partie du stock lexical du kirundi, mais qui paraissent proches de quelques unités. L'on remarquera, peut-être, au cours de nos analyses que cet état des faits relève du « génie créatif » de l'auteur. Nous nous contenterons cette fois-ci de deux, trois ou quatre mots pour chaque lettre de l'alphabet, à partir de (J) jusqu'à (R). Chaque mot rundi proposé par l'auteur est suivi du mot exact (mis entre parenthèses) auquel il fait allusion. Son équivalent français est suivi par l'entrée sous laquelle on trouve le vocable proposé ; cette dernière est entre parenthèses.

-uwutazi (ugutá) : action de jeter (jet).

-uwiharazi (uguharara) : plaisir, joie (jouissance).

-uwucyi w'uruwanza (ubucáamaánza / urubaánza) : décision du juge (jugement)

-umucyi w'uruwanza (umucáamaánza) : juge (juge).

-kumuregana gussa (kumúrega gusa) : faire un j. téméraire sur quelqu'un (jugement).

-uwufumbatanyi (ugufúumbatana) : juxtaposition (juxtaposer).

-amarimo (imirimo) : labourage (labourer).

-umurimi (umurimyi) : laboureur (labourer).

-uwuvuzi (ivúga / ukuvúga) ; amavuzi (ivúga / ukuvúga) : style (langage).

-kuringaniza uwuharure (uguháruura) : faire le compte exact (liquider).

-umutondwi (umuuntu atoondá [?]) : locataire (location).

-kwicyaza (kwiicarika) : donner un logement (loger).

-ikiwikiro (ububíiko) : magasin (magasin).

-umwonda (umuuntu yoonzé) : personne très maigre (maigre).

-y'uwukinishi (vy'úgukiniisha) : de peu de valeur, futile (maigre).

-uwuvyarwa (ukuvyáarwa / ukuvúuka) : venue au monde (naissance).

-uwurongozi (ukuroongora), ubwenzi (ukweenda) : noce (noce).

-amahambo (uguháamba / iháamba) : obsèques (obsèque).

-ikiwuzo (igikóreesho c'úkubúza), ikiziwizo (ikizibizo) : obstacle matériel (obstacle).

-amawuzo (ukubúza / ibúzwa) : opposition, défense faite par quelqu'un).

-umukari (umuuntu akará), umucyindanyi (umuuntu atsiindá / w'ágatsiínde) : personne opiniâtre (opiniâtre).

-uwukari, uwukare (ubukarí) : opiniâtre (opiniâtre).

-kucyi (gucá [?]) : s'opiniâtrer (opiniâtre).

-ikigawo, uwugawanyi (ukugabura / ubugabuzi) : division d'un chose en plusiers portions (partager).

-uwugawuzi (ubugabuzi) : partage du manger (partage).

-uwurahizi (ukurahira, indahiro) : prestation de serment (prestation).

-kumengo (umeengo / umeenga) : présumer (présumer).

-ikizuro, ikizuzo, ikizurisho (umusuzi) : pet (pet).

-umuzuzi (umuuntu asurá): péteur (pet).

-kuvuga iriki (ikí): qualifier (qualifier).

-urushushu (ugushusha) : air (air) ; ce qui fait qu'une chose est telle ou telle (qualité).

-ikigawuzo (ukugabura / ubugabuzi) : répartition (répartir).

-iviriazago (ibiryaázagu) : repas de mort, de finéraille (repas).

-kwirihisha uwihozi (kwíihoora) : satisfaire sa vengeance (satisfaire).

-umwicazi (umuuntu yiicára ; afisé ahó abá) : personne sédentaire (sédentaire).

-kwegamiza (kweégamika) : appuyer (reposer).

-gutonganyika (gutóonganwa) : être répréhensible (répréhensible).

-kuhanika (guhanwa) : être répréhensible (répréhensible).

4.1.3. Relevé des entrées présentant une incongruence sémantique par rapport aux équivalences

Dans cette rubrique, nous relevons les entrées ou les sous-entrées dont les équivalences en langue cible sont totalement ou partiellement inexactes. Nous prenons pour échantillons deux, trois ou quatre items lexicaux ou syntagmes pour chaque lettre de l'alphabet. Concernant les sous-entrées, nous mettons chaque fois entre parenthèses l'entrée sous laquelle il faut la chercher.

-abdomen : umusumbi.

-acheter : kusakka, kuyanga, kuyangura.

-air : urushushu.

-Babel : (sens de : c'est le tour de Babel) : umwanda, kuvurug'amadzjambo.

-blesser : kukomera, kuteneka.

-complice : umugenzi.

-commerçant : umuguzi, umusatsi, umuhanzjudzji, umusumyi, umutazi, umuyanguzi[54], umuyunzi, umudadazi.

-consigne (sens de : ordre) : idzjambo.

-déprecier : kuruta, kugawanya uwukunzo, urushushu ; kuvumbura, kururutsa.

-dérangement (sens de : le moment de se lever pour partir) : uwuvyukiro.

-emprisonner : kuhambira.

-émulateur : umurushi (émulation).

-émulation (avoir de l'émulation) : kuruta, kurusha, kurushanya.

-empaler : kuwamba.

[54] Le terme est néanmoins employé couramment dans certaines parties de la région de Bututsi ; dans beaucoup d'autres, on dit « umuráanguzi ».

-flagrant : kwera.

-facile : kuhwahoka, kuwanguka.

-faire le guet : kurindira, kugenza, kuhishira (guet).

-fille-mère : ishussu (fille).

-galon : impivu, imiyonga.

-habitation : icyicyaro.

-hanche : ikiwuno, itako, amafinya.

-hisser : gukwega.

-illégale (sens de contre la loi) : umuziro, kuzira.

-illégitime : kuzira, umuzuro.

-illicite : umuziro : kuzira, kirazira.

-impératif : n'ururimi.

-joncher : kusesa, kusassa, kusakara.

-justifier (sens de : prouver) : kukomeza, kwereka, kwerekesha.

-juvénile : w'umusore, w'umukobwa.

-joug : umuhutu.

-labourer la terre : kufurira, kwimba.

-lame (sens de : morceau plat et mince) : ingaffi.

-logement : ahantu, icyicyaro, ahantu h'ukwicyaraho.

-liesse : uwiharazi.

-sol maigre, aride : ivvu ryumye, ribissi (maigre).

-malléole : idzjicyo cy'ukuguru, ikirenge cy'ukuguru.

-modèle (sens de : patron que l'on copie ou que l'on imite) :kukurikira ikiwandikiro.

-naissance (sens de : extraction) : inda, umuryango, uwuvyarwa.

-nécessaire : « Le mot exact manque ; selon que le sens est affirmatif ou négatif, on le rend par les verbes : kuwarirwa, kucyindwa, kunanirwa, kuwera, kuwererwa, kuwa : yuba, yoba, etc.

-basse naissance : uwuhutu (naissance).

-observer (sens de : accomplir) : kugira, kukora, kukenura, kumara, kuheza, kufata, kurondera, kukurikiza, kugamburuka, kugomokera, kumvwa. :

-observer le jeûne : kuwoha, kwirirwa (observer).

-péteur : umuzuzi (pet)

-prêter de l'argent : kuguranura (prêter).

-prendre congé : kuseza, kuvuga : iwaba (quitter).

-quantité (sens de : ce qui peut être mesurer au nombre) : uwungahe.

-petite quantité : hatoyi (quantité).

-répondre : kwitaba.

-répondre (sens de : donner la réponse) : kwitaba.

-repeupler : kwimura.

-repos : uwuhuko, umwanya (répit).

-sanctionner : kugumya, kuvuga nk'ukuri (sanction).

-sanction : kuguma, kugummisha.

-sécurité : umutekero « paix ».

-sédentaire : umwicyazi.

-se satisfaire : kwihoza, kwifuzisha, kwishakisha (satisfaire).

-taire : kuhisha.

-tantôt (sens de : dans peu de temps) : kugira vuba, hatoyi, ndihafi kuza.

-tempête : ikirura, ikihinze.

-tempêter (sens de : crier fort) : kwiyassa : wariyasse.

-urbanité : uwukunzo, uwukunzi.

-union (sens de : mariage) : uwenzi : kwenda.

-vaillance : inkubwa.

-vendre : kugura.

-vessie : inkaka (?)

-visage : amaso, uruhanga.

-zèle : uwitekerezi.

4.2. Les emprunts et les créations de l'auteur dans le *D.F.K.*

4.2.1. Les emprunts

L'emprunt est un phénomène qui s'inscrit dans le système de dynamisme des langues. Comme le disent DUBOIS et ses collaborateurs,

> *« il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B, et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait empruntés sont eux-mêmes appelés des emprunts. »*[55]

Cela veut dire que, quand une réalité nouvelle apparaît dans une communauté linguistique, cette dernière cherche un signe pour la nommer. S'il arrive des difficultés à trouver un mot adéquat, la communauté emprunte un autre mot aux langues des communautés voisines ou lointaines où la chose existait déjà.

Ainsi, dans la lexicographie bilingue ou multilingue, l'on peut recourir à ce procédé afin de combler les lacunes qui découlent des vides observés dans le lexique de la langue cible. En effet, le *D.F.K.* en constitue un exemple ; en voici le tableau récapitulatif :

[55] DUBOIS, J. & Alii, Op. cit., p 188.

No.	Emprunts	Equivalents français d'après le *D.F.K.*	Sous l'entrée du *D.F.K.* :	Equivalent swahili	Equivalent en kinyarwaanda
1	ikituro	halte	halte	kituo	
2	humo	ici près	ici	humo	
3	kwabudu	adorer	adorer	kuabudu	
4	isanamu	image	image	sanamu	
5	kutumira	faire emploi de	emploi	kutumia	
6	Murungu	Dieu	image	Mungu[?]	
7	uwoga	intimider	intimider	uoga	
8	kutumira	faire usage de	jouissance	kutumia	
9	kushuka	jaillir en bouillonnant	jaillir	kushuka	
10	kuwika	juxtaposer	juxtaposer	kuweka	
11	kuhinga	labourer	labourer	-	guhíinga
12	umuhinzi	laboureur	„	-	umuhíinzi
13	umurungwa	qui n'est pas esclave et qui l'a jamais été.	Libre	Mungu[?]	-
14	kutura	prendre loyer, dresser sa tente.	loger	-	gutúura

No.	Emprunts	Equivalent français d'après le *D.F.K.*	Sous l'entrée du *D.F.K.*	Equivalent swahili	Equivalent en kinyarwaanda
15	muti	une branche d'arbre	obstacle	mti	
16	kutorera	presenter une pour que l'on accepte	offrir	kutolea	
17	ikigawo	division d'une chose en plusieurs portions	partage	gawo / magawo kugawa	
18	kugawa	partager	répartir	sadaka	
19	sadaka	sacrifice	sacrifice	kanisa	
20	kanissa	temple	temple	de « kusala »	
21	akasariro	temple	temple	muungo	
22	uwunga	jonction	union	neema	
23	inema	grâce	abondance	baraka	
24	iwaraka	grâce	abondance	de « kusoma »	
25	usome	lecture	inintelligible	mkubwa	
26	nkubwa	en parlant des personnes qui excellent	fin		

Commentaire

Pour le cas du kiruúndi, le phénomène d'emprunt est influencé par le contact avec les autres communautés. En effet, lorsque les colonisateurs, allemands et belges, sont arrivés au Burundi, le kiruúndi s'est vu intégrer des mots d'origine allemande d'une part et française d'autre part. C'est le cas de « ishuúre » qui dérive de « schule » (allemand) et de « ikaye » de « cahier » (français). De plus, le contact du Burundi avec les communautés arabes a apporté des nouvelles unités empruntées du swahili ; l'on a par exemple « imáari » de « mali », « impeta » de « mpeta ». Quelques mots d'origine anglaise y sont par le contact migratoire surtout avec l'Ouganda et la Tanzanie. C'est le cas pour « ishaáti » de « shirt », « ubureengeeti » de « blancket » ou de « ikoóti » de « coat ». Nous signalons également les mots d'origine rwandaise qui sont intégrés dans le kiruúndi avec le sens d'origine. On les trouve dans les régions limitrophes. C'est le cas de « guhíinga » ou de « umuhaánda ».

Concernant les emprunts dans la microstructure du *D.F.K.*, nous remarquons que beaucoup sont d'origine swahili (88,46%) ; seuls trois mots sont d'origine rwandaise : « kuhíinga », « umuhíinzi », « kutúura ». De plus, il est curieux de constater que les emprunts relevés du *D.F.K.* ne sont pas des mots habituellement employés en kirundi ; seuls trois items : « isánaámu », « inema », « igitúuro », sont employés quotidiennement par les locuteurs du kiruúndi, et seuls trois : « kuhíinga », « umuhíinzi », « kutúura », sont employés par les locuteurs du kiruúndi des régions proches du Rwaanda. Il est donc licite de dire que ces mots sont mis dans le *D.F.K.* en tant qu'équivalents suite à la méconnaissance de l'auteur ou de ses traducteurs.

En considérant l'indication de l'auteur selon laquelle les emprunts sont tous ces mots mentionnés entre guillemets, l'on observe des mots d'origine

européenne qui sont pris, à juste titre, pour des emprunts. C'est le cas de « kwanka "Religio" ry'uwuweshi » à l'entrée ABJURER.

4.2.2. Les créations de l'auteur

A la première fois que l'on consulte le *D.F.K.*, on croirait être en face des néologismes, ceux-ci étant compris comme étant des sens nouveaux des vocables déjà existants dans la langue ; ou des vocables nouvellement créés par les locuteurs d'une langue. Comme le disent DUBOIS et ses collaborateurs, le néologisme est

> *« tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, ou toute acception nouvelle d'un mot déjà ancien. »*[56]

Or, dans la microstructure du *D.F.K.*, il est difficile de repérer les néologismes. En effet, l'auteur fait recours à un phénomène de flexion remarquable à travers chaque article. Ainsi par exemple, nous avons « umwicyazi », « uwutazi », « umuvyazi » qui font respectivement allusion à « umuuntu yiicáye », « ugutá », « umuvyéeyi ». Loin d'être des néologismes, l'on remarque que ce phénomène de lexicalisation observé dans le *D.F.K.* est le produit de la créativité lexicale que l'auteur lui même applique à tout mot de la langue cible, le kirundi.

4.3. Les rubriques constituant le bloc-entrée du *D.F.K.*

4.3.1. Les entrées

Comme déjà dit depuis le début de ce travail, l'ensemble des entrées d'un dictionnaire en constitue la nomenclature. Cette dernière est non seulement un facteur déterminant la grandeur d'un ouvrage lexicographique, mais aussi il est la concrétisation du classement des entrées.

---

[56] DUBOIS, J., & Alii, Op. cit., p 335.

4.3.1.1. La forme et la grandeur de la nomenclature du *D.F.K.*

Comme l'indique le titre de cet ouvrage, le *D.F.K.* est un dictionnaire bilingue dont les entrées sont en français (langue de départ) tandis que leur traitement vise à donner des explications en kiruúndi (langue d'arrivée). Il revêt à cet effet le caractère didactique qu'affiche les dictionnaires bilingues ou interlinguistiques.

En effet, la nomenclature du *D.F.K.* est relativement suffisante si nous nous en tenons du moins à la définition du dictionnaire par Mel'cuk (voir chapitre 1). Pourtant, elle présente dans son ensemble des déséquilibres divers. Sous certaines lettres de l'alphabet est traité un nombre important d'entrées alors que le cas n'est pas le même pour certaines d'autres. C'est le cas de P et de M qui comptent respectivement 697 et 380 entrées alors que K, Y, Z comportent respectivement 1, 2 et 3 entrées. Qui plus est, les lettres W, X n'en comportent aucune entrée. A ce niveau même, en comparant la nomenclature du *D.F.K.* avec celle des autres ouvrages lexicographiques modernes, nous constatons un effectif réduit d'entrées du *D.F.K.*. En effet, sans faire des comptages pointilleux, nous remarquons que *Le Robert de poche*, édition 1995, compte quatre mots entre « endormir » et « endosser » : endormissement, endorphine, endos, endoscope ; quatre mots entre « émulation » et « en » : émule, émulsifiant, émulsion, émulsionner ; quatre mots entre « répercuter » et « répéter » : repère, repérer, répertoire, répertorier ; cinq entre « réputation » et « réquisition » : requérir, requête, requiem, requin, requinquer ; cinq mots entre « réserve » et « résidu » : réservé, réserver, réservistes, résident, résidentiel, qui ne sont mentionnés nulle part dans la nomenclature du *D.F.K.*. Ce cas qui tend à se généraliser témoigne de l'étroitesse de la nomenclature du *D.F.K.*

Or, même si la structure d'une nomenclature repose de façon contraignante sur la complexité ou la simplicité lexicale d'une langue dans sa globalité, un

dictionnaire comme le *D.F.K.* devrait nécessairement contenir une part à la fois importante et représentative du lexique en privilégiant l'abondance considérable des entrées, ce qui serait remarquable dans toutes ses parties.

De plus, la nomenclature du *D.F.K.* présente des irrégularités orthographiques au niveau de certaines de ses entrées (en français). A noter par exemple les mots comme « *abatage » au lieu de « abattage », « *abatis » au lieu de « abattis », « *ablution » au lieu de « ablutions ». Or, le *D.F.K.*, en tant qu'ouvrage lexicographique de référence, ne devrait pas présenter de telles imperfections étant donné le caractère référentiel et didactique que doit préserver un ouvrage lexicographique.

De tous ces constats, nous déduisons que la nomenclature du *D.F.K.* souffre de certaines insuffisances de l'ordre de l'effectif des entrées et de la transcription orthographique inhabituelle de certains éléments de la nomenclature.

4.3.1.2. Le classement des entrées du *D.F.K.*

Dans le *D.F.K.*, le classement privilégié est l'ordre alphabétique des entrées. Pourtant, il est curieux de constater que les éléments de la nomenclature du *D.F.K.* subissent, les uns, un traitement polysémique, les autres un traitement homonymique. Ainsi, par exemple, les différents sens que peut prendre le mot « abattre » sont traités sous l'entrée ABATTRE alors que « fin » se présente en deux entrées présentant les acceptions différentes ; de même, le mot « en » se présente en huit entrées et quatre sous-entrées à la huitième entrée EN.

A part ce qui précède il n'y a pas de cohérence dans la façon dont les unités issues d'un même étymon sont traitées sous une même entrée quand on considère que toutes les entrées sont classées de façon indépendante comme FIN,

FINESSE et FINIR. Pourtant, les mots « finaud » et « finet » sont respectivement traités aux entrées FIN et FINESSE.

A ce niveau, l'on comprendra d'une part que certaines entrées sont mises pour chaque association « forme-sens » ; ce qui veut dire qu'une unité est classée plus qu'une fois selon qu'elle change de sens. Dans ce cas, la difficulité pour le lecteur devient celle de préciser quelle est l'unité de sens, étant donné la présentation d'une même unité en différentes adresses. D'autre part, certaines entrées du *D.F.K.* sont mises en s'en tenant à l'unité de forme, c'est-à-dire en mettant tous les sens qu'une unité peut avoir sous une même adresse, et c'est le cas le plus fréquent.

Il est aussi très étonnant de constater que certaines entrées ne respectent pas l'ordre alphabétique. Ainsi au niveau des pages 585-586 , les entréesVIE, VIEUX, VIEILLARD, VIEILLESSE, VIEILLIR, VIERGE, classées dans ce même ordre ne respectent pas l'ordre précisé ; « vieux » ne peut pas être classé avant « vieillard ». Le cas similaire est observé à la page 2 lorsque *ABATAGE est classé avant ABATARD à cause de la modification de son orthographe.

A part cette dernière irrégularité, le classement des entrées du *D.F.K.* suscite des observations de deux sortes. Si l'on s'en tient au classement des entrées par ordre alphabétique, la difficulté est d'établir les rapports entre les mots de même étymon qui sont classés séparément dans des endroits différents. Et si l'on s'en tient au classement des unités de même famille ou étymon sous une seule adresse, on assiste à des difficultés de consultation ; à moins d'avoir un répertoire alphabétique, on cherchera dans ce cas deux fois ou plus, et le problème sera de deviner si, par exemple, « finaud » est classé sous l'entrée FIN ou indépendamment de celui-ci. Ainsi, les deux procédés étant employés

simultanément dans un même ouvrage, le *D.F.K.*, la consultation en devient un problème.

4.3.2. Les équivalences swahili et allemandes

L'entrée du *D.F.K.* présente une particularité si du moins nous la comparons à celle des dictionnaires modernes actuels. En effet, chaque entrée est censée s'accompagner de sa traduction en swahili et en allemand. Cette situation que l'on prendrait comme règle si l'on s'en tient au titre complet de ce dictionnaire, n'en est pas présente pour toutes les entrées. Il y a celles qui ne disposent pas d'équivalent swahili et allemand à la fois (*abatis, abatteur, abovo, en, etc.). Nous comptons dans A huit entrées placées dans cette situation. Un autre groupe d'entrées est celui de celles ne disposant que des seuls équivalents allemands (abat-jour, abêtissement, abonner, abreuvoir, etc.). Dans A, nous comptons douze entrées de cet ordre. Nous signalons également qu'il existe des entrées qui disposent des seuls équivalents en swahili ; la lettre A en compte huit.

De plus, nous basant sur les écrits dressés par l'auteur du *D.F.K.* lui-même, l'orthographe des mots allemands est douteux. Van der Burgt le dit en ces mots :

> *« Dans les premières feuilles (p.1 – 96), on s'est trompé aussi pour l'orthographe de l'allemand. Les adjectifs, verbes, etc., s'écrivent sans lettre majuscule ; puis des mots comme "Strasze", "Heiszhung", etc., s'écrivent avec deux ss et non pas sz. »*[57]

De même, l'orthographe des mots swahili présente elle aussi des lacunes ; dans tous les mots ayant le phonème |j|, celui-ci est remplacé par |dy| : « dyinsi » au lieu de « jinsi » (Air), « vidyineno », au lieu de « vijineno » (Babel), « kufaridyika » au lieu de « kufarijika » (Consolable, être), etc.

---

[57]VAN DER BURGT, J.M.M., Op. cit, p CXIX.

En même temps que l'absence des unités swahili et allemandes constitue une entorse à l'uniformité dans le traitement des éléments du *D.F.K.*, elle tend à se départir de l'objectif de ce dictionnaire si nous nous en tenons du moins au titre de l'ouvrage. Les insuffisances orthographiques observées à travers certaines unités swahili et allemandes constituent un handicap et une situation d'ambiguité linguistique.

4.3.3. Les rubriques absentes du bloc-entrée

Les dictionnaires modernes se caractérisent par le fait essentiel d'être des « guides » dans l'apprentissage linguistique. Ils donnent pour cela des indications syntaxico-grammaticales ; les entrées ne sont pas seulement traduites, elles sont également accompagnées de la mention de la catégorie grammaticale et du genre grammatical auxquels elles appartiennent, mais aussi de la prononciation et souvent l'étymologie et la datation. Ainsi, comme le dit Lépinette,

> *« ces indications sont évidemment en relation avec l'optique d'encodage de ce dictionnaire qui, par cette opération,se doit de signaler la classe morphologique et le type de déclinaison (...) dont relèvent les items traduits. »*[58]

Le bloc-entrée du *D.F.K.* ne présente aucune de ces indications, ce qui génère souvent une ambiguité concernant le sens et l'emploi du mot. Même si nous admettons la pertinence des distinctions des unités lexicales par l'orthographe, la mention ou non de ce type d'informations conditionne la perception du sens du mot par le lecteur ; de nombreux homographes et homophones présentent quelquefois des sens différents. Ainsi, pour illustration, l'absence de la catégorie et le genre grammaticaux pour les deux entrées FIN ne

[58] LEPINETTE, B., « Le rôle de la syntaxe dans la lexicographie bilingue », In BENJOINT, H. & THOIRON, P. Op. cit., p. 54.

facilite ni la perception du sens, ni l'emploi du mot par le lecteur du *D.F.K.* qui ne maîtrise l'une ou les deux langues du dictionnaire. Ainsi, fallait-il mentionner pour la première adresse « FIN ; n.f. » et « FIN ; adj. » pour la seconde.

Il faut également mentionner le caractère important de la transcription phonétique des entrées pour un dictionnaire interlinguistique ; elle permet de se rendre compte de la prononciation surtout quand le lecteur ne maîtrise pas bien la langue source. Ainsi, partant de l'hypothèse selon laquelle un dictionnaire interlinguistique permet l'apprentissage de l'une ou de toutes les langues qu'il comporte, l'entrée du *D.F.K.* ne s'offre pas facilement à la perception de sa prononciation.

A notre regard, cet état des faits constitue un handicap non moins important qui se situe à l'encontre de l'objectif didactique du *D.F.K.* en ceci que le contenu sémantique des différentes entrées peut être, d'une façon ou d'une autre, offusqué par l'omission des indications pouvant faire partie du bloc-entrée.

4.4. La situation générale de la microstructure du *D.F.K.*

4.4.1. La disposition de la rubrique «équivalent »

Le *D.F.K.* tente de répondre aux normes qu'implique tout dictionnaire interlinguistique. En effet, cet ouvrage suppose l'existence d'une organisation lexico-sémantique en français fondamentalement parallèle à celle du kirundi. Ainsi, le *D.F.K.* propose dans des cas un ou plusieurs équivalents supposés synonymes pour chaque entrée, comme si cette dernière trouvait facilement dans la langue cible (le kiruúndi) un équivalent dont la charge sémantico- culturelle serait la même. C'est le cas par exemple pour FLACON, FISTULE et MAGASIN.

- Flacon (= chupa ; fläschchen) = intenderi.
- Fistule (= mange, hohlgeschwür) = ikihimba, intoboro, ikiworo.
- Magasin (= inla, lager, magazin) = ikiteka, ikiwiikiro.

Dans d'autre cas, et le plus fréquent, le *D.F.K.* propose, pour une entrée, une « phrase-exemple » incluant cette dernière d'une part, comme si elle ne peut pas facilement trouver son équivalent dans la langue cible ; ou un mot ou phrase supposée présenter le même sens ou le sens proche de celui de l'entrée d'autre part. C'est le cas par exemple pour les entrées AGUETS et DEPECHER d'une part, et IMAGE et JUGEMENT d'autre part.

1)

- Aguets (= zamu, Hinterhalt) = être, se tenir aux a.= kuwunda mu'nzira ; mettre aux a.= kukanura amasa. (...)
- Dépêcher (= kutuma, fordern, abschicken) = d. quelqu'un = kutuma ; en toute hâte = kutewukisha, kwihutiisha, kumarisha, kugirisha n'ingoga, (...)

2)

- Image (= sanamu, Bild) estampe, statue = « isanamu » ; reflet d'un objet dans l'aeau ; dans un miroir = ikiwonerayi ; ressemblance = urushushu, uwusse ; (...)
- Jugement (= maamzi ; Urteil, Erkenntmis) Décision du juge = uwucyi w'uruwanza ; épreuve judiciaire = indaahiro ; les jugements de Dieu, les secrets de la justice = amadzjambo ya Murungu ; aller à la justice = kugenda ku'ruwanza (...)

Dans d'autres cas encore, la microstructure du *D.F.K.* rassemble les deux structures mentionnées ci-haut dans un même article. C'est le cas le plus fréquent et en voici les exemples à partir de COMMERÇANT et ILLUSION :

- Commerçant (= tadyiri, Handel, Handeler) = w'uwuguzi, umuguzi, umusatsi, umuhanzjudzji, umudandazi ; ville commerçante = ikisagara w'uwuguzi ; (...)

- Illusion (= madanganyo, Täushung) = uwuyowezi, amayobezi ; se faire il.= kwiyobeza ; -illusionner = kuyoweza ; s'illusionner = kwiyoweza ; -illusoire = y'uwuweshi ; illisoirement = ku'wuweshi.

Nous ne pouvons pas ne pas signaler l'emploi fréquent des abréviations. Dans les phrases-exemples, le mot en entrée ou en sous-entrée est souvent abrégé et remplacé par la lettre initiale (image : i.) ou par deux premières lettres (illusion : il.). L'on remarque également en sous-entrée des unités lexicales de même famille des entrées ; « s'attrister », « graisser », « guérisseur », « quêteur », « hacher » sont respectivement traités à l'entrée ATTRISTER, GRAISSE, GUERIR, GUET, HACHE. Pour cela, l'organisation de la microstructure du *D.F.K.* donne lieu aux entrées cachées et par conséquent à une macrostructure double.

De tout ce qui précède, nous déduisons que la microstructure du *D.F.K.* présente un caractère changeant et informel en ceci que le traitement des articles du *D.F.K.* n'est pas uniformisé. La complexité formelle observée dans la microstructure témoigne de l'importance que l'auteur attache plus à la langue plutôt qu'aux règles de l'élaboration des dictionnaires.

4.4.2. La typographie à travers les éléments de la microstructure du *D.F.K.*

Les éléments constituant la microstructure du *D.F.K.* sont écrits de façon différente. En effet, les phrases-exemples ou les mots ou phrases supposées avoir le même contenu sémantique en langue de départ (en français) sont écrits en caractère ordinaire. Leurs équivalents en langue d'arrivée (le kiruúndi) sont écrits en italique, ce qui permet la vision facile. Cependant, il est curieux de constater que la typographie employée ne différencie pas les phrases-exemples et les mots en situation de sous-entrée ; le caractère renforcé n'est appliqué que pour les entrées en adresses. De même, la transcription en italique des éléments ne

marque pas de différence entre les unités proposées en tant qu'équivalents aux entrées et les exemples y relatifs.

C'est à ce niveau que nous constatons que l'article du *D.F.K.* se prête à des confusions de consultation par le lecteur. Malgré la présence de deux points (:) séparant les équivalents et les exemples y relatifs, le lecteur éprouvera toujours des confusions étant donné l'omission du signe (:) dans certaines options.

4.5. Le contexte général de la traduction dans le *D.F.K.*

4.5.1. Le rapport lexico-sémantique entre les entrées et leurs équivalents

Le *D.F.K.*, comme tout autre dictionnaire bilingue (ou multilingue), met en parallèle deux (ou plusieurs) univers socio-culturels, ce qui implique aussi le parallélisme entre deux univers sémantiques. Le lecteur du *D.F.K.* suppose, à cet effet, avoir pour chaque unité de la langue source (le français), un équivalent dans la langue cible (le kiruúndi). Ce dernier est considéré comme ayant la même valeur sémantique que celle de l'unité de la langue source, et souvent il est de cela surtout pour des concepts connotant des réalités existant dans les deux communautés linguistiques. C'est le cas pour les concepts ACHETER, BAILLEUR, BORGNE, DEPART, HACHE et HANCHE.

- Acheter (kununua, Kaufen) = kusakka, kuyanga, kuyangura, kusuma, (...)
- Bailleur (=kukodisha, Vermieter) = umutizi, kutira, kuraza : umurazi ; b. de fonds = umuwarizi w'ukuhemba.
- Borgne (=chongo, Einäugig) = afuye idzjicho, umurazi, umunoko, (...)
- Départ (=safari, Abreise) = urugendo, umuwanzo, uwutanguzi w'urugenndo ; préparer le d. = kwitegurira urugendo ; (...)
- Hache (=shoka ; Beil, axt) = ishenyo (de kushenya), imaramiti ; petite herminette = imbazo (de kuwaza), inkasakuzo ; manche de h. = ikirindi ; (...)

- Hanche (=unyonga, Hüfte) = ikiwuno, itako, amafinya, hari uwambarira.

Nonobstant à base des six exemples, deux questions méritent d'être posées : les équivalents mis pour une entrée ont-ils la même valeur sémantique ou présentent-ils un aspect synonymique ? Les équivalents comportent-ils la même charge sémantique que celle des entrées ?

Analysons les cas suivants :

1)

- *kusakka = [?]
- kuyaanga = vendre la viande.
- kuyangura [kuráangura] = acheter une chose pour la revendre en tirant un bénéfice.
- kusuma = acheter (tout court).

2)

- *umutizi [?] : si ce mot dérive de « gutiira » = emprunteur.
- kutiira = emprunter.
- kuráaza = accorder temporairement un logement, loger temporairement (quelqu'un).
- *umuwarizi [?] w'úguhéemba = [?]

3)

- afuye idzjicho [ijíisho] = borgne.
- umurazí = louche.
- umunokó = œil crévé / œil (sens péjoratif).

4)

- urugeendo = voyage.
- *umuwanzo [*umubanzo] : si ce mot dérive de « kubaanza » = commencement.
- *uwutanguzi [*ubutanguzi] w'urugeendo : si ce mot dérive de « gutangura » = le commencement du voyage / départ.

5)

- ishéenyo = hache.
- imiramiti [imárabití] = hache.
- imbaazo = (petite) herminette / hachette.
- Ikiriíndi (c'îshôka) = manche de hache.
- *inkasakuzo = [?]

6)

- ikiwuno [ikibúno] = anus.
- itáko = cuisse.
- *amafinya = [?]
- *hari uwambarira [ahó baambárira / urwaambariro] = la partie du corps par laquelle se tiennent des habits.

De ce qui précède, nous relevons quatre cas de figure :

1) Les unités renfermant le même contenu sémantique à titre synonymique :

- « *umuwanzo w' urugeendo » et « uwutanguzi w'urugendo ».
- « kuyangura [kuráangura] » et « kusuma ».
- « ishéenyo » et « imaramiti » [imárabití].

2) Les unités faisant partie du même champ sémantique mais présentant une distanciation sémantique :

- «umurazí » et « umunokó ».

3) Les unités revêtant un caractère inexistant et dont le contenu sémantique n'est pas clair :

- *kusakka = [?]
- *umuwarizi [?] (w'úkuhéemba) = [?]
- *inkasakuzo = [?]
- *amafinya = [?]

De plus, certaines unités de la langue cible (kiruúndi) signifient autre chose que celle que signifient les unités de langue source qui leur correspondent :

- « acheter » et « kuyaanga ».
- « bailleur » et « kuráaza :*umurazi ».
- « hanche » et « ikiwuno [ikibúno] ».
- « hanche » et « itáko ».
- « départ » et « urugeendo ».
- « guetteur » et « umugeenzi ».
- « Babel » et « umwaanda ».
- « flagrant » et « kweéra ».

Notons également la multitude et la différence sémantique des équivalences proposées pour une seule entrée ; ces mots s'avèrent souvent différents les uns des autres. En effet, analysons ce cas à partir du mot LOGEMENT tel que proposé dans le *D.F.K.* :

Logement (= makao, wohnung, quartier) = ahantu, icyicyaro, indaro, urusago, ahantu h'ukwicyaraho.

Analysons les contenus sémantiques des différents équivalents proposés ci-haut:

- ahaantu = lieu
- icyicyaro [iciicaro] = siège ; lieu où l'on peut s'asseoir.
- indáaro = lieu où l'on peut dormir ; cabane.
- Urusáago = cabane.
- ahaantu h'ukwicyaraho [hó kwiicara] = lieu où l'on peut s'asseoir.

Malgré les rapprochements sémantiques que l'on peut établir entre ces différentes unités lexicales, leur distance sémantique causera des ambiguités ; la question essentielle devient celle de savoir dans quel contexte il faut employer telle ou telle autre unité lexicale parmi les cinq. Pour le cas présent, le *D.F.K.* n'isole pas les différentes équivalences d'une même entrée selon leur

cooccurrence. Il offre le libre choix au lecteur, ce qui profiterait au locuteur de la langue cible (le kiruúndi) seulement.

De tout ce qui précède, l'on constate que les unités lexicales proposées en équivalences présentent, des fois, des insuffisances liées au sens. Certaines revêtent un caractère inexistant ou quasi-inexistant ou encore contradictoire. L'on assiste aussi à des unités sémantiquement différentes mais prises pour synonymes. Cette analyse nous a enfin révélé certains équivalents ne correspondant pas sémantiquement aux entrées auxquelles ils sont rattachés.

4.5.2. Les dispositions d'ordre orthographique à travers les équivalences

A travers les unités lexicales ou les syntagmes rundi du *D.F.K.*, il n'est pas dificile de remarquer des méprises orthographiques. En effet, certaines inexactitudes sont justifiées par l'auteur. Voici ce qu'il dit à propos de |b| et |w| :

> *« Le son b existe, mais se rencontre assez rarement (ex. : umugabo, imbu, imbibe, Ryangombe). Presque toujours il faut un w (ex. : awana, awantu, Awarundi). (...) dans un petit nombre de mots le son vacille entre b et w (ex. : kutawira ou kwitawira, kwiwira ou kwibira, etc.). On peut écrire ces mots des deux manières. »*[59]

D'où nous avons chaque fois la lettre w dans la place de b comme dans les unités suivantes :

- kuwunda mu'nzira >< kubúunda muu nzira (aguets).
- kuworoga >< kuborooga (s'attrister).
- *uwuhwanyi >< *ubuhwanyi (choc).
- kwitawira >< kwiitabiira (complice).
- ikiwuno >< ikibúno (hanche).
- *ikiwikiro >< *ikibikiro (magasin).

[59] VAN DER BURGT, J.M.M., Op. cit., p. CXVII.

- *uwuvyarwa >< *ubuvyarwa (naissance).
- uwuhutu >< ubuhutú (joug).
- kuwererwa >< kubéererwa (nécessaire).

Or, les lettres w et b sont nettement différentes en kiruúndi et ne peuvent en aucune façon permuter l'une avec l'autre. En effet, considérant les points d'articulation, b et w sont des labiales sonores. Ainsi, ces méprises sont dues à une erreur phonologique provenant des confusions attachées à ce facteur commun à ces deux lettres. Elles s'opposent au niveau de leur mode d'articulation ; b est une occlusive tandis que w est une semi-voyelle.

Il y a également la substitution de b et v surtout s'il s'agit du préfixe nominal de classe huit (cl. 8) -bi- :

- kusanzaza ivinonko >< kusáanzaaza ibinoónko.
- kucya ivigegenegegene >< kucya ibigegénegégene.
- *ivisarure >< *ibisarure (inciser).
- ivinure >< ibinúre (graisse).
- kugir'ivigirankana >< kugir'ibigíraankána (résoudre).
- kucya iviwatsi >< kucya ibibátsi (splendir).
- ivivuzovuzo >< ibivúuzovúuzo (résidu).
- ivisigazo >< [ibisígazwá] (résidu).

Il est curieux, à ce niveau, de remarquer l'incapacité de l'auteur à différencier les moments où w et v se substituent à b ; à l'entrée HACHE, il y a à la fois « ivigegenegegene » [ibigegénegégene] dans « kucya ivigegene » et « iwigegene » [ibigegéne] dans « inyamma rikebwe iwigegene ». Nous observons à cet effet, une contradiction puisque, si l'hypothèse selon laquelle b se substitue à w était vraie, la règle serait la même pour les mêmes unités, au moins pour les unités de même classes.

Il est évident également de constater une orthographe ambigüe pour les sons j, c, et sh ; pf et v. j prend souvent les formes de zj, z, dzj ; c et sh prennent la forme de cy ; pf prend les formes de bf et f ; tandis que v prend la forme de f.

- kuzjumarara >< kujúmarara (attrister).
- idzjambo >< ijaambo (consigne)
- *kudjawukika [kujabuka] >< *kujabukika (abordable).
- cya'bujijwe >< caábujijwe (illicite).
- ukufa >< ukupfá (fin).
- amafuta >< amavúta (graisse).
- apfuye idzjicyo >< apfuuye ijíisho (borgne).
- eedzjo n'urugendo >< ejó ní urugeendo (départ).
- kwicya >< kwíica (harasser).

Pour le cas présent, l'on peut poser deux hypothèses :

1) L'auteur analyse les sons du kiruúndi sur base des règles phonologiques des langues bantu proches du kiruúndi. Cela est vérifiable à travers « amafuta » calqué du swahihi « mafuta », « ukufa » lui aussi du mot swahili « kufa ».

2) L'auteur fait recours à la phonologie des langues européennes, en l'occurrence le français. On le constate à travers les mots de l'auteur :

« Le c a toujours la valeur de tsh, tsj ou tsch (c italien). »[60]

Ainsi, nous constatons que l'auteur transcrivait les mots rundi, non comme les informateurs les lui transmettaient, mais comme il les prononçait lui-même.

Dans certains cas, nous remarquons l'emploi de k à la place de g : *« le g et le k se confond probablement »*[61], écrit l'auteur.

---

[60] VAN DER BURGT, J.M.M., Op. cit., p. CXVII.
[61] VAN DER BURGT, J.M.M., idem, p. CXVII.

- kussa [kusa] >< gusa.
- kuhariiraa >< guháariira.
- kuharura >< guháruura.

Pourtant, les deux lettres k et g se différencient respectivement par les caractères « sourde » et « sonore » malgré la convergence « vélaire » et « occlusive ». Ainsi, il est avéré que l'auteur n'est aucunement au courant de la loi de Dalh, très largement applicable dans un grand nombre de langues bantu, et selon laquelle la succession de deux sonores (ici g > s,h,h) impose le changement du premier son qui devient à cet effet sourde.

Dans d'autres cas, il recourt au redoublement de k, s, m, v, r et b. Pour certains de ces lettres, l'auteur dit qu'elles se doublent tout court :

> *« Le l ne sert pas. On le remplace toujours par r, qu'on double volontiers (kukorra). »*[62]

- *kusakka (acheter).
- kussa >< gusa (comparer).
- gussa >< gusa (gratuit).
- kutawagarra idjisho >< gutabagara ijíisho (borgne).
- kuhamagarra >< guhámagara (heler).
- kukorra >< gukóra (faire).
- *kuvvira >< kuviira (émouvoir).
- kuvvisha >< kuviisha (émouvoir).
- kurabba >< kurába (empreindre).
- kuharura inyamma (...) >< guhárura inyama (...) (dénuder).

A ce niveau, nous constatons une absence de systématisation ; le doublement de ces lettres n'est visible que dans peu d'unités, et ce qui étonne encore, c'est

[62] VAN DER BURGT, J.M.M., Op. cit., p. CXVII.

que la même lettre peut ne pas se doubler dans une même unité lexicale. Ainsi, à l'entrée ABATTRE, il y a en même temps « kumarra » et « kumara ». De plus faut-il remarquer que le système graphique rundi n'assure pas la pertinence au doublement des graphèmes surtout pour les consonnes comme le sont certains graphèmes français. Seulement, le système similaire existe pour les voyelles étant donné l'existence d'une quantité vocalique double dans la prosodie du kiruúndi, cette quantité étant représentée à l'aide du redoublement de graphème.

Concernant toujours l'orthographe, nous constatons les confusions observées au niveau de l'élision. En effet, la règle appliquée à l'élision n'est pas déterminée ; des fois ce sont les voyelles finales qui sont élidées, des fois les initiales.

1) Analysons les exemples suivants relevés des entrées ABREUVER et ABREUVOIR.
   - urugomero rw'inka zinweweramwo (abreuvoir)
   - kunyewesh'amazi; kuh'icukunwa (abreuver)
   - kuter'amagorwa (abreuver)
   - kushir'ishavvu (abreuver)

Ces exemples nous font remarquer l'élision de la voyelle finale du mot lorsque celui-ci est suivi par un autre débuté par une voyelle.

2) Analysons ensuite les exemples relevés respectivement aux entrées ABREGER, RESISTER et RESSENTIMENT.
   - kucya'madzjambo (abréger)
   - kurinda'magorwa (résister)
   - ari n'inzigo ku'mutima (ressentiment)

Ces exemples illustrent l'élision de la voyelle initiale du mot lorsque celui-ci est précédé par un autre à finale vocalique.Ainsi, comme le dit l'auteur du *D.F.K.* lui- même,

« La difficulté est de savoir laquelle des deux (finale du premier ou initiale du second) il faut élider. »[63]

De plus, les deux précédents types d'élisions semblent se contredire par l'absence d'élision dans les cas où une unité est suivie par une autre débutée par une voyelle.

Analysons les exemples relevés respectivement aux entrées ABECQUER, FLANER et RESPECTER.

- kusesa icyukurya (abecquer)
- kugira uwunebwe (flâner)
- kugira ikigongwe (respecter)

Le cas présent contredit la justification de l'auteur selon laquelle il fait l'élision des voyelles finales ou initiales, étant donné qu'elles ne sont pas prononcées à l'oral.

L'irrégularité de l'élision observée dans l'orthographe du kiruúndi au sein du *D.F.K.* entraîne des doutes, et par conséquent elle affecte la microstructure de cet ouvrage. En fait, en kiruúndi, même si l'élision est perceptible chaque fois au niveau du langage parlé, l'orthographe usuelle du kiruúndi ne fait l'élision que dans très peu d'options. C'est le cas notamment des unités jouant le rôle de connecteurs.

Exemple : imbwá |na| imbeba - Imbwá n'ímbeba.

imódoká |ya| ishuúre - Imódoká y'íshuúre.

L'on ne manquera pas, enfin, de faire remarquer les confusions orthographiques qu'occasionne le système des signes prosodiques marquant la quantité vocalique que l'auteur applique au kiruúndi. Il en établit deux signes prosodiques brefs ou longs, l'un ressemblant au ton bas (nous le transcrivons par

[63] VAN DER BURGT, J.M.M., Op. cit., p. CXVII.

le doublement d'une voyelle : aa), l'autre à un petit demi-cercle mis au dessus d'une voyelle (nous la transcrivons par le soulignement de la voyelle concernée : a.) sans toutefois indiquer lequel est bref, lequel est long.

- kwoomora : « dénuder un arbre » (dénuder).
- kuurira : « gravir » (gravir).
- kuhembuura : « guérir par remède » (guérir)
- kurookora : « guérir par remède » (guérir).

Il est curieux de constater, sans même faire des comptages, que cette règle n'est appliquée que pour peu d'unités lexicales. En plus, l'auteur du *D.F.K.* résume tous les signes diacritiques du kiruúndi en deux signes ci-mentionnés, ce qui est un point d'opacité pour un utilisateur de ce dictionnaire.

L'analyse précédente portant sur l'orthographe du kiruúndi dans le *D.F.K.* met en évidence les lacunes d'ordre phonologique. En effet, la graphie qui s'écarte de la réalisation phonique du kirundi, l'irrégularité graphique de l'élision, l'emploi des signes diacritiques ne correspondant pas à la réalité du kiruúndi, telles sont les empreintes majeures d'irrégularité orthographique du kiruúndi dans le *D.F.K.*. Ainsi, la microstructure de ce dictionnaire, à ce niveau, est entachée de méprises liées à cette irrégularité orthographique et celle-ci en constitue un facteur déroutant qui n'offre pas à l'utilisateur du *D.F.K.* la facilité de compréhension.

Tableau récapitulatif des correspondances entre l'orthographe du kirundi dans le *D.F.K.* et l'orthographe usuelle du kirundi

No.	L'orthographe du kiruúndi dans le *D.F.K.*	L'orthographe usuelle du kiruúndi
1	kuwunda	kubúunda
2	kuworoga	kuborooga
3	kwitawira	kwiitabiira
4	ikiwuno	ikibúno
5	uwuhutu	ubuhutú
6	kuwererwa	kubéererwa
7	kucya ivigegenegegene	guca ibigegénegégene
8	kusanzaza ivinonko	gusáanzaaza ibinoónko
9	ivinure	ibinúre
10	kugir'ivigirankana	kugira ibigíraankána
11	kucya iviwatsi	gucá ibibátsi
12	ivivuzovuzo	ibivúuzovúuzo
13	ivisigazo	ibisígazwá
14	kuzjumarara	kujúmarara
15	idzjambo	ijaambo
16	cy'abujije	caábujijwe
17	ukufa	ugupfa

No.	L'orthographe du kiruúndi dans le *D.F.K.*	L'orthographe usuelle du kiruúndi
18	amafuta	amavúta
19	apfuye idzjicyo	apfuuye ijíisho
20	edzjo n'urugendo	ejó ní urugeendo
21	kwicya	kwíica
22	kussa	gusa
23	kuharira	guháariira
24	kuharura	guháruura
25	kutawagarra idzjicho	gutabagara ijíisho
26	kuhamagarra	guhámagara
27	kukorra	gukóra
28	kuvvira	kuviira
29	kuvvisha	kuviisha
30	kurabba	kurába
31	kuharura inyamma	guhárura inyama
32	kuter'amagorwa	gutéera amagoórwa
33	kushir'ishavvu	gushíra ishavú
34	kurinda'magorwa	kuriinda amagoórwa
35	ari n'inzigo ku'mutima	ari n'inzigo ku mutima

4.5.3. Les dispositions morpho-lexicales à travers les équivalences dans le *D.F.K.*

Comme le dictionnaire bilingue (multilingue) implique un parallélisme de deux (ou plusieurs) systèmes linguistiques différents, il peut arriver qu'une unité de la langue source ne trouve pas d'équivalent dans la langue cible par le fait qu'il n'en existe pas réellement. Pour combler cette lacune, l'auteur du *D.F.K.* a fait recours à un phénomène de création morpho-lexicale. Pour certains cas, nous assistons à un système réglementaire fixe, tandis que, pour d'autres, la règle n'est pas prise en compte ou tout simplement ne se laisse pas constater.

1) Le kiruúndi formule dans certains cas les noms déverbatifs d'action ou d'état par le préfixe nominal de classe quatorze (cl.14) *-bu-*. Dans ce cas la désinence est souvent *yi (i)* avec la possibilité d'avoir des voyelles *e* , *u* , *o* , ou *a*, pour certains cas, comme désinence.

Nom d'action/ d'état	**Traduction française**	**Verbe à l'infinitif**	**Traduction française**
-uburimyi /u-bu-rim-yi/	culture/ labourage	kurima	labourer
-ubwíicanyi /u-bu-iíc-an-yi/	tuerie	kwiíca	tuer
-ubukérebutsi /u-bu-kérebuk-yi/	clairevoyance	gukérebuka	être clairevoyant
-ubuhumyi /u-bu-hum-yi/	cécité	guhuma	devenir aveugle

Cette règle qui n'est pas applicable à tous les verbes rundi est employée par l'auteur d'une façon générale dans la création lexicale des équivalences. En voici les exemples à travers le tableau suivant :

Nom d'action/ d'état	**Traduction française d'après *D.F.K.***	**Verbe à l'infinitif**	**Traduction française**	**Entrée/*D.F.K.***
-*uwutazi [ubutazi]	action de jeter / jet	gutá	jeter / perdre	jet
-*uwuvuzi [ubuvuzi]	ntyle/ langage	kuvúga	parler / dire	langage
-*uwurongozi [uburongozi]	noce	kuroongora	se marier	noce
-*uwenzi [ubwenzi]	noce	kweenda	forniquer	noce
-*uwutonganyi [ubutonganyi]	reproche	gutóonganya	se quereller	reproche
-*uwuvyazi [ubuvyazi]	reproduction	kuvyáara	mettre au monde	reproduire
-*uwicyi [ubwici]	résiliation	kwiica [?]	tuer [?]	résilier
-*uwukari [ubukari]	opiniâtreté	gukará	devenir / être méchant	opiniâtre

Nom d'action/ d'état	**Traduction française d'après *D.F.K.***	**Verbe à l'infinitif**	**Traduction française**	**Entrée/*D.F.K.***
-*uwugawuzi [ubugabuzi]	partage du manger	kugabura	partager/ diviser	partage
-*uwurahizi [uburahizi]	prestation	kurahira	prêter serment	prestation
-*uwihishi [ubwíihishi]	réserve	kwiíhisha	se cacher	réserve
-*uwufashyi [ubufashi]	rescousse	gufásha	aider	rescousse
-*uwuhemyi [ubuhemyi]	respiration	guheema	respirer	respirer
-*uwishuzi [ubwishuzi]	responsabilité	kwiishura (umwéendá)	régler la dette	responsabilité
-*uwihozi [ubwihozi]	vengeance	kwiíhora	se venger	satisfaire

2) Le second cas se réalisant sous forme de règle est celui des noms déverbatifs signifiant la personne qui agit. Le kiruúndi se sert de la première classe nominale (cl.1) *-mu-* représentant la personne humaine. La finale est *yi (i)*.

Actant	**Traduction française**	**Verbe à l'infinitif**	**Traduction française**
-umurimyi /u-mu-rim-yi/	laboureur	kurima	labourer
-umuhiígi /u-mu-híig-i/	chasseur	guhíinga	chasser
-umwíicanyi /u-mu-íc-an-yi/	tueur	kwiíca	tuer
-umubéeshi /u-mu-béesh-i/	menteur	kubéesha	mentir

Cette règle a, elle aussi, pris un caractère général, ce qui n'est pas correct étant donné le caractère particularisant de certains verbes. En voici les exemples à travers le tableau suivant :

Actant	**Traduction française d'après*D.F.K.***	**Verbe à l'infinitif**	**Traduction française**	**Non déverbatif réel**
-*umucyi w'uruwanza /u-mu-ci-i/	juge	gucá (urubaánza)	juger/trancher	umucáa-maánza
-*umutondwi /u-mu-tóond-(u)-i/	locataire	gutóonda	s'aligner	umuumtu atoondá
-*umwicyazi [umwiicazi] /u-mu-iicar-i/	logeur	kwiicara	s'asseoir	umuuntu yiicára
-*umuvyazi /u-mu-vyáar-yi/	reproducteur	kuvyáara	(se) reproduire/mettre au monde	Umuvyée-yi
-umuchindanyi [umutsíindanyi] /u-mu-tsíind-an-yi/	personne opiniâtre	gutsíinda	vaincre	umuuntu atsiindá/ w'ágatsiínde
-*umuzuzi [umusuzi] /u-mu-sur-yi/	péteur	gusura	péter	umuuntu asurá

3) La troisième option qui ressemble à la règle est celle des noms déverbatifs signifiant l'objet par lequel on agit. L'auteur du *D.F.K.* fait recours à la préfixation par *-ki-*, le préfixe nominal de classe sept (cl.7), faisant partie des classes d'objets.

Nom d'objet	**Traduction française d'après*D.F.K.***	**Verbe à l'infinitif**	**Traduction française**	**Nom déverbatif réel**
-*ikiwikiro [ikibikiro]	magasin	kubíika	emmagasiner/ conserver	ububíiko
-*ikiwikiro [ikibikiro]	obstacle matériel	kubúza	empêcher/ éviter	(intáambamyi)
-*ikigawo [ikibikiro]	division d'une chose en plusieurs portions	kugabura	diviser	ukugabura
-*ikizuro *[ikisuro] *ikizuzo *[igisuzo] *ikizurishu *[igisurisho]	pet	gusura	péter	umusuzi
-*ikigawuzo [ikigabuzo]	répartition	kugabura	Diviser/répartir/ partager	ukugabura

4) Le cas suivant concerne la formation du pluriel par le préfixe nominal de classe six (cl.6) *-ma-*, dans les options qui ne le méritent pas. Nous constatos ici que l'auteur a été influencé par le kiswahili (mazishi, mafunzo, magawo,...).

Nom d'action	**Traduction française d'après *D.F.K.***	**Verbe à l'infinitif**	**Traduction française**	**Mot réel**
-*amarimo /a-ma-rim-o/	labourage	kurima	labourer	imirimo
-*amahambo /a-ma-háamb-o/	obsèques	guháamba	enterrer	uguháamba/ iháambwa
-*amayobezi /a-ma-yob-er-i/	illusion	kuyoberwa	ne pas con-naître	ukuyoberwa/ iyoberwa
-*amawuzo [amabuzo] /a-ma-búz-o/	opposition	kubúza	empêcher/ éviter	ukubúza/ ibúzwa

5) Le préfixe de dérivation positionnel *-ik-* impliquant l'idée d'une position que l'on fait prendre à quelque chose ou à quelqu'un, et analogiquement une attitude morale, a été employé en tant que suffixe passif. En voici les exemples à travers le tableau suivant :

Forme proposée par le *D.F.K.*	**Traduction française d'après *D.F.K.***	**Verbe à l'infinitif**	**Traduction française**	**Forme réelle**
-*kutonganyika /ku-tóong-an-ik-a/	être répréhensif	gutóongana	se quereller	gutóonga-nywa
-*kuhanika /ku-han-ik-a/	être répréhensif	guhana	punir	guhanwa
-*kuhozeka /ku-hór-(i)-ik-a/	être consolable	guhóra	consoler/cal-mer (qlq'un)	guhózwa
-*kukirika (en parlant de la maladie) /ku-kír-ik-a/	Se guérir	gukíra	se guérir/ être guéri	gukíra/ gukírwa

6) D'autres types de lexicalisation revêtent un caractère plus arbitraire que réglementaire. C'est le cas de « urushushu », "ressemblance" / "air" (du visage), de « gushusha », "ressembler".

Pour les six cas de lexicalisation observés à travers les unités du kiruúndi, la langue cible du *D.F.K.* donnent lieu à trois types d'unités lexicales nouvellement créées.

1°. Des unités lexicales ne faisant pas partie du lexique du kiruúndi mais chargées de la valeur sémantique des unités existant déjà en kiruúndi :

- uwutazi [ubutazi] >< ugutá : « action de jeter ».
- uwurongozi [uburongozi] >< ukuroongora / ubugeni : « noce »/ « mariage ».
- uwuhemyi [ubuhemyi] >< uguheema / iheema : « respiration ».
- umuvyazi >< umuvyéeyi : « parent » / « qui met au monde ».

2°. Des unités lexicales existantes se substituant sémantiquement :

- Umuzuzi [umusuzi] : « péteur » >< umusuzi : « pet ».

3°. Des unités existantes ou non mais subissant la formation grammaticale (ex. : formation du pluriel) calquée aux autres langues en l'occurrence le kiswahi :

- Amarimo >< imịrimo, « travaux ».
- Amahambo >< uguháamba/ iháamba : «enterrement »/ « obsèques ».
- Amawuzo >< ukubúza/ ibúzwa : «empêchement »/ « opposition ».

Même si la lexicalisation des unités de la langue cible du *D.F.K.* (kiruúndi) témoigne de la volonté de l'auteur de trouver un équivalent à chaque mot de la langue source (le français), elle montre également ses connaissances approximatives du kiruúndi, le recours à des prétendues formules, et des interférences morpho-lexicales avec les langues voisines. Or, la langue n'est pas une nomenclature ; même les règles qui puissent exister ne s'appliqueraient pas parfaitement à toutes les unités, fussent-elles, de même catégorie. Le fait de recourir incessamment à la lexicalisation suivant des prétendues formules, non parce qu'il n'existe pas d'unités réelles équivalentes constitue une part de faiblesse par rapport à la nature de la langue cible du *D.F.K.*, le kiruúndi ; ce qui rend incorrects la plupart des passages de cet ouvrage.

4.5.4. Les dispositions syntaxiques dans la microstructure du *D.F.K.*

Comme le dit Lépinette,

> *« le dictionnaire bilingue constitue un système de mise en relation d'un item lexical appartenant à la langue source (LS) avec un ou plusieurs items lexicaux d'une langue cible (LC), un rapprochement qui (...) pose comme principe l'identité entre le sémantisme de l'item de LS et celui de l'item (ou des items) de LC donné(s) comme équivalent(s) traductif(s). »*[64]

Pour cela, une unité lexicale appartenant à la langue *x* devrait nécessairement avoir son équivalent dans la langue *y*. Pourtant, à l'exception de certains concepts qui trouvent une expression lexicale dans toutes les langues, aucune langue n'exprime parfaitement le même vocabulaire qu'une autre, et certaines unités de la langue de départ ne trouvent pas d'équivalents dans la langue d'arrivée. A ce niveau, la syntaxe devient la mieux indiquée pour donner un équivalent dans la langue cible à l'aide d'associations syntagmatiques.

En effet, le *D.F.K.* en fait recours à travers les exemples qu'il donne à chaque entrée afin de délimiter les différents lexèmes d'un même vocable.

Analysons les cas suivants :

- A l'entrée « aguets » :

  -être, se trouver aux aguets : kuwunda mu'nzira.

  -être aux aguets : kukanura amaso.

[64] LEPINETTE, B.,Op. cit., p. 54.

- A l'entrée « air »:

-De l'air dont il se conduit, il n'arrivera pas : nyawa ageenda atyo, ntashika.

- A l'entrée « flagrant » :

-prendre en flagrant délit : kucyikiriza mu kugira nabi.

- A l'entrée « image » :

-cet enfant est l'image de son père : uy'umwana arasa na se wiwe.

-Dieu a créé l'homme à son image : Murungu akarema umuntu nk'urushushu rwiwe.

- A l'entrée « joug » :

-mettre sous le joug : kushira mu wudzja, mu'wuhutu.

- A l'entrée « naissance » :

-il n'a point de naissance : aravyawe n'awantu watoyi, n'awahutu.

- A l'entrée « saluer » :

-saluer en présentant de la paille : kutakamba, kukura ubwatsi.

-aller saluer le roi : kusheengera umwami.

- A l'entrée « enfermer » :

-enfermé, cette maison sent enfermer : iy'inzu iranuka kasakka uko yugaye imisi minshi.

- A l'entrée « engager » :

-Engagement volontaire de soldat : kwinzira mu'wugendanyi (ibwaámi).

-S'engager au service de quelqu'un : kuragana kukora ku'mpembo, kwikoresha.

Tenant compte des exemples précédents, nous remarquons déjà que la forme syntaxique parallèle dans une perspective syntagmatique du type « Umugabo(1) araryá(2) ibiharage(3). » = « Un homme(1′) mange(2′) des haricots(3′). » n'est pas tenu en considération presque dans toutes les options. Cela se justifie, peut-être, par le fait qu'une des deux langues peut réaliser en une unité lexicale ce que l'autre fait en plusieurs, ou vice versa. Qu'à cela ne tienne, nous observons quatre cas de figure problématiques relevant de la traduction ou de la syntaxe :

1°. Une traduction plus ou moins exacte.

- Aller saluer le roi : gushengera umwami [gusheengera ibwaámi].
- S'engager au service de quelqu'un : kuragana kukora ku'mpembo [kweémeranya n'úmuuntu kumúkorera ku mpéembo].

Dans le cas présent, la syntaxe trace un cadre sémantique plus ou moins exact du verbe « saluer » d'autre part, et « s'engager » d'autre part.

2°. Une traduction se conformant à l'action ou geste posé.

- Etre, se trouver aux aguets : kuwunda mu'nzira [kubúunda muu nzira].
- Etre aux aguets : kukanura amáaso.

Analysons les rapprochements sémantiques :

a) -Traduction littérale :

Kuwunda [kubúunda] / muu / inzira = se coucher / dans / un chemin.

-Traduction littéraire :

Kuwunda [kubúunda] muu nzira =guetter en plein chemin.

b) -Traduction littérale :

Gukanura / amáaso = ouvrir (grandement) / les yeux.

-Traduction littéraire :

Gukanura amáaso = ouvrir grandement les yeux.

Considérant que « être aux aguets » signifie « être sur ses gardes » ou « être en position d'observateur en éveil », la traduction qu'offre le *D.F.K.* particularise le sens de cette expression en le reliant à l'action posée, ce qui l'écarte de sa valeur sémantique réelle et générale. Dans ce cas, la compréhension n'est conditionnée que par la situation ou la présentation de l'action au regard de l'utilisateur du *D.F.K.*.

3°. Une traduction se conformant aux préjugés idéologiques européens.

- Mettre sous le joug : kushira mu'wudzja, mu'wuhutu.
- Il n'a point de naissance : aravyawe n'awantu watoyi, n'awahutu.

Analysons les rapprochements sémantiques :

a) -Traduction littérale :

Kushira / mu'/ wudzja [mu buja] /, /mu'/ wuhutu [mu buhutú]

= mettre / dans / l'esclavage /, dans / « ubuhutú ».

-Traduction littéraire :

Gushíra mu buja, mu buhutú = mettre quelqu'un dans la situation d'esclave, d'un Hutú.

b)-traduction littérale :

Aravyawe / n'awantu / watoyi /, na / awahutu [Yavyáawe / na / abaantu / batóoyí /, na / abahutú] = il est né / des / gens / petits /, des / hutú.

-Traduction littéraire :

Yavyáawe n'ábaantu batóoyí, n'ábahutú = il est né des gens de rang inférieur, des Hutú.

A ce niveau, nous observons des confusions sémantiques entre les termes. Il est vrai que, parmi les différentes significations du mot « umuhutú », il y a celle-ci : quelqu'un qui est au service de l'autre. Pourtant, cela ne dit pas nécessairement qu'il est esclave. En plus, naître des gens de rang inférieur ne signifie pas non plus qu'on est Hutú.

4.6. Quelques articles du *D.F.K.* servant d'exemples pour la présentation d'un dictionnaire bilingue bien fait

A ce niveau, nous choisissons quelques articles du *D.F.K.* dont nous relevons quelques irrégularités de forme et de fond afin de montrer la différence qui se situe entre le *D.F.K.* et les dictionnaires bilingues actuels. Pour respecter la perspective de l'auteur, l'indication succincte de la signification swahili et allemande reste maintenue, et chaque unité lexicale rundi proposée en équivalence est trascrite phonétiquement. Nous nous proposons de travailler à propos des articles ABATTAGE, BACLER, BAISSER, et DEBARRASSER.

ABATTAGE n.m. (= kufyeka, holzfällen) 1. [~ de bois] kwíicira [$k^hwiítšìrà$], gusátura igití [$gùsát^hùrìg^jìt^jí$] ; 2. [~ des bestiaux] kwíica [$k^hwíitš^hà$], kubáaga igikóokó [$k^hùßáàg^jìg^jìk^hóòk^hó$] ; 3. [~ d'un navire] ugukwaamiisha ubwáato [$ùgùk^hwààmìišùbgáàt^hò$].

BACLER v.t. (= kukomea, sperren) 1. [~ une porte, une fenêtre] ; 2. [~ un travail] gukóra náabí igikorwá [$gùk^hóràná à ßíg^jìk^hòrgwá$], kucóonoona [$k^hùtš^hóònòònà$].

BAISSER v.t. (= kushusha, nienderlassen) 1. [~ la mèche d'une lampe] kumanura urutáambi rw'íitára [$k^hùmànùrùrùt^háàmbìrgwíit^hárà$] ; 2. [~ la tête] kwuunama [$k^hwùùnàmà$], kwuunamika umutwé [$k^hwùùnàmìk^hùmùtkwé$], ; 3. [~ les yeux] kwuunamika amáaso [$k^hwùùnàmìk^hàmáàsò$] ; 4. [~ la voix] kugabanya ijwí [$k^hùgàßàñìdžwí$] ; 5. [~ le ton] kugabanya ijwí[$k^hùgàßàñìdžwí$] ; 6. [~ le prix] kugabanya [$k^hùgàbàñà$], kumanura igicíiro [$k^hùmànùrìg^jìtš^jíirò$] ; 7. [~ , en

parlant de la marée] gukáma [gùk^{h}ámà] ; 8. [diminuer] kugabanya [k^{h}ùgàßàñà], kugabanuka [k^{h}ùmànùk^{h}à] ; 9. [faire pencher] kugoonda [k^{h}ùgòòndà], kwuunamika [k^{h}wùùnàmìk^{h}à] ; 10. [faire descendre, diminuer la hauteur] kwuururutsa [k^{h}wùùrùrùts^{h}à], kumanura [k^{h}ùmànùrà].

DEBARRASSER v.t. (= kufanya na fasi, freimachen) 1. [~ un endroit] gukúurahó ivyaári bíhari [gùk^{h}úùràhívg^{j}àárìßíhàrì] ; 2. [~ quelqu'un d'un fardeau, l'aider à le déposer] gutúura [gùt^{h}úùrà], gufásha umuuntu gukúura ku mutwé ivyó yiikóreye [gùfášùmùùnt^{h}ùgùkúùràk^{h}ùmùtkwìvg^{j}ójìik^{h}órèjè]; 3. [~ un problème] gukúura ingoórane [gùkúùrìngòóránè]; 4. [dévêtir quelqu'un d'un habit] kwaambura impuúzu umuutu [k^{h}wààmbùrìmp^{h}ùúdzùmùùnt^{h}ù].

4.7. Les mérites du *D.F.K.*

Comme nous l'avons fait remarquer depuis le début de ce travail, le *D.F.K.* a paru en 1903. Considérant que le degré de l'activité scientifique n'était qu'à ses premiers moments au Burundi au début du XX^{ème} siècle, nous notons que le *D.F.K.* fut le premier ouvrage à paraître avec comme objectif, le traitement lexicographique du kiruúndi. Pour cela, malgré les insuffisances de différents ordres que nous avons relevées au sein de ce dictionnaire, il ne manque pas de mérites notoires.

4.7.1. Le *D.F.K.* : une œuvre pionnière

Etant entièrement de tradition orale, la société burundaise ne disposait d'aucun document écrit avant l'arrivée des Européens. En effet, à part qu'il est l'un des premiers écrits traitant du kiruúndi, le *D.F.K.* est la première œuvre lexicographique du kiruúndi dont la parution s'est située à quelques années de la

colonisation. Pour le Père Van der Burgt, l'une des premières préoccupations était celle de se constituer un pilier d'apprentissage du kiruúndi.

> *« Combien il est difficile d'apprendre la langue des indigènes, lorsque l'on n'a à sa disposition que le verbe oral des Nègres et sa propre volonté (...). »*[65]

Pour cela, nous pouvons relever deux mérites majeurs du *D.F.K.*. En effet, étant donné le caractère didactique de toute œuvre lexicographique, le *D.F.K.* a servi de base dans la transcription orthographique du kiruúndi. Ainsi, nous pouvons affirmer sans faille que ce dictionnaire a été un guide à la fois pour les étrangers soucieux d'apprendre le kiruúndi, et les burundais soucieux d'avoir un support de fixation de leur langue. Il est donc licite de dire que les écrits qui ont suivi la parution du *D.F.K.*, comme par exemple la transcription de certains textes ethnologiques burundais, s'en sont inspirés. Le D.F.K. a, à cet effet, contribué à la naissance d'une tradition écrite pour le kiruúndi.

De plus, étant un dictionnaire bilingue, le *D.F.K.* a, sans doute, facilité l'apprentissage du kiruúndi par les étrangers, ce que d'ailleurs préconisait l'auteur, d'une part, comme il a permis l'apprentissage du français par les premiers burundais à aller à l'école, d'autre part. L'information encyclopédique fournie pour certaines entrées constitue une mine importante pour la connaissance globale du Burundi et des Baruúndi.

4.7.2. Le *D.F.K.* : outil de base d'études linguistiques

Considéré déjà comme une œuvre pionnière, le *D.F.K.* est à prendre, à juste titre, comme un ouvrage pouvant servir la science linguistique à plusieurs titres.

---

[65] VAN DER BURBT, J.M.M., Op. cit., p. VII

En effet, comme le lexique d'une langue subit des changements au cours du temps, le dictionnaire de Van der Burgt est le mieux indiqué pour des recherches de lexicologie historique pour autant que certaines unités lexicales rundi employées au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle ont disparu ou ont subi des modifications lexicales. L'on peut penser par exemple que le mot « inzítizi » est l'évolution du mot « uwuzitanyi » [ubuzítanyi], "encombrement". C'est à ce même niveau que nous constatons que le *D.F.K.* révèle des unités qui tendent de plus en plus à disparaître. Les mots comme « guhurumura » et « gusódooka » placés respectivement aux entrées ABORTIF et CAGNARD ne sont entendus que peu fréquemment dans la langue courante actuelle et par conséquent font partie des termes disponibles qui peuvent même disparaître.

De plus, le *D.F.K.* peut servir de base pour les études d'ordre dialectologique. En effet, il est à constater qu'il rend compte des unités employées différemment selon que des régions diffèrent. Ainsi, nous avons déjà fait remarquer la présence des unités comme « kuyáangura », « umuhaánda » et « gutúura » employées dans certaines régions, alors que dans d'autres, on entendra avec les mêmes sens « kuráangura », « ibarabara » et « kubá ». Ce dictionnaire rend aussi compte des unités qui ont fait irruption dans le lexique du kiruúndi avec la venue des étrangers. C'est le cas, par exemple, pour les mots comme « ishuúre », « isánaámu » et «inema ».

En définitive, le *D.F.K.* s'avère comme une œuvre de référence qui a servi et qui peut, même aujourd'hui, servir la linguistique burundaise. L'on peut donc envisager des recherches de différents ordres, tant linguistiques que sociologiques, à partir de ce dictionnaire, ce qui fait de celui-ci une œuvre non seulement pionnière mais surtout de référence.

Conclusion

L'analyse portant sur la constitution du *D.F.K.* en général, et sur sa nomenclature et sa microstructure en particulier a permis de dresser d'une façon exhaustive un tableau rendant compte des lacunes qui sont à la base de son obscurité lexicographique. En effet, en tant que dictionnaire bilingue, le *D.F.K.* se veut un ouvrage didactique d'une importance considérable. Pourtant, à travers l'irrégularité de sa nomenclature, la traduction entachée d'irrégularités orthographiques, morpho-lexicales et syntaxiques, l'abondance d'emprunts dénués de précisions lexicales et sémantiques, le *D.F.K.* laisse constater son inefficacité scientifique. Ainsi, il n'arrive pas à satisfaire son ambition scientifique dans une perspective linguistique.

CONCLUSION GENERALE

Au cours de ce travail, nous nous sommes proposé de mener une analyse basée sur les éléments constitutifs du *Dictionnaire Français-Kiruńdi, (D.F.K.)* de Johannes M.M. Van der Burgt.

A la génèse, nous sommes parti de l'hypothèse selon laquelle les lacunes observées dans le dictionnaire de Van der Burgt sont de l'ordre linguistique d'une part, et liées à la technique lexicographique d'autre part, compte tenu du profil de l'auteur. Pour atteindre notre objectif, nous avons d'abord posé les assises de notre réflexion sur la théorie lexicographique, ce qui nous a ouvert la voie à l'analyse dont nous nous sommes proposé.

Après avoir relevé les éléments reflétant le contexte général du *D.F.K.*, nous avons orienté notre travail sur deux plans : le plan lexicographique d'une part et le plan linguistique d'autre part.

Sur le plan lexicographique, il s'agissait d'analyser la constitution du *D.F.K.*. L'étude approfondie portée à la nomenclature nous a révélé des imperfections liées à l'effectif et au classement des entrées ainsi qu'à l'inefficacité orthographique dans certaines options. L'analyse de la microstructure a révélé que les parallélismes entre les unités et les syntagmes de la langue source (le français) et ceux de la langue cible (le kiruńdi) donnent lieu à un traitement non uniforme : regroupement sous une même entrée de toutes les unités morpho-dérivationnelles dans un cas et dissociation en entrées multiples dans un autre.

Sur le plan linguistique, il s'agissait d'analyser les éléments de la microstructure dans une perspective traductionnelle. Ainsi, l'analyse portée sur l'orthographe des unités de la langue cible (le kiruńdi) a révélé des imperfections qui affectent la microstructure du *D.F.K.*. De plus, l'étude

sémantique portée sur le parallélisme entre les unités de la langue source et celles de la langue cible d'une part, et la comparaison des unités de la langue cible prises pour équivalents synonymiques d'autre part, nous ont conduit à découvrir les incohérences liées à la traduction. Cette situation est renforcée par les conditions morphologiques liées à un système de lexicalisation que l'auteur du *D.F.K.* applique aux unités de la langue cible pour trouver forcément des équivalences à celles de la langue source.

Sur base de notre méthodologie et des fondements sémantiques entre des éléments de la langue source et ceux de la langue cible d'une part, et des fondements morpho-lexicaux des éléments de la langue cible d'autre part, nous pouvons dire que les lacunes observées à travers le corps du *D.F.K.* sont liées aux conditions linguistques de l'auteur. Ainsi, les analyses nous ont révélés qu'il se sert des règles orthographiques et phonologiques se rapportant aux langues qu'il connaissait déjà (le kiswahili en l'occurrence), et des règles morphologiques prises comme générales, ce qui n'est pas toujours vrai, pour la lexicalisation des unités rundi. De même, les parallélismes qui n'offrent pas d'efficacité dans la traduction suite à l'inadaptation des équivalences relèvent de l'inadaptation linguistique de l'auteur face aux deux langues du dictionnaire. De plus, les faiblesses sont liées aux techniques même de la lexicogaphie. A ce niveau, nous constatons que l'auteur du *D.F.K.* omet certaines rubriques qui sont d'une grande importance pour un dictionnaire comme celui-là.

Néanmoins, nous ne pouvons pas dire que le dictionnaire de Van der Burgt est totalement dénué de toute valeur compte tenu des résultats de notre analyse. Il est l'un des premiers ouvrages pionniers à traiter le kiruúndi et sur la communauté qui emploie cette langue et il reste parmi les ouvrages de référence malgré les lacunes relevées. Ainsi, loin de vouloir corriger le contenu du *D.F.K.*, notre travail se veut une analyse permettant, d'une façon ou d'une autre, aux

utilisateurs de ce dictionnaire de se situer devant les diffucltés linguistiques qu'il pose.

Enfin, compte tenu du caractère linguistique que revêt notre analyse, l'on peut envisager d'autres études à partir du même dictonnaire. On peut par exemple analyser la traduction dans une sphère ethnologique afin de découvrir les aspirations qu'avait l'auteur du *D.F.K.* par rapport à la société burundaise, et dans ce cas, le fils du *D.F.K.*, « *Eléments d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi* » serait le mieux indiqué ; ou encore, il sera intéressant de faire une étude exhaustive portant sur les rapports sémantiques entre les équivalents pris pour synonymes afin d'en découvrir les faiblesses. Ainsi les voies pour se rendre au service de la recherche à partir du *D.F.K.* restent ouvertes. Que les chercheurs aillent à l'œuvre.

Bibliographie générale

A) Ouvrage de référence :

-VAN DER BURGT, J.M.M., *Dictionnaire français-kirundi,* Bois-le-duc, Société « L'Illustration Catholique », 1903.

B) Dictionnaires et Encyclopédies

-*Dictionnaire du français au collège,* Paris, Larousse, 1999.

-DUBOIS, J. & Alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.

- " " *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.

- " " *Dictionnaire du Français Contamporain*, Paris, Larousse, 1966.

-*Encyclopédie Française*, Paris, Larousse, 1986.

-*Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, Paris, Larousse, 1986.

-*Le Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1998

-*Le Robert de poche, Paris, Robert,* 1995.

-*Lexis*, Paris, Larousse, 1988.

-MAIMKJAER, K., (Editor), *The Linguistics Encyclopedia,* London and New York, Routledge, 1991.

-*Maxi-débutants,* Paris, Larousse, 1986.

-MUKURI, M., *Dictionnaire chronologique du Burúndi*, V.1, Bujumbura, U.B., 2001.

-*Petit Larousse Illustré*, Paris, Larousse, 1989.

-RODEGEM, F.M., *Dictionnaire rundi-français*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1970.

- " *Inyízamvúgo y'íkiruúndi. Essai de dictionnaire,* Usumbura, Presses Lavigerie, 1961.

C) Les ouvrages généraux

-MWOROHA, E., *Peuples et Rois de l'Afrique des Lacs*, Dakar-Abidjan, Les nouvelles Editions Africaines, 1977.

-PERRAUDIN, J., *Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien*, Bujumbura, Presses Lavigérie, 1963.

D) Les ouvrages de linguistique

-BEJOINT, H. & THOIRON, P., *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Duculot, s.a., 1996.

-BOULANGER, J.C., *Des mots du lexique aux entrées des dictionnaires de langue,* conférence à l'Université de Rouen, 4 mars 1998, document manuscrit, à paraître dans la collection « Cycle de conférences », Universitat Pompeu Fabra, Barcelone.

-GAUDIN, F. & GUESPIN, L., *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires,* Bruxelles, De Boeck, 2002.

-MEL'ČUK, I.A., *Initiation à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1995.

-NTAHOKAJA, J.B., *Grammaire structurale du kiruúndi,* Bujumbura, U.B., A.C.C.T., 1994.

- " (Dir.) *Lexique thématique d'Afrique centrale(LETAC) Burundi-Kiruúndi*, A.C.C.T.-CERDOTOLA,1983.

-SAUSSURE, F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1976.

-VAN DER BURGT, J.M.M., *Un grand peuple de l'Afrique Equatoriale. Eléments d'une monographie sur l'urundi et les Warundi*, Bois-le-Duc, Société « L'illustration Catholique », 1903.

-WARTBURG, W.V., *Problèmes et méthodes de la linguistique,* Paris, P.U.F., 1946.

E) Mémoires

-MANIRATANGA, R., *Insíguuro y'ámajaambo yeerékeye urupfú rw'ábaantu* n'ímigirwá *bijaánye*, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 2005.

-MBERAMIHIGO, F., *Etude comparée du lexique en traduction parallèle : Analyse du recit de l'enfance dans l'évangile selon Luc*, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura,1998.

-NIYONZIMA, J., *Kaziinduuzi y'ámajaambo yeerékeye ubugeni*, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 2004.

-NKUNDABANYANKA, W., *Les critères sous-jacents l'option pour l'homonymie dans le traitement lexicographique du Dictionnaire rundi-français de F.M RODEGEM.*, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1989.

-NTAHUNGA, R., *Kaziinduuzi y'ámajaambo yeerékeye ubuvuúmbi*, Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 2006.

-NZOHABONIMANA, M.L., *Kaziinduuzi k'ámajaambo yeerékeye inká n'úkuyooroora : Itoohooza ryaábeereye murí zoóne Rokeco, komiíne Busiiga,* Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 2006.

F) Articles

-NIYONKURU, L., « Pseudo-linguistique, propagande raciste et idéologique du génocide au Burundi et au Rwanda ». Communication présentée au Colloque international. « Démocratie, bonne gouvernance développement pour une des universitaires. », Bujumbura, 18-22 mai 1998.

Annexes

DICTIONNAIRE

FRANÇAIS-KIRUNDI.

A.

A; à, marquant tendance, après un verbe, ne se traduit pas autrement que par le verbe lui-même dans sa forme directive, à moins que le verbe, dans sa forme primitive, n'inclue déjà le sens de la préposition *à*, comme *kuha* = donner à, *kwima* = refuser à, etc.: apporte une chaise à monsieur = *umuzanire umuhanyi intebe*; donner aux pauvres = *kuwaha awōro*. A, marquant le lieu, se traduit par: *-ho, -ku, mu*, pour les substantifs; on le néglige devant le pronom du locatif: il est à la maison = *ari mu'nzu*; va à la porte = *genda ku'muryango*; il est allé à Dieu = *arayīye kwa* (ou: *kuri*) *Murungu*; il est à sa place = *ari hiwe*; allez à cet endroit = *mugende hariya*. Notez qu'avant les noms propres des pays, *à* se rend par: *i*. Ex. *kwicyara imugera* rester à Mugera; avant les pronoms par: *hi*. Ex. je vais chez moi = *ndagenda hiwanzje*. — Aller à un endroit se dit = *kugenda ahantu*. — A marquant le temps, la distance, en général, ne se traduit pas: à cinq heures = *„amasaha" atano*; à la fin du mois = *(ku) 'muhero w'ukwēzi*, ou: *ukwezi ku'muhero*; à trois journées de marche: *urugendo rw'iminsi' itatu*. — A est souvent synonyme de: à cause de, après, avec, chez, comme, contre, dans de, de quoi, en, ensemble, en train de, environ, jusqū'à, où, par, pour, selon, suivant, si, sur, vers, et se traduit en conséquence: à son conseil = *mk'idzjambo riwe*; à deux jours de là = *iminsi iviri hanyuma yiwe*; arracher poil à poil = *kurāndūrā umusatsi umwe umwe*; aller à pied = *kugenda n'amaguru*; allez au gouverneur = *mugende ku 'mutware*; marcher à l'aveugle = *kugenda nk'umuhumi*; s'appuyer à la muraille = *kwegāmīrā ku 'rugo*; une plaie à la bouche, = *ikikomere ku m'unwa*; à qui est ce livre? = *iki 'kitabu cya'nde*; donner à boire = *kuha icyukunywa*; il s'est ruiné à jouer = *aratagaguzje ku kuvina* (ou: *kukina*) *cyane*; allez un à un = *mugende umwe umwe*; un endroit à arbres (où il y a des arbres) = *ahantu hi 'miti*; deux à deux = *awiri awiri*; un panier avec des oeufs = *intēmērē hari mw'amagi*; il est à dormir = *araryāmye*; il est allé au champ = *arajiye ku 'murima*; viens de midi à trois heures = *ngō izuba rigeze hagati* (ou: *aha*, on montre), *kushik'aho*; à partir de l'autre mois = *ukwezi kundi kushitse*, on: *kumaze*; aux mains de = *mu 'mawoko w'*; il en vint à des injures = *ku 'muhero akazana n'ivitutsi*; vingt à trente personnes = *awantu washike amajyumi awiri kiwuze amajyumi atatu*; à force de prières = *n'ukusaba cyane*; dix bananes à trois pésas = *ivitoke icyumi ku 'mapesa atatu*; une pierre à aiguiser = *iwuye w'ukukarisha*; prêt á partir = *waritekuye (kwitēkūrā) kugenda*; à vrai dire = *ku'kuvuy' ukuri*; à mon avis c'est vrai = *ku 'bwenge bwanje nikuri*; à ce que j'entends = *ivyo narumvisse*; s'habiller à l'européenne = *kwāmbārā ikizungu*; à t'écouter = *iyo nakumvwa*; aller à âne = *kugendera kū'npunda*; lever les yeux au ciel = *kurangamīza amaso hēdzjūrū*; il le frappa d'une pierre à la tête = *akamutera iwuye ku 'mutwe*; j'ai mal à la tête = *ndārwaye mutwe*; au feu! = *umārīrō!* au voleur! = *mufate umwivi*; au revoir! = *turowonana*: c'est à bon droit = *n'iko, n'ukuri*; à dessein = *ku 'vigirānkānā*.

Abaissé. Des regards abaissés = *arawitse amaso; kūwīkā amaso*; il n'a plus qu'une autorité abaissée = *nonaha uwukuru wiwe wurafuye*, on: *wugawanutse cyane*.

Abaissement (= kushuka, Erniedrigung.) Diminution de hauteur = *kumānūrā, kusūvirā hasi*; décroissement = *kugawānūrā, uwugawanutse*; humiliation volontaire = *kwikēshjā*; situation inférieure = *uwōro, umwikeshyi*; déchéance = *uwujawanutse*.

Abaisser (= kushuka, Niederlassen.) Faire descendre = *kumānūrā: aramanuye*; ab. les yeux sur = *kuraba*; faire pencher = *kunāmīkā*; ab. la pâte = *kuvuruga iffu n'akati*; diminuer = *kugawānjā: aragawanye*; abaissez la voix = *ugawanje izjwi ryawe, ntuvuge n'urwamo*; ab. la voile en partie = *kumānūrā hatoyi „itanga"*; complètement = *kumānūrā rwose*; humilier = *kukeshya, kutera isoni, kūgīrā mutoyi, kusuwiza hasi* ou: *inyuma, kumānūrā*; ab. l'orgueil = *kukura amanyamma, kugwisha*; Dieu abaisse les superbes = *Murungu arawasuwiza hasi awantu w'amanyamma, arawagwishidzje*; ab. la colère = *kukura*

ishavu; kuhoza; s'abaisser, devenir plus bas = *kumanuka, kusuwika hasi*; aller en pente = *kumanuka, kurenga, uri n'uwumanuko, kuruvāka, kushungurāka*; pencher = *kunama*; diminuer = *kugawanuka*; il s'abaisse jusq'à s'entretenir avec nous = *atagir'amanyamma kwisuwiza hasi*; s'humilier = *kwikeshya, aragānīrā na twebwe*; s'humilier (en mauvaise part) = *kwigawanya, kwituka, kwonona uwukuru wiwe.*

Abalourdir (= kupumbaza, Verdutzen.) = *kuzezedekesha.*

Abandon (= kuacha, Verlassenheit.) Action d'abandonner, de renoncer à = *kureka*; d'oublier = *kuviwāgīrā*; délaissement = *kasīkā inyuma, uwusitsi*; résignation = *kuhora. kusīkā*; avec ab., avec laisser-aller = *kutyo uwuhore, kwemera, uwemezi, kutav'inyuma*, avec confiance = *uwere, kwera*; à l'abandon, sans soin = *kutyo kutyo, gussa.*

Abandonné (= mpotevu, Wüstling.) Un abandonné, qui est sans frein et sans moeurs = *umwononyi, ikizūra, ikiyobe, umubi cyane*; personne abandonnée, délaissée = *umutabwa, umworo, ikimuka, umufuwyi*; enfant ab. (à cause de la superstition de ses parents) = *umutabwa, umukutwa, isema*; endroit abandonné = *itongo, amimuko.*

Abandonnement. Delaissement = *uwuhabwe, uwuretsi*; cession = *kureka, kusīkālō*; derèglement = *uwononyi, uwusambanyi.*

Abandonner (= kuacha, Verlassen, Aufgeben.) Quitter, délaisser, laisser, renoncer à, négliger, livrer, désespérer de = *kureka: araretse, kuheba*? *ahevye, akaheba, ndakihevye* (= laisser tout-à-fait); abandonner quelqu'un en chemin = *kuta, kureka mū'nzīrā, kusika*; ab. à, confier, remettre, concéder = *kureka, kuwīka, kuha, kugābīrā*; ab. tout espoir = *kucya uwurinzi, uwurorēzi, uwufuzi*; faire ab., faire quitter = *kurekesha, kwicyuza*; interdire = *kuwuza*; s'ab. à, s'adonner à = *kwishira, kwiha*; s'ab., perdre courage = *kwireka, kwiyorohesha, kucy' umutima, kutīnjā.*

Abasourdir (= kuziba masikio, Betäuben.) = *kuziba 'matwi*; plonger dans la stupeur = *kulangaza.*

Abatage (= kufyeka, Holzfällen.) Ab. de bois = *kushēnjā, kuhambīrā*; ab. de bestiaux = *kuwaga, uwuwazi, kwicjā*; ab. d'un navire = *kugwisha, kuryāmīkā ubwato.*

Abâtardir (= kupotosha, Entnerven.) = *kuzimiza umuryango, kwonona, uwononyi, uwuzimizi w'umuryango umuryango.*

Abatis Ab. de bois = *uwushenyi, uwukumbizi*; ab. de maisons = *amazu yaguye, inzu zikagwa*; ab. de gibier = *uwicyi w'ivikoko.*

Abat-jour (= Lichtschirm.) Ab. de lampe = *ikifundikizo* ou: *ikikingirizo cy'urumuri*; ab. au vent = *ikikingirizo cy'umuyaga*; toile devant une ouverture = *impuzu y'ukukingīrā*; ab. pour les yeux = *ikikingirizo cy'amaso.*

Abattement (= uregevu, Mattigkeit.) = *uworohe.*

Abatteur (= de bananes.) = *kucya, kutema ivitoke, umumanuzi, kumanura.*

Abattoir (= machindjio ya ngombe, Schlachthaus.) = *ahantu h'ukwicy'inka, ikiwagiro cy'inka.*

Abattre (= kwangusha, Abschlagen, Fällen etc.) Jeter à terre = *kugwisha, kuta, kusāmbūrā: arasambuye, kukorora, kutera hasi*; ab. un à un = *kukorōgūrā imwe imwe*; ab. des fruits avec un long crochet = *kumanuza, kutema n'umuhoro, n'urukero*; terrasser = *kukuwita hasi*; coucher ce qui est debout = *kugwisha, kuryāmīkā, kurāmbīkā hasi*; laisser retomber = *kugwisha, kukorora hasi, kusuwiza hasi*; couper = *kucjā, kutema: arātēmjē*; d'un seul coup = *kutema*; ab. du bois = *kushēnjjā, kuhūmbūrā, kutem'imiti*; ab. la rosée = *kumezuz' urume, kuvūrūrā ikimo*; démolir = *kusāmbūrā, kwonona*; faire crouler = *kuhēnūrā, kuhenuza, kusītūrā, kuvuna*; détruire = *kuvuna, kwonona*; déraciner = *kurāndūrā*; fouler l'herbe, les céréales = *kuhunzjāgūrā, kugwisha, kuryāmīkā*; tuer = *kwicya: aricye, kumara*; assommer = *kumara, kuvunāgūrā, kusenyāgūra*; égorger = *kuwaga: awadze, kucy'umuhogo*; massacrer, ravager = *kumarra, kukukumba, kuturira*: ab. le courage = *kwicy' umūtīmā, kworohesha, kutinyish' umutima*; faire cesser = *kumara, kusikizaho, kurekesha*; calmer = *kuhoza, kugwisha*; affaiblir = *kworosha*; ab. la puissance = *kusuwiz'inyuma, kumukura ku'wunini*; ab. le caquet = *kutera isoni, kuhoza*; s'abattre, tomber = *kugwa*; descendre = *kumānūkā, kukoroka*; s'abattre en volant = *kugwa, kukoroka, kusiduka*; l'oiseau s'est abattu sur un arbre = *inyoni irakorokeye* ou: *iraguye ku 'muti*; la fumée s'abat = *umotsi urakororotse*, on: *urasidutse*; s'apaiser = *kuhora*; cesser = *kuhera, kumara, kusikalo*; perdre courage = *kuta*: *arataye umūtīmā, kuronk' umutima mutoyi, kutīnjā.*

Abattu (= regevu, Kraftlos.) Découragé = *umworoshe, umutinyi*; affaibli = *aroroshye, umworoshi*; affaibli par la maladie = *kworosheshwa n'indwara*; personne abattue = *umuntu umworohe, w'ikimuga, umutinyi*; avoir l'air abattu = *kwizjirwa mu'maso, yizjirwe*; prendre un air ab. = *kwizjirwa mu 'maso.*

Abcéder (= kufanya dyipu, Schwären.) = *kugira: aragidze amāfīrā.*

Abcès (= dyipu, Geschwür.) = *ikihute, ikivimba, ikikomere.*

Abdiquer (= kuacha, Freiwillig niederlegen.) Une fonction = *kutang' uwukuru: atanze ubwami, kureka, kwanka*; renoncer à = *kureka, kwanka: araranze.*

Abdomen (= tumbo, Unterleib.) = *inda, umusumbi.*

Abecquer ou **abequer** (= kulisha, Füttern.) = *kurisha: ararishye, kuha, kūshīr' icyukurīyā mu 'munwa, kusēsū icyukurya, kunowāgūrā, kutorerer' awana.*

Abeille (= inyuki, Biene.) = *uruyuki, inzuki*; reine = *umwami w'inzuki* ou: *umuganwa*; bourdon = *uruhingwe, imp-*, ou: *ingawo zivye, inz-, isazi, akasazi*; larve = *ikinyogu*; reine entreprenante = *umuhinga*; miel = *uwuki*; cire = *umushasharra, ikilembagasva, ifumba*

ou: *ururangūrīrā*; rayon = *insinda*; ruche = *inzu y'inzuki, umuyogo* ou: *umuzinga* (tronc d'arbre), *umwēzekwa; ikīlībā* (tressé de papyrus) (fig. nº. 1); petit trou au bout de la ruche = *impuzo*; fond, deux bouts extrêmes = *uruwiga*; tablette devant le petit trou = *urukangiriro*; cellule à miel = *ikinyagu.*

Les Warundi (Watutsi, Wahutu et Watwa) aiment le miel et s'appliquent à l'apiculture surtout dans l'Uyogoma et l'Uzige, puisque là le pays est plus boisé qu'à l'interieur. Les ruches sont placées en haut des arbres (= *kwēgēkā ku 'mugogo, ku 'muti*) ou sur des pieux. Ces ruches sont cylindriques, d'une longueur de 1m.50 et de 0m.50 de diamètre, creusées (= *kuwaza*) dans un tronc d'arbre, de palmier (= à Uzige), ou tressées de papyrus (= *kudzjisha ikīlībā*) en rond (à l'interieur de l'Urundi). Des rondeaux tressés en paille servent pour boucher les deux extremités (*uruwiga*); l'une d'elles est percée d'un trou (= *impuzo*) par où les abeilles entrent et sortent. Devant ce petit trou est fixée une tablette (= *urukangiriro*). Lorsqu'une jeune reine entreprenante (= *umuhinga*) quitte la ruche-mère (= *kwimūrā*) et que cette colonie nomade, cet essaim, est aperçu par un Murundi, il cherche à le capturer (= *kutora inzuki*). Il commence par crier de toutes ses forces: „*turūrā! turūrā! umwami w'inzuki, turūrā!*" (= *kuturūrā* = descendre). Tout en criant (= *kutururuza*) il tâche de jeter de la poussière (= *kumiza ivvu*) et de l'eau (= *kutōtā*) sur l'essaim pour le faire tomber plus vite. Aussitôt l'essaim tombé, quelqu'un, bien habillé par tout le corps (= *kwifuka*), porte la ruche près de l'essaim (= *kwinzjiz'inzuki*, met du feu près des abeilles et un pot plein d'eau dont il prend une gorgée de temps en temps pour cracher sur les abeilles (= *kuhuhēra inzuki*). Entre-temps il cherche à saisir la reine (= *kwrōndērā umwāmi*). La reine prise et fixée au milieu de la ruche (= *kwinzjiza*) il s'en va. Toutes les abeilles ayant rejoint leur reine, il porte la ruche à l'endroit choisi (= *ahantu h'intiba*). Les abeilles delient (= *kuwohora*) leur reine, et s'installent. Lorsque les abeilles ont travaillé quelques mois et que l'on veut prendre du miel (= *kuhākūrā uwuki*) on ouvre la ruche la nuit et l'on y introduit de la fumée (= *kwotsa umotsi*). Les abeilles alors se blottissent dans un coin (= *kugūmūrā*) et lâchent le miel que l'on enlève (= *kwākūrā uwuki*). On coupe les rayons en morceaux (= *kuhimagura ivimamarra*) et on les met dans une cruche. — *Kurondōka* = les abeilles deviennent trop nombreuses dans une ruche. *Kudaha uwuki* = les abeilles vont glaner du miel = *kunyobwa.*

Voici comment les Warundi racontent „l'Histoire naturelle" des abeilles: „*Mu'muzinga ariho umwami umwe, n'ingawo zivye, izina ryawo impingwe w'inzuki. Umwami ntāgīrā ikikorwa, aricyara gussa mu'nzu yiwe; impingwe ziricyara ku 'ruhande rw'umwami; inzuki ziragenda kusuma. Zikaheza, impingwe zikagenda „kuraba inzuki mu 'kisanze, zikarwana, zikakuwita inzuki, zikaziyaya (= kunyobwa) uwuki, „zikatwara, ku'mwami, zikayimamara (= kwi'mamara mu mashi). „Impingwe ziravyara impingwe; inzuki ziravyara inzuki zagwire.*"

Aberration (= kupotea, Abweichung.) = *kuzīmīrā, kuta: arataye.*

Abêtir (= kupumbaza, Dumm machen.) = *kugawany' ubwenge, kuwa'ubwenge, kuter' isoni*; s'abêtir = *kuzezedeka, kugawanuk' ubwenge.*

Abêtissement (= upumbavu.) = *uwuzezedetsi, uwuzeze, uwugawanye w'ubwenge.*

Abhorrer (= kuchukia, Verabscheuen.) = *kugaya: aragaye, kwanka, kuwa n'inzigo.*

Abîme (= shimo, Abgrund.) = *icyobo nīkūrū, imanga*; l'abîme de l'enfer = *icyobo cy'umūrīrō*; ab. en mer = *iwenga, ironge*; un ab. de misères = *amashano, ubwōro*; le coeur de l'homme est un abîme = *umutima w'umuntu ntumenyekana, ntuhishūrīkā.*

Abîmé (= -povu, Verdorben.) = *uwowonekave, ishazje: kusāza.*

Abîmer (= kupoteza, Verderben, etc.) Engloutir = *kwiwiza*; gâter, ruiner = *kwonona: aronoye*; perdre = *kuwuza, kuzimiza, kutakaza*; briser, détruire, renverser = *kuvuna, kwonona, kusāmbūrā.*

Abject (= -zaifu, Verworfen.) = *s'ikintu, kibi cyane*; une âme abjecte = *umutima mubi*; personne abjecte = *umuntu mubi*; objet de mépris = *nyene urwankizo, urwankwe*; un language abject = *amazjambo y'urwānkirō.*

Abjection (= uzaifu, Verworfenheit.) État de mépris = *uwuwe wubi*; bassesse = *uwubi, uwononyi*; objet de mépris = *amānkirō*; il était l'abj. du peuple = *ari n'urwankiro* ou: *w'ubwankwe ku'wantu.*

Abjurer (= kukataa, Abschwören.) = *kwanka „Religio" ry'uwuweshi*; en gén., renoncer à = *kwanka, kureka.*

Ablution (= kuoga, Abwaschen.) Purification par lotion = *kwoza, kwiyāgīrā*; faire des ablutions, purifier = *kwoza*; se laver l'une ou l'autre des parties découvertes du corps = *kwiyuhāgīrā*; se laver les mains avant de manger = *kākarāba.*

Les Warundi se lavent toujours les mains, avant de commencer à manger; après le repas également.

Abnégation (= kudyikatalia, Verleugnung.) = *kwiyānkīrā: ariyankāye.*

Aboi (= kilio, Verzweifelter Zustand.) Cri du chien = *kukuga, uwukuge*; être aux abois = *kuwon' amagorwa, kugorwa, kuremerwa.*

Aboiement (= kilio, Bellen.) = *uwukuzi w'imbwa, kukuga.*

Abolir (= kwondoa, etc., Abschaffen.) = *kukura: arakuye, kuvuna, kusāmbūrā: arasambuye, kwicy'izjambo* ou: *kukura.*

Abolition (= kitanguo, Abschaffung.) = *kukura, kuvuna, kuvumika, kufa: irafuye, kwononekavra.*

Abominable (= baya nno, Abscheulich.) = *-bi cyane, -nyene ubwankiro, kwankisha, nabi cyane.*

Abomination (= machukizo, Abscheu.) Ce

pressurer, serrer le ventre pour faire avorter; *kwihurumâtsa* = av. criminellement: *akayihurumutse*; avorton = *ikihurumuro, aravyaye uwereye*, ou: *inda yarakodze* = avortement naturel; fig. ne pas mûrir = *kuwora*; ne pas réussir = *kutanyika, kuvunika, kwonekarra*.

Les femmes Warundi (comme toutes les Négresses) possèdent des moyens secrets (potions d'herbes), pour se faire avorter, pour cacher un crime (adultère). Ces moyens (herbes, etc.) sont assez difficiles à connaître. Les commères se les passent d'âge en âge. Il paraît même, que les maris ne les connaissent pas. Toutefois, l'avortement systématique, criminel, est beaucoup moins fréquent en Urundi qu'ailleurs. Légalement il est puni par le chef, même de mort, quoique cette peine soit rarement appliquée en pratique. Ailleurs, les mères elles-mêmes enseignent à leurs filles des procédés criminels pour avorter. Le contraire se fait dans l'Urundi, où les mères surveillent bien leurs filles grandissantes. V. le mot „*Accoucher*".

Avouer (= kuungama, Gestehen.) Confesser, reconnaître = *kwïwŭrŭ, kwivuya, kwitawira*; approuver = *kwitâwĭrŭ, kukunda*.

Axillaire (= kwapa, Achseln.) = *ukwaha, mu 'kwaha*.

Azur (= samawi, Himmelblau.) Couleur d'az. = *umufĭri*.

Azyme (= si -otiwa chachu, Ungesäuert.) = *-takarisha, utarŭrŭ: kŭrŭrŭ*.

B.

Babel. C'est une tour de Babel (= fudyo, Verwirrung.) = *umwanda, kuvuruga 'madzjambo*.

Babeurre (= mtindi, Buttermilch.) = *amatererwa*.

Babil (= vidyineno, Geschwätz.) = *kuregetereza, amaregeterezo, amavugwa, umunwa*; babillard = *umuregeterezi: arakuwita amanwa*; babillement = *uwuregeterezi, amavugo*.

Babiller (= kupayuka, Plaudern, Schwatzen.) = *kuregetereza, kukuwita amanwa*; parler beaucoup = *kuhomokarra*; b. des petits enfants = *kuhoha, amahoshi*.

Babine (= mdomo, Hängelippe.) = *umunwa*.

Babiole (= mchezo wa watoto, Spielzeug.) = *ikikinisho cy'awana, ikikino cy'awana*; chose de peu de valeur = *ikintu kitoyi, utuntutuntu*; chose puérile = *ikikino, uwugozi*.

Babouin (= nyani, Pavian.) Singe cynocéphale = *inguge*; enfant étourdi = *kuyuba, umuyuvyi*.

Bac (= sanduku, Fähre, Trog.) Baquet = *inmuba, ubwato*.

Bâcler (= kukomea, Sperren.) B. une porte une fenêtre = *kugarra*; b. un travail = *kwonona ikikorwa, kumara n'ingoga, kutewutsa, kukora ikikorwa cy'unwanda, kutyo kutyo*.

Badaud (= zuzu, Gaffer.) = *ikizeze, umusamazi*; badauder = *kusamŭrâ, kuzezedeka*; badauderie = *uwusamazi, uwuzeze*.

Badigeonner (= kupaka, Anstreichen.) = *kusïga, kuhoma*; badigeonneur = *umuhomyi, uwuhomyi, uwusizi*; badigeon, chaux = *amaikarra*; couleur = *urushanga*; mortier = *ivvu, wimba*.

Badin (= mbishi, Schertzhaft.) En parlant des personnes = *umutwenkeshi, umukinishi, umukini*; en parlant des choses = *y'ukutwenka*; badinage = *uwutwenzi, kuseka: uwusedzi*.

Badine (= ufito, Spazierstöckchen.) = *akakoni*.

Badiner (= kubisha, Scherzen, Spaszen.) = *kuseka, kutwenka, kukinisha, kugira uwukini*; badinerie = *uwukini, uwutwenzi*.

Bafouer (= kutukana, Verhöhnen.) = *kutuka, kusowana, kutwenkera, kutwenkesha, kusamaza*.

Bâfrer (= kula kwa uladyi, Gierig Essen.) = *kwiwasha mu 'kurya*.

Bagage (= vyombo, Gepäck.) = *ivintu*; charge de porteur = *ikitwarwa, intwaro, imboko*; plier b. = *kuhâmbïrâ, kutŭkĕrâ, kwyutsa rugendo* (= partir); *kucyïka* (= s'évader).

Bagarre (= fudyo, Getümmel.) = *ukushinda, urwamo, uwusanzare*.

Bagace = *ivikatsi, kucyiva ivikatsi*.

Bagatelle (= takataka, Kleinigkeit.) Objet de peu de prix = *utuntutuntu, si 'kintu*; futilité = *uwukinishi*; songer, s'amuser à des bagatelles = *kukinisha ikikorwa*.

Bague (= pete, Ring.) = *akaringa*.

Baguer (= kupiga mabandi, Auffalten.) = *kuwarïra kure na kure*.

Baguette (= ufito, Stab, Stecken.) = *akakoni, akanyavafu*; b. en rotin = *urugage*; b. de fusil = *akakoni, kicyuma cy'„imbundu"*; b. de tambour = *umurisho*; b. magique des guides = *uwuhiri, inkoni y'umufumu*.

Bah! (= Loo! Ei was! Nein doch!) = *nfu! mpu!*;

Baie (= guba, Bucht.) Petit golfe = *inkombe, umugende w'uruzi*; b. de porte, de fenêtre = *umwanya w'akashimbaryanyo*; fruit = *icyukurya cy'umuti*.

Baigner (= koga, Baden.) B. quelqu'un = *kwiyuhagira, kwoga, kwoza*; se b. les pieds = *kwoga 'maguru*; b. quelque chose = *kushira mu 'nazi*; tremper = *kuwombeka*; tremper et retirer aussitôt = *kudzjoweka, kudibika*; laver = *kwoza*; couler auprès de, à travers = *kwigowëra, kucya hagati*; b. de pleurs = *kwisukira amasozi*; son visage est baigné de larmes = *amasozi yaratemba mu 'maso, aratemvye mu 'maso, aramikwiyemu 'maso*; prendre un bain = *kwihagira, kwoga*; tremper = *kuwomba*; se baigner = *kwoga*; *waroga, kwihagira*; baigneur = *umwozi, umwiyuhagizi*; baignoire = *ubwato bw'ukwogeramo*. V. le mot „*Eau*" et son usage.

Bâiller (= kupiga miayo, Gähnen.) = *kwâyŭrâ imiyayo*; bâilleur = *umwayuzi*; bâillement = *amayuzo, umwayure, imiyayo*; b. de sommeil, se tirailler = *kwigŏrŏra*; rester bouche ouverte = *kwasama*; b. (huître) = *kufundukura umunwa*; b. (porte, fenêtre) = *kugurura hatoyi, kukinyurura hatoyi*; b. (étoffe, ais) = *kwambuka: impuzu yawe irambutse* = habit de femme qui laisse une fente entre-ouverte.

Bailleur (= kukodisha, Vermieter.) = *umutizi, kutira, kutiza*; *kwaza: umurazi*; b. de fonds = *umuwarizi w'ukuhemba*.

Bâillon (= kizibo, Knebel.) = *ikifundisho, ikifundikizo cy'umunwa*; bâillonner = *kufŭnda, kuziba 'munwa*; b. une porte = *kugarra umuryango icyugazo*.

Bain (= koga, Bad.) Action de se baigner = *kwiyuhagira*; b. entier = *kwoga umuwiri wose*; eau du b. = *amasi y'ukwoga*; b. de vapeur = *kwiyuka, icyiyuko, uwiyutsi*; prendre un b. de vapeur = *kwiyukwa*; baignoire = *ubwato*; endroit pour se baigner = *ahantu h' ukogera*.

Baiser (= kubusu, Küssen.) = *kununa, kusoma, kunutsa*; baisement = *uwununtse, uwununi, uwusomi*; baiser = *ikinutso*; baisotter = *kununununa, kusomasoma: umwana*; baisemain = *kununa ukuboko*.

Le baiser, comme signe d'amitié, d'affection, est à peu près inconnu des Warundi, comme des autres Nègres. Les mères Warundi baisottent leurs enfants, lorqu'ils sont encore très petits.

Baisser (= kushusha, Niederlassen.) Faire descendre, diminuer la hauteur = *kumanura*; b. la mèche d'une lampe = *kusuwiza hebfo, kumanura ikifatisho*; b. la voile = *kumanura, kusuwiza hasi*; b. pavillon = *kumanura urukunge*; faire pencher = *kunamika, kusuwiza hasi*; b. la tête = *kunama 'mutwe, kunamika*; b. les yeux = *kunamika amaso*; b. les oreilles = *kunamika amatwi*; coucher à terre ce qui est dressé = *kuryamika*; diminuer = *kugawanya, kugawanywa*; b. la voix = *kugawanya izjwi, kworosha izjwi*; b. le ton = *kuhora, kuhoranya*; b. le prix = *kugewanya uruyezo* ou: *uwuguzi, kumanura uwuguzi*; diminuer de hauteur = *kumanuka, kwigira hebfo*; diminuer = *kugawanya, kugawanuka*; s'affaiblir = *kworoha*; b., en parlant de la marée = *kukamma, kukamisha*; la source baisse = *umugezi urakammye*; baisser (eau) = *kutembuka: haratemvye, kukamma*; de ce qui s'absorbe ou s'évapore = *kâma, kumisha*; de ce qui se dégonfle = *kuvumbuka*; du soleil = *kurenga, kunamuka, kunama, kucya*; du vent = *kworoha, kucya, kugawanuka*; de l'esprit = *kugawanuka*; du prix = *kugurika*; le prix baisse = *uwuguzi wuragurika*; se baisser = *kwinamika, kunama*; baisse = *uwugawanyi w'uwuguzi*.

Balafre (= kovu, Schmarre.) Cicatrice = *inkovu*; plaie = *ikikomere, ikisebe*; balafrer = *kutera inkovu*.

Balai (= ufagio, Besen.) = *umukuwuzo, ikishagizo*.

Balance (= mizani, Wage.) = *ingero, uruyezo*; faire pencher la b. = *kunamika*; tenir la b. égale entre = *kwitekereza, kuraba*; faire pencher la b. en faveur de = *kuweresha, kukundira*; mettre en b., comparer = *kuserura, kugera uruyezo*; équilibre = *ingero*; hésitation: être en b. = *kuhwishanya, kutamenya ayire kute*.

Balancer (= kutikisa, Schaukeln.) Agiter tantôt d'un côté, tantôt de l'autre = *kwizungayiza, kukinisha, kunyiyaniza*; en poussant = *kusunikă*; en tirant = *kukweya*; en faisant plier *kuzungagirika, kunyiyünyïyü*; b. un objet suspendu = *kunyiyânyïya*; b. une lumière = *kuzungayiza urumuri*; b. le bras = *kuzunyayiza 'maboko, kukuwita 'maboko*; b. le corps = *kwizunyayiza, kwinyigânyïyü, kwihetâgürâ*; compenser = *kuringaniza, kugera hamwe, kucyünyïürâ. kurihira*; b. le mal par le bien = *kucyungura mabi ku meza*; égaler = *kuwa hamwe, kussa, kuringana*; examiner = *kugera*; rendre incertain = *kuhwishanisha*; osciller être agité = *kunyiyanyiga*; hésiter = *kuhwishanya*; *kutamenya kujira kute*; ne balancez pas = *ntimuyere, ntimunyiyanize*; se balancer: se b. sur une escarpolette = *kuzungagïza*; osciller: se b. en marchant = *kwihetagura, kunyiganyiga*; se compenser, s'égaler = *kuza hamwe, kussa, kurinyanira, kwihana, kucyungurana*.

Balayer (= kufagia, Fegen, Kehren.) = *kukuwura, kushâjïrâ (?)*; chasser = *kwirukana, kveyĕra*; emporter (vent) = *kweyerera kure, ku kukumba, kuvumbürürâ*; enlever (fléau) = *kukukumba*; balayeur = *umukuwuzi, unweyerezi*; balayures = *umwanu, imiyavu*; tas de b. à l'entrée des villages = *ikikuwürïrŏ*; réunir les b. en tas = *kurundarunda, kweyeranya umwavu*; enlever les tas de b. = *kuyŏra*; emporter les b. = *kusesa imiyavu*.

Balbutier (= kusema kibubu, Stammeln.) = *kujigimiza, kuruya wurimi*; balbutiement = *uwujiyimizyi*.

Ballant (= kupunga mikono, Schlenkernd.) Aller les bras ballants = *kukuwita 'maboko*.

Balle (= Ball.) B. à jouer = *ikigena*; projectile = *uwusoro*; b. d'étoffes = *uruwoho rw'impuzu*; b. de maïs, de patates, etc., dans des feuilles de bananier = *uruwoho*; dans un sac natté = *ivishishwa*.

Ballonner (= kuvimbisha, Aufblähen.) = *kuvimbisha, kukakamma*; avec gargouillement = *kukakamma*; se ballonner: le ventre se ballonne = *inda irakakamye, iravimvye*; avec gargouillement = *kuririma, iraririma*.

Ballot (= robta, Ballen.) B. d'étoffes ou d'autres marchandises qui se lient = *uruwoho*; charge, paquet = *ikitwarwa, itu* (petit); dans de feuilles de bananier = *uruwoho*; dans un sac tressé = *isaho*.

Ballotter (= kutikisa, Hin und her Schaukeln.) Agiter en divers sens = *kuzungazunga, kunyiganyiga*; b. une affaire = *kugira idzjambo*; avec orateur = *kumuzibira ku 'madzjambo*; b. quelqu'un au scrutin = *kutora*; b. quelqu'un = *kutwenkesha, kunyiganyiga*; jouer, être mal fixé = *kudenda*; ballottement = *uwunyiyanyiga*.

brutal, personne brutale = *ikikoko, umuntu akarra*; caractère b. = *uwukare*; parole brutale = *amadzjambo akarra*; avoir des passions brutales = *kuwa n'uwifuzi nk' ikikoko*; brutalement = *ku 'wukari, nk' ikikoko kikara*; brutaliser = *kusunika, kuwagiza*; en piquant du doigt à la figure = *kurya viyara*; brutalité, passion brutale, caractère brutal = *uwukoko*; action ou parole brutale = *uwukare*; brute = *ikikoko, ikisukka, akanyamaswa*; fig. *nk' ikikoko.*

Bruyant (= kwa kelele, Lärmend.) Enfant b. = *umwana ayuba: kuyuba, w'urwamo, umuhogozi*; cette rue est bien bruyante = *har'urwamo mu'nzĭră iyo, urwamo rwinshi mu 'nzira*; cette danse est bruyante = *iy' ingoma irahurira*; homme b. = *umuntu w'urwamo*; bruyamment = *ku 'wuhogore, n' umungogozi, n'urwamo.*

Buanderie (= fuo, Waschhaus.) = *akameserŏ, amameshi*; buandière = *umumeshi, kumĕsa.*

Bube (= kipele, Blase.) = *amahere, utuhere*; bubon (Leistenbeule) = *ikivimbe*; adénite = *ikinyawashi*; hibou = *ikiluna.*

Bûche (= ukuni, Klobe, Klotz.) = *ikigogo, urukwi, inkwi*; grosse souche de bois = *ikigegene kinini, imbiriko, ikisate kinini*; bûcher, pile de bois = *ikirundo cy'inkwi*; bûcheron = *umusheemyi, umusatuzi*; bûchette = *akakwi*; petites bûchettes pour allumer le feu = *utukwi, impehe.*

Buffle (= mbogo, Büffel.) = *imbogo.*

Buisson (= mti, Strauch.) Arbuste = *ikisakka*; b. épineux = *umuti w'amahwa*; hallier = *ivisakka*; battre les buissons pour en faire sortir le gibier = *kuvyūra, kuturumbura mu 'visakka*; buissonneux, pays b. = *ikihuko cy'ivisakka vissa, cy'icyamba.*

Bulbe (= Wurzel.) = *umudzi, iteke, amateke, ivirimwa*; b. de cheveu = *imirero y'imisatsi*; b. de loeil = *ikidzicyo*; bulbeux, plante bulbeuse = *ivirūngu.*

Bulle (= dyicho, Base.) B. d'air à la surface d'un liquide = *amaso y'amazi*; b. à la peau = *uwuwuwike, ukuwuwika.*

Burin (= tindo, Grabstickel.) = *ikisaruzo*; buriner = *kusarura.*

Burlesque (= zihaha, Drollig.) = *cy'ukutwenkesha, uwuzjandazjanzi*; burlesquement = *n'uwutwenkeshi.*

But (= shabaha, alama, Ziel.) Point où l'on vise = *ikimenyetso, urumenyero*; viser au b. = *kwitekereza, kutumberēza*; toucher, frapper au b. = *kutumberēza neza*; il m'a choisi pour le b. de ses invectives = *arankwira ivitutsi*; terme où l'on s'efforce de parvenir = *umuhero, uwishikiro, uwuryamo*; borne, dans les jeux = *uruwibe*; apogée = *uwukure, ku'rugezo, ku'mpero*; arriver au b. = *kushika*; fin que l'on se propose = *umuhero, kwigirankana*; avoir, se proposer un b. = *kugira 'vigirankana, kushaka, kurondera, n'ingingo*; dans le b. de ne pas le rencontrer = *ntawonane nawe*; dans un b. utile = *ku 'kushaka kuwera*; il est envoyé dans ce b. = *aratumwa kuv 'iyo ingingo*; dans quel b.? = *kw 'idzjambo ki?, kuki?, ku 'ngingo nki?*; dans quel b. vos paroles? allez au b. = *na niki amadzjambo yawe? uwuge umuhero*; il a atteint son b. = *arawonse iwyoshaka*; de but en blanc, subitement = *rimwe, kuseruka rimwe*; inconsidérément = *ku 'wuzeze*; sans motif = *hatari ingingo, gussa.*

Buter (= kutegemeza, Stützen.) Soutenir une bâtisse = *kutera inkingi*; b. quelqu'un = *kusunika, kusindira, kuterana*; faire un faux pas = *kutsitāra*; se buter = *kwitsitāra, kugimanya, kugorwa.*

Butin (= mateka, Beute.) = *inkumbi, isahu, anasahu*; profit = *ironko, uwunguko, kungura*; petits profits = *ndunguye uwuguzi, ndungutse ku 'wuguzi wanzje*; b. des abeilles = *kudaha uwuki*; butiner, faire du butin = *kusahora isahu*; en parlant des abeilles = *kudaha uwuki.*

Butte (= kigongo, Erdhügel.) = *akasozi, akatumba, amaburi*; être en b. à = *kugwira*; je suis en b. aux injures = *ashaka kuntuka, arantutse*; se mettre en b. à = *kwishira, kugwira*; butter, entourer de terre = *kurundik' iwvu*; faire un faux pas = *kutsitāra.*

Buvable, être (= kunywewa, Trinkbar.) = *kunyobwa, kunyiweka*; buveur = *umunywi*; buvotter = *kunywakunywa hatoiyi, tukeye.*

C.

Ça (= hapa, Her, Hierher.) Ici = *ngāhā*; viens-ça = *ngō ngāhā*; ça et là = *harya na harya.*

Ça (= basi, Wohlan! Nun!.) = *none, yamarra*; en s'adressant à une seule personne on dit aussi = *ati, none*; ça partons = *tugende none.*

Cabale (= fitina, Ränke.) = *uwutonganyi*; cabaler = *kutera urwamo, uwutonganyi*; cabaleur = *umutonganyi.*

Cabinet (= chumba, Zimmer.) = *inzu*; c. de verdure = *urusago*; lieux d'aisances = *akānyĕrŏ*; *kugenda mw' icyamba, ku 'musozi.*

Cabrer (= kuinuka, Reizen.) = *kuhagarara*; se c. = *kurakka.*

Cabrioler (= kuranda, Bocksprünge Machen.) = *kusimba, uwusimvye*; cabrioleur = *umusimvye.*

Caca (= mavi, Menschenkot.) = *amavi intōlĕră, amase*; faire c. = *kūnŭjă, kusutāma ku 'mavvi, kwikanīra, kunyōnŭjă*; cacade, faire une honteuse cacade = *kwirassa.*

Cache (= kificho, Versteck.) = *ahantu ha 'kuhisha, icyihisho*; cache-cache = *kwihishānŭjă, icyihishanyi, kuhishurana, kuwūnda, kunyeyeza, kujegerana.* V. *„Jeu".*

Cacher (= kuficha, Verstecken, Verbergen.) Dérober aux regards = *kuhisha, kuwunda, kuyegera*; c. quelque chose sur soi = *kuhisha, kuziganma „ipesa"*; déposer à l'écart = *kushān-*

gŭră inkoko; s'interposer entre, c. sous son manteau, protéger = *kuwika, kuhisha, kusurēka: araseretse*; se c. dans l'herbe, la brousse = *kucyokeza mu 'rukerera, kuwunda, kunyegeza*; couvrir = *kufundikira*; dissimuler, taire = *kuhishira.*

Cacheter (= kutia muhuri, Versiegeln.) = *kuhāmbŭră, kutekera.*

Cachette (= kificho, Versteck.) = *ikihishiro, ikihisho*; c. pour se cacher = *ahantu ha kwihishira*; en cachette = *ku 'wuhisho*; recéleur = *umuwunzi, umwihishi.*

Cadavéreux (= wa mayiti, Leichenartig.) Teint c. = *amaso y'umufu*; cadavérique, odeur c. = *umunuko w'urufu*; cadavre = *umuwiri.*

Cadeau (= zawadi, Geschenk.) = *izimano, ingawano, ingawuro*; c. de naissance = *indeshi*; c. de „sponsa" = *ivyero*; c. à la naissance de jumeaux = *uwureshi*; c. tributaire = *ituro: kutura*; c. au *„umufumu"* = *ingemo*; donner un c. en signe d'affection = *kwereka uwusuti, kuzimana, kugabira*; pourboire = *akagābŭrŏ, akagawano*; c. à un guide = *uwutanguzi*; à un introducteur = *uwuhanzi*; c. de bienvenu, de bon voyage, de bon retour = *uwuhoro*; c. à celui qui a trouvé une chose perdue = *uwutozi*; recevoir un c. = *kugawuza*; apporter un c. = *kutura, kuzimana izimano, kusohorāna, kushikana: kushikisha ashikane*; faire des lots, des parties (chef) = *kugawana*; consulter un sorcier, lui porter un cadeau = *kugēmŭră ingemo: insuti, umufumu.*

Les Warundi, comme tous les Nègres, échangent beaucoup de *présents* (= *kushikana, ishikanwa, ingabirano*). C'est une marque d'affection, d'estime, de soumission, d'infériorité, de haute politesse. Ne plus se faire des présents, est un signe d'inimitié, de haine presque. Refuser (= *kwiyagira, kwiyankiza*) un cadeau passe pour une insulte. On n'arrive jamais chez un ami les mains vides (= *kuwura ingawano, kwima: waranwimye*). Toutefois, ces cadeaux sont rarement désintéressés („do ut des"). Les simples Warundi portent souvent des présents (= *irari*) à leurs chefs (= *awatware*), soit pour obtenir un jugement favorable dans un procès, soit pour avoir une concession de terrain (= *ishikanwa ry'ubwatsi*), soit pour tout autre motif. Un chef ne visitera (= *kugenda kuramutsa, kuramukanya*) pas un Blanc, sans se faire accompagner par un cadeau, en forme de boeufs, de chèvres, de bière, de bananes, etc. De son côté, le Blanc doit nécessairement se conformer à cet usage inveteré et donner de temps en temps des cadeaux. Les Watwa échangent aussi des cadeaux, mais ils offrent à leurs chefs Warundi des pots, des pipes, du bois de chauffage, et jamais de la bière ou des vivres, sachant bien, que ceux-ci ne les mangeraient ou ne boiraient pas. L'offrande d'un cadeau est accompagnée de tout un cérémonial. Le tout est d'abord placé aux pieds de celui qui recoit le présent (= *kwereka ishikanwa*). Un des porteurs, ou le donateur lui-même, vient gouter, ou sucer, un peu de bière de chaque pot. Si c'est du miel, il y enfonce un bâtonnet et le lèche. Cela se fait, pour prouver que les choses offertes ne contiennent pas du poison, et surtout, qu'el os ne sont pas maléficiées (= *kurogōra: ndarogoye*). Après cela, il s'assied et fait un „speech" en règle (= *kushikiriza ishikanwa*). Dans ce discours il dit en substance: „qu'il offre un présent, qu'il vous aime beaucoup, que vous l'aimiez à votre tour, que vous soyoz content, et que vous lui donniez beaucoup en retour" (= *„ungabire, ushimire"*). C'est du bon ton, et nullement inpoli, de demander beaucoup et même démesurément (= *nanje nkire*). Alors celui qui a reçu le cadeau doit parler à son tour (= *kwishura idzjambo*), déclarer qu'il est content (= *ndashimye*), promettre quelque chose, et le donner tout de suite (= *kumugabira rimwe*), ou le remettre à plus tard (= *kumuha umwenda, umuhongo*). L'offrant se lève, court chercher de l'herbe (= *kukura ubwatsi*), se met à crier à tue-tête qu'il à reçu (= *kuwuga 'mazina, kuhimbarwa: ahimbawe*), à sauter, à bondir comme un forcené. Cela fini, il dépose l'herbe aux pieds de celui qui a reçu le cadeau (= *kumukurira ubwatsi*), en frappant dans les mains (= *kukoma amashi*). L'usage veut, qu'on rende un peu de ce qu'on a reçu (= *kuwarogoza*), p. e. une cruche de bière sur trois qu'on vient de recevoir. Des cadeaux s'échangent spécialement à certaines occasions dans la vie: naissance, (sp. des jumeaux), mariage, (V. ce mot) etc. V. *„Sahul"*.

Cadenas (= kufuli, Schlosz.) = *ikikingo, icyugazo*; cadenasser = *kugarra n'uwuyugazo.*

Cadencer (= kulinganya, Takt Halten, Tritt Halten.) = *kuringaniza, kufatanya neza*; aller en c. battre des pieds en c. = *kuzjongŏrŏră*; cadence = *uwuringanizo.*

Cadet (= -dogo, Jünger.) = *-mutoyi*; c'est son c. = *mutozi ku mukuru*; le dernier des enfants = *umwana w'uwugomba, umuhererezi.*

Cadrer (= kupatana, Passen.) = *kufatana, kuyendana, kugiranya uwugenzi*; faire c. = *kufatanya, kukundisha, kuringaniza.*

Caduc (= -kukuu, Bäufällig.) Qui menace ruine = *kushaza*; maison caduque = *inzu ishaze, igūye*; délabrée (santé) = *-bi, kutakomera, -arwaye*; âge c. = *uwutama, uwusaza*; vieillard c. = *umutama, umusaza*; mal c. = *intandara*; caducité, vétusté = *uwusaza, mwa kera*; c. d'une personne = *uwutama.*

Cage (= tundu, Käfig.) = *intobero* (trou); grande cage à barreaux = *ikitewo*; être en c. = *kutekerwa.*

Cagnard (= mvivu, Faul, Feige.) Paresseux *w'ikinebwe*; lâche = *umutinyi*; cagnarder = *kugir' ikinebwe*; cagnardise = *uwunebwe, kusodoka: uwusodotsi.*

Cahoter (= kusukasuka, Rütteln.) = *kuhinda 'musitsi, kugorwa.*

Caille (= Wachtel.) = *inkware.*

Caillé (= mabivu, Dicke Milch.) Lait c. = *urubu, imbogoto, kwurish' amata*; sang c. = *ikirenwe, kuwura, uwuvuze, amarasso yavuze.*

Cultiver (= kulima, bébauen, pflegen.) Travailler la terre pour la faire produire = *kurima, kulinga*; planter, entretenir des plantes = *kutera, kurima*; s'adonner à = *kwiha, kufatwa*; étudier = „*kusoma*"; pratiquer = *kugira*; c. le bien = *kugira meza*; former, développer, c. un peuple, un adolescent = *kwigisha, kuwiriza*; c. l'esprit de quelqu'un = *kumuwiriza*; exercer une faculté, l'habituer aux travail = *kumenyereza*; inspirer un sentiment à = *kwereka, kwigisha*; faire prospérer = *kutungisha, kumeza*; faire progresser = *kutewutsa, kutewukisha, kugendesha*; c. quelqu'un, c. son amitié, avoir des relations = *kuwonana, kugira uwugenzi*; être cultivable = *kurimika: kwarimitse*; cultivateur = *umurimi*; esprit cultivé = *umumenyi*; c. de la terre = *uwurimo, irima, umurimo*; soins que l'on donne à certaines plantes = *uwutezi*; terrain cultivé = *umurima, ahantu harimwa*; instruction = *uwigishi*; éducation = *uwukuzo, kurisha*; enseignements = *amawirizo*. V. „*Agriculture*".

Cumuler (= kukusanya, häufen.) Assembler = *kwegeranya, kurunda*; c. deux places = *kuronka impembo kawiri*.

Cupide (= -inyi tamaa, Begierde, habsüchtig.) = *uwifuzi, uwushatsi*; cupidement = *ku 'wifuzi*; cupidité = *uwifuzi, uwushatsi*.

Curable, être (= kugangika, heilbar.) = *kugirïkă, kukira, kăngïkă*.

Curatelle (= uwakili, Vormundschaft.) = *uwurezi, kurera*.

Cure (= uguzo, Heilung.) C. d'une maladie = *uwuwizi, kuwïza, kurwaza, uwuwazi, umuti*.

Curée (= faida, Anteil der Hunde an der Beute.) = *icyukurya cy'imbwa*; fig. *uwongero, uwungăko: kăngïră*

Cure-oreille (= kuchokolea sikio, Ohrlöffel.) = *ikikurukuzo*; curer les oreilles = *kukurukutura*.

Curer (= kufua, ausräumen, reinigen.) = *kukura umwanda, tĕjŏ, kumĕsŭră*; frotter le „*cyanzi*" avec de l'„*ingwa*" = *kukurăngŭră n'ingwa*; se c. les dents, avec un cure-dent = *kukura umwanda ku 'mĕnjŏ, kwoza: arogedzje*.

Curieux (= mdyuvi, neugierig.) Personne curieuse = *w'urusakku, kusakkura, umumvwirizi*; qui regarde par la fenêtre, par la porte, etc. = *umuravyi, kurungurăka*; qui furette partout = *umuronderezi*; qui regarde avec curiosité = *kurungurăka, kusakkura urusakku*; qui espionne = *umumvirizi, umugenzi*; qui questionne = *umuwazi*; un petit c. = *akamenyi*; c. de, amateur de = *umukunzi, umurondezi, umushatsi*; demande curieuse = *uwuwaziwazi*; recherches curieuses = *uwuronderezi*; désir c. = *uwushatsi w'ukumenya*; surprenant = *uwutangazi, amatangaro*; rare et précieux = *cy' uwuguzi, kizimvye*; beau = *iza*; ce qu'il y a de c. = *kutangaza*.

Curiosité (= udyuvi, Neugierde.) = *urusakku, uwumenyi*; de celui qui regarde par les ouvertures = *uwurungurutsi*.

Cuver (= kuchacha, wieder ruhig werden.) *kushĕngŭră, kuwika*; c. son vin, sommeiller = *kusinzira ku'kuwuworerwa*; dormir étendu tout de son long = *kuryama n' uwuworerwe*.

Cyme (= shada.) = *umuhănjŏ* (?).

Cynique (= sio na haya, schamlos.) = *ntafisse insoni, kuwura insoni, uwuwure w'insoni*.

Cynocéphale (= nyani, Hundsaffe.) = *ingăgĕ*

D.

Da (= ndiyo ati, freilich.) = *mĕh! niko! urinde*; nenni-da = *ntakintu, reke data! hawarintete*.

Daigner (= kutaka, geruhen.) = *kushaka, kukunda, kwităwĭră*, daignez m'écouter = *ukunde unyomvirize*.

Dais (= chandarua, Thronhimmel.) = *umukingo*.

Dame (= bibi, Dame, Frau.) = *umugore, umukazi*.

Damnable (= laana, verdammungswert.) Qui attire ou mérite la damnation = *cy'ukwotsera mu 'muriro, cy'ukucŭjirwa uruwanza*; personne d. = *umucyirw'uruwanza*; pernicieux, détestable = *-bi cyane*; damnation = *uwucyirwe uruwanza, umuriro*; damné = *umucyirwa uruwanza*.

Damner (= kulaani, verdammen.) Punir des peines de l'enfer = *kuta mu 'muriro, kugwisha*.

Dandiner (= kuyumbayumba, schlendern.) Se dandiner = *kugendera n'amanyamma*.

Danger (= hatari, Gefahr.) = *amagorwa, urwimo (?), uwihebe: kwihewa, kuzjana wihebe* (s'exposer, se risquer à la mort); dangereusement, il est d. malade = *ararwaye cyane, ashowora kufa*; errer d. = *kukwira n'amagorwa*; dangereux, en parlant des personnes et des animaux = *umwansi, uwicyanyi*; en parlant des choses = *aragoye*.

Dans = -ni, ndani, in, binnen.) A l'intérieur de, sur, à = *mu, hagati, imbere*; chez, d. = *ku, kuri*; en parlant du temps, après = *ku*; pendant = *mu*; en parlant de l'état, de la situation = *kagati, mu*; selon = *ku*; d. ce sens = *kw'idzjambo iryo*; avec = *na*; d. l'intention de = *ku 'ngingo*.

Danse (= ngoma, kucheza, Tanz, tanzen.) = *ivino, uruvino, amahamirizo, ikitamvi*; danser = *kuvina, kuhamiriza, kutambwa, kukina, kuririmba*; danser en groupe (h.) = *kuhamirïza, kukerega, warakerega, kwigirikiza*; danser en courant (serpent) = *kukuwakka yuki*; se ranger en ligne, les uns derrière les autres = *kukoma icyŭgi*; danser devant le front = *kurongora ku 'murongo, kuwaha umuhămirizo*; danser seul, isolement = *kutamba, kweneka*; lancer le corps en avant et se retirer à petits pas = *kumihura umuhamirizo*; se retirer tous ensemble, en frappant le sol des pieds = *kukimbăgïră*; danse des „*Awafumu*" pour guérir un malade = *kurăgŭră*; danse religieuse = *kuwandwa, kuvina iviseko*; danser en improvisant, en sautant = *kuvuga amazina*; danser (seul) au son d'un instr. de musique *(inanga)* = *kutamba inanga*; danse religieuse à la naissance de jumeaux = *kuvina amahassa*; danser après une victoire, pour honorer le roi, le chef = *kuyereka, kwiyereka, kuhamiriza umwami*; — danse de femme = *kutamba, kutambŭra*; dresser les bras au dessus de la tête = *kutek'inka*; frapper le sol des pieds = *kugumiriza amagunu*; danse religieuse pour „désorceler" une victrine de la foudre = *kukangŭra*; battre les mains en dansant = *kukoma amashi*; s'exciter réciproquement = *kuguma, kugumiriza: wagumiridzje*; danse de deux femmes (ou filles) au milieu d'un groupe de danseuses, formant la haie = *kushiwăka, kusimba*; sautiller en dansant = *kusimbagiza*; s'embrasser la danse étant finie = *kugwanako: wagwanako, kuryamakanya*; se dandiner = *kwĭgïră inyuma: warigive inyuma, kugendesha ku 'ngongo, 'matakko*; des femmes Wahha et Wavira = *kutinkĭnjă 'matako, kutingwatingwa (ob.)*; faire d. un enfant sur ses genoux, sur les bras = *kusimbagiza umwana*; il ne sait plus sur quel pied d. = *ntawizi kugira kute*; faire d. quelqu'un = *kugora*; faire d. les écus = *kukura ivintu*; sauter de joie = *kwiharara*; danseur, danseuse = *umuvini, umuhamiriri, umutamvyi*. — Espèces de danses: (hommes) = „*Shamba riwanda inyambo ....*"; „*Iziwe hĕhĕ umuhanyi ....*"; „*Ari imbere y'ingoma ....*"; „*Sama ....*"; „*Wampe inka muhanyi ....*"; „*Umunyange ....*"; „*Kizizandahĕ ingoma ....*"; „*Impunge .... Samampunge ....*" etc. — (femmes) = „*Aho mama muyange....*"; „*Ng'ingoma riganzje....*"; „*Sengwe ingoma....*"; „*Musĕzĕrĕ ako ricyinda....*; „*Isharu wamba....*"; „*Kingira ikitwe....*" (danse religieuse à la naissance d'un enfant, pour accompagner la „plasmatio capitis", sorte de baptême payen, ou d'initiation).

Les Warundi aiment la *danse* à la folie. Se réjouir, jouer, chanter et danser, ce sont des mots synonymes. Ils dansent très bien, avec élégance (surtout les femmes), même avec art. Il n'y a que les Watwa qui les surpassent, au dire d'eux mêmes. Dès l'âge le plus tendre, les petits garçons et les petites filles s'exercent à la danse, sous les yeux de leurs parents, qui les encouragent, les instruisent, et sont très fiers, si leur progéniture sait bien danser; car, ne pas savoir danser, serait une honte pour un Murundi bien-né. La danse *nationale* des Warundi est la même partout, sauf de petits détails. Elle est la même dans le Ruanda. Celle des Wahha et des habitants du sud (Uhha, Heru, Ushingo, Ruguru, Ujiji) en diffère peu. Cette danse, très caractéristique, et différant essentiellement de celle des autres tribus, est souvent un acte religieux (danse rituelle à la naissance de jumeaux, à l'adoration de la lance Kiranga, etc.). La danse des Warundi est convenable, ou tolérable en tout cas, et se distingue avantageusement de celle des Wanyamwezi (d. du bassin, du bas ventre), qui est souvent obscène, et de celle des Wavira et des Wabembe, qui est simplement abominable (mimique de l'acte conj.). — Presque toujours, et partout, les Warundi dansent en grands groupes, rangés en ligne (à l'intérieur), ou en cercle (dans l'Uzige, et pour les femmes partout). C'est le mouvement des pieds, beaucoup plus que celui du reste du corps, qui fait la danse. Les hommes tiennent la lance à la main. La mesure (le rythme, la cadence) est très exactement observée. Celui qui y manque est moqué. Ce sont les pieds, qui, en frappant le sol, déterminent la mesure, le rythme. Les mouvements des mains (excepté pour les femmes), du corps, de la tête, sont secondaires. L'art consiste à obtenir ainsi un trépignement des pieds égal, et le plus accéléré possible. Cette danse se nomme: *kuhamiriza*, ou: *kwigirikiza*. Quelquefois on danse, ainsi, simplement pour s'amuser, mais le plus souvent, pour honorer un chef, un personnage important, un hôte, un étranger, ou pour réhausser l'éclat de certaines cérémonies religieuses. On danse encore, pour obtenir du chef un boeuf à manger, ou de la bière à boire. La parade des soldats de la garde d'un chef, ou du roi, n'est pas autre chose qu'une danse. Ces danses en masses compactes, quelquefois de 500 personnes, tous brandissant leurs lances, se mouvant comme un seul homme, reculant à petits pas saccadés, avancant comme une trombe, ou sautant dans l'air, tous ensemble, comme des automates, sont vraiment saisissantes, grandioses, inoubliables. — La danse *kurongora ku 'murongo* est toute autre. On se met 50, 100, 300, ou d'avantage, à courir (*trotter*, d'un pas égal), l'un après l'autre, la lance à la main, en décrivant des lignes en forme de serpent. Celui qui est en tête, et qui dirige la bande, prend un pas de course lent, en battant des pieds une certaine mesure, que tous les suivants imitent exactement. De loin ou croirait entendre le galop d'un cheval. Les Watwa, n'étant pas assez nombreux, ne font pas cette danse. — Les Warundi (hommes) dansent aussi, quelquefois, seuls *(kutamba, kweneka)*, surtout avec accompagnement d'un tambour, ou d'une „*inanga*". Les assistants y participent, en battant les mains en cadence.

Les Watwa, aussi, dansent seuls, et font alors des pantomines invraisemblables: des courbes, des sauts, comme pour surprendre un ennemi, bondir sur lui. Le danseur fait comme s'il était attaqué, il recule, se blottit, se couche à terre, saute dans l'air, comme pour éviter les flèches ennemies qui volent autour de sa tête, etc. — Les femmes Warundi ont une danse particulière à elles (= *kutamba*). *Jamais* elles ne dansent avec les hommes. Elles se rangent par groupes de

30 à 40 (femmes ou filles) en cercle, ou, plutôt, en ellipse. Une d'elles (ou deux), ordinairement une jeune fille, costumée d'un pagne en franges, danse au milieu de cet oval, tandis que les assistantes claquent dans des mains, frappant le sol des pieds, en sautillant légèrement, et chantent, le tout pour „suggestionner", accélérer *(kugumiza)* les pas, les mouvements de la ballerine du milieu. Celle-ci, pendant sa danse, agite ses bras dans l'air, en courbant les mains en arrière, d'une façon très curieuse, mais très élégante. Cette pose doit imiter la structure des cornes des boeufs *(bos Apis)* des Watutsi *(kuteka inka)*, autre détail, qui prouve, que la danse Kirundi est, avant tout, un acte religieux. Tout en agitant les bras, elle exécute des mouvements légers avec le reste du corps. Pendant qu'elle parcourt (par un va-et-vient continuel) l'oval, les assistantes trépignent des pieds, toujours „crescendo", jusqu'à ce que la danse arrive à son paroxisme, pour ainsi dire. Alors les deux danseuses du milieu s'embrassent. — A l'intérieur, celles-ci tiennent, quelquefois, un arc, ou une lance, à la main, en dansant. Cette danse, très gracieuse, est innocente. Il n'y a que les chants, qui l'accompagnent, qui sont, quelquefois, équivoques. Puis, il y a *leurs* danses religieuses, qui sont à proscire, évidemment. — Quelquefois, dans les danses religieuses surtout *(y'iviseko)*, on attache à la ceinture, ou aux pieds, plusieurs petites coques de citrouilles, ou de fruits durs, où l'on enferme des grains durs, ou des petites pierres, qui font du bruit en dansant. Ces espèces de crécelles se nomment: *iwizjegĕzi (kuzjegĕrĕ), imiyebe* (toupie), *umusongo, urinyangarra ry'ikikungu, ry'ikirende.* Dans l'Uzige, on a, à cet effet, de petites clochettes en fer (= *inzōgĕrĕ, amayugi*, Fig. n°. 89), que l'on s'attache aux jambes. Ordinairement on chante en dansant. L'un chante deux ou trois mots, et les autres répondent, en répétant les mêmes mots, ou d'autres, si longtemps, que le premier commence un autre refrain; p. e. le solo *(kutera ururino)* chantera: *„impunge"*, tout le choeur répondra *(kwitāwĭrĕ)*: *„samampunge"*. — Les Watwa aussi chantent, ou plutôt *hurlent*, en dansant. — Ces différentes chansons sont très nombreuses et varient pour les contrées. Assez fréquemment, ce sont des chansons de circonstance, et dénotant une danse particulière.

Dard (= parara, Stachel.) Sorte de lance = *akacyumu*; d. d'insecte = *imbōyi*; décocher un dard contre q. q. = *kukuwita, kucyumita*; darder, frapper avec un dard = *kucyumita, kukuwita, kurassa*; lancer comme un dard = *kucyumita, kutera*; d. une flèche = *kurassa unwampi*; le serpent darde sa langue = *inzoka irasohoya ururimi*; d. un regard = *kuraba, kukanura amaso*; sur = *kukanurira amaso*; le soleil darde ses rayons sur la tête = *izuba irākĭrĭ ku 'mutwe, kusohora*; fig. d. un sarcasme = *kukarira, kugira uwukari.*

Davantage (= zaidi, mehr, noch mehr.) = *kwongera, uwongere, uwongezi: uraronka cyane.*

De (= -a, aus, in, zu, von.) = *-a, -iwe*; la maison de mon père = *inzu ya se wanje*; etc., etc. Le *a* s'élide très souvent: cette lance est du chef = *ir'icyumu ry'umutware*; la ville d'Ujiji = *ikisagara cy'iwugoye;* un jardin de haricots = *umurima w'iviharage*; un couteau d'acier = *imbugita y'icyuma*; ce sorgho est de l'Uhha = *aya 'masakka y'iwuhha*; homme de qualité = *umuntu w'uwukuzo*; une cruche de bière = *umuwindi w'inzoga*; la cime de l'arbre = *isunzu ry'umuti*; une marche de trois jours = *urugendo rw'iminsi itatu*; troupeau de cent chèvres = *umurongo w'impene idzjana*; une chose de même longueur = *ikintu cy'uwurewure hanwe*; sa longueur est de trois pieds = *uwurewure wiwe n'inyezo zitatu*; dispute de la veille = *uwutonganyi w'idzjoro*; meubles de grand prix = *ivintu vy'uwuguzi winshi*; cris de fureur = *urwamo rw'ishavvu*; petite blessure de couteau = *ikikomere cy'ingota*; de qui est ce livre? de lui = *icy' „ikitabu" cyinde? cyiwe*; la part de chacun = *ikisate cy'umuntu wese*; le plaisir de vous voir = *uwiharazi w'ukukuwona*; j'ai la crainte d'être frappé = *ndatinya kukuwitwu*; — manger de la viande = *kurya inyamma*; ce sont des bananes = *intoke izo*; prenez du lait = *utware amata matoyi*; je n'ai pas d'habit = *sinfisse akahuzu na katoyi*; nous n'avons point d'autre roi que lui = *ntitufisse wundi 'mwami ni we mussa*; cet arbre croît tous les jours d'un doigt = *uyu'muti uramera umunsi wese urutoke rumwe*; il y eut cent hommes de tués = *warĭcĭjĭ awantu idzjana*; je ne veux rien de plus, rien de moins = *singomba uwongezi kiwure uwugawanyi*; je n'ai rien vu de merveilleux = *simbona utangazi*; — aller de biais = *kugenda uruhande*; de cette manière = *kutyo*; de bon coeur = *ku 'mutima*; de force = *ku 'wukomezi*; d'un côté, d'une part = *uruhande rumwe*; de ce côté = *ku 'rw' uruhande*; des deux côtés = *impande ziwiri*; de tous côtés, de chaque côté = *impande zose, hose*; — de cet instant = *kuvva nonaha*; je ne sortirai pas de cette semaine = *sinvaho uyu 'munsi*; du moment que vous le voulez = *nyawushaka*; — d'heure en heure = *kuvva ku „saha"*; *kushika ku „saha"*; aller de porte en porte = *kugenda ku 'muryango umwe kushika ku 'muryango wundi*; de point en point = *kuvva ku 'muwanzo kushika ku 'mukero*; — le plus petit des deux enfants = *umutoyi w'awa 'wana wawiri*; le plus beau de tous les pays = *ikihuko cyiza kirutse ivihuko vyose*; le quel des deux est le plus grand? = *kur'awo wawiri ninde munini?*; ils étaient de quatorze à seize = *warashitse icyumi na wanne kiwure icyumi na watandatu*; de soi-même, de soi = *wenyene*; il a fait cela de lui-même = *arayidze wenyene*; cela va de soi = *iragenda yenyene, niko, n'ukuri*; — l'un d'eux = *umwe wavo*; chacun de nous = *twebwe wose*; il vint un des derniers = *akaza ku 'muhero*; — il est accusé d'avoir

volé = *arareswe nuko arivye, arareswe nguko yivye*; — dites-lui de sortir = *umuwarireavveho*; je vous dis de dormir = *ndakuwarye uryame*; espérez de le revoir = *urindirire uzomuwona*; il s'efforça de se lever = *akageza kuhagarara*; — il vient de partir = *aravuyeho nonaha.* — *De* est synonyme de plusieurs prépositions, de locutions adverbiales, ou prépositives: d'abord = *imbere*; d'avec, avec, par = *na, n'*; par, avec, désignant l'instrument, le moyen = *ku*; de dessus, dans, de dedans, en, à, sur, de sur, vers, de l'endroit de = *hagati, mu*; depuis = *kuvva*; hors de = *hanze*; loin de = *kure y'*; du côté (de) = *uruhande, mu*; du haut de, contre = *hēdzjŭrŭ y', mu*; chez, auprés de, de la part de = *ku, hi*; parmi = *hagati, mu*; entre = *hagati, mu*; durant = *ku*; à cause de = *kuki*; pour = *ku*; au sujet de = *ku*; — distinguer un ami d'un flatteur = *kutora umunyihwanyi n'umwisengerezi*; il est aimé de tous = *arakundwa n'awantu wose*; il a été frappé d'un coup de couteau = *arakuwitwa imbugita*; je viens de la ville = *ndavuye 'muhira*; de la campagne = *ku'mirima*; de Zanzibar = *kiwuruzi*; du sud = *hi ku mosso*; ils sortent de Muyaga = *waravuy' iwuyaga*; aller d'Uzige à Mugera = *kugenda kuvv'iwuzige kushik' imugera*; il vient de la rivière = *aravuye ku 'monga*; tomber de cheval = *kugwa ku 'ndogobwe*; ne vous mêlez pas de nos affaires = *ntiwinzjire mu 'madzjambo yacyu*; recevoir un habit de son père = *kuhabwa impuzu kwa se*; il est de notre caravane = *arimo mu 'ruyendo rwacyu*; de vous à moi, il n'y a pas une année de différence = *kuri twebwe zjewe na'we ntiharashika umwānyă w'umwaka umwe*; je ne le verrai de ma vie = *sinzomuwona ku 'myaka yanzje*; il est mort de fièvre = *arafuye n'inyonko*; nous souffrons du froid = *turakanya nuko kari imbeho*; parlons de lui = *tuvuge amadzjambo yiwe*; de pauvre il devint riche = *imbere ari umwōro hanyuma yamarra akawa 'mutunzi, warumutunze*; — souffrir de la fièvre = *kuwawara inyonko*; accuser d'un crime = *kurega amabi*; il lui parla d'un ton ménaçant = *akamuzanye amadzjambo y'uwukari*; faire usage de lait = *kutumira (?) amata*; — être de, avoir = *kugira*; prendre, suivre = *kufata, kārondera*; il est de notre avis = *arafashe ingingo yacyu*; c'est d'usage = *n'iyo ingeso, ingero*; — il est, ou il-y-a de = *hari*; il n'est pas, ou il n'y a pas de, du, des = *ntaho, siko*; il n'est pas d'homme parfaitement heureux = *nta 'muntu w'uwuhirwe wose*; il en est de vous comme de moi = *uwuwe wawe n'uwuwe wanzje ni hamwe*; il en sera d'aujour d'hui comme d'hier = *idzjambo ry'uyu 'munsi n'idzjambo ry'idzjoro ni hamwe*; cela n'est pas d'un honnête homme = *s'amadzjambo y'umuntu mwiza*; si j'étais de vous = *ninawa ahantu hawe*; c'est à vous de décider = *hiwawe n' ingingo*; je ne sais ce que c'est que de tromper = *sinzi, simenya kuyoweza*; ce que c'est que de nous! = *ukwama kwacyu niki*; — il est juste d'agir ainsi = *neza kugira kutyo*; je suis sot de parler ainsi = *zjewe ikizeze ninavuya vīrĭă, kuvuga vīrĭă*; — il est natif d'Uzumbura = *umuvyarirwa w' iwuzumbura*; avide d'argent = *uwushatsi w' ivintu*; il est haut de trois coudées = *arageze amawoko atatu*; personne de bon caractère = *umuntu w' umuryango (?) mwiza*; — personne paralysée d'un bras = *umuntu yamugaye 'kuwoko*; ma maison est peu distante de la votre = *inzu yanzje si kure n'inzu yawe*; c'est le seul de ces arbres qui soit resté épargné = *n'uyu 'muti mussa urashikaye muzima*; il est jaloux de vous = *arakuwonye ishari*; content de peu = *ariharara n'ikintu kitoyi*; — un diable d'enfant = *umwana „shetani", umuyobe*; — il l'emporte de beaucoup = *araruta cyane*; d'où venez-vous? de là = *uvvahēhē? ndavv' ingaho*; il le frappa de loin = *akamukuwitira kure*; la pierre de dessous = *iwuye ri yo hasi*; — beaucoup d'hommes = *awantu winshi*; combien de lances? = *amacyumu angahē?*; assez de querelle = *uwutonganyi wuramaze*; plus de trois lampes = *imburi zitatu n'uwongere*; — près de moi = *hafi na'nzje*; près de la maison = *hafi y'inzu*; en suite de cela = *hanyuma yayo*; — de par, de par le roi = *ku 'rurimi ry'umwami, kw' idzjambo.* — *De* est rendu, en Kirundi, de manières bien différentes. Il est impossible de fixer de règles sûres, assez générales, pour traduire les nuances, presque illimitées (en francais), de la particule *de, du, des.* Les exemples précédants en feront voir un certain nombre. (Cfr. Grammaire Kirundi).

Débâcle (= uharibivu, Zerrüttung.) = *uwononyi, y'ikihuhuse*; débâcler, d. un port = *kugira umwanya*; d. une porte = *kugūrŭrŭ.*

Déballer (= kufungua, auspacken.) = *kuwohorora ivitwarwa.*

Débander (= kuregea, losspannen.) Otêr la bande de = *kuwohorora ikiremo*; d. un arc = *kuwāngūrŭ*; d. les yeux = *kuhukura amaso*; détendre = *kworoshya*; se d. l'esprit = *kworoshya ubwenye*; se débander, se détendre = *kworoha*, se disperser = *kusanzara, kusanzaza umurongo, kuvva ku 'murongo*; débandade = *uwusanzazi*; à la déb. = *kukwiragira*; débandement = *kusanzara, kuvunika.*

Débarbouiller (= kuosha, abwaschen.) = *kwiyuhāgĭrĕ, kwiyoza*; se débarbouiller = *kūyuhāgĭrĕ*; se tirer d'affaire = *kwikura ku 'magorwa.*

Débarcadére (= pa kushushia, Landungsbrücke.) = *icyambo, ahantu h'ukuzjawukira*; débarquement, action de débarquer des marchandises, des passagers = *kushira ku 'ruzi, kuwazjāwūrĕ*; action d'une personne qui descend à terre = *uwuzjawutsi*; débarquer = *kugenda ku 'musozi, kuzjawutsa.*

Débarrasser (= kufanya nafasi, freimachen.) D. un endroit = *kugira umwanyă*; d. quelqu'un d'un fardeau, l'aider à le déposer = *kutura, kufashya mu 'kutūra*; le lui prendre = *kutwaza, kwākĭrĕ*; le recevoir de lui = *kuhabwa, kuronka*; le dévêtir (d'un habit) = *kwāmbŭrĕ, kwambuza*; porter à la

nom revient 3 ou 4 et même 6 fois, comme dans l'Ushirombo (Ndega VI). Selon Ratzel toutefois *(Ethnogr, vol. II p. 250)*, le révolté (?) Ruhinda, un Muhuma (?) aurait quitté le pays Igitara il y a *20* générations, et fondé la maison de Karagwe, en chassant *Nono*, le roi des indigènes Wanyambo (= gens d'*Imbo* = ouest). Cela nous ferait remonter jusqu'au milieu du 14e siècle! — Puisque tous les documents manquent, il paraît bien à jamais impossible, de savoir le fin mot de tous ces règnes, plus on moins fabuleux. Pour ma part, je ne crois pas à cette invasion *récente*. L'Egyptologie moderne, du reste, croît retrouver dans ces *Wahinda* et *Wahuma* simplement des Khamites *(India, Hendu, Sindha, Khentu* = „terra" *kush* = intérieur = sud). — Est-ce étonnant, puisqu'il est déjà assez difficile de dresser la table généalogique de la maison royale, en commençant seulement par le dernier *Ntare*. Je la fais suivre ici quand même, la donnant, bien-entendu, pour ce qu'elle vaut. Plus tard peut-être, il y aura moyen de la compléter et de la corriger.

Tous les Warundi sont d'accord pour dire, que le règne de Ntare III, qui fut très long, était heureux, tandis que sous *Kisabo III* tous les fléaux paraissent être descendus sur le pays: sauterelles, famine, épizootie, petite variole, *„ivinyoro"*, *„invunza"*, sécheresse et surtout les guerres civiles. Et effet, depuis l'avènement au trône de Kisabo, les querelles entre les chefs (tous plus ou moins apparentés à la maison royale) n'ont pas cessé. La question de la *légitimité* est assez compliquée dans l'Urundi. Selon qu'on interroge les Warundi du nord-ouest (Uzige), du nord-est (Bugufi, Bweru), du centre (Mugera), du sud-est (Uyogoma), du sud enfin, on obtient des réponses toutes différentes à la question: qui est actuellement le roi légitime? Kisabo, Kitinwa ou Ndaviyariye. Quant au troisième fils de Ntare, Ntango ou Kengereza, il paraît qu'il n'a jamais ambitionné la couronne royale, mais s'être contenté de son lot, grand du reste, de l'Uyogoma. Seulement, après sa mort, ses fils *Muzazye* et *Rusabico* se sont fait une guerre acharnée, pour savoir, qui des deux gouvernerait seul l'Uyogoma. Quoiqu'il en soit, Kisabo est reconnu par la très grande majorité des Warundi. Du reste, après la mort de Ntare, ce fut la branche de *wenengwe* (= enfant du léopard! Totémisme?) qui devait régner. Lorsque Ntare mourut, Kisabo n'était qu'un enfant, mais il fut élu régulièrement avec l'appui des *Wahima* (caste de Wahuma, formant dans l'Urundi le corps sacerdotal des grands-mages, attaché spécialement au trône). Le fils aîné Ndiviyariye, né d'une concubine et non pas de la vraie *„umwami-kazi"* = épouse favorite et „influencée", comme on dit), en conçut de la jalousie. Ses partisans de jeunesse auraient voulu le voir régner. Ils prétendaient, que les Wahima ne voulaient pas de Ndaviyariye, parceque celui-ci connaîtrait tous les secrets et les pratiques magiques de leur société secrète. On se tut toutefois. Ndaviyariye fut même nommé régent et tuteur du jeune roi, ce qui était très sage et très politique de la part des Wahima et des grands du royaume. Kisabo, devenu majeur, eut fort à se plaindre des intrigues de Ndaviya riye. Il le chassa. Alors l'ancien régent se révolta et entra en campagne. Le fils du révolté, Nyasongo, fut pris et mis à mort. Ndaviyariye succomba aussi. Le Bweru, où les révoltés s'étaient installés, fut divisé par Kisabo et distribué à des princes parents de sa maison. Toutefois, la famille survivante de Ndiviyariye et ses partisans, assez nombreux, sont loin d'être soumis. Un autre prétendant c'est Kitinwa. Selon les partisans de celui-ci, Ntare aurait chassé au debut de son règne une de ses femmes. Celle-ci se réfugia à l'ouest du Russisi dans l'Unyawongo avec le petit enfant, qu'elle avait eu de Ntare. Ce prince épousa une femme de ce pays-là et son fils se nomme Kitinwa ou Kihanamasango, le pseudo-mwezi chassé par le cap. Ramsay en Juillet 1896. Il habite au nord-ouest, à 3 jours d'Uzige, près du Ruanda. Selon d'autres, Kitinwa est un propre fils de Ntare. — Encore une fois, il est difficile de se reconnaître dans ses querelles dynastiques. De fait, tout le royaume est administré par des membres de la famille royale. Quelquefois ces princes *(„awaganwa")* ont sous leur administration directe des contrées assez petites, mais leur influence domine quandmême les *„awatware"* ordinaires, qui sont quelquefois, mais rarement, de simples Wahutu. V. *„Gouvernement"*, *„Royauté"*, *„Histoire"*, *„Guerre"*.

Dysenterie (= tumbo la kuhara damu, Ruhr.) = *inda irahitwa amarasso.*

Dyspnée (= Atmungsbeschwerde.) Avoir de la d. = *kuzibirwa impwemo.*

E.

Eau (= madyi, Wasser.) = *amazi, utuzi*; é. douce = *amazi ahoze, asose*; e. saumâtre = *amazi y' umunyu*; e. trouble = *amazi atawekaye, ikivungu cy'amazi*; e. tiède = *amazi y' ikikonyozi*; e. froide = *amazi y'imbeho, yarahoze, yarakanye*; e. chaude = *amazi ashushye*; cours d'eau = *imonga*; e. de pluie = *amazi y'invura*; il tombe de l'e. = *invura iragwa*; les terres demandent de l'e. = *imirima iragomba invura*; nous aurons de l'e. = *turaronka invura*; bruit de l'eau coulant sur les pierres = *kurōrōma*; eau sacrée = *amazi y'Imana (V. Religion)*; e. de mer = *amazi y' uruzi*; grandes eaux = *amazi manini, ikivura*; eaux mortes = *amazi y' iriba*; faire e. = *kuvva, inzu iravva*; faire de l'e. = *kuvoma amazi*; jeter à l'e. = *kutera mu 'mazi*; voyager par e. = *kugenda ku 'ruzi*; lancer un bâtiment à l'e = *kushora ubwato*; les eaux d'un navire = *inzira*; revenir sur l'e. = *kwiwuruka*; mon projet est tombé dans l'e. = *idzjambo ryanzje irononekanye*; aller aux eaux = *kugenda kwiyuhagira*; e. de senteur = *uwumotsi, kumota*; sueur = *icyuya, izuba*; il est tout en eau = *arawiz' icyuya, kāvīrā*; l'eau lui vient à la bouche = *aramiramitwa*; larmes = *amasosi.*

Emploi de l'eau. *Hydrothérapie.* L'eau est la boisson habituelle et exclusive (à part un peu de bière parfois) des Warundi. L'eau est, assez fréquemment, employée comme moyen de propreté. — On se lave toujours les mains avant de manger et après. On se rince la bouche avec de l'eau froide, après le repas. Très souvent, lorsqu'on en a l'occasion p. e. au passage d'une rivière ou en allant puiser de l'eau à la source, hommes, femmes et enfants prennent des bains entiers, ot se lavent bien tout le corps, sans jamais s'essuyer. S'ils ne prenment pas un bain entier, ils se lavent au moins les pieds. On aime ces bains après un travail, ou après une marche fatiguante. — Les mères lavent souvent leurs petits enfants à l'eau froide. Chaque matin le père et la mère, avant de sortir de la case, se lavent le corps tout entier avec l'eau rituelle *(utuzi tw' Imana)* qui est restée de la veille. Après, les enfants sont lavés, ou se lavent avec la même eau. — Le deuil terminé, on va se laver dans une rivière lointaine. Après l'accouchement la mère et l'enfant sont lavés à l'eau chaude ou froide. Les lavements, à l'eau tiède, sont fort en usage, surtout pour les petits enfants. On connaît l'efficacité des eaux thermales. Ainsi à Kisagara, près de la mission de Mugera au centre du pays, où il y a une source chaude (47° C.), les Warundi se baignent pour guérir les maladies de la peau *(ivinyoro)*, les plaies invétérées, etc. A part ces eaux thermales, l'eau chaude est peu employée. Toutefois, ils emploient une sorte de bain de vapeur *après* les fièvres, pour faire transpirer. On fait bouillir de l'eau et le malade, qu'on a soin de bien envelopper d'habits de „ficus", tient la tête sur le pot d'où sort la vapeur embrasée. *Pendant* la fièvre on fait prendre au malade, quelquefois, un bain froid. Avant de se coucher, beaucoup se lavent le corps à l'eau froide, pour bien dormir, disent-ils. Les mariés et les femmes font des ablutions locales.

Ébahi (= bumbwazi, verdutzt.) = *uwutangazi*; s'ébahir = *kutangara*; ébahissement = *uwutangazi.*

Ébarber (= kukata manyoya, schleissen.) É. une plume = *kumanya amoya*; du papier, une pièce de monnaie = *kugigina.*

Ébauche (= mwanzo, Entwurf.) Commencement = *uwuwanzo, uwutanguzi*; représentation grossière = *kwīga*; ébaucher, commencer = *kuwanza*; é. du bois = *kusongora.*

Ébène (= mpingo, Ebenholz.) = *umusivya (?).*

Éblouir (= kuchoma macho, blenden, überraschen.) = *kwotsa amaso, kuwabura mu 'maso*; frapper par quelque chose de brillant = *kutangaza*; séduire = *kwiyoweza, kugira amanyamma, kuhendahenda, kukweya*; éblouissement = *uzunguzungu, ubwiza, kucy' ubwiza mu 'maso.*

Éborgner (= kutia chongo, jemm. ein Auge ausstossen.) = *kuhumiza, kwots' idzjicyo.*

Ébouillir (= einkochen.) = *kunywēra, kushaha cyane, kushuha cyane.*

Éboulement (= mporomosho, Einsturz.) = *ikimanga*; ébouler = *kusaduka*; s'ébouler = *kuhomoka*; éboulis = *amawuye asadutse.*

Ébouriffé (= matimutimu, struppig.) Cheveux ébouriffés = *kuvunguka, imisatsi ivungutse*; être tout é. = *kutangara*; ébouriffer = *kusanyura, kusangaza.*

Ébrancher (= kupagoa matawi, ausästen.) = *kugawanya, kācjā 'mashammi.*

Ébranlement (= kutikisa, erschüttern.) = *uwuzungagirizi, kuzungagirika, uwiganyizi*; é. de la fortune, du crédit des états = *kugorwa*; é. de l'âme = *uwuzingagizi, amagorwa*; — ébranler, donner des secousses, mettre en branle = *kunyiganyiga, kuzungagirika*; être ébranlé (arbre) = *kunyaganyiga, umuti uranyiganiga*; agiter les abres (vent) = *kunyiganiza, kunyiganizwa*; agiter les flots = *kutemba*; é. le sol = *kuhindisha 'musitsi, kunyiganyiza insi*; é. l'ennemi, la foule = *kuvuna*; diminuer la solidité, la force de, détruire = *kworosha, kwonona, kuvuna, kugawanya*; é. une personne, rendre moins ferme = *kworosha*; émouvoir = *kugora, kushavuza, kuriza*; s'ébranler, se mettre en mouvement (armée, etc.) = *kuvaho*; se mettre en route (caravane) = *kuvyura urugendo*; prendre la fuite = *kuhunga, kusanzara, kuvunika.*

Ébrécher (= kubonyoa, schartig machen.) = *kusatagura, kuhongagura, kuhongoka, kumanyūka : isuka iramanyutse, isuka ikavūngūkā.*

Ébriété (= koleo, Trunkenheit.) = *uworerwa.*

Ébrouement (= kushamua, schnauben.) = *uwufinyezi*; ébrouer = *kugōna, uwugoni* (renifler), *kufinyeza, kwasamura* (éternuer); passer dans l'eau une étoffe = *kuwombeka*; s'ébrouer = *kugona.*

Ébruiter (= kutangaza, ruchbar machen.) = *kukwiza, kwihaya kwarihaya iwihaya*; s'ébruiter = *kukwiza, kuvugwa, uwukwizi.*

Ébullition (= kuchemka, sieden.) = *kuviza, uwuwizi, kutukura, uwutukuzi.*

Écaille (= gamba, Schuppe.) E. de poisson, de reptile, de crocodille, de pangolin, de patte d'oiseau = *ivigambagamba, ikishiswa*; de caret = *ikigamba*; de testacé, (huitre, coquillage bivalve) = *ikikogoshyo*; de la peau de l'homme et des animaux, des plantes, en gén. pellicule, lamelle qui se détache = *ikishiswa*; écailles qui se séparent du metal,

Extasier, s' (= kusangaa, Entzückung.) = *kutangara, kutangarika*; — extase = *uwutangazi*; extatique, ravissement ex. = *uwutangazi*.

Extension (= kuvutika, ausstrecken.) Action de pouvoir être allongé ou étendu = *kuganika, kukwegeka*; action d'étendre un membre = *uwugororozi*; étendue en tous sens = *ikikwizo, uwukwizi, kukwiza*; ex. en longueur = *uwurewure*; en largeur = *uwatse*; accroissement, augmentation = *uwunguko, uwägükë, kwaguka*; donner de l'ex. à une loi, à un ordre = *kungura*; extensif = *kugororo, kukwega*; être extensible = *kugororeka (impuzu), kukanika, kukwegeka*.

Exténuer (= kuregeza, abschwächen.) = *kworoha, kworosha, uworohe, kumara uwukomezi, kuhomorwa n' inzara*.

Extérieur (= -a ndje, äusserlich, Aussenseite.) = *hanze*; extérieur, dehors = *yo hanze, y'inyuma*; en parlant d'une personne, physionomie = *amaso, urushushu, ikiwumbiro*; conduite = *urugendo, amadzjambo*; extérieurement = *kwa hanze, kw' inyuma*.

Extermination (= kuteketeza, ausrotten, vertilgen.) = *uwumazi, uwosahuzi* (chose); — exterminer = *kumara, kvicya, kusahura*; exterminateur = *umumazi w'awantu*.

Extinction (= kuzima, Auslöschung.) Action d'éteindre le feu, la chaux = *kuzimya, uwuzimye*; de s'éteindre (feu) = *kuzima : irazimye*; ex. de voix = *izjwi rirasaraye, kusarara*; fin, cessation = *umumaro, umuhezo*; être extinguible = *kuzima, kuzinwa*.

Extirper (= kuondoa, ausroden.) Ex. de mauvaises herbes = *kuwagarra*; un cancer, un polype = *kukura, kucya*; fig. *kukura*.

Extorquer (= kupokonya, erpressen, abzwingen.) = *kunyaga, kuyoverä*; — extorsion = *uwunyazi*.

Extraire (= kutoa, ausziehen.) = *kukura*; ex. en exprimant = *kukanya, kugana*; ex. à l'aide d'une presse, avec les pieds = *kucyindagira*; ex. de la terre = *kwimba, kukur' ivvu*.

Extraordinaire (= -si-o desturi, ausserordentlich) Qui n'est pas selon l'usage ordinaire, qui arrive rarement = *-ishashye, kutawonwa*; étrange = *ikitangaro, ishashye*; bizarre = *ki, nk' iki*; voilà un homme bien ex. = *umuntu muki!*; extraordinairement, contre l'usage = *ntihari urumenyero*; extrêmement = *ku' kutangaza, cyane*; bizarrement = *ku 'woutongazi, nk' iki!*

Extravagance (= wazimu, Ungereimtheit.) = *uwuzeze, uwusazi, uwuwure w' ubwenge*; extravagant, personne extravagante = *ikizeze, umusazye*; en parlant des actions = *ntagira inziva*; — extravaguer = *kuzezedeka, kusaza, kuwura ubwenge*.

Extrême (= -a mwisho, am äusserste Grenze.) Qui est au bout, le dernier, après quoi il n'y en a plus = *y'umuhero*; excessif, grand = *-nini*; sans mesure = *-nini, cyane, -inshi cyane cyane, ntagira ingero*; parti ex., hasardeux = *uwuhirwe, kuhirwa*; violence = *uwukomezi, impakka*; c'est une personne ex. en tout = *ntatekereza, ntafisse urugero*; l'opposé, le contraire = *amadzjambo kure kure*; porter tout à l'ex. = *kutatekereza*; extrêmement = *cyane, rwose*; — extrémité, bout d'une chose qui va en s'amincissant = *isunzu, itaba*; fin = *umuhero, umumazo*; ex. de l'horizon = *uwukwizi w' amaso*; les extrémités, les membres = *ivyūngĭrŏ*; le dernier moment = *umuhero*; le dernier moment de la vie = *umuhero w' uwuzima*; il est à toute ex. = *aramaze, arafuye, ari mu 'kufa, kuhwera : ari mu 'kuhwera, ndahwereye*; — les habitants de la ville sont à l'ext. = *awantu w'ikisagara waramaze uwukomezi*; position la plus fâcheuse = *umumaro*; être réduit à l'ex. = *kunigwa, kumarwa, kungurwa, kufa : turafuye*; ce qui est excessif = *ntagira uwuhore, uwutekerezi*; il va toujours à l'ex. = *n' ikizeze*; excès de, violence = *uwukomezi, impakka*; pousser quelqu'un à l'ex. = *kusunika, kusĭndĭrä cyane*.

Exubérance (= ziada, Überfülle.) = *amūngĕrŏ, amungwzo*; exubérant = *y'ukūngürä*.

Exulcération (= mchubuko, schwären.) = *uwuwozi, uwuwore, uwuvimvye*; exulcérer = *käwŏrä, kuvimba, kurya*.

Exultation (= furaha, frohlocken, jauchzen.) = *uwiharazi*; exulter = *kwiharara*.

F.

Fable (= mfano, Märchen.) Récit moral = *ikiganiro, umugano*; légende = *ikigano*; invraisemblance = *uwuweshi*; être la f. du peuple = *kuvugwa n' awantu*. V. *„Légende"*.

Fabricant (= mfanya, Verfertiger.) = *umugidzi*; f. d'étoffes = *umudzjishi w'impuzu*; de poteries = *umuwumvyi*; fabricateur = *umukodzi*; fabrication = *ikikorwa*; fabrique, fabrication = *uwukodzi*; de même f., pareil = *kussa*; local où l'on fabrique = *ikiwumbiro, ikikorero, urukorero*; — fabriquer = *kugirira, kufündikä*, ou: *kuringaniza impuzu*; inventer = *kugirira, kumenya, kurondera, kwiyumvirira*.

Fabuleux (= adyabu, fabelhaft.) Qui tient de la fable: cette histoire est fabuleuse = *iki 'kigano n'urushushu gussa, n'uwuweshi, aya 'madzjambo ntaza, ntawoneka*; c'est f. = *n'ikitangaro*; il a gagné une fortune fabuleuse = *araronse ivintu vinshi cyane*; fabuleusement = *ku 'kutangaza, cyane*.

Façade (= imbere, Vorderseite.) F. principale = *imbere y' inzu*; f. latérale = *uruhande*; f. du fond = *hakurya*; entrez par la f. qui regarde la mer = *winzjire uruhande rurora ku 'ruzi*.

Face (= uso, Angesicht, Antlitz.) Visage = *amaso, uruhanga* (front); surface: la f. de la terre, de la mer = *hedzjuru*; plan = *uruwanza, uruhande*; les quatres faces d'une poutre = *impande, impembe zinne z'umuti*; façade = *uruhande rw'imbere, imbere y'inzu*; faire f. à quelqu'un, se tourner vers lui = *kumurorera, kumuha uruhanga*; faire f. à une affaire = *kugumya idzjambo*; en parlant d'un objet, faire face à un autre = *kurora, kurorana*; aspect = *urushushu*; état = *„hali"*, *ukuwa*; changer la f. des affaires = *kuhindura 'madzjambo*; en face = *imbere, ku 'mbere*; au visage = *mu 'maso*; dire quelque chose à quelqu'un en f. = *kumuvarira idzjambo imbere yiwe*; de face = *imbere*; être sur le dos, voir de face (statue) = *kugarama, kukewanura amaso*; être vis-à-vis = *kurorana : warawona*; face à face = *amaso ku 'maso, amaso mu yandi*; se regarder en f. = *kurorana amaso ku 'maso*; face contre terre, sur la face = *kubanima*; à la face de, en face de = *imbere, mu 'maso*.

Facétie (= ucheshi, Posse, Spass.) = *uwukini, ikikino*; facétieusement = *ku'wukini*; facétieux, personne facétieuse = *umukini, nnutwenzi*.

Fâcher (= kukasirika, ärgern, erzürnen.) = Irriter = *kushavuza, kurakkisha, kutera ishavvu, kugir'intimba*; causer du déplaisir = *kutakundisha, kwankisha*; affliger = *kugora, kuriza*; être fâché de n'avoir pas fait ou été = *kugira ishavvu : ndagiz' ishavvu, kutimba : intimba*; d'avoir fait, repentir = *kwihongera, kŏngĕrä(?)*; de ne pouvoir contenter quelqu'un = *kuvona 'magorwa*; se fâcher, s'irriter = *kurakka, kashamirana, kuvilhirwa(?), kwizjirwa : arizwiriwe, kushavura, kugir' intimba : ari n'intimba mu 'nda, kugir' uwukari, urwankiro*; faire f. = *kurakkisha*; fâcherie, état d'une personne fâchée = *uwuratsi, ishavvu, urwanko, uvukari*; brouille = *amadzjambo*; fâcheux, en parlant des choses = *y' amagorwa*; nouvelle fâcheuse = *idzjambo ribi*; chemin f. = *inzira mbi, y'amagorwa, iragowe*; il est fâcheux que vous ne soyez pas venu = *turaronse amagorwa utaraza*; c'est f., c'est une perte = *irangorëye uwussa*; en parlant des personnes, du caractère: personne fâcheuse, peu traitable, haineuse = *w'inzigo, mubi, ntafisse ubwiza*; importune = *umugozi*; caractère f. = *umuryango, umutima mubi, ntari mwiza*.

Facile (= -epesi, leicht.) Aisé, qui ne donne point de peine = *kuhwāhŏkä : kihwahotse, kuwängükä : kiwangutse, w'ingoga, ntagoye, ntigumye*; travail f. = *ikikorwa kitewutse*; il n'y a rien de si f. = *nt'amagorwa ariho*; il a le travail f. = *ikikorwa ntinugoye*; il n'est pas f. de le comprendre = *kumwa 'madzjambo yiwe kuragumye*; ce n'est pas f. = *haragoye, si 'dzjambo ritewutse*; mer f. = *uruzi rwiza, ntirugora, ntirugoye*; style f. = *amadzjambo atewutse*; il a la parole facile = *w' ingoga mu 'kuvuga, arin'amadzjambo atewutse, ururimi rwiwe ntirugigimiza*; qui exécute aisement = *w'ingoga, w'inkubwa*; c'est un génie f. = *umutewutsi*; condescendant = *-iza, umuhore, umuhozi*; caractère f. = *umutima mwiza, uwuhore*; c'est un homme f. = *n'umuntu mwiza, umuhore, umutekerezi*; facilement = *n' ingoga, ntagira 'magorwa*; — facilité, qualité de ce qui est aisé à faire = *ingoga, uwuhwahotsi*; permission = *uwugotozi, kugotarwa*; manières aisées = *inkubwa*; il a la f. de sortir tous les jours = *aragotorwa kuvvaho iminsi yose*; f. du style = *amadzjambo atewutse, ahwatotse, awangutse*; aptitude qui fait exécuter aisément = *ingoga, inkubwa*; f. de la parole = *ururimi rwangutse*; condescendance = *uwuhore, uwutekerezi, ubwiza*; f. de caractère = *umuryango, umutima mwiza*; promptitude = *uvutewutsi*; sa f. à consentir me surprend = *ingoga ziwe z'ukukunda zirantangaze*; latitude donnée = *uwugotozi*; la f. du père a été la cause de la perte du fils = *uwugotozi arahaye se umwan'iwe wuramuzimidzje, kuzimira*; moyens = *inzira*; — faciliter, faciliter un travail = *kutewutsa ntigumye*; faciliter quelque chose à quelqu'un = *kugotora, kucyungurira*; lui faciliter les moyens = *kumwereka inzira*.

Façon (= kazi, Art, Weise, Arbeit.) Action de façonner, le travail de, main d'oeuvre, manière dont une chose est faite = *ikikorwa*; combien coûte la f.? = *ikikorwa cyiwe ingero ki?*; je n'aime par la f. de cette porte = *wy' umuryango ikikorwa cyiwe sindakikunze*; donner une première façon à un champ = *kurima umurima n' ukuwanza, w' uwuwanzirizo*; action d'inventer, de composer = *ikikorwa, idzjambo*; cette histoire est de sa façon = *iki 'kigano n'ikikorwa cyiwe ariyumvirira*; les façons d'un bâtiment = *uwuwazi w' ubvato: kuhoma ubvato* (y coudre une planchette); manière de faire, d'agir, de penser, etc., le genre de quelqu'un = *urushushu*; coutume = *amanenyerezo*; c'est sa façon = *n'urwo 'rushushu rwiwe, n' uw' uwumenyerero wiwe*; il parle à la façon de son père = *aravuga nka se*; je travaillerai à ma f. = *nzokora ikikorwa urushushu urwo'nashaka, nka 'nshaka*; il parle à la f. des gens civilisés = *aravug' ikirungwa, urushushu rw'ukuvuga rw'awarungwa, nk' awarungwa*; façon de parler, de dire = *ukuvuga, urushushu rw'ukuvuga*; c'est sa façon de parler = *n' iyyo avuga*; c'est une façon de parler (il ne faut pas prendre la chose à la rigueur) = *amadzjambo massa, yo gussa*; f. de faire, f. d'être, f. d'agir = *amadzjambo, urugendo*; f. de voir, de penser = *ubwenge, ingingo, amayonvïro*; d'une autre f. = *vindi, urushushu rwundi*; de la même façon = *hamwe, virya*; je n'accepte en aucune f. = *sinkunda rwose*; j'irai de toute façon = *iryaw' idzjambo iryo ryose nzogenda gussa*; en donner de la belle f. à quelqu'un = *kumugirira vïza cyane*; des gens d'une certaine f. = *awantu watari 'wantu watoyi*; c'est une f. de brave = *ariwugira amanyanmma*; air, mine = *amaso, uruhanga*; une personne de bonne f. = *umuntu w' umuryango mwiza*; en parlant de choses, apparence = *urushushu, kuwoneka, ikiwumbiro*; cette maison a mauvaise f. = *iy'inzu urushushu rwiwe rwubi*; manières propres de quelqu'un = *amadzjambo*; ses façons déplaisent = *amadzjambo yiwe arānkikä*; bonne façon, politesse

8. *y' umukuba, inzingire*; 9. *utushiga, amanunda*; 10. *ishinze, umurahanga*; 11. *rizinze ry' umuzinga, - ukwezi*; 12. *izinze, inzingire*; 13. *amasunzu y' ikizige, amanunda*; 14. *ry'mikiwo rikuvye, ihunika*; 15. *irinikiwo, amahinda*; 16. *umukomokomo, amanunda, ihunika*; 17. *y'inkuwo, amarembo*; 18. *y' amashika*; 19. *utwinkika, amasaragure*; 20. *utununguraye, urutingo, inunda, amanya mw' izina*; 25. *amahembe y' intama, imikuba*; 27. *amanya mw' izima*; 28. *utusarago* (incisions sur le front); 30. *amanya 'kwezi*; 62. *inyenyagure*; 78. *umurongo*; 79. *ihunika*; 84. *mwizūgā*; 86. *umukuba*; 87. *imikire*; 88. *insororonge*; 93. *amanundu*; 94. *amahembe y' intama*; 95. *uwusage*; 100. *y' inkika, urugera, y' urugaragara, urukindo. Ikisage* = tresse de cheveux; *urugera* = touffe allant du devant en arrière au milieu de la tête.

Il est impossible de regarder ces dessins gracieux et artistiques, quoique bizarres, sans se demander, s'ils n'ont pas un sens religieux ou autre. Ceci est très probable, sinon sûr, mais le quel? Il est hors de doute, que très souvent les „coiffeurs" Warundi font ces „caractères" sans y attacher un sens mystique. Ce „métier" de coiffeur se transmet de père en fils, de génération en génération. *A l'origine* ces caractères ont *signifié* quelque chose. Ne serait-ce pas là une *écriture* „sui generis"? Le Président de Brosses a dit des *tatouages* (des Nègres) que ce sont des *hiéroglyphes*, dont le déchiffrement attend encore un Champollion, il est vrai, mais qui n'en sont pas moins une vraie *écriture* pleine de mystères. Il serait très à souhaiter qu'on tente les investigations sur ce terrain. Elles seront difficiles, puisque les Nègres, de bonne ou de mauvaise foi, se *taisent* là-dessus, mais je crois qu'on arriverait à un résultat peut-être inespéré! V. „*Tatouage*".

Frisson (= msisimuko, frösteln.) = *umusitsi*; donner le fr. = *kuhindisha umusitsi*; fig. = *umusitsi, uwutinyi*; donner le frisson = *kutinyisha, kutera umusitsi*; avoir très froid = *kushihiriza, kukanya, kusukīra imbeho: irasukīra ku 'muviri*; — frissonner = *kuhinda 'musitsi*; fig. = *kutinya, kuhinda 'musitsi*.

Frivole (= mpuuzi, eitel, kleinlich.) Personne fr. = *ikizeze, umukinishi*; en parlant des actes = *y' uwukinishi, -to-to*; frivolement = *ku 'wuzeze*; frivolité = *uwuzeze, uwukinishi*.

Froid (= baridi, kalt, Kälte.) = *imbeho, uwukanyi*; froid = *y' imbeho, irakanye, urukanya*; très froid (liquide, glace) = *kukanya*; avoir fr., être pris de fr. = *kugurukanya, kugira ikikonyozi*; avoir très fr. = *kushihiriza, kukanya cyane, kusukīra imbeho: irasukīra ku 'muviri*; être transis de fr. = *kuzjugūmūrā n' imbeho*; serrer, croiser les bras autour du cou de fr. = *kwifumbereza*; froidement = *n' imbeho*; il est vêtu fr. = *impuzu ziwe z'imbeho*; il est logé fr. = *inzu yiwe y'imbeho*; fig. = *ku 'mbeho*; froideur = *imbeho, uwukanyi*; — froidir = *kuronka imbeho, kuhora umuriro, kukanya n' imbeho*; froidure = *ikikinyozi, imbeho, uwukanyi*.

Froisser (= kufikisha, zerknittern, quetschen, kränken.) Froissement = *uwutunyi*; désagrément = *ikitutsi, urwankisho*; choc, lutte = *umurindi, kuhuha* (souffler): *uwuhushi, kuhwana, uwuhwanyi*; froisser, frotter fortement l'un contre l'autre, fr. des épis = *kuhurungiwura*; fr. un habit = *kunyuka, kuvungura*; chiffonner = *kwituna imifunyunyu, kuzingazinga, kutunirana, kwitunirana*; fr. un habit en s'asseyant dessus = *kugorāma*; soulever l'habit avant de s'asseoir (fe.) = *kumīnūrā*; meurtrir = *kuharura, kuvungura*; choquer = *kutuka, kwankisha, kushavuza*; se froisser, se choquer = *kushavura, kwankwa*; — froissure, fr. d'une étoffe = *amazingozingo, uwutunyi*; meurtrissure = *ikiharuzo*.

Frôler (= kutambaza, streifen.) = *kusinza, kusinzako*; bruit de frôlement = *uwuhinzi*.

Froncer (= kukundja, runzeln.) Fr. les sourcils = *kwira ingohe*; la peau = *kuzinga uruhu*; fr. du linge, plisser = *kuzinga*; froncement des sourcils = *uwire w' ingohe, kwira mu 'maso, ingohe*; froncis = *uwire, uwuzinzi*.

Front (= panda la uso, Stirn.) Partie supérieure du visage = *urukanga, amaso*; fr. proéminent = *inkombe y' amaso, inkuki y' amaso*; visage = *amaso*; il n'a point de fr. = *ntafisse insoni, umuwure w' insoni*; il a bien du fr. = *kuhangārā, umukari w'amaso, ntagira insoni*; il a eu le fr. de venir = *ntatinya kuza*; de front, par devant = *imbere*; attaquer de fr. = *kutangurana*; côte à côte = *hamwe, urubande rumwe, uwuwangikanyi*; s'asseoir côte à côte = *kuwangikāna*; en même temps = *hamwe*; frontal = *y' uruhanga, y' amaso*.

Frontière (= mpaka, Grenze.) = *uruwibe, imbibe, umubero*.

Frotter (= kusugua, reiben.) Fr. pour nettoyer, polir pour faire reluire, cirer, oindre = *kusūga kuhanāgūrā*; essuyer, épousseter = *kuhūngūrā ivumba* (poussière); fr. en tournant en rond = *kwivirīngīrā*; se fr. les yeux après avoir pleuré = *kwihanāgūrā amaso*; fr. deux objets l'un contre l'autre = *kunyungusha*; fr. un habit = *kunyuka, kutakka, kuvungura*; battre = *kukuvita*; glisser difficilement = *kwishinza*; se frotter, se fr. à quelqu'un, avoir des relations = *kuvonana, kumenyerera*; s'attaquer à = *kuterana, kurwanana*; — frotteur = *umuhanaguzi*; frottoir = *ikiremo cy' ukuhanagura*.

Frou-frou (= chakacha, rauschen der Seide.) = *uwuhinzi*.

Fructifier (= kuzaa, Früchte tragen, gedeihen.) Produire des fruits (végétal) = *kuvyara, kwama*; rapporter des fruits, des récoltes (terres) = *kwama: uramye*; produire un bon résultat = *kuwera*; faire fr. = *kuweresha*; rapporter de l'argent = *kuzana, uvunyazi, uwunguko*; faire fr. de l'argent = *kuwika ivintu vironke urwunguro, ivirungurc, uwunguko, kuronkesha*; fructueusement = *ku 'wunguko*; fructueux = *y'ukwama*; profitable = *y' ukūngūrā*.

Frugal (= mtu asio na maladyi, genügsam, mässig.) Personne frugale = *s' umuryi*; nourriture frugale = *icyukurya kikiniki*; frugalement = *kutagira uwuryi*; — frugalité, aimer la fr. = *kutakunda uwuryi*.

Fruit (= tunda, Frucht, Obst.) Fr. de plante = *icyukurya cy' umuti*; fr. avorté = *kworoha: iroroshye*; ce qui est engendré = *ikivyazi, uwuvyazi*; arbre qui porte des fruits = *icyama ku 'muti: kwama ku 'muti*; gain = *amaronko, uwūngūrō*; avantage, utilité = *kuwera, uwuwere, amawero*; résultat = *ikiwero*; porter fr. = *kuvyara, kwama* (vruchtzetten): *iviharage viramye*; être près de faire graine = *kugenyarura*; fig. *kuwera*.

Les Warundi mangent peu de fruits dans le sens strict du mot. En voici quelques uns qu'on trouve dans les broussailles, ou parmi l'herbe des champs: *umuhamma, ikikaranc, uwucyayaga, umunazi, umutinti, intabataba, intonganikwa, ikitakānzīrū, iruru, imiyangange, isago, inyonza, inyura, ikisuru, ikitikamonga, umusagārā, inyawutongo*. En dehors des fruits du sol, qui constituent leur principale nourriture (sorgho, maïs, haricots, pois, bananes, patates, manioc, éleusine, courges, ignames, arachides, aubergines, V. ces mots), ils mangent encore les: *imikubi* (feuilles de haricots = épinards), *umusoma w' inzuzi* (légumes), *amateke* (oignon farineux), *ikikufa* (pourprier), *inzuzi, akakonga* (citrouille), *ikītākā* (feuilles de „*amateke*"), *uruwingu* (herbe qui pousse entre le sorgho), *amahande, impande* (pois dur), *inkore, „ifweri"* (petit haricot), *indūgū, intore, inyanni*, ou: *urusowerwa* (oseille). V. „*Nourriture*".

Frustrer (= kunyanganya, täuschen.) Priver de = *kwima, kwimiza*; se fr. réciproquement = *kwimana*; fr. debiti conj. = *kwima: o. uranima imboro, aranyanka kumpa 'kituba*; tromper = *kuzimba, kuyoweza*; se fr., se fr. de, se priver de = *kwiyima, kwiyankira*; frustration, vol = *uwwivi, uwimyi*; imposture = *uwuyowezi*; frustratoire = *y' ukwīma*.

Fugace (= kupita tu, flüchtig.) Qui disparaît bientôt = *y' ukuhita gussa, kwiruka rimwe*; j'ai la mémoire fugace = *ndiwagira n'ingoga arampitira*.

Fugitif (= mtoro, Flüchtling.) En parlant d'une personne = *umucyitsi, umwirutsi*; en parlant des choses = *kuhita, kwiruka rimwe*.

Fuir (= kukimbia, fliehen, entfliehen.) Se dérober = *kwiruka, kutewuka, kuhānga*; s'évader — *kucyīka*; éluder = *kwiruka, kuhinduka*; f. vent arrière = *kugenda n'umuyaga w'inyuma*; passer vite, disparaître (temps, eau, etc.) = *kuhita, kugenda*; f. en arrière (front) = *kusuvira inyuma*; se dérober sous les pas (sol) = *kucyekera, kugira icyondo*; faire eau (vase) = *kuvva*; laisser échapper goutte par goutte = *kulonyangisha*; miette par miette (sac, caisse) = *kusuka, kusukisha, kukorora intete*; v. a. *kwiruka, kuvva, kuhunga, kuwissa, kwihisha*.

Fuite (= utoro, Flucht.) Action de fuir = *uwirutsi, impunzi*; évasion = *uwucyitsi, kucyika*; mettre en f. = *kwirukana, kungurukana*; action de passer = *kuhita, nvuhizi, kugenda, kwiruka*; la f. de, action d'éviter = *uwissi, kuwissa, kwiruka, uwirutsi*; échappatoire = *uwuhindutsi*; fente qui laisse échapper quelque chose = *uwusaduke, intoboro*; l'échappement = *ukuvva*; se sauver = *kuhunga: warahunze, impunzi*.

Fuligineux (= inatoa moshi, russfarbig.) Cette lampe est f. = *urw' urumuri rwazanye umoshi*; langue fuligineuse = *ururimi rwirawura*; suie = *umusengesenge*.

Fulminer (= kualika, wettern, donnern.) Lancer la foudre = *kuhinda, kukuwita (inkuba, umuravyo), kukanga*; faire explosion = *kukongereza, kukongereka*; s'emporter = *kwaka, kurakka, kushavura*; contre quelqu'un = *kurakkira, kukariha*; fulmination, détonation = *ururindi, kwāsānā, umwasano*; fulminant, regard f. = *-kari, amaso akarra, kukariha*.

Fumer (= kufuka moshi, etc., räuchern, rauchen, düngen, etc.) Fumage, action d'exposer à la fumée = *kwanikira ku 'moshi, kushira mu 'moshi*; f. d'un champ = *uwutawire w'umurima*; — fumant, qui fume = *kufumba umoshi, ifumbye*; j'ai rencontré un homme f. de sang = *ndasang' umuntu amarasso aravuye acyari mabisi*; qui n'est pas refroidi = *-shushye, yaricyari shushye*; f. de colère = *w' uwuralsi, kwaka*; — fumée = *umotsi, umoshi*; f. qui monte droite = *uragororotse*; qui descend = *urasidutse*; f. montante = *kufumbuka(?)*; — fumer = *kufumba umotsi*; faire f. = *kufumbisha umotsi*; en parlant des corps humides = *kutuma umoshi*; faire f. l'encens = *kufumbisha*; être fâché = *kurakka, kwaka*; exposer à la fumée = *kwanikira ku 'moshi* (boucaner); faire des fumigations de tabac sur le corps de sa femme = *kutumūra umoshi*; fumer du tabac = *kutumāgūrā itabi, kutumūra*; fumeur = *umutumuzi w' itabi*; fumer, f. un champ = *kutawira amase umurima*; fumier = *amase*; tas de f., voierie = *ikikuwuriro*; fumeron = *ikishiriva, ikarra ry' umuriro ry' ukufumba 'moshi*; fumet = *umumotsi, kumota*; fumeux, lampe fumeuse = *umuri uratumura*; fumigation = *amafumbira, uwutumuzi*; fumigatoire = *y' ukufumbira*; fumiger = *kufumbisha, kutumura*.

Les Warundi fument très peu *(kutumāgūrā)*, à part quelque vieux, ou quelque vieille femme. Les Watwa ne fument pas non plus, à part quelque vieille femme peut-être. Ces quelques vieilles femmes fument très volontiers, même pendant leur travail. — Les pipes *(= inkono y' itabi, inyungwa)* sont en terre cuite et sont fabriquées par les Watwa. Le tuyeau *(= umutete)* est un bout de roseau. Bourrer la pipe se dit = *kutēkērā*; allumer = *kukongerēza, kufumbetsa umuriro*; s'éteindre = *kuzima*; fumer (la fumée qui se lève) = *kutumūra umotsi*. — Dans l'Uzige on voit aussi chez les Wavira et les Wabembe une pipe hygiénique („Wasserpfeife") = *iramba, urukunga, inyungu*. Elle se compose d'une calebasse *(= ikikunga)*, remplie d'eau. Sur un des côtés on fixe un court tuyeau *(= irenga)* en terre cuite, fait par les Watwa, et la tête d'une pipe, pour y mettre le tabac. Au bout de la calebasse il y a un trou pour

tirer la fumée à travers l'eau (le bruit de l'eau pendant qu'on fume ainsi se dit = *kududuwiza*). — Pour allumer la pipe, on se sert d'un charbon de bois ardent, qu'on prend au feu. — Les Warundi ne fument pas le *chanvre (= kunywa urumogi)*, quoiqu'on trouve du chanvre chez eux, même dans l'intérieur du pays. — V. „*Tabac*".

Funèbre (= -a maziko, traurig, etc.) Qui appartient aux funérailles = *y' amahambiro*; pour, d'un mort = *y' umufu*; honneurs funèbres = *uwukuzo w' urufu*; couche f. = *uwuriri w' umufu*; son f. des cloches = *umudende w' umufu, w' urufu*; lugubre = *isema*; oiseau f. = *inyoni y' isema.*

Funérailles (= maziko, Leichenbegängnis.) = *amahāmbīrŏ*; aller aux f. = *kugenda ku 'mahambiro*; funéraire = *uwuhamvyi*; frais, objets funéraires = *amahamvyi.*

Funeste (= -a msiba, unheilvoll.) Malheureux = *-bi, y' isema*; qui présage un malheur = *ivatara 'rufu, kutara, amabi, isema*; nuisible = *-bi*; être f. = *kutara, kuw' isema, kusēma*; funestement = *nabi, n' isema.*

Fur, au f. et à mesure (= kadiri, je nachdem.) = *urugero*; il est payé au f. et à mesure de l'ouvrage = *ararihwa ingero y' ikikorwa yamaze.*

Fureter (= kupekua, umherspüren.) Fouiller partout = *kurondera hose, kushaka.*

Fureur (= hasira, Wut, Raserei.) Délire furieux = *uwusazi*; colère, emportement, fig. violence (des éléments) = *uwuratsi, uwake, ishavvu, uwukare*, accès de f. = *umurindi w' ishavvu*; mettre en f. = *kurakkisha, kukarisha, kushavuza*; passion excessive pour quelqu'un ou pour une chose = *uwusazi, uwukunzi wusazye*; faire f., être en vogue = *kukundwa cyane*; avoir la f. de, l'habitude invétérée = *kumenyerera, kugira uwifuzi, kutashowora kureka, kushikaho*; mouvements d'exaltation = *uwusaze.*

Furie (= ukali, heftige Wut, Raserei.) Colère, violence (des éléments) = *uwusazi, uwukari, uwuzimu*; être en f. = *kusara, kurakka*; ardeur impétueuse = *uwusazi, uwake*; une f., une femme méchante = *umugore asaze, akarra cyane w'igĭtŏ*; furieusement, avec furie = *ku 'wusazi*; extrêmement = *cyane*; furieux, en furie, violent, impétueux = *arakka, kara*; rendre f. = *kusarisha, kurakkisha, kushavuza, kusaza*; un fou f. = *umusazi, ikizeze cy' uwuzimu.*

Furoncle (= dyipu, Blutgeschwür.) = *ikivimba.*

Furtif (= kama mwivi, heimlich.) = *nk' umwivi*; furtivement = *ku 'wuhishi, ku 'mpisho, nk' umwivi.*

Fuseau (= pia, Spindel.) = *ikizingo*; tourner le f. = *kuzunguruza ikizingo, kuhōtŏrŭ imisurusuru*; fusée, fil autour du fuseau = *umusurusuru w'ikizingo*; f. d'artifice = *imyotsi*; faire f. = *kufumba, icyotsi, kutuma 'cyotsi.*

Fuser (= kumwagika, zerfliessen.) Se répandre (couleur, pus) = *kuseseka*; se fondre au feu (sels) = *kuyaga*; brûler avec déflagration = *kwaka n' ingoga*; — fusibilité = *uwuyazi, kuyaga*; être fusible = *kuyagika*; fusiforme = *kusongoroka, kusongoka, y' amahembe aviri.*

Fusil (= bunduki, Flinte, Gewehr.) = „*imbundu*", „*imbunduzi*", *ingoho*; tirer du fusil = *karassa „imbundu", kuwūndŭrā*; fusiller = *kurassa „imbundu", kwasanisha*; fusillade = *umwasano, kwasana, uwasanyi, umurindi.*

Les Warundi n'ont pas de fusils et ne les connaissent pas, au moins dans l'intérieur. Dans l'Uzige et tout le long du lac Tanganika, le nombre des fusils est assez considérable. Ce sont les Arabes qui les ont importés. Quelques Warundi s'en servent pour la chasse aux éléphants, mais pour la plupart d'entre eux c'est un objet de luxe. Les chefs *(awatware)* sont fiers de se faire précéder par une escorte nombreuse de gens armés de fusils. V. „*Jeu*".

Fusion (= kuyeyuka, schmelzen,) = Liquéfaction = *uwuyazi, kuyaga*; mélange = *uwusukiranyi, kusukiranyika*; alliance = *urusangi, uwukundanyi*; fusionner = *kusukiranya, kukundanisha, kuyaga*; v. n. *kufatana, kukunda.*

Fustiger (= kupiga fimbo, peitschen.) = *kukuwita inkoni.*

Futaie (= gongo la mwitu, Hochwald.) = *ikibira cy' imiti miremire.*

Futile (= upuuzi, unbedeutend.) Sans importance (raison, parole, etc.) = *ikinisho*; personne f. = *ikizeze*; futilité, caractère de ce qui est futile = *uwuzeze, uwukinishi*; f. des paroles = *amadzjambo y' uwuzeze*; chose futile = *uwuzeze.*

Futur (= -na-o kudya, zukünftig.) = *y' ukuza, y' edzjo, y' inyuma, y' iy' iminsi*; celui, celle que l'on doit épouser = *umugeni, umwenzi, umwendwa.*

Fuyard (= mtoro, fliehend, Flüchtling.) = *umucyitsi, umwirutsi.*

G.

Gâcher (= kuponda, einrühren.) G. du mortier = *kutoba ivyondo*; g. un travail = *kukenura nabi, kwonona ikikorwa*; g. sa fortune = *kutakagura ivintu*; gâcheur = *umutovyi*; *umwononyi w' ikikorwa, umutakaguzi w' ivintu*; — gâcheux = *ivyondo, urushanga*; gâchis = *ikitobe*; boue = *ivyondo, ivishanga, ivyondovyondo*; fig. = *umwanda*; faire du g. = *kutobatoba.*

Gaffe (= koleo, Bootshaken,) = *ingaffi, amagaffi*; — gaffer = *kufata n' ingaffi.*

Gage (= rahani, Pfand, Lohn.) Objet déposé en garantie d'une dette = *ingwati, ikiwikiwa*; mettre en gage = *kuwika*; salaire = *impembo*; — gager, salarier = *kuhemba, kuha impembo*; parier = *kwega, kuharīra, kucyindana*; je gage que cela est faux = *ndaharira*

uyo 'madzjambo siyo; g. ensemble = *kuharīrana*; gageur = *umuharirizi*; — gageure = *uwuharirizi*; soutenir la g. = *kuharīra, kucyindana*; persister = *kugumya.*

Gagner (= kupata, kufaidi, verdienen, gewinnen, erlangen.) Faire un gain = *kuronka, kungura*; dans des transactions commerciales = *kuwona uwunguko*; g. sa vie à faire des nattes = *kuronka icyukurya ku 'kudzjisha ivirago*; acquérir, obtenir = *kuronka, kuhabwa, kuwona*; g. le coeur de quelqu'un = *kuronk' umutima w' umuntu*; son affection = *kumukundisha, kuwona uwunyihwanyi*; acquérir des qualités, des avantages (personne ou chose) = *kuwona, kuronka*; g. du temps, ménager le temps = *kuronka 'hantu*; obtenir un délai = *kutebwa, kuhagarika*; faire durer une affaire = *kutevya amadzjambo*; g. une maladie = *kufatwa n' indwara*; des coups = *kukuwitwa, kuwona (inkoni)*; g. de la honte = *kuwona insoni*; mériter = *kuwererwa, kuronka impembo*; il l'a bien gagné = *arawererwa impembo yiwe*; remporter un avantage, g. une bataille, g. sa cause, g. son procès, g. un pari, g. la partie = *kucyinda, kuronka, kuwona*; g. le dessus = *kucyinda*; g. les devants = *kurongōra, kugenda imbere*; g. quelqu'un de vitesse = *kumucyinda ku 'ngoga, n' uwirutsi*; g. quelqu'un au jeu = *kucyinda*; g. quelqu'un, convaincre, persuader = *kucyinda, kwemeza*; exciter sa compassion = *kwcyinda, kutera ikikongwe*; plaire = *kukundisha, kushimya*; tourner en sa faveur = *kuronka*; corrompre par des cadeaux = *kuhongēra*; g. quelque chose sur l'esprit de quelqu'un = *kuronka hiwe*; tachez de g. cela sur vous = *uwikomereye*; s'emparer de, se rendre maître de = *kucyinda, kuwona*; atteindre, rejoindre = *kushirira, kuronka*; s'étendre à = *kushikira, kuronka, kuwona*; devenir ou paraître meilleur = *kufata, kuwera, kunguka*; avoir un profit, avancer en crédit = *kuronka uwunguko*; g. sur, obtenir que = *kuronka*; l'emporter = *kucyinda*; g. sur quelqu'un, l'atteindre = *kumufata, kunuwona*; le dépasser = *kumurongōra, kulila, kuruta*; s'étendre, se propager = *kugwira, kuwona*; se g., se g. par contagion (maladie) = *kwandukiz' indwara*; — gagneur = *umuronsi*; g. de batailles = *umucyinzi*; être gagnable = *kuwonekana*; gagnant = *umuronsi*; gagne-pain: ma cognée est mon g. = *ishenyo ryanzje irandonkenye icyukurya, kuronkēra.*

Gai (= mwinyi furaha, fröhlich, lustig.) Personne gaie = *nyene uwutwenzi, uwuharazi, umutwenzi w' awantu*; être g. = *kwiharara, kutwenka, kunezerwa*; visage g. = *amaso ayiharaye*; humeur g. = *uwiharazi*; conversation g. = *amaganiro y' uwiharazi*; chant g. = *ikivino cy' ukwiharara, cy' ukwiharaza*; cela n'a rien de bien g. = *nta 'wiharazi wuriho*; maison g. = *inzu y' uwiharazi*; pensée g. = *kunezerwa*; temps g. = *ni kwiza*; — gaiement = *ku 'wiharazi*; — gaieté = *uwiharazi, uwutwenzi*; de g. de coeur = *n' ivigirankana.*

Gaillard (= hodari, Kerl.) Joyeux, vaillant, dispos = *idzjunzja, ikikwērere, w' uwukomezi*; animé par la boisson = *umutwenzi*; un peu libre (discours) = *y' uwutwenzi wubi wutagira insoni*; femme g. = *umugore w' inkorawarra*; gaillardement, gaiement = *n' uwiharazi*; hardiment = *n' uwukomezi*; gaillardise, gaieté = *uwutwenzi*; propos un peu libre = *amadzjambo y' ukutagaguza.*

Gain (= pato, Gewinn.) Profit = *uwunguko, ikironko*; avantage, victoire = *uwucyinzi.*

Gaîne (= ala, Scheide.) = *uruwati*; o. *ikirogo, umwenye, ikituba.*

Galant (= mtu adili, artig, geschmackvoll.) G. homme = *umuntu w' uwukuzo*; galanterie = *uwukuzo, uwukunzi, uwisengerezi*; galamment = *n' uwukuzo.*

Gale (= upele, Krätze.) = *uwuhere, amahere, utuhere*; galeux = *nyene amahere, arariwāye amahere.*

Galon (= utepe, Tresse.) = *impivu, imiyonga.*

Galop (= maguu manne, Galopp.) G. du cheval = *n' amaguru anne*; g. de l'homme = *uwutwutsi, ingoga*; bruit du g. du cheval, de l'âne = *kuvuz' imirindi*; — galoper = *kunyarūka, kutewuka, kugenda n' amaguru anne*; en parlant de l'homme, marcher, aller, parler, lire vite = *kutewuka, kwihuta, kugenda n' ingoga*; faire des démarches = *kuzunguruka.*

Gambader (= kuruka, lustige Sprünge machen.) = *kutaruka.*

Gambiller (= kuchezesha miguu, mit den Beinen schlenkern.) = *kukuwita 'maguru.*

Gamin (= mtoto, Bursche.) Enfant = *umwana, umbasha, awasha (?)*; qui court les rues = *akasuma*; — gaminer = *kukinira*; gaminerie = *uwukinishi, uwubi w' umwana.*

Gangrène (= nyama mbovu, Brand.) = *inyamma iwoze.*

Ganse (= kigwe, Rundschnur.) = *ikikobwe.*

Garantir (= kuzamini, verbürgen.) G. de, préserver, défendre = *kuvuna, kukinga*; rendre sûr, certain = *kuvug' ukuri*; affirmer = *kuvuga ukuri.*

Garçon (= mtoto mwana-mune, Knabe, Bube.) Enfant mâle = *umuhungu, ingimbi*; domestique = *umukodzi*; célibataire = *ikimaze.*

Garde (= kulinda, Bewachung, Bewahrung.) Action ou commission de conserver, de surveiller, de défendre = *uwurinzi, uwuravyi, uwurinzi w' ikikorwa*; j'ai la g. de cette maison = *ndarinda iy' inzu*; être de bonne g., conserver longtemps ce que l'on a = *kurinda cyane, kutunga cyane*; en parlant des denrées, se conserver sans se gâter = *kutawora, kwicyara, kuyuma*; les enfants sont de difficile g. = *awana waragora kurindwa*; protection divine, à la g. de Dieu = *Murungu atufashye, aturinde*; Dieu nous ait en sa sainte g. = *Murungu aturindire*; guet = *ikirindo, uwugenzi*; faire, monter la g. = *kurārīrā, kuraba, kurinda*; être de g., de service = *kurārīrā*; corps de g., soldats de g. = *awaraririz*i; l'endroit où ils sont de g. = *ikirindo, akarariro*; g., corps de troupes = *awagendanyi, awararirizi*; prendre g., être sur ses gardes = *kuraba, kurinda, kugir' amaso*; prenez garde = *urabe, murabe*; si on

7. *Kuhita w'isiniga arayomba.*
8. *Imbere 'wasore hwako nanzje nsore hiryo.*
9. *Ntinawa sinkŭrŭ imbere ndarimanire.*
10. *Nuko wateba horosi.*
11. *Mampase amacyoko n' amazjomboro.*
12. *Muhunde wa 'rugabo waranimanire.*
13. *Ndinamizi imbere ndamanire.*
14. *Nina wa sinkurwa.*
15. *Ruwambo ikisyego cy' umugabo.*

Ce chant, un mélange de kirundi et de kifyoma, semble-t-il, est chanté par les *Waswezi* (membres des sociétés secrètes) dans leurs réunions. Je laisse à d'autres d'en donner une traduction. — Ailleurs (V. „*Foudre*", „*Charmeur*", „*Pluviator*") sont mentionnés encore d'autres chants ou hymnes. On pourrait en recueillir bien d'avantage. Un tel recueil serait d'un très grand prix, notamment pour la connaissance plus approfondie des idées religieuses des Warundi et des Nègres en général.

Hypertrophie (= kuvimba, krankhafte Vergrösserung.) H. du foie, de la rate = *kuvimba (ikitigo, urwagashya).*

Hypocrisie (= unafiki, Heuchelei.) = *uwuweshi, uwugovya, ikirimirimi, ingunge*; hypocrite = *umuhumbutsi*; en parlant des actes = *w' uwuweshi*; hypocritement = *ku 'wuweshi*; être h. = *kuhambŭrŭ, umuhumbuzi*; être h. envers, mentir = *kuhumba insuti, kuhumbura 'muntu*; h. = *umugovyi, w' ikirimirimi, w' ingunge, w' ikirimi kigovye.*

Hypogastre (= kinena, Unterleib.) = *umusumbi.*

Hystérie (= mzuka, Mutterbeschwerde.) = *uwusazi, uwuzimu.*

Les Warundi considèrent l'hystérie comme une possession démoniaque. Ils sont loin de considérer, que l'abominable abus, très répandu, de „*kukuna*" la favorise singulièrement.

I.

Ibis (= kwarara, Ibis.) = *inyange.*

Ici (= hapa, hapo, hier, hierher, jetzt.) 1°. Adv. de lieu = *ingaha, aha*; ici-même = *ingaho nyene, nyencho*; ici près, ici (à l'endroit dont il est parlé) = *aho, humo*; sortez d'ici = *uvve ingaha*; il est ici = *arāhā*; il n'est pas d'ici = *s' umuntu w' ingaha*; ici il y a une rivière, là il y a une fôret = *ingaha har' umonga harya har' ikibira*; d'ici à = *kuvv' ingaha kushika harya*; jusqu'ici = *kushik' āhā*; par ici = *ingaha, aha*; hors d'ici = *habve*; être ici = *kuwaho, kuw' ingaha*; être ici dedans = *kuvamo, kuw' aha*; je suis ici = *ndingaha, ndingaho*; il, elle est ici = *ar'āhā, ariho*; moi qui suis ici = *zjewe ndiho, ndingaha*; il n'était pas ici hier = *ntiyariho idzjoro*; il était ici = *yaringaha*; appelez celui qui était ici hier = *umuhamagarre waringaha idzjoro*; ici-bas = *ingaha, aho munsi, ngahonyene*; — 2°. Adv. de temps: jusqu'ici = *kushik' uy' umunsi*; d'ici là = *kuvva none kushika ....*; d'ici à un an = *mu 'mwaka*; d'ici à demain = *kuvva none kushik' edzjo.*

Ictère (= safura, Gelbsucht.) = *amaso atukura.*

Idéal (= wazo tu, Vorbild, vollendet.) Qui n'existe qu'en idée = *amumvirizo gussa*; qui a un degré de perfection supérieure = *kishitse, -iza cyane.*

Idée (= fikira, wazo, Begriff, Gedanke.) Représentation d'une chose, dans l'esprit = *uwiyomvirizi, uwiwutsi*; notion, connaissance = *uwumenyi, ikimenyo, idzjambo, urushushu*; avoir une i. de, se représenter à l'esprit, penser à = *kwiyomviriza, kwiwuka, kurotadeviner* = *kuragura, kusorura, kurondera*; concevoir; prendre = *kumvwa, kumvwiriza*; connaître = *kumenya, kuri, kuwizi*; voir, sentir, apprécier = *kuwona, kumvwa*; avoir une i. juste de quelque chose = *kumenya cyane, rwose*; je n'ai qu'une demi-idée de cela = *sinzi, sindumvwa, sindamenye neza*; donner une i. d'une chose = *kwereka, kumenyesha*; ne pas se faire une i. de = *kutamenya, kutatobora, kutumvwa, kutawona*; se faire une grande i. de quelqu'un = *kumuyonviriza umuntu munini*; se faire une triste i. de = *kutaharura, kuwona .... si 'kintu*; avoir l'i. du juste et de l'injuste = *kumenya ukuri n' ivyo ntiviri y' ukuri*; pensée, réflexion, opinion = *icyomviro, idzjambo, ikiwukiro*; je perds le fil de mes idées = *sindonse kwiyomvira n' ukwera*; i. folle = *uwuzeze, uwusazi*; i. creuse = *uwukinishi*; i. fausse = *uwuweshi, amayowezo*; c'est une grande i. = *n' idzjambo rinini*; il a une idée fixe = *aragumye ku 'kwiyomvira kwiwe*; qu'elle i. avez-vous eu là? = *uriyomvisse idzjambo riki?*; souvenir = *ikiwuko, kukumbura*; avoir quelque i. de = *kwiwuka, kukumbura hatoyi*; je n'en ai aucune i. = *sindakumbuye n' iyi*; esprit, imagination, croyance = *ubwenge, uwiwutsi*; j'ai dans l'i. qu'il pleuvra = *ndayomvira invura izozye*; il n'est riche qu'en idée = *n' umutunzi ku 'mayomviro yiwe yussa*; exposé rapide = *idzjambo ritoyi, uweretsi wutoyi*; je ne vous donnerai qu'une i. de ce qui s'est passé = *ndakuha idzjambo ry' ingingo zirazye*; ébauche, esquisse rapide = *uruwanzo, ikisaruzo*; une i., très peu = *hatoyi, hatoyi yussa.*

Identifier (= kusharikisha, übereinstimmen.) Rendre identique = *kuringaniza, kussa*; s'identifier = *kussa, kuringaniza*; — identique = *hamwe, umwe*; identiquement = *hamwe*; — identité, qualité de ce qui est identique = *uwusse, kussa, uwumwe.*

Idiome (= luga, Sprache, Mundart.) = *urwimi, amadzjambo*; l'id. d'Ujiji = „*ikigoye*", *ikijiji.*

Idiot (= udyinga, blödsinnig, dumm.) En parlant des actes, ignorant = *y' ikizezezeze*; stupide = *w' ikizeze, uwuzeze*; ignorant = *ntamenye, ntazi, ntawizi*; stupide = *w' ikivŭrŭ, ikizeze*; fou = *umusazi, arasazye, ubwenge ntāfisse*; être i. = *kuzezedeka, kusara, kuvura ubwenge.*

Idolâtre (= mpenda mno, abgöttisch.) Qui aime avec excès = *umukunzi cyane*; aimer à l'excès = *kukunda cyane, uwukunzi wunini,*

Igname (= kiazi kikuu, Yamswurzel.) = *ituga, imanurano*; cuire des ig. = *kuteka*; griller = *kwotsa.*

Ignare (= mdyinga, unwissend.) = *ikizeze, atazi.*

Ignė (= -a moto, feurig.) En parlant d'une substance = *y' umuriro, ishushye, iratse*; action ignée = *umuriro, uwake*; de formation, de nature ignée = *y'ukuturira, y'ukwaka, y' umuriro*; ignition = *uwake, kwaka, umuriro*; être en i., dans l'état d'i. = *kwaka, kwoka, kuturira, kushyă.*

Ignoble (= -inyi machukizo, gemein, niedrig.) = *si -iza, y' urwankiro, -bi*; ignoblement = *katagira uwukuzo.*

Ignominie (= tusi, Schmach, Schimpf.) = *ikitutsi, insoni, amatukanigi*; ignominieusement = *n' ivitutsi, ku 'kutuka*; ignominieux = *y' ikitutsi, y' uwutukanyi*; il a été condamné à une mort ignominieuse = *aracyirwe uruwanza afe n' urufu rw' insoni.*

Ignorance (= udyinga, Unwissenheit.) = *uwutazi, uwuzeze*; ignorant, en parlant des actes qui ont le caractère de l'ignorance = *y' uwuzeze, ikizeze, atazi*; petit i. = *ikitazi* (enfant sans raison), *akazeze*; — ignorer = *kutazi, kutawizi, kutamenya*; vous n'ignoroz pas = *nta 'wuhwishanyi wuriho*; ignoré = *kutamenyeka.*

Il, Elle (= er, sie.) V. „Grammaire", pag. 6—9 (classes). „Il" impersonnel, avec un rapport de lieu: Il faut que vous veniez = *urawereye kuza, irawereye uze*; il est arrivé une affaire = *idzjambo riza*; il pleut = *invŭrŭ iraguye*; il n'y a rien = *hawari 'ntete, nta 'kintu kiriho*; il n'y avait personne = *hawar' umuntu.*

Ile (= kisiwa, Insel.) = *ikizingire cy' uruzi, ikikobe*; îlots (archipel) = *ivirŭrŭ.*

Iliaque (= kiuno, Weichen.) Os il. = *igufa ry' ikiwuno.*

Illégal (= haramu, ungesetzlich.) Contre la loi = *umuziro, kuzŭrŭ; kirazŭrŭ* (il est défendu); illégalement = *ku 'muziro*; illégalité = *uwononyi, kwonona.*

Illégitime (= haramu, unrechtmässig.) = *kuzira, umuziro*; injuste = *-bi*; illégitimement = *n' umuziro*; injustement = *katagira ingero*; illégitimité = *umuziro, uwuziro, kuzira.*

Illicite (= mwiko, unerlaubt.) = *umuziro; kazŭrŭ, kirazira* (= il est défendu); *ntikiziva* (licite); illicitement = *ku 'muziro, cya 'wuzidzjwe.*

Illimité (= si -o na ukomo, unbegrenzt.) = *kitagira uruwibe, umuhero.*

Illumination (= kumulika, erleuchten.) Faire une grande il. dans les rues = *kumurika imburi zinshi mu 'nzira*; l'il. de la lune lui vient du soleil = *ukwezi kuronka umucyo wiwe n' izuba*; inspiration = *ubwenye*; — illuminer = *kweresha*; éclairer = *kumurika, kuronkesha umucyo*; faire briller = *kweresha, kwakisha*; faire une illumination dans = *kumurika urumuri*; il. l'âme, l'esprit = *kweresha ubwenge*; s'illuminer, être éclairé = *kumurikwa, kuronka umucyo*; briller = *kumurika, kwera.*

Illusion (= madanganyo, Täuschung.) = *uwuyowezi, umayowezi*; se faire il. = *kwyoweza*; — illusionner = *kuyoweza*; s'illusionner = *kwiyoweza*; — illusoire = *y' uwuweshi*; illusoirement = *ku 'wuweshi.*

Illustre (= mkuu, erlaucht.) Personne il. = *umuntu munini, mukuru, w' uwukuzo, umufansoni*; être il. = *kuronka uwukuzo, kukuzwa*; en parlant des choses, qui comprend des hommes illustres = *y' awantu wanini*; qui vient d'hommes illustres = *w' awantu wanini*; remarquable, célèbre = *-kuru, -nini*; illustration, état de ce qui est illustre, célébrité = *uwunini, uwukuru, uwukuzo*; — illustrer, rendre illustre = *kukuza, kugira -nini*; s'illustrer = *kukura, kwikuza, kuronk' uwukuzo.*

Ilot (= kisiwa kidogo, kleine Insel.) = *akakobe, akărŭrŭ.*

Image (= sanamu, Bild.) Estampe, statue = „*isanamu*"; reflet d'un objet dans l'eau, dans un miroir = *ikiwoneranyi*; ressemblance = *urushushu, uwusse*; cet enfant est l'i. de son père = *uy' umwana arassa na se wiwe*; Dieu a créé l'homme à son i. = *Murungu akarema umuntu nk' urushushu rwiwe*; un roi juste est l'image de Dieu = *umwami w' ingero n' urushushu rwa Murungu*; représentation des objets dans l'esprit, idée = *ikiyomovīro, ikumbuzo*; se représenter l'i. de quelqu'un = *kumukumbura*; l'i. de la mort l'épouvante = *akayomvīre urufu avatinya*; en parlant de l'écrivain, du narrateur: présenter l'i. de, faire le tableau de, décrire = *kusorura, kwereka*; voir l'i. de = *kuwona*; en parlant du style, métaphore = *urushushu.*

Imaginable (= kutambua, ersinnlich.) Il a eu pour moi toutes les bontés imaginables = *ingero aroshowora kungirira neza akangiriza*; il a eu tous les malheurs imaginables = *amagorwa yose arashowora kuronka akaronka*; ce que vous avez fait n'est pas i. = *ayo wagidze sinoshowora kwiyomvira*; — imaginaire, il a une maladie i. = *arafisse indwara, ararwaye none ntararwaye mambu*; maladie i. = *indwara y' uwusazi*; un être i. = *n' idzjidzjizi rissa*; — imaginatif, c'est un esprit i., une personne imaginative = *aratewutse ku*

Iris (= upindo wa Mungu, Regonbogen.) Arc-en-ciel = *umunwa w' amazi*; de l'oeil = *imbōnĕrŏ*.

Ironie (= ubishi, versteckter Spott.) = *uwutwenzi*; ironiquement = *ku 'wuharirizi : kuharira*.

Irradier (= kuenoa, ausstrahlen.) = *kukwira, kusanzara ikirenge cy' inzuba*.

Irraisonnable (= -si-o na akili, unvernünftig.) = *kitagira ubwenge*.

Irréalisable, être (= kutowezekana, unausführbar.) = *kutashoworeka*.

Irréconciliable (= hawapatanishwi, unversöhnlich.) Ils sont irréconciliables = *ntiwakundanishwa*; irréconciliablement, ils sont ir. séparés = *waratana ntiwakundanishwe kandi*.

Irrécusable (= -a bakika, unverwerflich.) = *w' ukuri*; témoin ir. = *awagerizi w' ukuri : kwageriza*.

Irréfléchi (= hana fikira, unüberlegt.) C'est une personne irréfléchie = *ntiyomvīra imbere y' ukuvuga*; vos paroles sont irréfléchies = *umadzjambo yawe ntiyomwirizwa*; — irréflexion = *kutiyomvīra*.

Irréfragable (= haifay kukataa, unwidersprechlich.) Son autorité est ir. = *akamara kuvuga ntawerēye kwanka amadzjambo yiwe*; ce témoignage est ir. = *iw' uwuwagirizi ntiwuhakanika*.

Irréfutable (= masubuti, unwiderleglich.) = *kutankwa, kutahakanika, kuguma*.

Irrégularité (= upotofu, Unregelmässigkeit.) = *kutaringanira, uwononyi, uwuzeze*; — irrégulier, contre les règles = *kutatewuka (?)*; conduite irrégulière = *urugendo rubi, uwononyi*; esprit irr. = *ubwenge bwubi, uwuzeze*; non symétrique = *si .... hamwe, kutagororoka*; irrégulièrement, contre les règles = *kutakurikira amamenyerezo*; sans symétrie = *si .... hamwe*.

Irrémédiable, être (= kutokuwa na dawa, unheilbar.) = *kutakira, kutawa n' umuti, kutavurika, kutaviurwa*.

Irrémissible, être (= kutoondolewa, unverzeihlich.) = *kutakurirwa, kutagirwa ikikongwe, kutawera ikikongwe*.

Irréparable, être (= pasipo dawa, unersetzlich.) = *kutakirika, kutagira umuti*; irréparablement = *katari umuti*.

Irréprehensible (= safi, -eupe, tadellos.) = *kwera, cyera, ikirema ntaho, umumuga mambu*.

Irréprochable (= -safi, unsträflich.) En parlant des personnes, de leurs moeurs = *-iza, cyera : kwera, si .... kimuga*; cet âne est ir. = *iki 'kitwazi ni cyiza cyane ntikigira uwumugazi*; témoin ir. = *umwagerizi mwiza, w' ukuri*; irréprochablement, vivre ir. = *kugororoka, kuwa mwiza, kutawa ikirema*.

Irrésistible (= -inyi nguvu, unwiderstehlich.) = *kutashoworwa kwankwa, kukomera*; irrésistiblement = *ku 'wukomezi*.

Irrésolu (= kusita, unschlüssig). Personne irrésolue = *umuhwishanyi*; question irrésolue = *idzjambo kitacyirwa*; irrésolument = *ku 'wuhwishanyi*; — irrésolution = *uwuhwishanyi, kuhwishanya*.

Irrespectueux (= bila heshima, unehrbietig.) = *katari uwukuzo, insoni*.

Irrévérence (= ukosefu wa heshima, Unehrbietigkeit.) = *uwuwure w' uwukuzo*; — irrévérencieux = *ku 'kuwura uwukuzo*.

Irrévocable, être (= kutotanguka, unwiderruflich.) = *kuhushisha, kuhushirisha*; irrévocablement = *ntashowora kugaruka*.

Irrigation (= mferedri, Bewässerung.) Action d'irriguer = *uwugazuzi*; canal d'ir. = *umugazo*; eaux d'ir. = *amazi y' ukuyāzūrĕ*; — irriguer, ir. un champ = *kuzan' amazi mu 'mirima, kutembereshereza n' imigazo, kugāzūrĕ 'mugazo, kusēwūrĕ*; irrig. une plaie = *kusukira amazi ku 'kikomere iminsi yose*. — V. *„Agriculture"*.

Irritabilité (= ukali, Reizbarkeit.) Ir. du caractère = *umuryango ukarra, uwukare*; ir. des nerfs = *kudariza imidzi* (gonfler); l'ir. de la sensitive = *kuzingika*; — irritable, en parlant de la personne, du caractère = *n' ingoga, kurakka, akarra, kushāvūrĕ*; être ir. (nerf) = *aradariza imidzi*; sensitive = *kuzingika*; — irritant, qui détermine de la colère = *y' ukurakkisha*; médicamont ir. — *umuti w' ukwotsa*.

Irritation (= hasira, kukasiri, erbittern, aufregen.) Colère = *ishavūu, uwukari, uwuratsi, uwake, uwatsi*; ir. d'un médicament = *uwotsi*; causer de l'ir. = *kwatsa, kwotsa*; — irriter, mettre en colère = *kushavuza, kurakkisha, kukarisha, kutera uwukari*; être triste, irrité = *kuwihirwa : arawihiwe*; augmenter, rendre plus fort, plus violent = *kungura, kuguma, kurakkisha*; agacer = *kusindira*; ir. les nerfs = *kudariza imidzi, kuzinga, kusindira imidzi*; les muqueuses, la peau = *kushusha, kwatsa*; une plaie = *kutoneka*; la gorge = *kukera umuhogo*; s'irriter, se fâcher = *kurakka, kushāvūrĕ, kukarra*; s'ir. (mer) = *kutoweka, kuvuma, kugir' īʃūrĕ*; s'ir. (fièvre) = *kukariha, kungura*.

Irruption (= ushambulio, Einfall, Einbruch.) Ir. des ennemis = *uwugwire, uwusanzare*; fairo ir. = *kugwira, kusanzara*; ir. d'un fleuve = *kusanzara*.

Isolé (= peke yake, einzeln, absondern.) Seul = *cyenyene*; — isolement = *kwicyara cyenyene*; état d'abandon = *uwutevi, kutebwa*; dans son i. = *wenyene gussa*; — isolément, soi seul = *nyene*; à part = *kure na kure, umwe umwe*; — isoler = *kuwika, kutanya wenyene*; s'isoler = *kwicyara wenenyene*.

Issu (= umwana, hervorgegangen.) Fils de = *umwana, umwene wa*; homme de = *umuntu wa*; de la tribu de = *w' umuryango w'*; de la famille = *w' urusangi*; issu de sang royal = *umuntu w' umuryango w' awami, mwenenywe*.

Issue (= matokeo, Ausgang, Ausweg.) Endroit pour sortir = *ahantu h' ukuvvaho, amaviro, umuryango, urugi*; chemin = *inzira*; is. étroite = *intoboro*; moyen = *inzira*; fin = *umuhero, umumaro*; les issues d'une ville, les dehors, les environs = *imīnyŏrŏ*; à l'issue de = *akamara, akaheza*.

Isthme (= kivuko kikavu, Landenge.) = *icyambo, ikizawākĭrŏ cyumye*.

Itinéraire (= ndjia, Reiseplan.) = *inzira*.

Iule (= dyongoo, Tausendfuss.) = *inyongori*.

Ivoire (= pembe, Elfenbein.) = *ihembe ry' inzovu, igovu (?)*.

Ivraie (= ndago, Unkraut.) Dans un sens large, mauvaise herbe = *urwafu, urwivŭrĕ*, etc.; enlever l'ivr. = *kucyīkĭrŭ ikicyīkĭrŭ, kuvagarra*.

Ivre (= kulewa, betrunken.) Etre i. = *kuworerwa*; être i. mort = *kufa kuworerwa*; la bière enivré (vaincu) = *inzoga iramucyinze*; — ivresse = *uworerwa, uworewe*.

Ivrogne (= mlevi, Trunkenbold.) = *umuworerwe*; — ivrognerie = *uwuworerwe*.

Les Warundi sont certainement un peuple *sobre*, mais ce n'est pas précisement par vertu. S'ils sont sobres, c'est qu'ils n'ont pas suffisamment de quoi boire ou manger selon lours appétits. Ils avaleraient un boeuf entier, et si on leur donnait de la bière à discrétion, il est à craindre qu'ils ne s'enivrent du matin au soir. Quoique la bière de bananes soi assez capiteuse, on voit rarement des personnes réellement *ivres (= kuworerwa)*. L'ivresse n'est pas un vice ou un défaut aux yeux des Warundi, à moins qu'on ne commet des excès, des torts à autrui (rixes, batailles, adultères, etc.) Au contraire, ils croyent nous flatter en disant p. e.: „mon enfant a été tellement bien traité chez vous, il y a tellement bu de la bière qu'il est revenu ivre." La bière *(= inzoga)* enivrant peu, le „delirium tremens" *(= imborerwa)* et les autres maladies occasionnées par l'alcool (névroses) sont rares dans l'Urundi. Toutefois, beaucoup de meurtres sont commis à la suite de l'usage immodéré de la bière. Les Watwa, qui aiment également la bière à la folie et qui par nature sont déjà très irascibles, sont vraiment terribles lorsqu'ils ont bu abondamment et qu'ils se mettent en colère.

J.

Jacasser (= kupiga domo, plaudern.) = *kukuwila 'munwa*.

Jachère (= vue, brache.) = *imirare*; mettre, laisser une terre en j. = *kureka imirare, ubwatsi, amahande*.

Jactance (= madyivuno, Prahlerei.) = *amanyamma*.

Jadis (= zamani, ehemals.) = *imbere, kera, y' imbere, ha 'mbere, kera na kera, kare, karekare, imyaka ya 'kera*.

Jaillir (= kuruka, sprudeln.) Sortir en s'élevant, sauter = *kuguruka*; sortir en jet = *kushururuka*; en bouillonnant (source) = *kushuha (?)*.

Jalonner (= abstecken.) = *kutera, kushinga imiganda y' imbibe*.

Jalousie (= wivu, Neid, Missgunst, Eifersucht.) Envie = *ishari, īwīwā, ikisūrĕ*; — jalouser = *kuraba ikisure, kugir' ishari* : — jaloux, personne jalouse, envieuse = *w' ishari, w' iwuwa*; être j. = *kuwa n' iwuwa, kugir' ishari, kuraba ikisure, kuwuwa : arawuvye*; j. en parlant des actes, du caractère = *yene iwuwa*; être j. de, fort attaché à = *kwanka kureka, kutakaza, kuta, kushaka cyane, kukunda cyane*; enrager de jal. = *kufuha : akafuha, kufūkĭrŭ umugore* (soupçonner); très désireux de = *kushaka cyane*.

Jamais (= siku modya, kabisa, nie, niemals, jemals.) Sans négation, en quelque temps = *umunsi umwe*; si vous venez j. chez moi = *ukaza hiwanzje umunsi umwe*; plus que jamais = *kuruta kera*; je l'aime plus que j. = *ndamukunda kuruta hakera, cyane uyu 'munsi*; cette maison est aussi fréquentée que j. = *awantu waraza nu 'nzu ngaha winshi nka kera*; où .... j.? = *hēhē*; où avez-vous j. vu quelque chose de semblable = *uravōnye hēhē amadzjambo nk'ayo? uramaze kuvon' amadzjambo nk' ayo?*; y eut-il j. un plus voleur? = *ikisuma riramuruts' uyu ni hēhē?*; c'est l'homme le plus méchant qui fut j. = *ntarawoneka umuntu mubi nk' uyu*; c'est un savant s'il en fut j. = *umumenyi uyu ntarawoneka umumenyi kushika k'uyu 'munsi*. Avec une négation exprimée ou sous-entendue: en aucun temps, aucunement = *cyane, kamwe, rwose*; je ne l'ai j. vu = *sindamuwonye rwose*; il n'y est j. allé = *ntagenda harya rwose, kamwe*; il n'a j. fini = *ntamara*; il est incapable de mentir j. = *ntiyoshowora rwose kuwesha*; c'est maintenant ou j. = *niko nonaha aho, kiwure ruraheze, ruramaze*; à jamais, pour jamais = *imyaka yose*; à tout j. = *imyaka yose*; au grand jamais = *cyane, rwose, kamwe*; jamais plus = *rwose nyene*.

Jambe (= mguu, Bein.) = *ukuguru, amaguru*; le milieu de la j., genou = *ivi, āmāvĭ*; cuisse d'en haut (intérieur) = *umuwero*; cuisse d'en haut (derrière) = *itakko, ikikende*; avoir de l'eau à mi-j. = *kuwon' amazi kushik' āmāvĭ*; j. depuis la cheville jusqu'au genou = *umurundi* (devant); allonger les jambes lorsqu'on est assis ou couché = *kuramvya, kugoror' amaguru*; se coucher bras et jambes écartés = *kuta, kutambikiza*; marcher les jambes écartées = *kutagamba*; courir à toutes jambes, jouer des jambes = *kwiruka*; prendre ses jambes à son cou = *kwiruka*; avoir de bonnes jambes = *kugira urugendo rwiza*; je n'ai plus de jambes = *sinfisse amaguru y' ukugenda*; avoir les jambes chancelantes = *kugenda arazuguma*; passer la j. à quelqu'un, lui donner un croc-en-j. = *kutega 'maguru, kukuwila 'maguru*; serrer les j., les cuisses = *kuvumba imiwero*; saisir quelqu'un par la j. = *kutāmbūrĕ 'kuguru*; couper les jambes = *kucy' amaguru*; n'aller que d'une j. = *kugenda nabi, ntagenda neza*; il fait cela pardessous la j. = *nta 'kintu, s' ikikorwa cyiwe*;

traiter par-dessous la j. = *kuvaba uka s' ikintu, hatari 'kintu*; briser bras et jambes = *kuvuna amawoko n' amaguru*; j. de force = *inkingi*; — jambage = *itambwe*; j. en queue = *umurizo*; rond = *inkuwo*; — jambé, être bien j. = *kugira 'maguru mārēmārā*; mal j. = *ntafisse amaguru*; jambette = *akāgūrā*; jambier = *y' ukāgūrā*.

Jardin (= bustani, Garten.) = *umurima*; jardinage = *umurimo, ikikorwa cy' umurima*; — jardinier = *kurima, kuhinga, kusiza, kuzāhāra, kurūna, kukēnārā*; — jardinier = *umwimi, umuhinzi*.

Jargon (= -ki -kibaya, verdorbene Sprache.) Langage corrompu = *ururimi rubi, iki-kibi*; parler un j. de kirundi = *kuvug' ikirundi kibi, nabi*; — jargonner, parler un langage corrompu = *kuvuga kibi, nabi*.

Jarre (= mtungi, Wasserkrug.) = *umuwindi, intango*. (V. „*Vase*").

Jarret (= mvungo wa goti, Kniekehle.) = *iategе*.

Jaser (= kuzungumuza, plaudern, schwatzen.) Causer = *kuganīra, kuvuga, kugamba*; causer avec indiscrétion = *kuvuga gussa, kuhomoka(?)*; — jaserie, causerie = *iviganiro, amaganiro, amavugwa*; — jaseur, causeur = *umuganirizi*; qui manque de discrétion = *ururimi, umuta 'kanwa*.

Jatte (= bakuli, Mulde, Satte.) = *urweso*; plein une j. de = *urweso rwuzima*.

Jauger (= kupima, eichen, messen.) = *kuyera urugero*.

Jaune (= rangi ya kimandjano, gelb.) = *-tukura, -tukuye: kutākūrā, inzobe* (V. „*Couleur*"); — jaunir = *kutukuza*; v. n. *kutukura*; — jaunisse = *uwutukure, indwara y' amaso atukūye, indwe, inyonko*.

Javeline (= mkuki, Wurfspiess.) = *akacyumu*; javelot = *icyumu*.

Je (= ni, ich.) = *ni, n'*; (V. „*Grammaire*"); j'ai vu = *ndawonye*; je n'ai pas vu = *simbonye*; je viens lui dis-je = *ndaza ndamuvira*; peut-être irai-je = *inkeka nzogenda*; le sais-je? = *ndawizi zjewe?*; où suis-je? = *zjewe ni hēhē?*

Jet (= mtupo, Wurf, Guss.) Action de jetor = *kuta, uwutazi*; j. d'un liquide = *uwusuruuko, kusuruuku*, o. *kunyāka: aranyatse, kusuka: irasutse*; j. de lumière = *umucyo, umutaya*; fondre, couler un objet d'un seul jet = *kusuka rimwe*; d'un seul j., du premier j. = *rimwe, ku 'murindi umwe*.

Jetée (= daradya, Hafendamm.) = *umugōmērō, ikitururwa*.

Jeter (= kutupa, werfen, schleudern.) J. avec la main ou de quelque autre manière = *kuta, kutera*; j. une pierre = *kurassa iwuye*; à quelqu'un = *kumutera iwuye, kuterāgūrā 'mabuye*; j. de la menue monnaie aux assistants = *kuterera uwuna*; j. de tous côtés, éparpiller = *kusesa, kusanzara*; j. le long de, laisser glisser du haut en bas = *kumanura*; j. par dessus une muraille, une haie = *kuzjawura, kushimbisha hakurya*; j. dans un trou profond, dans un puits = *kutera*; j. quelqu'un au bas d'un endroit escarpé, j. par la fenêtre, faire faire la culbute = *kutembagaza*; j. dans l'abîme = *kutembagariza mu 'manga*; j. à terre = *kuta hasi, kugwisha, kusūtūrā igiti, kusūtūrā, kutura hasi* (terrasser), *kusāmbūrā* (démolir), *kuvuna* (détruire, démolir); j. en prison = *kuvoha mu 'nzu, kushira mu 'vigunisho*; j. un bateau sur un écueil, à la côte, en parlant du vent, du capitaine = *kucyituza ubwato*; en parlant du courant, des vagues = *kutwara, kucyitara*; j. à l'eau = *kuta mu 'mazi, kutera mu 'mazi*; j. un liquide, un corps pulvérulent = *kusukira, kusesa* (répandre), *kuta* (j. avec force), *kutera hedzjuru* (lancer en l'air, éclabousser), *kusesera* (éparpiller); j. des gouttes de = *kusūkīrā, kutota*; une pluie de = *kunyanyaga*; un filet de = *kunyaka: aranyatse*; j. des semences en terre = *kumira, kumizjira*; j. des troupes, des vivres dans une place = *kwinzjiza*; j. l'ancre, le filet = *kutura, kuter' „inanga"*, *urusenga*; j. le grappin d'abordage sur = *kufata n' ingaffā*; j. de l'huile sur le feu = *kwakisha umuriro*; j. le manche après la cognée = *kuruha, kucyindwa, kunaniwa*; j. sa langue aux chiens = *kucyindwa*; j. de la poudre aux yeux = *kuhum' amaso, kuyoweza*; j. la pierre à quelqu'un = *kurega*; j. quelque chose au nez de quelqu'un, reprocher = *kumuluka*; j. quelque chose aux pieds de quelqu'un, offrir = *kutorera*; j. quelqu'un dans les bras d'une personne, confier = *kumurekera*; j. quelque chose sur = *kuta, kutera mu*; j. un habit sur ses épaules = *kwambara 'mutamana*; en se drapant = *kufuka, kwifuka, kukesha*; j. un habit sur les épaules de quelqu'un = *kumwāmbīkā inpuzu ku 'rutugu*; j. un voile sur quelque chose = *kureka, kusikaho* (négliger), *kwivāgūrā* (oublier), *kuhisha* (taire, cacher); j. un pont (de pierres) sur une rivière = *kucya 'kiraro mu 'monga*; une passerelle en bois = *kucya iteme mu 'monga*; j. les fondements d'un édifice = *kuwanza kuwakka, kugera uruwanza*; j. les fondements de = *kuwanza, kugira, kuta*; j. de la tristesse dans les pensées de quelqu'un = *kumuriza, kumushavuza*; j. des ténèbres sur = *kugira umwiza*; j. du comique sur = *kutwenkesha*; j. les yeux, la vue sur = *kwabira, kurora, kuta 'maso*; j. des oeillades à = *kuhunyereza 'maso*; j. la tête en arrière = *kurarama*; j. quelqu'un dans, mettre dans une certaine situation = *kutera*; j. dans la tristesse = *kugora, kushavuza, kuririza, kumutera ishavu*; dans l'embarras = *kugoresha, kushira mu 'magorwa*; dans de grandes fatigues = *kurushisha*; j. tel sentiment dans l'âme, dans le coeur de quelqu'un = *kutera*; j. l'alarme dans le coeur de = *kutinyisha*; j. quelqu'un loin, à telle époque, retarder = *kutewesha, kushikaza inyuma: uranysharika 'nyuma*; j. quelqu'un sur tel sujet, le faire parler de = *kuvugisha, kuganirisha*; j. quelque chose sur quelqu'un, rejeter sur, attribuer = *kuterera, kutwaza, kumuha*; j. de l'argent dans le commerce = *kuvik' ivintu vigurwa*; j. de l'argent, être prodigue = *kuta ivintu*; j. quelque chose à la tête de quelqu'un, offrir sans qu'il demande = *kuha gussa*; émettre, lancer hors de soi., envoyer = *kukura, kutera(?), kuzana*; j. de la lumière = *kuzana umucyo*; de la fumée = *kukura umoshi*; au feu = *kucyana*; j. du sang, du pus, des larmes = *kukura 'marasso, amashira, amasozi*; j. des étincelles = *kurekura imishirira, visasse vy' umuriro*; j. des menaces = *kuhahisha*; des propos = *kuzana 'madzjambo*; un cri = *kurira*; les hauts cris = *kuvuz' induru, urwamo; induru* (se lamenter); feu et flammes, être furieux = *kurakka, kurakkisha*; tout son venin = *kukura uwukari*; j. un sort sur quelqu'un = *kumuroga, kukanga*; en parlant des plantes: j. du bois, des scions = *kānāgā*; j. de profondes racines = *kushinga imidzi hasi cyane, minini, kufata*; j. en moule = *kuwumba, kumimina*; se joter, se j. à terre = *kugwa, kwikuwita hasi* (par accident); dans un trou, dans un puits, dans l'eau = *kwitera mu* (par accident); du haut d'un endroit escarpé = *kwikuwita hasi* (par accident); du haut en bas en se laissent glisser = *kwīkorora*; à l'eau = *kugwa mu 'mazi, kwikuwita, kwihura mu 'mazi* (par accident); dans un abîme = *kugwa mu 'cyobo*; se j. dans les bras de quelqu'un = *kumufumbatira* (l'embrassor); *kumwirukira* (courir à lui); à ses pieds = *kumugwira ha 'maguru, kumusanganira*; sur lui, l'assaillir = *kumugurukira*; se j. sur son lit = *kwikuwita mu 'kuriri*; se j. à genoux = *kufukama*; se j. sur ses armes = *kutwara ivyuma viwe, kutawara*; se j. dans la mêlée = *kwiruka, kwinzjira hagati awansi*; se j. dans la ville = *kwinzjira mu 'kisagara, mu 'rugo*; se j. à la tête de ses gens = *kuvahagarikira awantu wiwe*; se j. volontairement dans le danger = *kwishira mu 'magorwa*; dans la révolte = *kugoma, kwinzjira mu 'wugomyi*; dans des difficultés = *kwinzjira mu 'magorwa*; se j. au travers, à la traverse = *kukikanima nu 'nzira*; cette rivière se jette dans la mer = *uy' umonga urinzjira mu 'ruzi*; être jeté = *kutabwa, icyataye, icyo ataye*.

Jeu (= mchezo, Spiel, Scherz.) Divertissement, récréation, ce qui sert à jouer à certains jeux = *uwukini, ikinisho*; manière d'en jouer, manière de jouer d'un instrument = *uwukini, uwowini, uwuvuzi*; endroit pour jouer = *ahantu h' ukuvina, ikiviniro*; j. de mots, énigme = *ikihisho cy' amazina*; j. du hasard = *uwuhirwe*; je ne suis pas du jeu = *sindimo mu 'kivino cyicyo*; se faire un j. de = *kukinana*; mettre en j., citer = *kwita, kuhamagarra*; mêler à = *kushira mo*; employer = *kutumira, kukoresha, kukenuza, kurarika 'wakenuzi*; risquer, jouer gros j. = *kuhirwa*; tirer son épingle du j. = *kuvvaho, kwikuramo: ndikuyemo kur' ayo 'madzjambo*; il a beau j. = *arakira*; jouer bien son j. = *kugira ubwenge, kumenya*; donner beau j. = *kufashya, kumuvuna, kumuha 'hantu*; produire des jeux de lumière = *handi irera handi iratukura*; j., espace où un ressort peut se mouvoir = *ahantu*; mettre en j., en mouvement = *kugendesha*.

Les Warundi, peuple simple, de grands enfants, aiment à jouer, à rire, à s'amuser et à se divertir. Cela n'empêche qu'au besoin leurs *awagabo* et leurs matrones sont très sérieux. Ils ont un proverbe qui dit: *Kukenura n' ukuvina* = „travailler c'est jouer". Même le travail est un jeu pour eux. — Comme partout, ce sont les *enfants* qui jouent. Les enfants dos Watwa (dont les, campements. composés de peu de mais ons sont assez éloignés l'un de l'autro, et qui ont peu d'enfants), jouent moins que les enfants Warundi. Ils n'ont pas de camerades de jeu; car jamais un petit Mutwa jouera avec un petit Murundi. Aussi, de bonne heure déjà les jeunes Watwa aident leurs parents à faire des pots. S'ils jouent, ils ont les mêmes jeux que les enfants Warundi. Ceux-ci ont une grande variété de *jeux* et de *jouets* (= *ivikinisho*).

1°. Ils font la petite guerre, se divisent en deux camps, s'exercent à tirer de l'arc et à lancer le javelot.

2°. *Kuterana, kucyana* = guerroyer. C'est un jeu favori. Une troupe de garçons so divise en deux bandes. Tous s'arment d'épis (vides) de maïs (= *initiritiri, inigogorya*), ou de pierres, qu'on se jette. La bande qui réussit à mettre l'autre en fuite à force de coups heureux, est victorieuse. La joie est encore plus grande si l'un des adversaires vaincus a le nez en sang ou un oeil crevé à moitié. Ce n'est que pour rire. Si l'on se bat sérieusement, ce n'est plus un jeu: c'est un vrai *duel* = *kurwana, kukuwitana*. Les petits garçons s'y provoquent assez souvent à la suite d'une insulte reçue ou d'un tort commis. Chacun s'arme d'un bâton (= *inkoni*); on s'éloigne à l'écart sans témoins et on se rosse en règle, jusqu'à ce que l'un demande grâce, ou se déclare vaincu (= *kuneshwa*). Après le duel on s'en va en bons amis. Les Watwa, encore plus irascibles par nature que les Warundi, sont grands batailleurs. Presque à chaque dispute, il en viennent à la lance, et alors il y a souvent des morts.

3°. Les petits Warundi jouent souvent avec des armes fabriquées par eux-mêmes. Dans l'Uzige ils font ainsi dos fusils en bois assoz bien réussis. Au milieu d'un bambou creux ils fixent un ressort (tige de feuillo de palmior) et, à l'aide de ce ressort, ils lancent des flèches (*Fig. nº. 59*).

4°. D'autres tâchent d'imitor le bruit que fait le fusil en partant (= *kuvuz' imbunda*). Un bambou est fendu à l'un de ses extrémités. Au milieu on place horizontalement un bâtonnet, qui, poussé en avant par une espèce de chien improvisé, fait sortir une flèche placée verticalement à l'extrémité des deux bouts fendus du bambou. Cette flèche étant partie, les deux bouts se réunissent avec un bruit sec et aigu. (*Fig. nº. 60*). — Les petits Watwa s'exercent surtout à tirer de l'arc et à faire des pièges à oiseaux. — Les petits Warundi se font encore des épées

uwuranda; bon droit, raison = *ukuri, „haki"*; il a la j. de son côté = *arafisse ukuri*; qualité de ce qui est j., équité, chose juste = *ingero, ukuri, iringaniye*; faire j. à quelqu'un, lui rendre ce qui lui est dû = *kumuha ingero yiwe, impembo, cyiwe*; lui rendre j., avouer, témoigner en sa faveur = *kumwagiriza neza, kumuvuga neza*; jurisdiction, le pouvoir de faire droit à chacun = *uwutware, uwukuru*; rendre la j. = *kucy' uruwanza*; se faire j., se venger = *kwihora, kwiriha*; so condamner = *kwitwarisha*; faire j. de, punir = *kuhana*; blâmer = *kutonganya*; justice fut faite des coupables = *awagize nabi warahanwa*; — justicier = *kurushŏmbĕkă* (aller chez le chef).

Justifier (= kuhakikisha, rechtfertigen.) Prouver = *kukomeza, kwereka, kweresha*; déclarer quelqu'un innocent = *kwereka umuntu atagidze nabi, kweresha, kuweresha*; j. les actes, montrer qu'ils sont innocents = *kwereka ubwiza bw' ikintu*; j. une chose, montrer qu'elle est motivée, qu'elle n'est pas fausse, erronée = *kwereka ukuri*; cela justifie mes paroles = *ayo yawoneshezedzje amadzjambo yanzje, ayo navuze*; se justifier = *kwiweresha, kuyereka ubwiza bwiwe.*

Juvénile (= -a kidyana, jugendlich.) = *w' umwana, w' umusore, w' umukobwa.*

Juxtaposer (= kuweka karibu, nebeneinander stellen.) = *kuwika hafi hamwe, kufumbatanisha, kufumbatanya*; se juxtap. = *kufumbatanya*; — juxtaposition = *uwufumbatanyi.*

K.

Kyste (= uvimbe, Sackgeschwulst.) = *ikivimba, ikihimba.*

L.

Là (= huko, pale, da, dort, dahin.) V. *„Grammaire"*. — 1°. Indiquant un endroit plus ou moins éloigné = *harya, ngaho, aho*; là dedans = *umo*; là bas = *hărĭă, hĕbfŏ; ĭnvŭră iri hănŏ ni vinshi*; là où, là où il est = *hary' ariho*; je vous suivrai là où vous irez = *iy' ugenda nkukurĭkĭră*; là où il y a, là où est = *aha nyene hariho, kuriho*; là dedans où il y a = *mwrimo*; c'est là que = *ni harya, niho*; c'est là que je demeure = *ni ngaho nicyaye*; c'est là que je vais = *ningaho ngiye*; delà, de ce lieu-là = *kuvvaho, kuvva harya*; là haut = *harŭgŭrŭ*; ici-même = *ngaha*; j'ai mal ici = *ndwara 'ngaha.* — 2°. Designant le temps: à trois jours de là = *hacyari iminsi itatu kuvva .none*; je vous attendrai jusque là = *ndakurinda kushik' aho*; d'ici là = *kuvva none kushik' aho.* — 3°. Il y a là un mensonge = *ha' uwuweshi mur' ayo 'madzjambo*; tenez-vous en là = *urek' ayo 'madzjambo*; n'en venez pas là = *ntugir' ayo*; est-ce là le résultat de vos promesses? = *nivyo warangana*; que dites-vous là? = *uravuy' iki?*; de là, de cette cause, par cette raison = *kuki, kur' iyo.* — 4°. Interjectivement, si on s'adresse à un seul interlocuteur = *ewe, wewe, ali*; si on a plusieurs interlocuteurs = *mwebwe, mwese*; là, dis-moi = *wewe umbarire.* — 5°. La, la, pris interjectiv, pour apaiser, pour consoler, pour menacer = *sikaho, ureke*; la, la, ne craignez rien = *yamarra, ntutinye*; la, la, en réponse, avec le sens de guère = *si cyane, mambu, ntaho, reka*; avez-vous dormi? la la = *uraryamye? mambu, ntaho, si cyane.*

Laborieux (= mpenda kazi, arbeitsam.) Personne l. = *umukodzi, umuyidzi, umukenuzi, umukunzi w' ikikorwa*; en parlant des choses, où l'on travaille (journée) = *y' ikikorwa*; être lab., bien travailler = *kuhiriyŏra ikikorwa: arahiriyoye*; travailler bien, beaucoup = *kushĭmĭtă: ndashimitse*; pénible = *cy' amagorwa, -gumye*; laborieusement = *ku 'magorwa*; — labeur = *ikikorwa*; l. pénible = *uwugozi, amagorwa.*

Labourer (= kulima, ein Feld bestellen.) = *kurima, kuhinga, kuzahŭra, kusŭza, kukĕnŭrŭ, kurŭna*; l. la terre, la creuser (boulet) = *kufuriva, kwimba*; — laboureur = *umurimi, umuhinzi*; — labourage = *uwurimi, amarimo, umurimo.*

Lac (= ziwa, See.) = *uruzi, iriba.*

Lacet (= kigwe, Schnürband, Schlinge.) Cordon = *ikikobwe*; lacer le soulier de quelqu'un = *kumwohera ikikobwe cy' ivikandagizo vyiwe*; — lacération = *kutawura, kusatura*; lacs = *ivinigwa: kuniga*; cordon pour étrangler = *ikinizo*; pièges, embûches = *imitego.*

Lâche (= kuregea, mwivu, lose, faul, träge.) En parlant des choses, qui n'est pas serré, être l. = *kworoha, kutaguma*; en parlant d'une étoffe dont la chaîne n'est pas serrée = *kutakomera*; avoir le ventre l. = *kuhitwa neza, kănĭjă*; rendre le ventre l. = *kuhitisha mu 'nda, kunyaza*; en parlant des êtres animés, peu actif, mou = *umworohe*; paresseux = *w' ikinebwe*; il mène une vie l. et efféminée = *ntagumye ikikorwa aragomba kuruhuka gussa; w' ikinebwe*; personne l., qui manque de courage = *umutinyi*; personne l., qui n'a que des sentiments vils = *atagira insoni, uwukuzo*; c'est un lâche = *atagir' umutima*; en parlant de ses actions, action lâche = *uwuwoure w' insoni, amadzjambo y' urwankiro, y' uwutinyi*; lâchement, sans serrer = *hatagumye*; sans être serré = *hatagumiriwa*; sans énergie = *ku 'worohe, ku' wukomezi mambu, ku 'wimebwe* (avec paresse); par peur = *ku 'wutinyi*; honteusement = *n' insoni.*

Lâcher (= kuregeza, kuacha, loser machen, nachlassen, loslassen.) Desserrer, détendre = *kworoshya*; lâcher le ventre = *kwihitisha mu 'nda, kunyaza*; l. la bride = *kworosha ikifatisho*; l. la bride à ses passions = *kukurikira uwifuzi, kumvwa*; l. la bride à quelqu'un = *kumurekera, kumugotora, kumuha umwanya, ahantu*; l. pied = *kwiruka, kutewuka*; céder = *kureka, kworoha*; l. quelqu'un, un animal, laisser aller, lancer = *kurekera agende*; l. un soldat sur un voleur = *kutuma 'muntu amufate umwivi*; l. quelqu'un sur la piste d'un espion = *kumukurikisha umugenzi*; l. un chien sur un enfant = *kumurishisha umwana imbwa*; l. un objet, ne plus le tenir = *kureka, kurĕkŭră: ndarekăye, kushikako*; j'ai lâché cet objet = *kwĭyăgă: iki 'kintu kiranyiyatse*; l. la détente = *kufora uruvuto*; l. prise = *kureka, kurĕkŭră, kushikaho*; l. le fond (ancre) = *kuterura*; l. les eaux d'une écluse, d'un réservoir = *kuziburura*; l. de l'eau = *kunyara, kusoba*; l. tout sous soi = *kănĭjă n' ukunyara, kusoba mu 'wuriri*; l. un vent = *kăsŭră, kazŭră: arazuze intŏlĕră*; en parlant de coups, de ce qui frappe = *kukuwita, kutera*; lâcher un coup de fusil, de canon, une bordée, une flèche = *kurassa, kuwŭndŭră*; l. un coup de poing à quelqu'un = *kumukuwita ikifunzi*; une ruade = *kutera 'mugere*; l. un mot, une parole = *kuzan' idzjambo*; être détendu = *kworoha*; se lâcher, se détendre = *kworoha, kworohesha*; se desserrer = *kufyatuka, kworoha* (en parlant d'un ressort, d'une détente de l'objet muni d'une détente, fusil); — lâcheté, l. au travail = *uwunebwe*; poltronnerie par peur = *uwoga, uwutinyi*; par honte = *insoni*; caractère vil = *atagir' isoni*; action basse, indigne = *insoni.*

Lactation (= kunyonyesha, säugen, Milch.) = *kwonkesha*; — lacté, comme du lait = *nk' amata*; blanc comme du lait = *yera nk' amata*; voie lactée = *inzira y' izuba*; qui contient du lait (plante) = *cy' amata*; qui conduit le lait = *y' amata*; observer la diète lactée = *nturye icyo cyose unywe amata massa*; — lactescent qui contient du lait (plante) = *y' amata*; couleur de lait = *yeru nk' amata.*

Lacune (= nafasi wazi, Lücke.) = *ahantu hera hassa, ikigawanyo, umwanya.*

Ladre (= mkoma, choyo, aussätzig, geizig.) Lépreux = *w' ivinyoro*; avare = *w' urwanko*; insensbile, dur = *-gumye*; — ladrerie, lèpre = *ivinyoro*; avarice = *urwanko, uvinanyi*; dureté = *uwukari, uwugumye.*

Lagune (= dyangwa, kleiner See.) = *iriba, uruzi.*

Laid (= -si-o zuri, hässlich.) Qui n'est pas beau = *ta -iza*; sale = *cy' umwanda, cy' icyo*; fig. = *w' urwankiro, ikirema, umwanda*; — laideur = *kutawa -iza, inzobe*; ce qui est sale = *umwanda*; ce qui est repoussant = *urwankiro, ikirema.*

Laine (= manyoya, Wolle.) L., poil des moutons = *ubwoya*; cheveux crépus = *umusatsi w' urwoya nka y' intama*; — laineux, mouton l. = *intama y' ubwoya bwŭrĕbwŭrĕ, ikisambi*; étoffe laineuse = *impuzu y' ubwoya*; cheveux laineux = *imisatsi nk' ubwoya bw' intama.*

Laïque (= mtu tu, weltlich.) C'est un l. = *n' umuntu gussa*; ce prêtre a revêtu des habits laïques = *uyu „nusacerdoti" araretse impuzu ziwe arambaye zindi 'mpuzu z' awantu.*

Laisse (= kamba, Koppelriemen.) = *umugozi, umusweko w' imbwa, umucyumu, umucyumeto*; mener un animal en laisse = *kutwara ku 'musweko, kusweh' imbwa*; lâcher la l. = *kucyumŭra, kurĕkŭră*; mener quelqu'un en l. = *kuragira, kuzibira, kusweka.*

Laisser (= kuacha, lassen, verlassen, etc.) = *kureka*; l. quelqu'un derrière soi = *kumureka 'nyuma, kumushikaho*; l. quelqu'un impuni = *kumureka atamuhana*; il a laissé l'arc tendu = *araretse umuheto ataworohedzje*; l. tout à fait, abandonner, en avoir assez = *kuhewa, kuheba: ahevye, ndakihevye, akaheba, ndahevye kugenda, ndasivye* (je laisse, j'en ai assez); laisser l'affaire en cet état = *amadzjambo uyareke kutyo*; l. quelqu'un en route = *kuta mu 'nzira*; l. un endroit, quitter = *kureka, kuvvaho*; laisser tomber par terre = *kuhĕnŭră: yarihĕnĭvŭ*; laisser le mal parce qu'on est repris = *kuhaha: arahashye*; il a laissé la vie = *arauretse, aratufirĭye, arafăye*; l. des biens en mourant = *kurek' ivintu, kuraga*; l. sa fortune à ses enfants = *kuwashikarana 'wana ivintu*; l. des restes pour manger le lendemain = *kuruza ivirăye*; laissez cela, n'y touchez pas = *usikeho .ntufate*; être de reste = *kushikarra ivisikăye*; en laisser, ne pas finir = *kushikarra, kucyikarra: aracyikaye, kutamarra (ikikorwa)*; cessez cela = *ushikereko, usikaho; wanz' ureke*; laisser comme reste = *kushikarana*; l. sauf = *kureka -zima*; l. en réserve jusqu'au temps opportun = *kuwika, kwimbura*; je vous laisse ceci en dépôt = *ndakuwikidzje iki 'kintu*; les voleurs ne lui ont rien laissé = *awivi ntawamushikĭy' ikintu*; laissez-moi faire, laissez-moi aller, laissez-moi tranquille = *undeke, undekere*; ses cris ne me laissent pas dormir = *urwamo rwiwe urambuzidzje itiro*; laissez-les dire = *uwareke wavuge*; laissez-le entrer = *umureke yinzjire*; laisser passer quelqu'un = *kumuwissa, kumureka ahite*; quelque chose = *kureka*; laissez-le vivre = *umureke ntumuwĭcĭyĕ*; laissez-moi voir = *undeke mbone*; laisser voir ses pensées = *kwereka amayomvĭro*; ceci laisse à penser = *ayo arateye amayomviro*; laisser ignorer son dessein = *kutereka, kuhisha*; je vous laisse à penser = *urabe uyomvĭre*; ceci ne laisse pas de déplaire = *yamarra ayo n' amankiro*; se laisser manger (fruit, etc.) = *kuribwa*; se l. aller, se relâcher = *kworoha, kworohesha, kucyindwa*; se l. tomber = *kugwa*; exprès = *kwigwisha*; il s'est laissé mourir = *aranse umuti kushika mu 'kufa*; il se laissa conduire = *akananirwa akakurikira, ntagŏye, ntiyanka kukurikira*; — laisser-aller = *uwunebwe*; laisser-passer = *kugotorwa, uwugotorwe.*

Lait (= maziwa, Milch.) = *amata*; premier lait d'une vache qui a vêlé = *umuhondo*; l. doux, frais, encore chaud = *infŷafŷa*; l. du matin, qui est resté depuis toute la journée = *amărĕrĕ: iriwe mu 'nzu: kwiririwa mu 'nzu*; lait qui a passé la nuit = *umurazwa*; crème = *urŭkŏkŏ rw' amata*; battre le lait, faire du beurre = *kuterera 'mata*; batte = *ikisabo*; cailler (lait) = *kuvura*; écrêmer, enlever le beurre = *kwăvŭrŭ, kusukka*; lait caillé = *urubu, uruwo*; petit lait = *amatererwa, amĕndă, amata yimucye*; dents de lait = *amĕnjŏ y' imbere*; frère, soeur de l. = *insuti y' ukwonka*; lait de plante = *amata*; laitage = *amata*; — laiteux, comme du lait = *nk' amata*; blanc comme du lait = *yera nk' amata*; qui contient du lait (plante) = *y' amata*; laitier = *iviwango, ivigegene vy' icyuma*; laitier = *iviwango, ivigegene vy' icyuma*; laitier = *umuguzi w' amata*; vache laitière = *inka y' amata*.

Lambeau (= kitambaa, Lappen.) = *ikiremo*; l. d'étoffe = *ikiremo cy' impuzu*; mettre en lambeaux = *kusatura, kukeba iviremo*; morceau, débri, fragment = *akahande, ikiwango, ikigegene*.

Lambin (= mvivu, Trödler.) = *ikinebwe*; — bambiner = *kutamara, kunebwa, kugir' uwunebwe, kukenura n' uwuhore*.

Lame (= bamba, Metallplätchen.) Morceau plat et mince = *ingafi*; l. d'un instrument tranchant = *uwugi*; vague = *ikikuba*; lamelle = *akagafi*.

Lamentable (= kilio, -a msiba, jämmerlich.) Déplorable = *iteye ikikongwe, kuririsha, y' amagorwa*; qui excite la pitié = *kutera 'kikongwe*; lamentablement = *ku 'kutera ikikongwe*; — lamentation = *ikiriro*; l. des pleureuses à la mort de quelqu'un = *induru*; lamenter = *kuririra, kuvuz' induru*; se l., s'attrister, crier = *kwiwŏrŏgă, kugănyĭrĕ amarushwa awagoye*; se lamenter = *kwiworŏgĕrŭ* (demander l'aumône en disant: *ndasonzje, ndafŭye*).

Laminer (= kutandaza sawa, plätten.) = *kuwaza*; — laminoir = *ikiwaziro*.

Lampe (= taa, Lampe.) = *urumuri, ikikongerezo* (mèche); lampion = *akamuri*; lampiste, qui fait des fanaux = *umuhambirizi w' imburi*.

Lampyre (= kimulimuli, Leuchtkäfer.) = *inzatsa*.

Lance (= mkuki, Lanze, Speer.) = *icyumu, ifyŭyĭrŭ, ikŏbĕrŏ*; l. sacrée, rituelle = *uruhuka* (V. „*Rite*"); longue l. = *ikĭlĕgă, intega y' icyumu*; l. de femme = *urumwiko, inkoni*; fer de l. = *icyumu, ifyŭgŭrŭ, urugembe rw' icyumu*; lame du fer = *iwugi*; fer à extrémité large = *icyumu kinumate*; effilée = *icyumu y' amawinga*; le dos du fer (Blutrinne) = *inkare*; pointe en fer pour la ficher en terre = *umuhundu, umumesuzo, ishingwa*; bois de l. = *uruli, uruwangure, urusabico, ikwikiriro*; planter sa l. en terre = *kushinga, kunega*; s'appuyer sur la l. = *kwishimikiza, kurenganya*; mettre la l. sur l'épaule = *kweyeka ku 'rutugu*; prendre sa l. et s'en aller = *kurenda (kwenda) icyumu*; s'appuyer sur la l. en marchant = *kwitwaz' icyumu*; — lancéolé = *nk' iwugi ry' icyumu*.

On peut presque dire que le Murundi naît avec sa lance. Il est inséparable d'elle. S'il ne l'a pas, il dit qu'il est tout nu. Il ne la quitte que pour travailler et pour dormir. Debout, il la tient entre les mains en s'appuyant dessus *(kurenganya)* et en mettant une jambe devant l'autre en les croisant à la hauteur du genou. Assis (ou accroupi), il la pose par terre ou (plus souvent) il la plante en terre devant lui *(kushinga, kunega)*. En marche, il la met sur l'épaule (rarement), la tient verticalement en main, ou s'appuie un peu dessus *(kwitwaz' icyumu)*. Elle lui sert de bâton en ce cas. Jamais on ne voit un Murundi se promener sans lance. On se moquerait alors de lui et on le nommerait une femme. Les femmes ont elles aussi toujours un long bâton (= *inkoni, ikisimbo, inyishimikiro*) à la main en marchant pour s'y appuyer. C'est le bois de lance moins le fer d'en haut et d'en bas. Les garçons, dès l'âge de 7 à 8 ans, portent une petite lance déjà, ou tout au moins un bâton. Les petites filles également. Le fer d'en haut s'enlève facilement. Les Warundi, pour montrer des intentions pacifiques, le font quelquefois. Mais le fer n'est pas loin. Ils le cachent dans leur habit. Dans un clin d'oeil on voit scintiller les fers dans l'air. Ils sont armés. Nos infanteristes d'Europe ne mettent pas plus vite leurs bayonnettes au canon de leur fusil. La — lance des Warundi a une forme caractéristique qui est la même dans *tout* l'Urundi. Le fer, au lieu de s'arrondir faiblement en bas, y forme des angles obtus. Dans l'Uzige ce sont les forgerons Wavira qui font les fers de lance. Ils se distinguent de ceux faits par les Watwa et les Warundi, en ce que le dos (milieu) est *aigu* chez les premiers et *large* et *plat* chez les derniers. Le dos des *inkare* (couteaux forgés par les Wavira) est large et plat aussi. Ce sont les forgerons Warundi et Watwa surtout qui préparent les fers de lance, mais chaque Murundi sait préparer, arrondir, polir le bois. Ces bois sont généralement plus *longs* que chez les autres Negrès. Les Watutsi ont quelquefois de magnifiques lances de trois mètres de longueur et au delà. Presque toujours c'est d'excellent bois, très dur, lisse sans un noeud, très droit, de couleur noire, brunâtre ou jaune. Puisque l'Urundi est complètement déboisé, ce m'est un problème d'où viennent ces belles tiges de bois. La même question se pose pour le bois des arcs. Ordinairement ces lances (et ces arcs) sont des pièces de famille qui passent de père en fils par héritage. Tandis que *l'arc* est la vraie arme offensive et de guerre, la lance est plutôt une arme défensive et de parade. (V. „*Arme*").

Lancer (= kupiga, werfen, schleudern.) Jeter avec force une lance, une flèche, tout ce qui porte comme une arme de trait = *kutera*; l. une flèche = *kurĕkŭrŭ*; l. une pierre = *kuzjugănjă*; l. une pierre avec une fronde = *kuter' iwuye n' umugozi*; l. une pierre de manière à la faire siffler en l'air = *kuvugiziza*; l. le tonnerre = *kukanga, kukangwa n' inovura, n' inkuba*; l. une ruade, un coup de pied = *kuter' umugere*; l., jeter un objet autre qu'une arme = *kula, kutera*; l. une banane à la face de quelqu'un = *kumuterera ikitoke mu 'maso*; l. des rayons de lumière = *kutera umucĭjŏ, kucya*; l. des regards à quelqu'un = *kumukanyura 'maso, kuraba*; des oeillades = *kumukanyura*; l. un sarcasme, un trait piquant à quelqu'un = *kumutwenkera*; l. un décrêt, un arrêt = *kucy' uruwanza*; l. un mandat d'amener contre quelqu'un = *kuvariva azanirwe ku 'rwaanza*; l. des soldats contre quelqu'un = *kutumira awagendanyi wanufate*; l. des chiens contre un lion = *kuriyish' imbwa ku 'ntare*; l. un cheval = *kwirukana, kutewutsa, kugendesha ikitwazi*; l. le sanglier, un fauve = *kuvyiwa*; l. un bateau = *kucyura*; l. quelqu'un, le pousser aux affaires = *kukoresha, kumuzaniva amadzjambo*; l. une affaire = *kuwanza*; se lancer, se l. au milieu des ennemis = *kwita, kwiruka kwinzjira hagati y' awansi*; dans l'eau = *kwita mu 'mazi*; sur quelqu'un = *kusimbira ku 'muntu*; se lancer tête perdue = *kutawara, kwisarisha*; se l. dans le monde = *kwishira mu 'madzjambo, mu 'kikorwa*; — lancette = *urugongo, akagongo*; — lancinant, faire éprouver une douleur lancinante = *kuwawaza ku 'misonga*.

Langage (= maneno, Redeweise, Sprache.) Expression des pensées et des sentiments au moyen de la parole = *amadzjambo*; manière de s'exprimer, style = *uwuwuzi, amavuzo*; l. des oiseaux = *kuziyogora, uwuziyogozi*; des bêtes = *kwăbĭrĕ, uwawizi*; l. des yeux, du geste = *kukewura, uwukewuzi*; idiome d'une nation = *urwirimi, iki* . . . .

Lange (= utambaa, Windel.) = *uturemo, akaluzu, uruyonga, utuluzu tw'akana*.

Langoureux (= kukodolea, schwachtend.) Il est encore tout l., en parlant de quelqu'un qui a été malade = *aracyari 'kimuga*; il parle d'un ton l. = *arărira akavuga, kwiyĭngĭra*; avoir des yeux l. = *kukumiriska 'maso*; langoureusement, regarder l. = *kuhumirisha 'maso*.

Langouste (= kamba, Seekrebs.) = *ikinyogŏto* (porc-épic?).

Langue (= ulimi, Zunge, Sprache.) Organe du goût, de la parole = *ururimi*; tirez la l. = *uzane 'rurimi, wasume: kwasama*; il a la l. épaisse, sale = *kwereruka: ururimi rwiwe rwareruka*; il a la langue épaisse, il parle difficilement = *ururimi rwaremereye*; il a la langue déliée, il a une grande volubilité de l. = *urunwarunwa, ururimi rw' ingoga*; bien pendue = *urunwarunwa*; avoir la l. grasse = *kugigimiza, kuvuga n' uwugigimizi*; fig. il a la l. noire = *arafisse ururimi rwirawura*; c'est une mauvaise l. = *urunwarunwa rubi, ururimi rw' ukuregana, rw' ukuweshera*; coup de l. = *ururimi, unrunwa*; j'ai son nom sur le bout de la l. = *kwiwagiza: izina ryiwe ndiriwagiye*; délier la l. = *kufundukura 'munwa*; se mordre la l. = *kwihana, kugaya*; l'idiome d'un pays = *urwirimi, iki* . . . .; l. maternelle = *hiwawo, ikiwawo(?)*; style, manière de parler = *uwuvuzi, amavuzo*; l. de terre = *akashoka ka 'musozi*; — languette = *urwirimi, uruhande*.

La *langue* de l'Urundi (le *Kirundi*, ou le „*Rundi*") fut à peine mentionnée par les savants, jusqu'à ce jour. Rien d'étonnant, puisque ce superbe royaume, avec son intéressante et très dense population, était ignoré de tout le monde, avant que Stanley longeait ses frontières occidentales (nord du Tanganika) et que les Missionnaires d'Alger (Pères-Blancs) y fondèrent les premières missions (1880—81). — Le P. Torrend, s. j., à la pag. XX de sa „*Comparative Grammar*" (*1891*), mentionne, parmi le „Nyamwezi-cluster", le *Kitusi* et le *Kiha*, langues parlées, selon lui, au nord-est du lac Tanganika. Le *Kitusi* (*Kitutsi*), comme idiome, n'existe pas. Les Watutsi parlent les langues des pays où ils se sont répandus, Le *Kiha* est simplement du *Kirundi*, avec quelques nuances, propres au pays *Uhha* tant du nord (Uyungu), que celui du sud (Ushingo, Heru, etc.). — En 1891 le P. Torrend, pag. XXIX, mentionne, comme seules sources de la langue Kirundi („Tusi" ou „Ha"): *Cust*, pag. 365, *Last: Polygl. Afr. Or.*, pag. 154—156. Le *Cte de Götzen* enfin, dans son bel ouvrage: „*Durch Afrika: von Ost nach West*", Berlin, Reimer 1895 donne quelques spécimens de mots *Kinyaruanda (Kirundi)*. Avec quelques notes manuscrites (perdues) des Pères-Blancs, récueillies chez Rumonge et dans l'Uzige (1880—1881), ce fût tout jusqu'en 1896. — Envoyés en 1896 dans l'Urundi pour y reprendre la Mission, nous nous mîmes aussitôt au travail pour étudier le Kirundi. Après sept ans de recherches patientes, nous offrons ce *Lexicon* (précédé en Janvier 1902 par un: „*Essai de Grammaire Kirundi*"), travail bien incomplet et imparfait, sans doute, mais qui facilitera en tout cas les travaux ultérieurs de nos chers confrères et d'autres chercheurs. — Le *Kirundi*, langue (*Bantu* mot créé par le linguiste anglais *Bleek*, mais qui ne repose sur aucun fond éthnographique ou philologique), appartient à la classe des *langues agglutinantes*. Sa structure générale est la même que celle de toutes les langues „Bantu" sud-africaines. (V. „*Grammaire Kirundi*"). C'est un riche idiome, parlé par des *millions* de Nègres. Le Kirundi est parlé dans le royanme Urundi, et, à part quelques petites nuances, dans le Ruanda, l'Uhha (Uyungu, Ushingo, Heru, Uruguru) et l'Ujiji (V. *la carte*). Les langues parlées dans l'Uzinzja (Usambiro, Usui), dans le Karagwe, le Kiziba, etc. (le *Kimweri, Kizinzja, Kinyambo*, etc), lui ressemblent beaucoup. Celles de l'Uganda et surtout de l'Unyoro, sont ses proches parentes. On peut dire, que la même langue, à fond *Kirundi*, est parlée dans tout le „*Zwischen-Seeen-Gebiet*". —

dans le rebord du tambour. La peau est mouillée avant de la tendre. Il n'y a qu'un bout du tronc d'arbre qui est tendu ainsi. Le tambour est assez rare dans l'Urundi, peut-être à cause du manque de bois. Les simples Warundi n'ont pas le droit d'en avoir. Dans le sud toutefois, chez les Wamosso près du Malagarazi et dans l'Uzige, on en rencontre davantage. Il est réservé au roi et aux grands chefs (= *awatware*). Les Watwa n'en ont pas. Quelquefois un chef Murundi leur en prête un. Ils en raffollent, et passent des journées entières à le battre. Le tambour sacré du roi, signe et symbole du pouvoir royal, sorte de „palladium" du royaume, se nomme „*akarienda*". Il est très grand, énorme, fait du bois de l'arbre „*umuganigoma*". Frapper le tambour sacré se dit: *kutimb' akarienda*. Le tambour sacré est censé être possédé par le *genius* du royaume. Ailleurs chez les Nègres (p. e. dans l'Unyamwezi) il passe aussi pour le symbole mystique du pouvoir royal. Pour désigner le royaume, le trône d'un tel roi, on dira: l'„*ingoma*" d'un tel. Succéder au roi défunt se dit dans l'Urundi: *kusuvira ku 'ngoma*. Dans les discours solennels on invoque le tambour sacré-*akarienda* (son esprit), on jure par lui. — Pour frapper le tambour: *kuvuts' ingoma* = faire parler le tambour, *kukirānijā, kurindakiza*, on se sert de deux bâtonnets en bois: *umurisho, umugegenwa*. On se met plusieurs à battre un tambour, quelquefois trois ou quatre. Cela fait un concert infernal, assourdissant, mais plus cela fait du bruit, plus les Warundi l'aiment. Ils pourront y passer des journées sans se fatiguer. Ils y mettent un vrai art, en battant toujours en mesure, en cadance. Pendant que les uns tambourinent ainsi, un d'eux, ou un des assistants, se sent tout d'un coup inspiré, et se met à danser. Il s'éloigne du tambour, fait des sauts invraisemblables, des mouvements ou des contorsions comiques, décrit avec ses bâtonnets des dessins magiques dans l'air toujours en gardant la mesure ou le rythme, s'approche comme avec épouvante de l'instrument. On dirait que ce bruit magique l'hypnotise, que l'esprit qui réside dans le tambour l'anime, l'épouvante, l'attire alternativement. A la fin il se met de nouveau à tambouriner dévotement avec ses camarades. — Rarement on chante pour accompagner le battement du tambour. — La *musique* des Warundi (V. „*Chant*", „*Danse*"), comme chez tous les Nègres (et tous les *infidèles!*), a toujours un cachet de mélancolie, de tristesse (en *mineur*). Cette tristesse est vraiment suggestive, et fait mal au coeur. Cette triste musique a parfois un caractère de charme (pour ne pas dire de beauté) sauvage, diabolique, qui donne l'effroi. (V. „*Hymne*"). On a, du reste, constaté cela partout et toujours chez les infidèles (p. e. les muselmans, les buddhistes, etc.). Les serviteurs du maudit sont forcément mélancoliques et tristes. Il n'y a que les *vrais* serviteurs du *vrai* Dieu qui peuvent *vraiment* se réjouir: „*Gaudete in Domino semper*", „*jubilate*", etc.

Mutation (= mageuzo, Wechsel.) Changement, révolution = *amahinduzi*; remplacement d'une personne ou d'une chose par une autre = *uwugwanyi*; — mutabilité = *kuhindukahinduka*.

Mutilation (= uharibivu, Verstümmelung.) Action de mutiler = *uwononyi*; — mutiler, m. un animal, une personne, couper quelque partie du corps = *kucya, kugeyēna, kwonona*; châtrer = *kucyāhūrā*.

Mutin (= mpotoe, halsstarrig.) Enfant m., entêté = *umwana akarra*; éveillé, petit m. = *aracyiy' ubwenge: kucya ubwenye*; peuple m., séditieux = *awantu w' urwimo, awagomyi*; caractère, esprit m., humeur mutine, entêtement = *uwukari*; espièglerie = *uwukini*; yeux mutins, visage m. = *amaso y' ubwenge*; rebelle = *w' urwimo*; espiègle = *umukini*; — se mutiner, se révolter = *kugoma*; s'entêter = *kukarra*; — mutiné, révolté = *umugomyi, w' urwimo*; entêté = *akarra, akaze*; — mutinerie, révolte = *uwugomyi, urwimo*; entêtement = *uwukare*.

Mutualité (= Gegenseitigkeit.) Se rend par les formes réciproques des verbes: la m. de l'enseignement = *kwigishana, kuwwirizyana*; — mutuel, enseignement m. = *uwwirizyanyi*; secours mutuels = *uwifashanyi: kufashanya*; mutuellement, s'aimer m. = *kukundana*.

Myope (= mwinyi hayaoni mbali, kurzsichtig.) Personne m. = *amaso atawona kure, avone ivihwihwi*; je suis m. = *simbona kure*; un myope = *umuhumi, umuhogo w' impumyi*; — myopie = *kutawona kure*.

Mystère (= fumbo, Geheimnis.) = *ikihisho, ivinyeyezwa: kunyegeza* (cacher), *ntivimenyekana, amatongaro* (miracle); pratique secrète, rite secret, manoeuvre secrète = *iwanga*; ils sont sortis avec un grand m. = *waravuyeho n' impisho*; pourquoi tout ce m.? = *ik' ikihisho kuki?*; faire m. de, mettre du m. à = *kuhisha, kunyegeza*; — mystérieusement = *ku 'mpisho*; mystérieux, qui contient quelque sens caché, quelque secret = *y' impisho, iwanga*; personne mystérieuse = *umuhishi, umunyegezi*; — mysticisme = *iwanga*.

Mystifier (= kuzuzua, foppen.) = *kuweshera, kutwenkera*; — mystificateur = *umuremezi, umuweshi, umutwenzi*.

Mythe (= Sage, Mythe.) = *ikigano cya kare*; — mythologie, V. „*Légende*".

N.

Nacelle (= mashua, Kahn,) Petit bateau = *ukato, ubwato*.

Nage (= kwa kuogelea, schwimmen.) Passer une rivière à la nage = *kuzjuwuk' umonga ku 'kwoga*; se jeter à la n. = *kuzjawuka mu 'mazi, kwoga*; je suis en n. = *umuviri wanzje uravurye n' urwuya*; — nageoire, nageoires latérales = *amababa*; — nager = *kwoga*; en parlant des objets qui flottent = *kwoga: kiroga* (surnager, flotter); n. entre deux eaux = *kwicyura hagati*; n. dans l'opulence = *kuronk' ivintu, ivintu vinshi*; — nageur = *umōzi*.

Naguère ou **Naguères** (= punde, vor kurzem.) = *hafi, si kera*.

Naïf (= -a kunyoka, ungekünstelt.) Qui est dit, pensé ou fait sans artifice = *y' ukuri, nti . . . n' uwuweshi*; personne naïve, franche, ingénue = *umuntu w' ukuri, ikizeze*; naïvement = *n' ukuri*; — naïvité, simplicité naturelle et gracieuse = *ubwiza*; expression, propos qui échappe par ignorance = *uwuzeze*.

Nain (= kibete, Zwerg.) = *ingegene*; en parlant des hommes et des animaux = *ingegene y' umuntu, y' ikikoko, Umutwa*; en parlant des plantes, des hommes et des animaux = *-gufi*.

Naissance (= uzazi, Geburt.) Venue au monde = *uwuvyarwa, kuvyara* (donner n.); acte de n. = *kuvyarwa*; aveugle de n. = *impumi kuvva ku 'kuvyarwa*; extraction = *inda, umuryango, uwuvyarwa*; une illustre n. = *umufansoni*; il n'a point de n. = *aravyawe n' awantu watoyi, n' Awahutu*; basse n. = *Uwuhutu*; n. illégitime = *umwana w' uwushakanwa, umushakanwa, umusambanywa*; origine, commencement d'une chose = *uruwanziriza*; n. du jour = *uruwanzirizo rw' umutaga*; le point, l'endroit où commence un cours d'eau, une tige, une colonne = *isoko, uruwanzirizo*.

Les Warundi sont prolifiques et tiennent à avoir beaucoup d'enfants. Beaucoup d'enfants meurent en bas âge, et souvent les premiers-nés des jeunes mariés. En ce moment le nombre des naissances surpasse celui des décès. Les derniers dix ans la population de l'Urundi a été plus que décimée à la suite de différents fléaux. Ainsi actuellement on peut constater une lacune visible entre les enfants de 4 à 6 ans et ceux de 16 à 18 ans. Les monogames ont généralement plus d'enfants que les polygames, que les Watutsi notamment. — Voir pour ce qui concerne la naissance la notice: „*Accoucher*" et „*Jumeau*".

Naître (= kuzaliwa, geboren werden.) Venir au monde = *kuvyarwa*; de qui est-il né? = *aravyawe na 'nde?*; on le fait n. d'un tel = *waravuga nkaravyawe na 'ntuze*; il lui est né une fille = *aviyaye umukobwa, umwana w' umukobwa*; être né d'une famille royale = *kuvyarwa n' umwami, niu 'muryango w' umwami*; c'est Dieu qui a fait n. ce grand homme = *niwe Murungu arazanye uy' umuntu mukuru*; n. (plante) = *kumera*; le soleil fait n. les plantes = *izuba iramereshedzj' imiti*; fleurir (fleur) = *kwama*; le jour commence à n. = *harakeye, kucya*; commencer = *kuwanza*; n. à, de, commencer à tel endroit, avoir son commencement à = *kuwanza, kuwa n' uruwanzirizo rwiwe, kuvva*; sortir de = *kuvvaho*; le fleuve naît au pied de cette montagne là-bas = *umonga uravuye munsi y' umusozi urya, uruwanzidzje ku 'musozi harya*; n. de, commencer à, avoir pour cause = *kuwa ku 'ki, kugiv' uruwanzirizo rwiwe, kuzanywa n'*; cette maladie est née d'un refroidissement = *indwar' iyo izanwa n' imbeho, nuko . . . imbeho*; faire n. la pensée de = *kushir' iwiyirankana, kuwukkisha, kumwirizisha*; — naissant, qui nait (enfant) = *-avyarwa*; qui commence à pousser (plante) = *imera*; jour n. = *izuba rirasarutse*; qui commence = *iwanza*.

Nantir (= kupa rahani, ein Pfand geben.) Donner des gages pour l'assurance d'une dette = *kuh' ingwati*; pourvoir de = *kuha, kuwonera*; se nantir, se faire donner des gages pour l'assurance d'une dette = *kuhabw' ingwati*; se pourvoir par précaution = *kutwara n' izuru*; — nantissement = *ingwati*.

Nappe (= tandiko, Tischtuch, etc.) N. de table = *impuzu y' uruhimbi*; n. d'eau, étang, lac = *ikiziba cy' amazi*; n. de feu = *umuriro ukirye*.

Narcotique (= kileo, Schlaftrunk.) = *umuti w' itiro, itiro*.

Narguer (= kutolea ufyozi, verspotten.) = *kutwenka, kurakkisha, ikitwenko kitashika*.

Narguilé (= kiko cha pipa, türkische Pfeife.) = *ikiduduvizo*.

Narine (= mwanzi wa pua, Nasenloch.) = *itonde, izuru*.

Narquois (= -inyi ubishi, schalkhaft.) En parlant du ton, du langage, etc. = *nyene amadzjambo masha(?), y' uwutwenzi*; avoir un rire n. = *kutwenka ikitwenko kikavra*; en parlant des personnes = *umutwenzi, umunwa, umusinzi*.

Narrateur (= msimulizi, Erzähler.) = *umuvuzi, umuganirizi*; — narratif = *y' ukuganira*; — narration = *ikigano, uwuganirizi*; — narré = *idzjambo, ikigano*; — narrer = *kuwuga, kugamba, kuganira*.

Nasal (= -a pua, zur Nase gehörig.) = *y' itonde, y' izuru*; en parlant de la prononciation = *amazuru*; son n. = *izjwi yo mu 'mazuru*; nasalement, prononcer n. = *kuvugira n' amazuru*.

Nasarder (= kupiga konzi ya pua, jemm. einen Nasenstüber geben.) = *kukuwit' ikifunzi ku 'zuru*; fig. *kutwenka, kurakkisha*; — nasarde, donner une n. à quelqu'un = *kutwenka, kurakkiska*.

fermer); l'o. à moitié, l'ontrouvir = *kugurura hatoyi*; o. une porte dans un mur = *kutobor' umuryango mu 'rugo*; o. la bouche = *kwasamma*; o. les yeux = *kufukur' amaso*; tout grands = *kufukur' amaso cyane*; o. les yeux à quelqu'un = *kumufukurir' amaso*; o. son coeur à quelqu'un = *kumufundukur' umutima*; o. un chemin dans la forêt = *kutobor' inzira mu 'kibira*; o. sa maison à quelqu'un = *kunutwara mu 'nzu yiwe*; o. les bras à quelqu'un = *kumusanganira*; o. sa bourse à quelqu'un = *kumuh' ivintu*; o. l'esprit = *kufundukur' ubwenge*; o. l'appetit = *kuter' inzara*; donner libre accès dans = *kwinjiza*; il s'ouvrit un passage l'épée à la main = *aritoborēy' inzira ku 'mpakka*; il lui a ouvert le chemin des dignités = *aramufundukūy' inzira y' uwukuzo*; o. à quelqu'un l'intelligence, la connaissance de = *kumugisha, kuserura, kwereka*; o. un moyen, un avis, une idée, suggérer, montrer = *kwereka*; commencer = *kuwanza*; o. le feu sur la ville = *kuwanza kurassa*; o. la danse = *kuwanza kuvina*; o. la marche = *kugend' imbere*; o. (porte, boutique) = *kufunduruka*; o. sur (porte), donner accès sur = *kurora, kuroresha*; la porte ouvrè sur la rue = *umuryangò urore mu 'nzira*; commencer = *kuwanza*; s'ouvrir, devenir ouvert (porte, tout ce qui est fermé par une attache) = *kufunduruka*; s'épanouir (fleur) = *kuwumbatanura*; s'o. à quolqu'un = *kumuserur' umutima*.

Ovation (= shangwe, Huldigung.) = *impundu, uwusanganiri*; faire une o. à. quelqu'un = *kumusanganira*; aller danser chez le roi = *kwiyerēka: turagiye kwiyerēk' umwami*; acclamer par eeh! = *impundu, kuvuz' impundu*.

P.

Pacage (= machungwa, Weideplatz.) = *ikirishirizo*; — pacager = *kututs' inka mu 'kirishirizo, kuturuts' inka*.

Pacifier (= kupatanisha, beruhigen.) P. les personnes, un pays = *kuhoza, kutekereza, kuvanguranya*; un pays = *kuzūrā(?), kuhoz' ikihuko, kuwanguranya, kuhoresh' ikihuko: ikihuko kirahoze, kitawagira urwimo, kiratekeredzje, kiratekanye*; — pacificateur = *umuhoreshi*; — pacification, action de p. = *uwuhoreshi, uwukundanyi*; paix = *uwuhore, amahoro, uwuzure*; p. les troubles = *kuhoz' urwimo*; réconcilier, mettre la paix = *kuhanūr' ingingo, kucy' iteka*; faire des propos de paix = *kwitwaza*.

Pacifique (= mnyamavu, friedlich, ruhig.) Personne p., tranquille = *umutekerezi*; être p., tranquille = *kunuma, kwihorera, kwitonda*; qui aime la paix = *umuhore, umutekerezi, umwitonzi, w' iteka*; caractère, esprit p. = *uwuhore, uwutekerezi*; desseins pacifiques = *ivitekerero*; il a des intentions pacifiques = *arashak' amateka yahoze, amahoro*; son règne fut p. = *ubwami bwiwe bwurawaye bw' uwutekerezi*; la paix règne = *amateka yahoza, ikihuko kitaterwa*; il même une vie p. = *aricyaye n' uwuhore, n' uwikonzi, n' uwutekerezi*; pacifiquement, avec calme = *ku 'wuhore*; en paix = *n' amahoro*.

Pacotille (= vyombo, Päckchen.) Bagages = *imbonbovu*; menus objets = *utuntutuntu*; marchandise de p. = *ivigurwa vibivibi*.

Pacte (= ahadi, Vertrag.) = *icyūzūrō*; — pactiser, faire une convention = *kufundik' ingingo, kūzūrā, kukundana*; transiger = *kukundana*.

Pagaie (= kafi, Ruder.) = *ingaffi*.

Pagne (= nguo, Schurz.) = *ifundo, utufundo, impuzu y' ifundo, utuhuzu tw' icyana*; mettre son p. = *kwambara, kukenyera impuzu*; mettre son p. en passant un coin entre les jambes pour l'attacher par derrière à la ceinture = *kwambar' iwindo, kuvind' impuzu*; serrer son p. = *kugumya*; mettre quelque chose dans le noeud de son p. = *kugoweka*.

Paillasse (= Possenreizer.) = *kuzjandazjanda, umutwenkeshi, umuzjandazjanzi*.

Paille (= unyasi, Stroh.) Un brin de p., chaume grêle des graminées non cultivées = *akatsi, ubwatsi*; p. des céréales = *ivisakkasakka, ivigorigori, imihekenya*; p. pour fourrage en gén. = *ubwatsi*; chiendent = *urwire, umunīnjjā*; herbe des prairies = *umuyange*; feuilles de maïs, de sorgho, de cannes = *iviwabi vy' ivigori, vy' amasakka, v' imisikati*; toute espèce de p. pour couvrir une case = *ubwatsi*; couvrir en p. une case = *kusakar' inzu*; brin de p., balayure = *ikisakamburiro*; p. dans l'oeil = *ikitotsi mu 'dzjīcjyō*; p. qui enveloppe le grain dans l'épi = *isage, ivishiswa*; défaut dans le verre, dans le métal = *uwusaduke*.

Paillette (= tete, Körnchen.) Petite lame de cuivre, mince, appliquée sur un bracelet = *utuma*; p. qui se détache du fer chaud sous l'action du marteau = *intete z' icyuma, utumanya tw' icyuma*; poussière = *intete*.

Pain (= mkate, Brot.) Polenta = *umūdzīmā*; faire un p. avec de la pâte = *kuwumba*; p. de tabac = *ikiwumbe cy' itabi*; — panifier = *kucyumb' umātsīmā*.

Pair (= siwe na mfano, gleich.) Sans p., pareil, égal = *kutagir' uwusse, kutassa, ntafiss' umugenzi asse*; nombre, divisible par deux = *uwuharuzi w' ukugawanyiwa iwiri iwiri*; il le traito de p. à compagnon = *aramugirira nk' awa hamwe niwe*; il a été jugé par ses pairs = *aracyiw' uruwanza n' awagenzi wiwe*; mâle ou femelle de certains oiseaux = *ntizigir' awagenzi*; organe p. = *hassa*; de pair, sur le même rang = *hamwe*; ils sont de p. = *warassa*.

Paire (= dyozi, Paar.) Couple = *vissa viwiri viwiri*; une paire d'amis = *awagenzi wawiri*.

Paisible (= tulivu, friedlich, harmlos.) En parlant des êtres animés, du caractère, pacifique, tranquille = *kuhora, umuhozi, umwikonzi, umutekerezi*; caractère p. = *uwutekerezi*; il demeure p. possesseur de son champ = *arawāye n' umurimo wiwe ntariho uwutonganyi*; qui n'est pas troublé, inquiet = *arahoze, ntatinya*; qui ne trouble pas la paix (moyen, acte) = *kuhoza, y' uwutekerezi, ntariho uwutonganyi*; où l'on est en paix (lieu) = *hatekanye*; où il n'y a pas de bruit, de tumulte = *hatar' urwamo*; où il n'y a pas de dispute, de querelle = *hatar' uwutonganyi*; non agité, non troublé (entretien, sommeil, situation) = *itekerezye*; il dort d'un sommeil p. = *arayamy' itiro itekerēzye*; paisiblement = *ku 'wutekerezi, ku 'wuhore*.

Paître (= kulisha, weiden, abweiden.) Nourrir = *kurisha: inka zirishye, kurera, kuk' icyukurya, kugawurir' icyukurya*; mener aux pâturages, mener p. = *kurāgīrā, kuturutsa, kuyowor' inka, kwālūr' inka, kurungīkir' inka*; manger, brouter l'herbe = *kury' ubwatsi, kurisha: inka zirarishye*; brouter vite = *kuvumāgūrā: zikavumagura, kucyurana: zicyuranye, ziracyuranwa*; aller aux pâturages = *kukurūkā: inka ziraturutse*; envoyer p. = *kuvuga: habve, ugende, kuwarira avveho, agende, areke*; se paître, se nourrir de = *kurya*.

Paix (= amani, Friede, Ruhe.) L'opposé de la guerre, traité de p. = *uwuhoro, amahoro, uwutekerezi, uwutekanyi*; être en p. = *kutekereza: ikihuko kiratekeredzje* (le pays est en paix, la guerre est finie); mettre la p. entre = *kuzurisha, kuhoza, kutekereza*; s'entendre = *kufatana, kūzūrā: warazūye*; parlementer = *kwitwara*; faire la p., capituler = *kushak' amahoro*; tranquillité de l'âme = *uwuhore, uwitekanyi, uwitonzi*; calme, silence = *uwuhore*; repos = *uwuruhuke*; laissez-moi en p. = *undeke kūzūrā*; être en p. = *kuhora, kuhoreka, kwitekereza*; paix! = *muhore! mucyereze!*.

Pal (= chovyo, Pfahl.) = *inkingi*.

Palais (= dyumba, kaka, Palast, Gaumen.) Grande maison = *ingoro, ikizu*; palais, p. de la bouche = *amarākārākā*.

Pale (= chembe cha kasia, Ruderschaufel.) P. de l'aviron = *umuko w' igaffi*.

Pâle (= -eupe, blass, bleich, matt.) Blême = *yera, kwera, kugw' ingesse(?)*; il a le visage p. = *amaso yiwe araguyefurika: kugwifurika, arēra rwose*; être p. (corps lumineux) = *kugwifurika, kutawa n' nmucyo, kutacya*; p. (couleur) = *hatoyi*; rouge p. = *itukura hatoyi*; — pâleur = *yera, uwere, kwēra*; — pâlir = *kwera, kugwifūrīkā, kukuyuvuka*; s'affaiblir (lumière) = *kwīra: harizye, kuz' ikitutu, kuz' akahwingīzīmā*; pâlir v. a. = *kweresha*.

Palissade (= boma, Pfahlwerk.) P. faite de pieux = *urugo*; p. d'épines = *urugo rw' amahwa, uruzīfūrō*; en tiges sèches de sorgho = *rw' ivisakkasakka*; chacun des pieux qui forment la p. = *ikirimbi*; — palissader = *kuwakk' urugo, kuzīfūrā, kuzungurutsa n' urugo*.

Pallier (= kuficha, lindern, bemänteln.) Déguiser, cacher = *kuhisha*; ne guérir qu'en apparence = *kuhoresha gussa, kugawanya gussa*; — palliatif, remède p. = *ikihoresho*.

Palmier (= Palmbaum, Palme.) = *ikigazi* (élaeis), ou: *ikimunga*, ou: *iraterwa, umusandasanda* (borassus), *ikivondo, amavondo* (hyphoene, doum); noyaux du p. élaeis = *imisc*; jeunes plants = *ivitenga*; feuilles = *iviwabi*; racines = *inidzi*; partie grosse du tronc = *umugarwe*; vin de p. = *inzōga y' ivigazi*; huile de p. = *amamesa*; tête do l'arbre = *umutwe*; les fruits, dattes = *ingazi*; les piquants = *ivisanasana*; régime = *ingundu*; — palme, largeur de quatre doigts = *inginyo z' intoke*; — palmé, pieds palmés = *amaguru y' amano (inō) yunganye n' uruhu*; feuille palmée = *iviwabi virin' iminwe (intoke) nk' amawoko y' umuntu*; palmipède = *inyoni rifiss' amano yungana n' uruhu*.

Le palmier à huile (élaeis) n'existe pas dans l'intérieur de l'Urundi. Par contre dans l'Uzige, et le long du lac Tanganika, on les compte par milliers. Tous les Warundi notables en possèdent un certain nombre, plus ou moins grand. Ils ne constituent pas un domaine réservé aux chefs. Les Watwa n'en ont pas. S'ils veulent faire de l'huile de palme, ils achètent les fruits mûrs chez les Warundi. On en *plante* rarement. Les noyaux, jetés ou tombés au hasard, poussent d'eux-mêmes. La plupart de ces jeunes arbrissaux sont arrachés à l'occasion. On en laisse quelques uns pour remplacer les vieux qui tombent ou qui sont épuisés. (V. *„Huile"*).

Palper (= kupapasa, betasten, befühlen.) = *kufatafata*; p. trop fort un fruit au point de le meurtrir = *kukandagiza*; p. de l'argent = *kwakiva, kuhabwa*; — palpable, être p. = *kufatika*; évident, clair = *yera, kwera, harērā*.

Palpiter (= kutapatapa, zucken, klopfen.) = *kutera*; en parlant du coeur = *kuter' indihaguzi*; la crainte lui fait p. le coeur = *umutima ududagura ku 'wutinyi*.

Paludéen (= pana viziwa, sümpfig.) Ces terrains sont paludéens = *aha 'hantu h' iviziwa*; fièvre paludéenne = *inyonko irazanwa n' ivitiwazivua*; — palustre, terrain p. = *ahantu h' iviziwa*.

Pâmer (= kuzimia, in Ohnmacht fallen.) Se pâmer, tomber en défaillance = *kuzimir' umutima*; se p. de rire = *kutwenka ku 'wutwenzi*; — pâmoison = *uwuzimizi w' umutima, intandara*.

Panacée (= dawa bora, Universalmittel.) = *umuti mwiza cyane, umutorwa, ugororotse, urakiz' awantu*.

Panache (= shada, Federbusch.) = *ikisunzu*; — panaché, nuancé de diverses couleurs = *inshanga z' inshushu zinshi*; orné d'un panache = *y' ikisunzu*; — panacher, se panacher = *kushazza, kwambara vīza, amatore*; — panachure = *amatore, ivishazza*.

Panetière (= mkoba, Hirtentasche.) = *isaho*.

Panier (= kapo, etc., Korb.) Variétés: *ikiseke, icyibo, ikikeka, intemere, inkoko, ikivumvu, ikisinibo, urutanda, imbungo, urutaro, umwiba, indumane, uturemane*; tresser un p. = *kudzjisha, kudodira*; commencer le fond = *kutangura intebe*, ou: *intango*; les différents tours = *imīkīrō*; le fond = *imbere, mu 'cyibo*;

Pulpe (= unga, Fleisch, Mark, Brei.) = *iffu, intimatima*; p., tourteau, après l'extraction de l'huile = *ivigaffu*; p. cérébrale = *ubongo w' umutwe*; p. du doigt = *isongo ry' urutoke.*

Pulsation (= kupiga, Pulsschlag.) = *kutera indihaguze*; — pulsatif = *kududagiza.*

Pulvériser (= kusaga, verstossen.) P. une substance solide au moyen de la meule = *kushya*; au moyen du mortier = *kusèkŭră*; p. un liquide par la pression de l'air = *kushindagira*; p. un adversaire = *kucyinda, kumuhondăgŭră, kushya*; — pulvérulent, qui se réduit facilement en poudre, friable = *kuwungwa, kuvungagurika*; couverte d'une fine poussière (plante) = *kutumăra intămo.*

Punais (= arufu ya pua, Stinknase.) = *kunuka ku 'zuru*; — punaisie = *izuru rinuka.*

Punaise (= kunguni, Wanze.) P. domestique = *ifira, amafira*; p. des bois = *ifarĭkă.*

Punir (= kuazibu, strafen, bestrafen.) Châtier = *kuhanna* (corriger), *kumuha ikirihiro*; affliger = *kuwawaza, kugora*; donner du bâton = *kukuwita inkoni*; p. de la peine de mort = *kwicya, kucy' uruwanza afe, ku 'rufu*; p. un impoli, le reprendre = *kuter' isoni*; faire p., réprimander = *kukannisha*; — être punissable = *kushaka ikirihiro, kuhannwa*; — punition = *ikihăno, ikirihiro.*

Si un *délit*, ou un *crime*, est commis, on vient exposer l'affaire (= *kwitwara, kwidumbura, kwiseha*) chez le chef ou chez le sous-chef, afin que celui-ci juge (= *kucya uruwanza, kuvūrănă, kukuwita intahe*). — Si les Watwa se disputent, ils s'arrangent entre eux, et portent rarement la chose devant leur chef Murundi. — Celui qui porte l'affaire devant le chef, amène plusieurs témoins (= *iwyariho, awatahe, awagirizi*, de: *kwagiriza* = témoigner). Chacun raconte alors amplement la chose (= *kwidumbura: ndiyitwaye*). Pendant que l'un parle, les autres se taisent, jusqu'à ce que leur tour de parler soit venu. On n'interrompt pas. L'accusateur porte ordinairement en même temps un présent au chef (= *kutwara irari*, ou: *ikishikanwa*). Ce présent exerce souvent une influence sur le jugement rendu (= *aracyira uruwanza*). Si un Mutwa plaide devant un chef Murundi, le jugement est souvent rendu à son préjudice, même s'il a raison. — La loi du talion existe „de facto" (= *kuhōra, kwivuna* = se venger, *kuriha: waziteye inka* = prix du sang). Celui qui tue un homme, peut être tué légalement par la famille de la victime. S'il le blesse seulement, la famille peut le blesser aussi. — Lorsqu'il s'agit de grands crimes, principalement de meurtres, de vols de boeufs, la famille lésée tâche de s'emparer du coupable. Celui-ci se sauve souvent dans une province voisine par crainte de la „vendetta". Le coupable étant arrêté par la famille, on le frappe (= *kukuwita*), on lui lie les pieds et les mains (= *kuwoha n' uruvuto rw' inka*), et on le garde vivant dans une case. Alors la famille du coupable peut le racheter, en payant le prix du sang (= *kucyungura, kumuwohora*). Si elle s'y refuse, ou si elle offre trop peu, on demande au chef la permission de l'exécuter. Voici comment on *exécute* (= *kuwamba, kumwanikira ku 'musozi*) ordinairement un condamné à mort. Celui-ci est conduit au dehors des habitations, dans un endroit inculte (= *miv' icyamba*). Là on lui coupe les mains et les pieds (= *wakacya ivikonzjo n' amaguru*), et on le *cloue* (= *kuwamba*) sur la terre au moyen de quatre pieux (= *imambo*) avec lesquels on perce les bras et les pieds. Le coup de grâce est donné, en perçant d'un cinquième pieu la poitrine ou le ventre, et ce pieu est enfoncé également en terre (= *kuwamba ku 'mutimu ahwere*). On le voit; c'est un vrai crucifiement. *Fig. nº. 123.* — Les Watwa ont le même procédé de punir. — L'adultère est punissable, et souvent puni. Une fille qui a conçu en dehors du mariage est punie aussi (V. *„Adultère"*); de même l'avortement tenté par une fille coupable, pourvu que le chef en ait connaissance. La pendaison (= *kuniga, kuhwereyo: azanenukuryeyo?*) est en usage également. Les suicides emploient de préférence ce moyen, ou bien ils se noient dans une rivière ou dans le Tanganika.

Pupille (= yatima, mboni, Zögling, Augapfel.) = *umurerwa*; — p. de l'oeil = *imbonero y' idzjicyo.*

Pur (= -tupu, safi, rein.) Sans mélange = *-iza, cyiza, -ssa, gussa, aratonganushwe(?)*; non altéré = *kutonganukwa*; être p., lavé = *kwōgĕkă*; non souillé, non obscurci = *y' umucyo, cyĕra*; sans couleur, clair = *-kwĕra: cyera*; or p. = *„izahabu" rissa, amakarra massa*; mains pures = *amawoko meza*; que rien ne trouble = *-iza*; probe, honnête = *-iza, mweranda*; chaste, saint = *mwiza*; correct = *-iza, kiringanĭye*; en pure perte = *gussa*; purement, d'une manière pure, innocente = *ku 'bwiza*; exactement = *cyane, rwose*; uniquement, exclusivement = *gussa*; p. et simplement = *gussa.*

Purée (= kisombo, Brei.) = *umuffa w' imboga.*

Pureté (= usafi, Reinheit, Keuschheit.) Qualité de ce qui est pur, sans mélange, qui n'est pas altéré = *uwutonganuke* (eau et bière seulement); de ce qui n'est ni souillé, ni obscurci = *ubwiza, umucyo*; de ce qui est clair = *uwere*; sainteté, chasteté = *ubwiza, ikitazi* (chaste); p. de, intégrité, innocence = *w' ikitazi, ubwiza*; en parlant du style, des oeuvres d'art, correction, nettoté = *ubwiza, uwutorwa(?), ikitorwa.*

Purgation (= kuharisha, Reinigung.) Purgatif = *umuti w' ukuhitishwa*; évacuation = *kugenda ku 'musozi, kūnĭă, kuhitwa*; — purgatif = *y' ukuhitishwa*; s.m. *umuti w' ukuhishwa: ingomo, amaganga y' inka.*

Purger (= kusafi, reinigen, abführen.) P. le corps = *kuhitwa, kuhitishwa*; ce remède purge la bile = *uy' umuti urahitisha inyonko, indurwe*; p., quelqu'un, lui donner un purgatif = *kumuha umuti w' ukuhitwa inda*; nettoyer = *kuhanăyŭră, kwoza*; débarrasser un endroit

de = *kukura, kwirukana*; se purger, prendre une médecine purgative = *kuhitwa, kuhitishwa*; être sous l'influence du purgatif = *kūnĭă, kuhitwa*; se p. de, se délivrer de = *kwikiza.*

Purifier (= kutakasa, läutern, reinigen.) = *kuhanăgŭră, kwoza*; p. les doigts avant de manger = *kukărăba*; — purificateur = *umwozi, umuhanaguzi*; — purification = *uwozi, uwuhanaguzi*; p. des mains = *uwukaravyi*; — purificatoire = *akaremo k'ukuhanagura*; se purifier, devenir pur = *kwogeka, kwoga ku 'maguru.*

Purin (= madi ya samadi, Mistjauche.) = *amaganga.*

Purulence (= usaha, Eiterung.) = *amāshĭră*; — purulent = *y' amashira.*

Pus (= usaha, Eiter.) = *amāshĭră*; former du p. = *kugir' amashira, kūza: harazye, harazanye amashira, kuvimba amashira ariho*; — puriforme = *nk' amashira.*

Pusillanime (= mwoga, kleinmütig.) Personne p. = *umutinyi, w'uwoba*; — pusillanimité = *umutima muke, uwutinyi, uwoba.*

Pustule (= upele, Eiterblatter.) = *ihere, amahere*; — pustuleux = *y' amaherehere.*

Putatif (= li-ozaniwa, vermeintlich.) = *w' ukugirwango, y' ukuyomvira.*

Putréfaction (= ubovu, Verwesung.) = *uwuwore, uvuhungute*; complète = *kuhunguta*; — putréfier = *kuworesha*; se putréfier = *kuhunguta*; complètement = *uwuhungutehungute, uvundo*; — être putrescible = *kuworeka, kuhunguta n' ingoga, kuworana*; — putride = *ivore, y' ukuwora, y' ukuhunguta*; — putridité = *uwuhungute.*

Pygmée (= mbili-kimo, Pygmäe.) = *Umutwa, umwana, umukeme, umuyanda, umuhungu w' iwawuye, umuyovu, umuyehe, umuvicya, umuharra* (= peaux tannées = Pélasges, sobriquet donné, paraît-il, par les Scythes aux Noirs). (V. *„Aborigène"*).

Python (= chatu, Python Schlange.) = *isato.*

Q.

Quadruple (= marra inne zaidi, vierfach.) = *kanne*; — quadrupler = *kugira, kugirira, kwongeza kanne (ingendo zinne), kuwa*, ou: *kuza kanne.*

Qualifier (= kuainisha, bezeichnen.) Spécifier = *kuvuga iriki, kumwita, kwita*; donner un nom, une épithète = *kwita izina*; se qualifier = *kwivuga*; — qualification, attribution d'un titre, d'une épithète = *kwita.*

Qualité (= dyinsi, Eigenschaft.) Ce qui fait qu'une chose est telle ou telle = *urushushu, uwure*; q. inférieure = *uwutoyi*; q. défectueuse = *uwubi, si nziza*; de première qualité = *ubwiza*; inclination, disposition habituelle des personnes = *uwugizi, ingero, umutima*; belles qualités du coeur, de l'esprit = *ingeso nziza*; mauvaises qualités = *mbi*; noblesse distinguée = *uwunini w' umutima, w' ingeso, uwukunzi*; personne de q. = *umuntu munini, w' uwukuzo*; titre particulier d'une personne = *izina*; il n'a pas q. pour faire cela = *s' ikikorwa cyiwe akore*; en qualité de = *ku, kuri, kwa.*

Quand (= -po, kana, wann, wenn auch.) Lorsque = *ho, uko, nka*; quand il viendra = *nyaza*; quand il vient = *niyaza wamuwarira*; quand je parle = *ninavuga*; dans quel temps = *ryari*; je ne sais pas q. = *sinzi ryari*; q. viendrez-vous? = *uzoza ryari*; quand, q. même = *ivyowizi*; q. je le voudrais je ne le pourrais pas = *nkanshaka sinshowoye*; q. bien même = *nka, nya, ivyowizi.*

Quant à (= kwa, katika, was .... betrifft, anlangt.) = *ku, hagati*; q. à moi = *ku 'ranzje, k' anzje, hiwanzje*; q. à cette affaire = *ku 'ryo idzjambo*; — quantième = *-ngahe*; s. m. *ngahē*; quel q. avons-nous aujourd'hui = *uyu 'munsi iminsi y' ukwezi ishitse ingahe.*

Quantité (= kadiri, Menge, Anzahl.) Ce qui peut être mesuré ou nombré = *uwungahē*; petite q. = *hatōyi*; petite q. de, en petite q. = *hatoyi, tuke, intete*; trop petite q., trop petite q. de, en trop petite q. = *hatoyi cyane*; q., q. de, beaucoup = *-inshi*; q. de gens = *awantu winshi.*

Quarante (= arbaini, vierzig.) = *amacyumi anne, imirongo inne*; — quarantième = *y' amacyumi anne*; — quarantaine = *imirongo inne, amacyumi anne*; une q. d'enfants = *awana washitse amacyumi anne*; âge de 40 ans = *imyaka amacyumi anne.*

Quart (= robo, Viertel.) La quatrième partie = *ikivune, ikigawane n' ikigawane.*

Quartier (= robo, Viertel.) La quatrième partie = *ikivune*; un morceau (sans mesurer exactement) = *uruhande, akahande*; un grand q. = *ikihande*; la lune au premier q. = *ukwezi kurakuze*; au dernier q. = *ukwezi kurashitse*; campement = *indaro*; résidence = *icyicyaro, umuhira*; vie sauve = *amagarra, uwutekano*; demander q. = *kushak' amagarra, uwuzima.*

Quasi (= kama, fast, beinahe.) Cette parole est q. une injure = *amadzjambo ayo ni nk' uwutukanyi*; cet arbre est q. fendu = *uy' umuti ni nk' usatutse*; votre ville est q. aussi grande que la nôtre = *ikisagara cyawe ni kinini nk' ikisagira cyacyu vinganna.*

Quatorze (= kumi na nne, vierzehn.) = *icyumi n' inne*; — quatorzième = *w' icyumi n' inne*; quatorzièmement = *wa ka 'cyumi na kanne.*

Quatre (= nne, arba, vier.) = *-nne, inne*; — quatrième = *-a kanne*; le q. du mois = *umunsi wa kanne w' ukwezi*; faire le diable à q. = *kugir' urwamo*; se mettre en q. = *kugorwa, kwigora.*

Quatre-vingts (= semanini, achtzig.) = *amacyumi 'munane, imirongo 'munane*; — quatre-vingtième = *wa 'macyumi 'munane.*

un ne se rend pas: j'ai vu une fleur = *ndawonye ikishurwe*; l'un deux = *umwe wawo*; n'est ce pas l'un de vous? = *s' umwe wanyu*; un à un = *umwe umwe*; c'est tout un = *ni hamwe nyene*; l'un ou l'autre = *umwe waho*; se frapper l'un l'autre = *kurwana*; l'un .... l'autre = *umwe .... wundi, wundi .... wundi*; les uns .... les autres = *awandi .... wandi*; les uns disent oui, les autres disent non = *awandi warakunze, awandi waranse*; l'un dans l'autre = *hamwe*.

Unanime (= kwa shauri modya, einstimmig.) = *kw' idzjambo rimwe*; nous avons été unanimes = *twari n' idzjambo rimwe*; unanimement = *kw' idzjambo rimwe*; — unanimité = *uwukundanyi*.

Uni (= sawa, vereint, einig.) Sans aspérité = *hamwe, iringanīye*; doux au toucher = *iroshye cyane*; sans ornement = *kitashazza*; égal, uniforme = *hamwe, iringanize*; c'est un homme uni = *n' umuntu agorotse*; — uni = *uwuringanire*; uniment = *hamwe*.

Uniforme (= sawa, gleichmässig.) = *hamwe, iringanīye*; — uniforme = *icyanibarwa*; u. militaire = *inkindi: kwambara inkindi (wawere, kuvabba ingwa.* V. *„Guêrre")*; uniformément = *hamwe*; — uniformité = *uwuringanire*.

Union (= muungo, Verbindung.) Jonction = *uwufatanyi, uwunga*; concorde = *uwukundanyi*; mariage = *uwenzi: kwenda*; société = *uwusangi, uwukundanyi*.

Unique (= peke yake, alleinig.) Seul = *wenyene, umwe mussa*; seulement, rien que = *gussa*; c'est son u. occupation = *nicyo 'kikorwa cyiwe kissa*; qui est sans précédent, qui n'a pas son semblable = *ntafisse urushushu, uwugenzi*; infiniment, au-dessus des autres = *kuruta zindi zose*; — uniquement = *gussa*.

Unir (= kuunga, vereinigen.) Joindre ensemble = *kunga, kungikanya, kuteranya*; unir des personnes = *kunga, kuhwanisha*; accorder = *kufatanya, kukundanisha*; ôter les inégalités = *kuringaniza, kuwaza*; s'unir, s'allier = *kuhanwa, kunganya*; se joindre = *kwiteranya*; de manière à former un tout complet = *kuteranya*; s'associer = *kuhwanisha*; s'accorder = *kukundana*; — uni, être unis ensemble, s'accorder = *kukundana*; avoir des relations = *kuwonana*; — unisson = *umwe*; — unité, opposition à pluralité, principe des nombres, nombre un = *umwe*; accord, harmonie = *uwufatanyi*; — unitif, qui sert à unir = *y' ukunga*.

Universel (= -a ulimwengu wote, allgemein.) Pour tout l'univers = *y' ivintu vyose*; pour tous les hommes = *w' awantu wose*; homme u. = *umuntu amenye*, ou: *awizi vyose*; remède u. = *umuti w' indwara zose*; — universel = *vyoss*; universellement, partout = *hose, kwose, ahantu kose*; dans tout l'univers = *ahantu hose, mu 'vihuko vyose*.

Urbanité (= adabu ngema, Höflichkeit.) = *uwukunzo, uwitekerezi, uwukunzi*.

Urgence (= uzuru, Dringlichkeit.) = *ingoga, uwutewuke*; — urgent = *y' ingoga, itewutse*.

Urine (= mkodyo, Harn, Urin, Pissen.) = *amanyare*; u. de boeuf = *amaganga y' inka*; — uriner = *kunyāra* (h.); *kusōba, kunyāka: aranyatse, kuhimahima* (f.).

Us (= desturi, Gebräuche.) = *amamenyerero*.

Usage (= mazoeo, Gebrauch.) Coutume = *uwumenyerezi*; emploi d'une chose = *uwutumyi, uwukoreshi*; u. prolongé, long u. = *uwumenyerezi*; mettre en u. = *kumenyereza*; être d'u., en u. = *kumenyera*; habitude de la société, expérience = *amamenyero*.

Usé (= -kukuu, abgenutzt.) Détérioré, vieux, hors d'usage, qui n'est plus neuf = *ya kare, -bi*; être u., vieux, détérioré = *ya kera, kishitse, kimazé*; en parlant d'une étoffe = *kimaze*; être u., mangé, rouillé = *kutawuka*; — user: cette étoffe est d'un bon u. = *iy' impuzu irawerēye ku 'minsi minshi*.

User (= kutumia, verbrauchen.) = *kukoresha*; en u., agir de telle ou telle manière = *kukora, kugira*; à l'egard de = *kugirira, kukorera*; consommer = *kurya, kumara*; détériorer = *kwonona*; diminuer = *kugawanya*; user en limant = *kuwaza, kukarisha*; affaiblir = *kworosha*; s'user, se détériorer = *kwononekarra, kulera*; perdre le poil, s'user jusqu'à la corde en parlant d'une étoffe = *kumara: kishitse rwose*; perdre ses forces = *kworoha*; — usité = *kuwera, kumenyekana*; être u. = *kuwera, kukoreshwa*.

Ustensile (= chombo, Hausgerät.) = *imbombovu, inkono*. (V. *„Meuble"*).

Usuel (= kutumika, üblich.) Etre u. = *kukoreshwa, kuwera, kumenyekana*; — usuellement = *iminsi yose*; cela se dit u. = *huvugwa iminsi yose*.

Usurpateur (= mnyanganyi, sich anmassen.) = *umunyazi umwivi, umusahuzi*; — usurpation = *uwusahuzi*; — usurper = *kusāhūrā, kwiba*; empiéter = *kwinzjira ku 'wukomezi*.

Utérin (= -a tumbo, Halbbrüder.) = *umuvukanyi, w' ind' imwe*; uterus = *intanga*.

Utile (= -a kufaa, nützlich.) = *iwerēye*; être u. = *kuwera*; à quelqu'un = *kumuwerera*; choses utiles = *viwereye*; utilement = *ku 'kuwera, ku 'kuhimbara*; — utiliser = *kukoresha*; — utilité = *ukuwera, uwuwere, amawerere*.

Utopie (= ndoto, Träumerei.) = *amadzjambo y' indoto, y' ikitazi*.

V.

Vacance (= kituo, leerstehend, offen.) V. du trône = *umwami ntariho*; v., congé = *uwuruhuko*; envoyer en vacances = *kugotora*; — vacant: la place est vacante = *ntariho wenenyene*.

Vacarme (= kelele, Getöse, Lärm.) = *urwamo*.

Vache (= ngombe dyike, Kuh.) = *inka y' amata, inka vyeyi*; — vacher = *umugavizi w' inka*.

Vaciller (= kuyumbayumba, schwanken.) Chanceler (personne) = *kuzugumira, kuzungazunga*; trembler (main) = *kuhinda 'mushitsi*; n'être pas ferme, être branlant (table, etc.) = *kunyigányīgā*; osciller (lumière) = *kufutera*; être irrésolu = *kuhwishanya*.

Vagabond (= mtembezi, Landstreicher.) Personne vagabonde = *umugendagenzi, umuzungurutsi, atarina hiwawo*; esprit v., imagination, tête vagabonde = *ikiwura 'bwenge*; — vagabondage = *uwunyerezi*; — vagabonder = *kunyerera, kwangāra ivyangazi*; n'avoir pas de demeure fixe, famille dispersée = *kuzjazjararamba: inzu y' uwuhagarare*.

Vagir (= kulia, schreien.) = *kuriva*.

Vague (= wimbi, Woge, Welle.) = *ikigonzi, umukuba, umugogo, umufunda, umufundu: iratera 'mufundu*; — vague, sans bornes déterminées = *kutyo, gussa, hatari imbibe*; incertain = *kutyo, ku 'wuhwishanyi*; dont on ne peut se rendre compte = *kutyo*; terre v. inculte = *ahantu hari gussa, ikisanze, icyamba*; espace vide = *ahantu hera, hassa*; manque de précision, se perdre dans le v. = *kuvuga 'madzjambo atamenyekana, atēra*; vaguement = *kutyo kutyo*; — vaguer = *kuzunguruka, kuhimbaza*.

Vaillance (= shudyaa, Tapferkeit.) = *inkubwa*; pour l'homme = *uwugabo*; pour la femme = *uwugore*; — vaillant = *w' inkubwa, w' inkuba, arīnda: kurīnda, w' umutima*; personne vaillante = *w' umutima*; vaillamment = *ku 'winkubwa, ku 'wugabo, ku 'wugore*; — vaillantise = *amadzjambo meza, makuru*.

Vain (= -a bure, nutzlos.) Inutile, frivole = *gussa*; personne vaine, orgueilleuse = *umuntu w' amanyamma*; en vain = *gussa*; vainement = *gussa*.

Vaincre (= kushinda, besiegen, siegen.) = *kucyinda, kunanira, kunesha 'wundi* (au jeu), *kurushanya* (duel), *kugānza: aramuganzjidzje*; être vaincu = *kucyindwa, kunanirwa: ndananirwe* (je suis malade, je ne puis pas), *kuneshwa: araneshedzjwe*; surmonter = *kucyinda*; maîtriser = *kucyinda*; ne pas pouvoir, avoir le dessous = *kunanirwa, kuneshwa*; fléchir = *kworosha, kuhoza, kutekereza*; — vaincu = *umucyindwa*; — vainqueur = *umucyinzi*; en parlant des obstacles que l'on surmonte, v. des obstacles = *kuvvaho mu 'magorwa*; v. de ses passions = *aracyinze uwifuzi' wiwe*; il a un air v., des airs vainqueurs, un air de hardiesse, de suffisance = *afisse amaso akaze*.

Vaisseau (= chombo, merkebu, Gefäss, Schiff.) Ustensile = *inkono, ikikoresho*; navire = *ubwato*; veine, artère = *umudzi w' amarasso*.

Vaisselle (= vyomho, Tafelgeschirr.) = *imbombovu, inkono*. (V. *„Meuble"*).

Valable (= kufaa, gültig.) = *iwereye, -iza*; être v. = *kuwera, kuhimbara*; valablement = *ku 'kuwera, neza*.

Valet (= mtumishi, Knecht, Diener.) Domestique = *umukodzi, umuhutu, umudzja*.

Valeur (= uhodari, Wert.) Courage = *uwugabo, umutima, uwukari, uwukubwa*; ce que vaut une chose, un esclave, un animal = *uwuguzo*; chose de peu de v. = *vitagurwa*; biens disponibles = *ivintu, ivigurwa*; argent = *ivintu, „ifeza"*; — valeureusement = *ku 'mutima*; valeureux = *w' umutima*; personne valeureuse = *umukari*.

Valide (= -zima, gesund, kräftig.) Sain, vigoureux = *-komēye, -zima*; — valable = *-iza,, iwereye*; validement = *nēza, vīza*; — valider = *kugumya, kuweza*; — validité = *uwuwere, ubwiza, uwukomezi*.

Vallée (= bonde, Thal.) = *iwandewande*; — vallon = *akawande, ikiwondo (?)*.

Valoir (= kufaa, gelten, taugen.) Être d'un certain prix = *kugurwa, kugurika, kugira uwuguzi*; avoir un certain mérite = *kuwera*; v. mieux = *kuwera cyane*; ne v. rien = *kutawera*; cela vaut bien la peine que vous réfléchissiez = *arawaye, yarawereye 'wiyomvīre neza*; il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde = *kuki kumuwaza, kumwitaba, kumuwarira*; cela ne vaut pas la peine = *si 'kintu, nta 'kintu*; cela ne vaut pas la peine que vous vous dérangiez = *si 'kintu cy' ukukugorera*; cet homme, ce n'est qu'un rien qui vaille = *s' umuntu*; cette chose, ce n'est qu'un rien qui vaille = *s' ikintu*; il vaut mieux que son frère = *araruta insuti yiwe*; v. bien que, être digne que = *kuwera*; cela vaut bien la peine qu'on l'achète = *irawereye kugurwa, tugure*; faire v., vanter = *kukuza*; prouver, faire ressortir la force = *kuserura, kwereka*; tirer profit de = *kungukisha*; v., rapporter = *kunguka*; à = *kumungukira*; tenir lieu de, être autant que = *kussa, kunganna, kuwa hamwe*; autant vaut qu'il s'en aille = *iwereye agende*; est il mort? — autant vaut = *arafuye? — yawa afuye*; autant vaut faire y aller sur le champ = *yawagīye harya nonaha*; peser d'un certain poids (raisons) = *kuwera, kukomera*; procurer = *kuha, kuzanira, kuronkesha*; vaille que vaille = *kutyo kutyo*; se valoir, valoir autant l'un que l'autre = *kuwera hamwe, kuwa hamwe hamwe, kussa*.

Vanité (= ubatili, Eitelkeit.) Peu de solidité, néant = *s' ikintu*; v. des vanités = *vyose vitawereye, si 'kintu*; orgueil = *amanyamma*; tirer v. de = *kwikuza, kugira amanyamma, kwigereka(?)*; — vaniteux, personne vaniteuse = *w' amanyamma, umwigeredzi*; en parlant des actes, des propos = *y' amanyamma*.

Vanner (= kupepeta, schwingen.) = *kugosōra, kukewanya, kucyeketa*; — van = *urugosozo, urūtārō*; — vannette = *intemere, invuvū*; — vanneur = *umugosōzi*.

Vanter (= kusifu, rühmen, preisen.) = *kukuza*; se vanter = *kwikuza*; se v. d'avoir reçu, aller le dire partout = *kwihaya: warihaya ivihayo*; se v. de (s. m.) = *kwikuza na*; se v. de (infinitif) = *kwikuza, kwivugira nka ....*; — vantard = *umwikuzi, umwigerezi*; — vantardise = *imihayo, amakuzo, uwikuzi*.

Vapeur (= moshi, Dampf.) V. d'un liquide chauffé ou en ébullition = *umoshi*; exhalaison = *umotsi: kumola, umunuko: kunuka*; — vaporeux, ciel v. = *urufungofungo, urwirungu*; lumière vaporeuse = *idzjuru ryera, umucyo*;

action de vomir = *uwurudzi, kuruka*; matières vomies = *amarutzi, ivirutzi*; — vomitif = *umuti w' ukurukisha, w' ukudaliwa.*

Vorace (= mladyi, gefrässig.) Personne v., qui mange beaucoup = *umuryi*; qui mange avec avidité = *umukunzi w' inda*; qui mange beaucoup et sans pudeur = *umuryi atafisse isoni*; appétit = *inamba, inzara inini*; — voracité = *uwukunzi w' icyukurya, uwuryi, unamba.*

Vos (= -enu, eure, ihre.) = *-anyu.*

Voter (= kuteua, stimmen, abstimmen.) = *kuhitamo*; v. pour = *kushaka*; contre = *kwanka*; exprimer son consentement = *kwitawira, kukunda, kushaka.*

Votre (= -enu, euer, eure, ihre.) = *-anyu, -awe*; le vôtre, la vôtre = *-anyu, -awe*; le vôtre, ce qui vous appartient ce qui vient de vous = *cyanyu, cyawe*; les vôtres, vos parents, vos amis = *insuti zanyu, awantu wanyu, awanyihwanyi wanyu.*

Vouer (= kuwekea, widmen.) Consacrer à Dieu, etc. = *kuwikira, kuha*; promettre par un voeu = *kuragana*; promettre avec zèle = *kuragana cyane*; l'amitié que je lui ai vouée = *uwunyihwanyi namuhaye*; se vouer, se consacrer = *kwiha, kwiwikira.*

Vouloir (= kutaka, wollen, wünschen.) = *kushaka, kugomba*; consentir, agréer, aimer, préférer = *kushaka, kukunda, kwitabira*; comme vous voulez = *ivyo urakunda*; en v. à quelqu'un, haïr = *kugaya, kwanka, kukèngèrà 'mutware* (détester); avoir quelque prétention sur lui = *kushakira*; en v. à quelqu'un, à une chose, désirer = *kushaka, kwifuza*; que me voulez vous? = *wangombaki?*; v. du bien à quelqu'un = *kumushakira vīza, meza*; veuillez-vous asseoir = *wicyare hasi*; — volition = *uwushatsi*; — s. m. vouloir = *uwukunzi, uwushatsi*; bon v. = *amakunzi meza*; il a du mauvais v. = *amakunzi ntafisse meza.*

Vous (= nyinyi, mu-, mw-, ihr, sie, euch, ihnen.) Isolé = *mwebwe, mwese*; préfixé à un verbe = *mu.*

Voûter (= kudyengea tao, wölben.) V. une construction = *kumanika ikisenge, akasongero*; v. une personne (âge) = *kugorama, kuhetesha 'mugongo, 'mabega*; se voûter, avoir le dos courbé = *kugorama, kuhetanwa 'mugongo*; — voûte = *akasongero, akashwi, ikisenge* (dôme).

Voyage (= safari, Reise, Wanderung.) = *urugendo*; — voyager = *kugenda*; aller v. = *kurembèra*; v., marcher = *kutambùka*; — voyageur = *umutambutsi, umushitsi, umugenzi.*

Voyant (= mwinyi kuona, sehend.) Couleur voyante = *„irangi" irawonetse*; personne qui voit = *umuwonyi*; prophète = *umuraguzi.*

Voyou (= barzuli, Bummler.) = *umunyeyerezi.*

Vrai (= kweli, wahr.) Véritable = *ukuri*; tu dis vr. = *uravuga ukuri*; certain = *y' ukuri*; personne vraie, sincère = *umuvudzi w' ukuri*; vr., qui est réellement ce qu'il paraît être = *y' ukuri, nyene*; un vr. singe = *inkende y' ukuri, nyene*; le vr. Dieu = *Murungu w' ukuri, nyene*; vrai = *ukuri*; vraiment = *n' ukuri, niko nyene, n' ukuri nyene*; affirmer (dans le discours) = *kulungaza = kuwarira: idzjambo riratangazye, kulungana: idzjambo riratunganye.* (V. *„Interjection"*).

Vraisemblable (= labda kweli, wahrscheinlich.) = *inkeka n' ukuri*; être vr. = *kuwoneka kuwa .... ukuri*; vraisemblablement = *inkeka n' ukuri*; — vraisomblance = *kuwoneka ... ukuri.*

Vue (= macho, Gesicht, etc.) Yeux, faculté de voir = *amaso*; je ne le connais que de v. = *ndamumenye, ndamuwizi nuko ndamuwonye gussa*; garder un prisonnier à v. = *kuraba, kwarira, kurinda*; avoir la v. sur quelqu'un, veiller sur lui = *kurarira, kuraba, kurinda*; épier = *kugenza*; donner dans la v. à quelqu'un, plaire = *kukundishwa, kuwera, kuhimbara, kwinzjira mu 'maso*; action de voir, de regarder = *uwuwonyi, kuwona*; d'inspecter = *kuraba*; connaître à première v. = *kumumenya rimwe ku 'kumuwona*; à la v. de = *awone*; à la v. de son père = *se wiwe akamuwone*; être en v., exposé à la v. = *kuwonekana*; avoir v. sur, être en face de = *kurora*; se perdre de v. = *kuzimanganna, kuvva mu 'maso*; fenêtre, ouverture d'une maison par laquelle on voit sur les lieux voisins = *akasimbaryango*; toute l'étendue de ce qu'on peut voir = *umuhero w' amaso*; la maison a une belle v. = *mu 'nzu iyi harawonetse hezu*; avoir de la v. = *kuwona hamwe*; être vu de loin = *kuwonekana kure*; fig., action de voir des yeux de l'esprit = *kuwona*; de voir à l'avance, de deviner, de prévoir = *kuragura*; de découvrir = *kuserura*; de distinguer = *kurowanura (?), kutondara (?)*; il a des vues profondes = *afisse amayomvīro manini*; fin qu'on se propose, projet = *ingingo*; dans la v. de, en v. de, en considération de = *nuko, ku .... ki*; manière de voir, opinion, idée = *ingingo, icyomvīro*; avoir quelque chose en v. = *kushaka, kwiyomvira*; avoir des vues sur quelqu'un = *kumushakira*; — vu, eu égard à = *kuki, ku*; vu que = *nuko.*

Vulgaire (= -duni, gemein, alltäglich.) Commun, en parlant des choses: c'est une opinion v. = *n' ivyo warawizi awantu wose*; c'est une plante v. = *uyu 'muti hari winshi winshi*; ordinaire (personne): c'est un homme v. = *n' umuntu nk' awantu wose*; trivial, bas (sentiment), langage, manières = *-bi, kutyo kutyo, s' ikintu*; le v., le commun des hommes = *awantu*; vulgairement: on dit v. = *awantu wavuga*; il s'exprime v. = *amadzjambo yiwe kutyo kutyo*; — vulgariser = *kukwiza*; se vulgariser = *kukwiza ku 'wantu.*

Vulnérable, être (= kupatika donda, verwundbar.) = *kuronka ikikomere, ihako, ikihoro*; — vulnéraire = *umuti w' ivikomere.*

(W. X.) Y.

Y (= hapo, huko, da, dort.) En cet endroit-là = *aho, ingaho, harya*; allez-y = *ugendeho, harya*; y être = *kuwaho, kuwamo*; le chef n'y est pas = *umutware ntariho, ntarimo mu 'nzu*; il y a = *hari*; il y a dedans = *harimo*; à cela, à cette chose, à cette personne: ne vous y fiez pas (à lui, à olle) = *ntumwitawire*; je n'y vois rien = *simbona ikintu*; j'y penserai = *nzoyomvīra ayo 'madzjambo.*

Yeux (= macho, Augen.) = *amaso.*

Z.

Zèbu (= ngombe, Zebu-Ochse.) = *inka n' ifufu.*

Zèle (= dyuhudi, Eifer.) = *uwitekerezi, uwukunzi w' ikikorwa.*

Zizanie (= gugu, Unkraut.) Ivraie, mauvaise herbe = *urwamfu, iniwayarwa, ikicyīkīrà: kucyīkīrà: harimo 'vyatsi* (entre le sorgho); fig. discorde = *urwimo, uwankanyi.*

SUPPLÉMENT.

„Imana", „Ryangombe", „Rikiranga".

Dans les articles *„Dieu"* et *„Esprit"* il a été parlé déjà d'*Imana*, de *Ryangombe* et de *Rikiranga*, esprits supérieurs des Warundi. A la question, d'où viennent ces singuliers noms, il n'est pas facile de donner une réponse certaine et incontestable. Il est permis, néanmoins, de tenter des explications; surtout, de chercher des analogies ou des rapprochements, et de glaner ailleurs des mots ou des noms qui, avec quelque vraisemblance, peuvent se rapporter à l'*idée* suggérée par les noms en question. Aux endroits cités on a pu voir plusieurs de ces tentatives. Dans ce qui va suivre, on présentera encore un certain nombre de ces analogies. Il est bien entendu, qu'on les donne pour ce qu'elles valent; car en fait d'étymologies il faut être circonspect; quoique, de l'autre côté, il serait puéril de les rejeter en bloc, et *à priori.*

I. — Dans le mot ou le nom *Imana* on peut laisser de côté le préfixe i (= **li** ou **ri**), qui est le préfixe de grandeur, et la voyelle finale **a**. C'est la racine **man** qui mérite l'attention, ainsi que celle de **ng** (**nk**) dans les noms *Ryangombe* et *Rikiranga*, etc. Cet élément **(man)**, on l'a remarqué déjà, n'est peut-être pas étranger à celui de *Kam (Kham, Cham, Ham)*, troisième fils de Noé. Or, l'Egypte, et par extension l'Afrique toute entière, est bien la terre classique des *Chamites*, et plus spécialement des *Kushites* (Ethiopéens). Toute l'antiquité l'a compris ainsi, puisque longtemps avant que les Grecs nommèrent cette terre *Αἴγυπτος (Khept, Khebt, Coptos = Khept-her*; cfr. *Caphtorim*, fils de Miszraïm, Gen. X : 14), elle s'appelait *Khemi* i. e. terre *noire*. Les Egyptiens eux-mêmes l'appelaient *Qamit* ou *Qaûmit* mot qui signifie: terre noire, par opposition au désert: *Dashirit* = terre rouge. Quelques uns veulent que le mot grec *Αἴγυπτος* soit une transscription de *Haikouphtah* = château des doubles de Phtah, nom qui était donné à la ville de Memphis. Eupolemus (I siècle a. C.), cité par Eusèbe (*Praep. Evang., l. IX*), nomme *Khum* le père des Ethiopéens et le frère de *Mestraïm (mesi = mwezi)* ou *Mizraïm*, qui, selon lui, fut le père des Egyptions proprement dits. Ce nom de *Mizraïm* (assyr.: *Muzr, Muzur* = source, ou *Mouzri* = la fortifiée, mur; arab.: *Mizr* ou *Mazr* = boue rouge; héb.: *Mazor* ou *Mizraïm*) est aussi intéressant que celui de *Khemi*, puisque le synonyme égypt. *mes, mesi* rappelle involontairement le fameux *Mwezi* de l'Urundi, la terre du *Mwezi* (= *Unyamwezi*; les *Mono-Mugi* des Portugais du XVe siècle), les monts de la lune (= *mwezi, ukwezi*). Les Warundi, spé-